



**HAL**  
open science

# Nouvelles formes de communication - nouvelles formes de communauté: (les téléphones cellulaires et les cultures contemporaines des jeunes en Bulgarie)

Niya Neykova

## ► To cite this version:

Niya Neykova. Nouvelles formes de communication - nouvelles formes de communauté: (les téléphones cellulaires et les cultures contemporaines des jeunes en Bulgarie). Sociologie. Université Jean Monnet - Saint-Etienne; Université de Saint Kliment Ohridski (Sofia), 2014. Français. NNT : 2014STET2195 . tel-01171352

**HAL Id: tel-01171352**

**<https://theses.hal.science/tel-01171352>**

Submitted on 3 Jul 2015

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



**UNIVERSITÉ JEAN MONNET  
SAINT-ÉTIENNE**

**École doctorale  
Sciences humaines et sociales  
Centre Max Weber**



**UNIVERSITÉ DE SOFIA  
ST. CLÉMENT D'OHRID**  
Département Théorie et histoire de la culture

## **NOUVELLES FORMES DE COMMUNICATION – NOUVELLES FORMES DE COMMUNAUTÉ**

(LES TÉLÉPHONES CELLULAIRES ET LES CULTURES CONTEMPORAINES  
DES JEUNES EN BULGARIE)

Thèse de Doctorat en cotutelle  
Discipline : Sociologie et anthropologie politique

Présentée par Niya NEYKOVA-ATANASOVA (nom d'usage Niya NEYKOVA)

Directeur de thèse : M. Michel RAUTENBERG

Directeur de thèse : M. Ivaylo DITCHEV

Soutenue: le 11 Juillet 2014

### **Jury :**

M. Hervé Glevarec, Directeur de recherche au CNRS: Laboratoire Communication et Politique  
(Rapporteur)

M. Olivier Martin, Professeur en sociologie à l'Université Paris Descartes : CERLIS (Rapporteur)

Mme. Sandra Fiori, Maître-assistante à l'Ecole Nationale Supérieure d'Architecture de Lyon et  
chercheuse au laboratoire Cresson, Ecole Nationale supérieure d'Architecture de Grenoble : UMR  
CNRS 1563 Ambiances (Examinatrice)

M. Michel Rautenberg, Professeur en sociologie à l'Université Jean Monnet : Centre Max Weber  
(Directeur de thèse)

M. Ivaylo Ditchév, Professeur en anthropologie culturelle à l'Université de Sofia St. Clément d'Ohrid  
(Directeur de thèse)

## Résumé

Le but de notre thèse est d'analyser par le moyen des approches interdisciplinaires «douces» des *Cultural Studies* les pratiques d'utilisation des téléphones portables par les jeunes Bulgares (de la génération née après la chute du communisme dans le pays) en tant que bases non seulement de restructuration, mais aussi de création de nouveaux types de micro cultures juvéniles. Nous faisons l'hypothèse que les téléphones portables changent les conditions traditionnelles et les moyens d'exprimer une identité, de préserver l'intégrité d'un groupe d'appartenance, de construire une hiérarchie et des formes d'autorité.

D'abord nous présentons le téléphone portable dans la perspective de l'imaginaire social, par les récits qui se reproduisent dans les produits de la culture de masse. Ensuite nous analysons les interprétations que les utilisateurs eux-mêmes donnent aux téléphones portables, ainsi que les moyens dont ils se servent pour créer de nouveaux types de relations sociales ou bien pour légitimer les anciennes, tout en nuancant certaines différences d'âge, de sexe, de statut social dans l'utilisation. À la fin nous montrons que les téléphones portables favorisent une forme de communauté spécifique, notamment l'individualisme en réseau, qui promut l'individu capable de choisir et de gérer ses loyautés et ses appartenances en tout temps et à tout lieu. Le téléphone portable est la technique la plus intime, dont l'obtention est considérée comme un rite de passage qui intègre l'individu à la société de communication et à ses idéologies de transparence et de *care* et qui contribue ainsi à la « domestication » des situations qui lui arrivent.

**Mots clés:** téléphone portable, communautés, sous-cultures, *empowerment*, *care*, transparence, mobilité, culture convergente, hybridation, individualisme en réseau

Centre Max Weber. Laboratoire de sociologie basé à Lyon et Saint-Étienne, UMR CNRS 5283.  
Université Jean Monnet- Site Tréfilerie, 6 rue Basse des Rives - Bâtiment D - Etage R+1, 42023  
Saint Etienne

## **NEW FORMS OF COMMUNICATION - NEW FORMS OF COMMUNITY**

### **(CELL PHONES AND CONTEMPORARY YOUTH CULTURES IN BULGARIA)**

#### **Abstract**

The aim of this thesis is to analyze the practices of mobile phone use among young Bulgarians (the generation born after the fall of communism in the country), by using the « soft » interdisciplinary approaches of Cultural Studies. These are practices which are bases not only for restructuring of micro cultures, but also for the appearance of new ones. We assume that mobile phones are changing the traditional conditions and ways of expressing identity, of preserving the integrity of a group of belonging, of building hierarchies and forms of authority.

In the first place we present the mobile phone in the perspective of the social imaginary, by summarizing repetitive discourses in the products of mass culture. Afterwards we analyze the interpretations that users themselves give to mobile phones, and the means they exploit to create new kinds of social relationships or to legitimize the existing ones, while taking into consideration certain differences in use related to age, gender and social status. Finally we show that mobile phones encourage a specific form of community, the networked individualism, which promotes an individual able to choose and manage his loyalties and his allegiances at any time and at any place. The mobile phone is the most intimate technology. Its acquisition is considered to be a rite of passage that marks the transition to the communication society and its ideologies of transparence and care, and which contributes also to the « domestication » of the situations that happen.

**Key words:** mobile phone, communities, subcultures, empowerment, care, transparence, mobility, convergent culture, hybridisation, networked individualism

# Table de matières

1. <b>Introduction</b> .....	6
1.1. <b>Approches méthodologiques</b> .....	10
2. <b>Le téléphone portable dans l’imaginaire social</b> .....	23
2.1. <b>S’inventer un corps à signification sociale</b> .....	32
2.2. <b>L’augmentation de l’individu</b> .....	40
2.2.1. <b>Le prolongement du corps</b> .....	40
2.2.2. <b>Se désigner un espace</b> .....	49
2.2.3. <b>Manipuler le temps</b> .....	57
2.2.4. <b>Augmenter la mémoire</b> .....	65
2.2.5. <b>Contrôler la situation</b> .....	69
2.3. <b>L’idéologie de l’activisme individuel</b> .....	78
2.3.1. <b>L’empowerment</b> .....	78
2.3.2. <b>L’ « amusement » collectif</b> .....	83
2.4. <b>La manifestation « authentique » de soi</b> .....	87
2.5. <b>La mobilité</b> .....	94
2.5.1. <b>Être disponible ailleurs et le plus tôt possible</b> .....	94
2.5.2. <b>La portabilité</b> .....	102
2.6. <b>Relations avec les proches</b> .....	105
3. <b>Novelles formes de communications – nouvelles formes de loyauté</b> 119	
3.1. <b>Devenir membre de la société de communication</b> .....	129
3.1.1. <b>Tu as grandi, tu as le droit à un téléphone portable</b> .....	129

3.1.2.	<b>L'obtention du téléphone portable comme rite de passage</b> .....	140
3.2.	<b>Nouvelles expressions des hiérarchies sociales</b> .....	144
3.2.1.	<b>« Matérialiste » est un mauvais mot</b> .....	144
3.2.2.	<b>Comment se débrouiller avec les « cools »</b> .....	150
3.3.	<b>Les nouvelles normes communicationnelles</b> .....	155
3.3.1.	<b>Le corps n'est jamais off</b> .....	155
3.3.2.	<b>La renégociation contextuelle</b> .....	158
3.3.3.	<b>L'absence visualisée</b> .....	161
4.	<b>Nouvelles formes de communautés</b> .....	171
4.1.	<b>L'émancipation de la jeunesse</b> .....	176
4.2.	<b>Être « contre »</b> .....	177
4.3.	<b>Un seul « je »</b> .....	185
4.3.1.	<b>Le paysage contemporain des micro cultures des jeunes</b> .....	191
4.4.	<b>L'individualisme en réseau</b> .....	203
4.4.1.	<b>L'ère de l'auto-récit</b> .....	207
4.5.	<b>Culture convergente</b> .....	219
4.5.1.	<b>Hybridation de la technologie</b> .....	226
4.5.2.	<b>De la « domestication » de la technologie à la « domestication » de la situation</b> .....	241
4.6.	<b>L'altruisme accessible</b> .....	249
5.	<b>Conclusion. Est-ce que le thème du téléphone portable est déjà un thème d'histoire ?</b> .....	255
6.	<b>BIBLIOGRAPHIE</b> .....	267
7.	<b>ANNEXE 1</b> .....	286

## 1. Introduction

En 1982 à Stockholm des ingénieurs de onze pays européens se sont réunis afin d'inaugurer le « GSM » – un acronyme qui premièrement désignait leur propre groupe – *Groupe Spécial Mobile*, et un peu plus tard une vision beaucoup plus large – *Global System for Mobile Communications* (GSM), ou bien une norme numérique de seconde génération pour la téléphonie mobile. Le groupe de travail chargé de la définir a été établi cette année-là par la Conférence européenne des administrations des postes et télécommunications (CEPT). Le rêve partagé à devenir « numérique » créait non seulement l'opportunité de fournir des nouveaux services, comme la transmission de données, mais aussi, ce qui était beaucoup plus important, la chance de faire une déclaration politique paneuropéenne. Le projet de bâtir un système de téléphone cellulaire européen, basée sur le standard GSM, était vu comme un moyen essentiel d'intégration politique du continent. Suivant les mots de John Agar<sup>1</sup>, le GSM, le « système le plus compliqué bâti par l'homme depuis la tour du Babel », avait pour l'ambition de construire l'homme européen comme les routes ont collaboré à la conception des « Romains ». Dans ce contexte l'auteur constatait que le téléphone portable représentait des choses différentes selon les cultures: un moyen de reconstruire les économies en Europe de l'Est, un outil d'unification en Europe de l'Ouest, une déclaration de mode en Finlande ou au Japon, un moyen de communication trivial aux États-Unis ou bien un agent de changement politique aux Philippines, etc. Dans le contexte de la Bulgarie postcommuniste sa formule « Décommunisation = Le pouvoir capitaliste + cellularisation » a été confirmée.

Après la chute du communisme dans les pays de l'Europe Centrale et de l'Europe de l'Est, les démocraties libérales naissantes ont reçu une petite armée de conseillers économiques de l'Ouest pour aider à la privatisation rapide des industries étatiques et à l'ouverture des marchés pour des compagnies étrangères. Aujourd'hui, comme une trace importante de ce passé de l'adaptation des nouveaux modèles et visions du capitalisme, nous pouvons distinguer quelques tendances communes dans les présentations officielles (sur Internet) des trois compagnies de télécommunications principales en Bulgarie (*Mtel*, *Globul*, *Vivacom*). La première est la vitesse

---

<sup>1</sup> AGAR John. Constant Touch. A Global History of the Mobile Phone. Cambridge, UK : Icon Books, 2003, pp.39-40.

du développement (ici de multiples exemples sont fournis sur l'innovation technologique et conceptuelle chaque année). La deuxième touche au rôle que chaque compagnie possède dans le développement économique de la Bulgarie (dans ce contexte sont présentés les pourcentages des revenus des opérateurs mobiles dans le cadre de la situation économique du pays en général). La troisième est le côté « culturel » ou bien l'image que les compagnies se bâtissent en tant que mécènes principaux des événements culturels et sportifs en Bulgarie (je me souviens d'avoir préféré moi-même il y a quelques années *Mtel* car la compagnie était un des sponsors essentiels des événements théâtraux à Sofia). Ce sont seulement quelques éléments de l'utopie technique qui va nous intéresser dans notre recherche, une utopie favorisée par les transformations contemporaines du capitalisme, par le développement des marchés de l'information, mais aussi par la dynamique propre aux discussions sur les relations entre connaissances, innovations et besoins.

Comme le constate Jean-Philippe Gaudillière<sup>2</sup>, le nouveau « système de besoins » conjugue deux ambitions. La plus évidente est cette redéfinition du développement dans laquelle la réflexion n'est plus centrée sur les besoins « physiologiques » des populations les plus démunies et le progrès n'est plus synonyme de satisfaction de ces besoins élémentaires reconnus par les institutions internationales: droit à la santé, à l'eau, à l'alimentation, à un logement décent. L'accent aujourd'hui est de plus en plus mis sur la possession des ordinateurs et des téléphones portables, l'accès à Internet, l'insertion dans la démocratie des réseaux. La seconde ambition spécifique est la promotion d'une « nouvelle économie » globale, tirée par l'innovation, les services, les réseaux d'information et les biens culturels ; laquelle se portera d'autant mieux que la population y participant sera plus nombreuse. Deux dimensions qui selon l'auteur se rejoignent dans l'idée d'une « société de la connaissance » - une nouvelle réponse aux défis de la mondialisation, une nouvelle façon de s'insérer dans l'économie globalisée en misant sur les capacités d'innovations et l'économie fondée sur la connaissance. Ainsi est née l'imaginaire social sur le téléphone portable contemporain, comme un objet global, et surtout pensé comme indispensable, d'abord car il acquiert des rhétoriques globales (par rapport à ses fonctions, à sa

---

<sup>2</sup> GAUDILLIÈRE Jean-Paul. À chacun selon ses (vrais) besoins ? Abondance, capitalisme « cognitif » et utopie numérique. *Mouvements* 2/2008, n° 54, pp. 99-110.



valeur ajoutée, à sa connotation générationnelle), et ensuite car il est le produit de compagnies multinationales qui cherchent à trouver une langue de vente universelle.

Parallèlement au développement du rôle des nouvelles technologies d'information et de communication, la révolution sociale a produit un mouvement juvénile qui a créé des demandes pour une culture matérielle – y compris les téléphones portables – qui répond à des besoins sociétaux de distinction et à des moyens de communication indépendants, pour refléter un individualisme défini plutôt par des pratiques de consommation d'objets de marque fortement présents dans les discours de masse<sup>3</sup>.

Ainsi un deuxième volet de notre thèse cherchera à comprendre le rôle du téléphone portable par rapport à l'émancipation de la jeunesse des générations précédentes, par rapport aux transformations dans le système scolaire, ainsi que par rapport aux nouvelles potentialités d'action, de participation et de regroupement des nouveaux jeunes mobiles. Étant donné que la catégorie des adolescents est considérée comme la nouvelle cible stratégique des produits informationnels et culturels, cette catégorie constitue le pivot des transformations de comportements d'usage observées à domicile dans les dernières années<sup>4</sup>. Une logique qui tend à la définition d'un nouvel encadrement des pratiques de sociabilité, dont la maîtrise ne peut plus être assurée par des instances collectives autrefois déléguées à l'état, et qu'il faut par conséquent transférer sur l'autorité parentale et les dispositifs techniques. C'est là le facteur majeur de l'équipement massif des adolescents en GSM, garantissant qu'ils peuvent être joignables à l'extérieur du domicile. L'outil sert autant à la surveillance (obligation pour le jeune d'informer en temps réel de ses déplacements) qu'à la coordination de la mobilité à buts multiples. Deuxièmement, il s'agit de reconnaître aux jeunes une sociabilité propre et autonome afin d'encourager l'importation des fréquentations amicales dans les espaces privés, une méthode classique de « contrôle permissif », qui mène à l'évolution d'une riche culture médiatique

---

<sup>3</sup> Voir GERGEN Kenneth J. *The Saturated Self: Dilemmas of Identity in Contemporary Life*. New York: Basic Books, 1991. ; LIVINGSTONE Sonia, *Mediating the public/private boundary at home: children's use of the Internet for privacy and participation*. *Journal of Media Practice*, 2005, n° 6 (I), pp. 41-51.; WALKER Rob. *Buying In: The Secret Dialogue between What We Buy and Who We Are*. New York: Random House, 2008.

<sup>4</sup> PASQUIER D., JOUËT J. (Eds.) *Les jeunes et l'écran*. Réseaux, 1999, n° 92/93.

privatisée de la chambre<sup>5</sup>, où une liberté beaucoup plus grande (pour ses actions, ainsi que pour le choix de ses appartenances) est garantie.

Dans notre thèse nous chercherons à développer les différents aspects de ces deux volets d'analyse, car communiquer a toujours consisté à convoquer des objets, des relations sociales et des ordres politiques. Toute théorie de la communication propose alors un composé d'éléments indivisibles: un modèle de l'échange fonctionnel entre les hommes (pour le téléphone portable – une communication à longue distance), un point de vue sur leurs relations de pouvoir et de culture (formes différentes d'introduction ou d'exclusion, capital symbolique communicationnel, formes de matérialisation du capital symbolique, niveaux différents de loyauté), une vision de l'ordre politique qui les unit (pour le téléphone portable – le droit en général de la privatisation de la communication, le transport immédiat de nos appartenances et l'*empowerment* de l'individu mobile).

---

<sup>5</sup> LIVINGSTONE Sonia. Mediating the public/private boundary at home: children's use of the Internet for privacy and participation. *Journal of Media Practice*, 2005, n° 6 (I), pp. 41-51.

## 1.1. Approches méthodologiques

Lorsque les premiers sociologues posent les fondements d'une analyse des relations entre les individus, très dépendante des circonstances d'un mouvement d'industrialisation et de démocratisation à la fin du XIX siècle, ces derniers créent en même temps la base de l'étude de la communication interpersonnelle et de la communication de masse. L'accent est mis sur la déviation de la conception du monde que nous habitons comme dépendant d'un ordre divin ou naturel vers l'idée qu'il est intégralement produit par les relations qu'entretiennent les hommes. Toutes les manifestations du réel social sont vues comme des productions ou des cristallisations des relations de pouvoir et de sens, pour qu'on arrive à l'idée qu'il existe *une construction sociale de la réalité* selon les analyses de Peter Berger et Thomas Luckmann. Dans la même perspective d'évolution conceptuelle, au début, la sociologie des techniques, fortement développée dans les années 1980, n'a pas mis l'utilisateur au centre de ses recherches. Les utilisateurs étaient plutôt considérés comme sans pouvoir par rapport aux concepteurs. Cela était visible dans l'approche du courant parfois appelé Sémiologie des usages<sup>6</sup>, selon lequel les usagers n'apparaissent qu'à travers les représentations que les concepteurs en avaient. « Comme le script d'un film, les objets techniques définissent un cadre d'action en commun avec les acteurs ainsi que l'espace dans lequel ils sont supposés agir »<sup>7</sup>. C'est plus tard que l'idée d'un public actif est non seulement apparue dans l'approche des *Uses and gratifications* et des *Cultural studies*, mais aussi des études sur les usages privés des technologies d'information et de communication. Il est aussi important de souligner une autre tournure idéologique: les nouvelles techniques n'induisent pas obligatoirement de nouveaux usages, mais s'inscrivent souvent dans des pratiques existantes<sup>8</sup> ou servent à légitimer des statuts et des relations bien établies par d'autres moyens traditionnels.

---

<sup>6</sup> Voir WOOLGAR Steve. Configuring the user : The case of usability trials. In: LAW John (Ed.) A sociology of Monsters. London: Routledge, 1991, pp. 57-99.; AKRICH Madeline. The De-Description of Technical Objects. In: BIJKER W., LAW J. (Eds.) Shaping Technology/Building Society, Studies on Sociotechnical Change, Cambridge: MIT Press, 1992, pp.205-224.

<sup>7</sup> AKRICH Madeline. The De-Description of Technical Objects. In: BIJKER W., LAW J. (Eds.) Shaping Technology/Building Society, Studies on Sociotechnical Change, Cambridge: MIT Press, 1992, p.208.

<sup>8</sup> FLICHY Patrice. Technique, usage et représentations. Réseaux, 2/2008, n° 148-149, pp. 147-174.

Ainsi, il existe différentes approches théoriques sur les technologies d'information et de communication, qui se sont développées concomitamment<sup>9</sup> et qui illustrent certaines spécificités de l'évolution des visions sur la technique en général.

La première, *le déterminisme technologique*, se concentre sur l'authenticité de l'identité et le développement des relations « réelles ». Dans cette perspective les nouveaux médias communicationnels représentent des moyens pour améliorer ou aggraver les relations interpersonnelles maintenues en face-à-face. La technologie alors transformera la société dans son ensemble, mais aussi les organisations et les institutions, elle modifiera également toutes les interactions sociales et même les individus. On parle d'ailleurs souvent de changement d'ères : « l'âge de l'imprimerie » (McLuhan) ou la société de l'information. De façon non exhaustive, nous pouvons citer les noms de Marshall McLuhan (1911-1980), Jacques Ellul (1912-1994), Neil Postman (1931-2003) ou précédemment Harold Innis (1894-1952) comme les partisans de cette approche. Le téléphone par exemple était perçu comme un moyen pour les gens de rester ensemble, de bâtir des communautés et d'abaisser la solitude<sup>10</sup> ou tout au contraire – de remplacer les visites à domicile<sup>11</sup>. Pour sa part, l'électricité devait diminuer le niveau de divorces en rendant les tâches à la maison plus faciles et ainsi, éviter les conflits qu'elles entraînaient normalement<sup>12</sup>. L'automobile a créé des rêves que la famille serait enfin réunie, comme dans le motif des vacances heureuses en voiture<sup>13</sup>. La radio et la télévision étaient aussi perçues comme une panacée pour l'unification de la famille, dont les membres devraient se réunir autour de la technologie. Ainsi les inventions comme l'écriture, l'imprimerie, le chemin de fer ou la télévision ont été considérées comme capables de créer une rupture qui pouvait totalement changer la société.

---

<sup>9</sup> Voir BAUM Nancy. Personal connections in the digital age. Digital media and society series. USA: Polity Press, 2010.

<sup>10</sup> SOLA POOL (de) Ithiel. Social Impact of the Telephone. MIT Bicentennial studies, 1. UK: MIT Press, 1977.

<sup>11</sup> FISCHER Claude. America Calling: A Social History of the Telephone to 1940, USA: University of California Press, 1992.

<sup>12</sup> MARVIN Carolyn. When Old Technologies Were New: Thinking About Communication in the Late Nineteenth Century. New York: Oxford University Press, 1988.

<sup>13</sup> FISCHER Claude. America Calling: A Social History of the Telephone to 1940, USA: University of California Press, 1992.

Aujourd'hui cette fonction « révolutionnaire » est attribuée aux technologies d'information et de communication et à l'avenir, de nouvelles inventions modèleront à leur tour la société humaine future et ses institutions. Les rhétoriques utopiques dans cette approche soulignent le but de la technologie de libérer les vrais êtres des restrictions de la géographie et des identités sociales marginalisées afin de les pousser à enrichir leurs relations *hors ligne* et s'engager dans de nouvelles relations *en ligne*. Dans la même ligne de pensée, ces visions optimistes sont confrontées à des scénarios antiutopiques de tribalisme et de renforcement des différences entre les classes sociales (on estime alors que les nouvelles technologies créent la base d'une séparation par intérêt et solidifient les frontières des groupes – raciales, ethniques, idéologiques – en nous permettant de ne chercher que l'information qui affirme nos identités et croyances). Dans les deux cas la technologie paraît comme une variable exogène essentiellement autonome. Les inventions surgissent par elles-mêmes, indépendamment de la société, et sont hors du contrôle humain, un caractère inéluctable de la technologie qui a pour conséquence la perte du pouvoir de l'individu et de la société en matière d'acceptation ou de rejet des développements technologiques. Lorsqu'une technologie nous permet de faire quelque chose (i.e. si c'est techniquement possible), cette action devrait être faite: en raison d'un impératif opérationnel (par exemple gains de productivité), d'un impératif moral, ou en raison de son caractère inévitable avec le temps. Dernier grand principe du déterminisme technologique: la technologie n'est pas neutre. Car en elle-même elle influence ses utilisateurs, les conditionne et modifie leur vision du monde.

Il faut souligner ici que, en dehors des multiples critiques par rapport à cette approche, le manque de neutralité dans l'utilisation des outils différents (prenons l'exemple dans le cas des nouvelles technologies d'information et de communication qui vont favoriser une certaine vision du temps, de l'espace, ainsi que certaines conceptions organisationnelles, comme celle du réseau) reste toujours actuel. De plus, le réel de notre société s'inscrit indiscutablement dans une matérialité dont on ne peut totalement s'affranchir: tous les choix ne nous sont pas offerts, ce qui nous mène souvent à l'impression que dominent un impératif technologique et le caractère obligatoire de ses normes.

Il existe deux types de déterminismes : un déterminisme que l'on pourrait qualifier de « dur », d'après lequel la technologie est la condition nécessaire et suffisante pour imposer des

changements sociétaux radicaux, une approche qui n'est quasiment plus revendiquée aujourd'hui; et un déterminisme plus « souple », prévalant aujourd'hui, pour qui la technologie est un facteur clef, néanmoins parmi d'autres, qui va engendrer les changements sociétaux. La deuxième forme plus douce du déterminisme technologique perçoit la technologie comme une influence directe avec ses conséquences, mais aussi les gens comme faisant des choix stratégiques et souvent rationnels sur le choix du média à utiliser afin d'atteindre des buts différents<sup>14</sup>.

Une autre perspective, celle de *la construction sociale de la technologie* (*social construction of technology* (SCOT)) analyse comment la technologie est influencée par les processus sociaux. Elle voit les perspectives déterministes comme inadéquates parce que ce sont les êtres humains et non pas les machines qui sont les agents du changement<sup>15</sup>. L'une des questions que se pose le constructivisme social est comment les forces sociales influencent l'invention des nouvelles technologies<sup>16</sup>. Les utilisateurs essaient de mettre la technologie dans les cadres de leurs propres intérêts et buts, ce qui peut conduire à des résultats paradoxaux, inexplicables dans la logique essentielle des appareils. Qu'importe le but original du développement d'une technologie quelconque, progressivement d'autres groupes sociaux avec des intérêts et des besoins différents adaptent, changent ou détruisent les utilisations pour lesquelles elle a été destinée.

Dans les années 1980, les chercheurs du courant de la construction sociale de la technologie ont mis au centre de leur analyse de la technique les groupes sociaux concernés. Chacun des groupes intéressés par un objet technique en développement partageait la même perspective sur le sens à donner à une technique particulière et définissait les problèmes et les solutions qu'il souhaitait apporter<sup>17</sup>. C'est à travers les conflits entre ces groupes que le « cadre technologique » de l'objet va être socialement construit. L'inconvénient de ce modèle est d'abord qu'il a beaucoup de mal à

---

<sup>14</sup> FULK, J., STEINFIELD, C., SCHMITZ, J. et al. A social information processing model of media use in organizations. *Communication Research*, 1987, n° 14(5), 531.

<sup>15</sup> NYE David. *Consuming Power: A Social History of American Energies*. Cambridge: MIT Press, 1997.

<sup>16</sup> Voir BIJKER, W. E., LAW, J. (Eds.). *Shaping Technology / Building Society*. Studies in Sociotechnical Change. Cambridge: MIT Press, 1992.; BIJKER, W.E., HUGHES, T.P., PINCH, T. (Eds.). *The Social Construction of Technological Systems*. Cambridge: MIT Press, MA, 1987.

<sup>17</sup> PINCH T., BIJKER W. The Social Construction of Facts and Artefacts : or How the Sociology of Science and the Sociology of Technology might Benefit each Other. In: BIJKER, W., HUGHES, T., PINCH, T. (Eds.), *The Social Construction of Technological System*, Cambridge: MIT Press, 1987, pp. 17-50.

définir ces groupes, et ensuite, certains d'entre eux n'ont pas à proprement parler élaboré une position sur le nouvel objet technique<sup>18</sup>.

De nouveau la théorie du déterminisme sociale a sa version souple avec la théorie de la structuration (ou la théorie interactionniste) inspirée d'Anthony Giddens. Dans sa perspective les êtres humains sont engagés quotidiennement dans un flot de multiples activités, activités issues des patterns d'interactions, qui caractérisent le système social, où se dégagent des propriétés structurelles. L'accent dans l'analyse est alors mis sur cette influence mutuelle entre actions et propriétés structurelles. Ainsi, tout comme les règles, le structurel constitue une réalité virtuelle qui s'actualise dans le système social. Il y a effectivement une certaine capacité structurante de la technologie mais le rôle du contexte social est majeur dans le processus de coévolution des techniques et des organisations. Nous pouvons citer ici les travaux de Wanda Orlikowski<sup>19</sup> qui dégage le concept de flexibilité interprétative de l'acteur dans l'utilisation d'une technique précise. La technologie est inventée par ses concepteurs mais aussi par ses usagers, puisque les technologies sont construites au moment de l'usage. Cette double perspective est soulignée aussi par Stephen Barley<sup>20</sup> d'après qui les technologies sont plutôt considérées comme des occasions qui déclenchent une dynamique sociale qui à son tour modifie ou maintient les contours d'une organisation.

Bien que la force des utilisateurs reste très importante, cela ne doit pas conduire à une surestimation de l'influence des individus, tandis que, comme le souligne Claude Fischer<sup>21</sup>, d'autres structures sociales, telles que l'accès, la proposition, le prix et le marketing, jouent aussi un rôle central. Ainsi, si le déterminisme technologique situe la cause du changement du côté de la technologie et le constructivisme social du côté des gens, une troisième perspective existe, parfois appelée *la modulation sociale de la technologie* (*social shaping of technology* (SST)).

---

<sup>18</sup> FLICHY Patrice. Technique, usage et représentations. Réseaux, 2/2008, n° 148-149, pp. 147-174.

<sup>19</sup> ORLIKOWSKI Wanda. The Duality of Technology : Rethinking the concept of Technology and Organizations. Organization Science, 1992, vol.3, pp. 398-472.

<sup>20</sup> BARLEY Stephen. Technology as an Occasion for Structuring: Evidence from Observations of CT Scanners and the Social Order of Radiology Departments. Administrative Science Quarterly. Sage Publications, 1986, vol. 31, n° 1 , pp. 78-108.

<sup>21</sup> FISCHER Claude. America Calling: A Social History of the Telephone to 1940, USA: University of California Press, 1992.

Cette approche voit les conséquences de l'utilisation des technologies comme le résultat d'un mélange de possibilités – d'un côté, les capacités sociales que les paramètres techniques permettent à développer, et de l'autre, les moyens inattendus des gens à se servir de ces possibilités. Selon Robin Williams et David Edge<sup>22</sup> le *social shaping of technology* représente l'idée qu'il existe des choix (pas nécessairement des choix conscients) qui touchent à la fois à la conception d'objets et de systèmes individuels et en même temps à la trajectoire des programmes d'innovation.

La sociopolitique des usages tente d'articuler dans un même cadre analytique différents concepts et considère que l'utilisation des technologies dans une société se situe au croisement de quatre logiques. D'une part, une logique technique et une logique sociale qu'il est possible d'articuler en recourant au concept de configuration sociotechnique. D'autre part, une logique d'offre et une logique d'usage dont l'interaction complexe peut notamment être approchée par une analyse en termes de représentation. L'approche essaie de prendre en compte les interrelations complexes entre outil et contexte, offre et utilisation, technique et social.

Dans cette perspective nous devons considérer comment les circonstances sociales donnent naissance aux technologies, quelles possibilités et contraintes spécifiques les technologies nous offrent, et aussi les pratiques d'utilisation qui relèvent de ces possibilités et contraintes, quand elles sont prises en considération, rejetées ou retravaillées dans le quotidien. Katz et Aakhus<sup>23</sup> parlent des technologies ayant leurs propres « logiques » ou « apparatgeists », qui influencent mais ne définissent pas complètement leur utilisation. Les machines peuvent accélérer certaines tendances, augmenter certaines faiblesses culturelles et fortifier certaines structures sociales, tout en détruisant d'autres. La thèse défendue par Katz et ses collègues est que les individus orientent le média en fonction de leurs besoins plus facilement que celui-ci ne les domine<sup>24</sup>.

Les sociologues des technologies d'information et de communication se sont rarement intéressés aux contenus et aux formes des messages échangés par les appareils, pour se consacrer plutôt aux

---

<sup>22</sup> WILLIAMS, R., EDGE, D. The Social Shaping of Technology. Research Policy, 1996, Vol. 25, pp. 865–899.

<sup>23</sup> KATZ, J.E., AAKHUS, M. (Eds.) Perpetual Contact: Mobile Communication, Private Talk, Public Performance. Cambridge: Cambridge University Press, 2002.

<sup>24</sup> KATZ E., HAAS H., GUREVITCH M. On the Use of the Mass Media for Important Things. American Sociological Review, 1973, vol.38, n° 2, pp. 164-181.



modes d'utilisation. Néanmoins, ces auteurs ont souvent revendiqué leur filiation avec Michel de Certeau. Bien que ce dernier n'ait pas travaillé sur les objets techniques, ses réflexions sur la lecture comme braconnage ou sur les pratiques de l'espace ont inspiré de très nombreuses analyses<sup>25</sup>. Michel de Certeau assimile les producteurs de sens à des propriétaires terriens qui imposent le sens des biens culturels aux consommateurs, grâce à la réglementation des usages et des accès. Il compare alors les consommateurs à des « braconniers » sur ces terres, au travers des mailles du réseau imposé, mais recomposant par leur marche propre leur quotidien. Les propriétaires élaborent des stratégies, des actions de contrôle de l'espace pour piéger les dominés qui, eux, mènent des actes de résistance consistant en des micro libertés face au pouvoir.

Finalement, chaque individu négocie un sens particulier en fonction de sa culture d'appartenance. Cette évolution se manifestera dans l'approche critique européenne des *Cultural studies*. En s'intéressant aux « processus locaux de consommation située », les chercheurs, comme le rappelle David Morley, découvrent que « les significations locales se constituent souvent avec et contre les ressources symboliques fournies par les réseaux des médias globaux »<sup>26</sup>. Ainsi les *Media studies* évoluent-ils de l'étude du texte à celle du contexte, de l'analyse sémiotique à l'analyse sociale. Les études sur la réception du texte par le lecteur évoluent à nouveau et prennent souvent la forme d'enquêtes ethnographiques sur les usages des médias dans la vie quotidienne.

Afin de continuer là où la modulation de la technologie s'est arrêtée<sup>27</sup> les études de médias et technologies britanniques et norvégiens dans les années 1990 développent l'approche de ***domestication de la technologie***. Cette perspective s'approche de la modulation sociale en considérant l'influence réciproque entre la technologie et la société, mais est concernée surtout par les processus qui se jouent quand la nouvelle technologie se transforme d'un objet hostile en un objet normalisé, du quotidien. Les premiers travaux sur la domestication montrent qu'au moment où la plupart des utilisateurs commencent à se servir de la technologie, elle est déjà

---

<sup>25</sup> CERTEAU (de) Michel. L'invention du quotidien. T. 1 Les arts de faire. Paris : UGE 10/18, 1980.

<sup>26</sup> MORLEY David. Active Audience Theory : Pendulum and Pitfalls. *Journal of Communication*, 1993, vol. 43, n° 4, p 17.

<sup>27</sup> HADDON Leslie. The Contribution of Domestication Research to In-Home Computing and Media Consumption. *The Information Society*, 2006, vol. 22, pp. 195-203.

porteuse de différentes significations sociales données par les publicités, le design et les rhétoriques dans l'espace public. Ensuite les familles et les individus investissent ces technologies d'autres significations personnelles<sup>28</sup>. De cette manière il devient intéressant d'observer les interactions de tous les jours dans lesquelles les gens prennent des décisions où poser les appareils, qui peut les utiliser, pour quoi faire, etc.<sup>29</sup>. Quand une nouvelle technologie entre dans l'écologie d'un foyer, elle est soumise à un processus de domestication<sup>30</sup>, qui comprend les différentes étapes de son intégration aux mœurs du foyer. Dans une telle perspective Pierre Chambat et Alain Ehrenberg proposaient d'étudier la télévision comme « un terminal moral »<sup>31</sup>, en s'inscrivant ainsi dans la tradition d'Yves Stourdzé qui avait déjà élaboré cette notion pour étudier la machine à laver comme un objet technique devenu le miroir dans lequel une société se reconnaissait<sup>32</sup>. Rodger Silverstone<sup>33</sup> analyse la domestication des technologies d'information et de communication au sein de la vie quotidienne en quatre phases : appropriation, objectification, incorporation et conversion. Avec l'*appropriation*, la technique quitte le monde de la marchandise, l'individu ou le foyer la fait sienne. Il doit acquérir un certain nombre de savoirs et de savoir-faire pour maîtriser l'objet. La nouvelle technique trouve avec l'*objectification* un emplacement matériel dans l'environnement familial qui lui permet d'être utilisé. Souvent une différenciation spatiale apparaît entre ce qui est individuel ou partagé, adulte ou adolescent, masculin ou féminin. Lors de la troisième phase, l'objet technique est utilisé et *incorporé* dans les routines de la vie quotidienne. Ce processus s'accompagne d'un travail constant de différenciation par rapport aux autres objets techniques et de particularisation. Enfin

---

<sup>28</sup> Ibidem, p. 196.

<sup>29</sup> SILVERSTONE, R., HIRSCH, E., MORLEY, D. Information and Communication Technologies and the moral economy of the household. In: SYLVERSTONE, R., HIRSH, E. (Eds.). *Consuming Technologies: Media and Information in Domestic Spaces*. London: Routledge, 1992, pp. 9-17.

<sup>30</sup> Ibidem, pp.15-31.

<sup>31</sup> CHAMBAT P., EHRENBURG A. (1991). Télévision, terminal moral. *Réseaux Sociologie de la télévision* (Hors Série), 1991, pp. 143-170.

<sup>32</sup> STOURDZÉ Yves. Autopsie d'une machine à laver. *Culture technique*, 1980, n° 3, pp. 29-43.

<sup>33</sup> SILVERSTONE R., HIRSCH E. (Eds.). *Consuming Technologies. Media and Information in Domestic Spaces*. Londres: Routledge, 1994.

la phase de *conversion* correspond au processus au cours duquel la technologie en usage « établit des relations nouvelles entre le foyer et le monde extérieur »<sup>34</sup>.

Il faut dire que l'apparition de chaque nouvelle technique suit en général la logique du développement des approches théoriques mentionnées – de la peur, reliée au déterminisme technologique à la « normalisation » qui s'installe dans le processus de la domestication. Il nous semble que pour analyser le téléphone portable il ne faut pas choisir les versions extrêmes des approches en question, mais plutôt de chercher ce qui est au milieu. Tout en prenant en compte les discours variés lors des débats multiples sur le sujet qui gardent une importance significative dans la construction de l'image qu'acquiert l'objet technique.

Car, selon nous la « carte de significations » des nouvelles technologies n'est pas seulement associée à des pratiques réelles, elle l'est aussi à des mises en scène de ces technologies qui montrent en situation leurs principaux usages et contribuent au débat public sur leurs qualités et leurs dangers potentiels. Se construit ainsi une idéologie qui légitime leurs usages. Dans ce contexte nous chercherons dans notre texte d'abord à analyser l'idéologie que les objets portent déjà au moment de leur adoption et qui influence ensuite leurs significations. Afin d'énumérer certains discours qui modulent l'opinion publique et forment les moyens de percevoir les nouvelles technologies d'information et de communication et les téléphones portables en particulier, nous essayerons de présenter des produits de la culture de masse qui exploitent ce thème.

De son côté, le deuxième volet de l'analyse présentera les visions et les interprétations que les utilisateurs eux-mêmes donnent à ces objets, ainsi que les moyens dont ils se servent pour créer de nouveaux types de relations sociales ou bien pour légitimer les anciennes. Pour cela, dans notre recherche nous nous appuyerons sur une méthode qualitative, qui, en général, s'intéresse par le sens et l'observation à un phénomène social en milieu naturel et cherche à connaître les facteurs conditionnant un certain aspect du comportement de l'acteur social mis au contact d'une réalité, ainsi que les modèles interprétatifs qu'il attribue à son environnement. Une approche qui vise plutôt à se situer au niveau de la subjectivité des acteurs ou de leurs interactions microsociales.

---

<sup>34</sup> Ibidem, p. 25.

Le but de notre thèse est d'analyser les nouvelles technologies de communication et en particulier les téléphones portables en tant que bases non seulement de restructuration, mais aussi de création de nouveaux types de micro cultures. Nous faisons l'hypothèse que ces technologies changent les conditions traditionnelles et les moyens d'exprimer une identité, de préserver l'intégrité d'un groupe d'appartenance, de construire une hiérarchie et des formes d'autorité, de définir les critères d'accès au groupe, etc.

Dans le contexte des pays comme la Bulgarie l'un des groupes les plus intéressants et non observés est celui des jeunes: d'une part c'est la première génération socialisée dans la période de la transition après le régime communiste qui ne possède aucune ou une liaison très mince avec ce pouvoir politique; d'autre part elle est une génération socialisée «en ligne», dans un milieu social ouvert, fragmenté, en mouvement, comme on le voit dans tous les pays.

Bien que le champ de recherche des cultures des jeunes en Bulgarie a une tradition qui date depuis le temps du socialisme, les analyses dans le pays sont faites par des sociologues qui en général utilisent des méthodes quantitatives ou observent l'opinion public sur les jeunes, mais ne touchent pas aux processus culturels, aux motivations des valeurs et en général à la façon qu'ont les jeunes de négocier leurs propres conceptions de l'identité. Dans le pays, on travaille peu sur l'analyse de ces nouvelles formes de communication en développement rapide qui changent des cultures, des identités et des communautés. Ce constat est encore plus valable pour le sujet des téléphones portables qui n'est pas encore traité en profondeur par les sciences sociales et humaines en Bulgarie.

Voilà pourquoi l'acquisition de l'expérience internationale dans ce domaine était très utile et important pour l'écriture de notre thèse. Le souhait de poursuivre une cotutelle en France était motivé par la nécessité d'accumulation des données théoriques et méthodologiques dans le domaine de recherche. En plus, étant des phénomènes globaux avec des reflets locaux spécifiques, les pratiques culturelles d'utilisation des téléphones portables exigeaient selon nous un travail comparatif.

La thèse utilisera les méthodes des *Cultural studies* et des approches interdisciplinaires «douces» qui ne sont pas bien connues et maîtrisées en Bulgarie. Nous avons choisi à nous appuyer sur ce type de méthodes, orientées vers l'analyse d'un cas concret, car leurs interprétations ne sortent

pas d'une forme culturelle supposée « nette », refusent une normativité préalable et agissent avec compréhension et attention vers la fluidité, le mouvement et les échanges culturelles parmi les objets observés. Cela nous semblait très important, étant donné que la génération des « nouveaux jeunes », tels qu'ils sont connus dans les discours publics en Bulgarie, autant que les nouvelles technologies d'information et de communication se sont vite transformés en catégories conceptuelles très exploitées médiatiquement, mais peu problématisés. La méthodologie cartographique des *Cultural studies* est liée à la description du terrain et à son dynamisme avant toute interprétation. Ainsi notre posture scientifique tentera de rassembler, de manière pragmatique, car notre terrain de recherche le demandait, des traditions intellectuelles assez différentes, entre les héritiers des *Cultural studies*, la sociologie américaine des médias, la sociologie française des médias. Dans ce sens notre intérêt pour venir travailler au centre Max Weber tenait à plusieurs aspects des travaux engagés par ce laboratoire, en premier lieu, son approche pragmatique et, en deuxième, les proximités scientifiques de plusieurs chercheurs du laboratoire avec les *Cultural Studies* et avec les recherches sur les médias et sur les imaginaires sociaux.

Le terrain de recherche parmi des jeunes de 7 à 24 ans, effectué en Bulgarie dans la période 2010-2012<sup>35</sup> avait pour but d'analyser l'utilisation spécifique (individuel et en groupe) du téléphone portable, ainsi que de faire une «ethnographie du téléphone» (suivant l'exemple de «l'ethnographie d'Internet» de Daniel Miller), dans laquelle le propriétaire de l'outil technique montrait le menu de son appareil mobile et expliquait d'une manière illustrative les différentes pratiques d'utilisation.

Nous avons cherché trois types de localités différentes pour effectuer les entretiens : le domicile, les lieux publics de rencontres des jeunes les plus populaires dans la ville, les institutions éducatives (écoles et universités), afin de pouvoir sentir les contextes différents, ainsi que d'avoir l'occasion de discuter avec d'autres personnes proches des jeunes interviewés (les membres de leurs familles, leurs amis, leurs professeurs). Nous avons effectué des entretiens avec des jeunes de 4 villes bulgares de densité de population différente (Sofia, Plovdiv, Panagurishté et Béléne). Le choix de ces villes était lié plutôt à nos réseaux de connaissances qu'à d'autres critères

---

<sup>35</sup> Pour plus de détails sur les terrains de recherche en Bulgarie et en France, voir l'annexe à la fin de la thèse.

historiques, politiques ou économiques, étant donné que nous avons cherché à présenter une image générale et non pas de cas spécifiques. Dans le même sens, même que l'utilisation des nouvelles technologies d'information et de communication dans des petits villages reste une question très intéressante, nous ne l'avons pas abordée dans notre recherche, surtout car la plupart des villages bulgares contemporains sont dépeuplés de jeunes, il y manque d'institutions scolaires, ainsi que des opportunités de travail. Cela fait du village typique un objet de recherche particulier et qui exige une analyse approfondie.

Le plus grand nombre d'entretiens a été pris à Sofia. Nous sommes allés dans trois écoles assez différentes (une école publique, une école privée et chère, ainsi qu'une école dans un des quartiers Rome *Faculteta*, une école basée entièrement au principe ethnique). Le choix de ces localités était supposé par le fait que, selon nous, l'analyse de la place de la technologie dans la vie quotidienne devrait prendre en considération des variations potentielles par rapport au sexe, à la classe, à l'ethnie. Cela nous a mené à faire notre terrain de recherche à plusieurs endroits en Bulgarie, non pas parce que nous croyions tant qu'il y aurait de différences considérables dans l'utilisation par rapport aux jeunes de milieux et de contextes différents, mais beaucoup plus car nous voulions voir comment l'objet technologique et ses idéologies s'insèrent dans, solidifient ou détruisent des frontières culturelles déjà existantes.

Ensuite, afin d'essayer de distinguer certaines spécificités bulgares, nous avons effectué aussi un terrain de recherche à Saint-Etienne (en 2011) qui nous a donné la possibilité de faire l'analyse d'un cas concret de comparaison dans un pays de l'Europe de l'Ouest dont le contexte historique et culturel d'adaptation des téléphones portables diffère considérablement.

Parallèlement, nous avons fait un terrain de recherche en équipe sur les (sous) cultures contemporaines bulgares (2011-2012) qui voulait repérer les critères de participation dans un groupe juvénile et la construction de limites identitaires d'une micro culture. Cela nous a été utile afin de construire un contexte plus large de l'univers des jeunes et de voir comment les technologies d'information et de communication aident à la restructuration des formes communautaires traditionnelles. Le terrain a été réalisé à Sofia aux lieux de rencontre les plus populaires dans la ville parmi les jeunes (discothèques, bars, parcs, certaines localités au centre-ville). La recherche a essayé d'aborder deux thèmes: 1) le paysage sous-culturel bulgare et 2) les trajectoires individuelles et les positionnements subjectives dans son contexte.

Dans nos terrains de recherche nous avons utilisé l'entretien semi-directif où l'interviewer prévoit quelques questions à poser en guise de point de repère et qui renvoie initialement à une démarche de sociologie compréhensive, pour tenter d'accéder à la subjectivité de l'acteur et au sens, qu'il attache à ses actions. L'observation participante périphérique que nous avons utilisée pour approcher les cultures des jeunes bulgares nous a permis de participer à un certain nombre d'activités sur notre terrain, mais sans nous confondre avec les acteurs que nous avons étudiés. Il nous semble que la spécificité du téléphone portable comme un objet de distinction générationnelle qui renverse les figures traditionnelles d'autorité et de possession de connaissances, nous a permis de recevoir des discours plus approfondis de la part des enquêtés car ils étaient déjà habitués à prendre la position d'experts dans le domaine de la technologie et la différence d'âge entre l'interviewer et l'interviewé supposait pour eux la nécessité d'explications détaillées, ainsi qu'un plaisir de développer certaines de leurs observations sur le sujet. D'autant plus qu'il n'y avait pas besoin de légitimation propre du thème de la recherche, qui était déjà présenté par les discours publics quotidiens comme actuel et important. Troisièmement, l'utilisation des nouvelles technologies d'information et de communication était un sujet très agréable pour les enquêtés car relié surtout aux loisirs, aux groupes d'amis, aux pratiques collectives d'expression d'amour et de soin.

## 2. Le téléphone portable dans l'imaginaire social

Dans ce chapitre nous essayerons de présenter le téléphone portable dans la perspective de l'imaginaire social. Nous chercherons à poursuivre les récits qui se reproduisent dans l'espace public et qui créent l'image de l'outil technique et de ses utilisations, ainsi que de ces utilisateurs. Les principaux travaux sociologiques sur les usages des technologies d'information et de communication soulignent bien le rôle primordial des imaginaires et des représentations sociales lors de l'insertion sociale de ces objets. Ainsi la dimension symbolique d'un outil, le sens qu'on lui donne, les images qu'on lui associe et les idéologies qui en proviennent, paraissent essentiels au cours des différentes phases de son adaptation. Cela nous semble un point de départ très important car les significations liées à un objet technique apparaissent au cours d'interactions concrètes, mais, simultanément, elles s'inscrivent dans une symbolique plus générale indépendante du contexte et faisant partie du discours d'un collectif social, voire de l'ensemble d'une société. Ainsi les significations des objets techniques ne sont pas seulement associées à des pratiques réelles, elles le sont aussi à des mises en scène de ces technologies dans des fictions littéraires ou cinématographiques, dans les débats médiatiques et dans les publicités. Cette partie du texte présentera des exemples bulgares et mondiaux de la visualisation du téléphone portable dans des films, blagues, chansons, publicités, etc. afin de s'interroger sur les idéologies qui légitiment l'usage de la nouvelle technologie.

La question sur l'imaginaire social est apparue comme essentielle lors de notre terrain de recherche dont les résultats seront présentés dans les chapitres suivants. Au cours de nos entretiens semi-directifs avec des jeunes bulgares et français nous avons pu constater en général une similitude dans les réponses non seulement sur les pratiques d'utilisation du téléphone portable, mais aussi sur les références culturelles de cette génération (surtout par rapport aux loisirs et aux produits culturels les plus significatifs pour les interviewés). Ce qui nous a menés à nous demander pourquoi le téléphone portable est si bien accepté dans les pays du monde entier, malgré les différences culturelles et encore plus – pourquoi en particulier les conclusions des différentes recherches européennes sur les pratiques culturelles d'utilisation de cette technologie semblent avoir une validité générale? Pourrait-on désormais parler d'un objet « global » qui dépasse les pratiques locales ? Notre réponse sera nuancée. Dans les chapitres



suiuants nous essayerons de trouver les spécificités ressurgies du contexte local bulgare de la recherche et deuenues articulables surtout grâce à la comparaison avec le cas français.

Dans cette première partie du texte, nous montrerons l'appareil comme un objet qui peut satisfaire des besoins psychologiques archétypaux et dont l'image est construite par des produits culturels à distribution globale (tels que les films et les publicités par exemple). Dominique Wolton<sup>36</sup> désigne les expressions essentielles qui légitiment le succès mondial des nouvelles techniques comme l'*autonomie*, la *maîtrise*, la *vitesse*, le *besoin d'agir*, la *capacité de création* – des mots qui témoignent du risque que le succès des nouvelles techniques amplifie le sens fonctionnel au détriment du sens normatif. D'après lui, pour que les applications soient mondiales, il faut qu'elles soient assez simples et standardisées, donc fonctionnelles. Dans cette perspective la première partie de la thèse cherchera à retrouver les « promesses » universelles d'expression individuelle et collective auxquelles l'imaginaire social sur l'appareil mobile essaye de répondre. Nous mettrons l'accent sur les éléments communs dans les pratiques culturelles des jeunes, beaucoup plus en tout cas que ne le voudraient leurs origines sociales ou culturelles différenciées.

L'imaginaire est une composante essentielle de la société, ou comme le constate Edgar Morin, l'homo sapiens est aussi homo demens, pour lequel la vie imaginaire enrichit et organise la réalité. Par l'expression « imaginaire social », on désigne l'ensemble des représentations imaginaires propres à un groupe social : les mythes, les croyances cosmiques et religieuses, les utopies. On suppose que cet ensemble, générateur de significations, participe à la vie commune et aux pratiques sociales. Le concept, tel que développé par Cornelius Castoriadis, désigne un magma de significations sociales à caractère imaginaire dont la production ne se réfère pas à une ou plusieurs élaborations psychiques individuelles ni même de groupes ou d'organisations. Pour lui ces significations sont historiques, donc évolutives, et produisent des institutions qui ne peuvent être analysées qu'en fonction du contexte culturel de l'époque. Dans son ouvrage majeur, *L'Institution imaginaire de la société*, Cornélius Castoriadis<sup>37</sup> cherche à montrer comment l'imaginaire social « institue » et parvient à faire « tenir ensemble » la société par les moyens des représentations sociales spécifiques. L'imaginaire social engendre des significations, des

---

<sup>36</sup> WOLTON Dominique. Internet et après ? Une théorie critique des nouveaux médias. Paris: Flammarion, 1999.

<sup>37</sup> CASTORIADIS Cornelius. L'institution imaginaire de la société. Paris : Edition du Seuil. Esprit, 1975.

références, des objets, des rôles, qui prennent un sens pour la société considérée. Pour lui, la clé de cette énigme se trouve dans la force de l'imaginaire. La société s'érige par la création d'imaginaires sociaux, qui relient les hommes et donnent sens à leur action, en fournissant des croyances communes et structurant ainsi le lien social. Sans pouvoir être réductibles à un réel ou un rationnel quelconque, les significations valent pour et s'imposent à tous les membres de la société, sans être nécessairement connues comme telles. Castoriadis appelle ces représentations des institutions. Les institutions sont des réseaux symboliques qui tissent une matrice dans laquelle les habitus naissent et s'imposent à tous ceux qui sont soumis à leur violence symbolique, en conduisant les destinataires légitimes à avoir les mêmes goûts et les mêmes répulsions, sans qu'ils soient conscients de la façon dont ils ont été moulés. Dans ce sens l'idéologie n'est que la part rationalisée et rationalisable de l'imaginaire social.

Il faut reconnaître l'ambiguïté insurmontable qui caractérise la notion d'imaginaire<sup>38</sup>. Elle renvoie à la fois aux significations communes propres à un collectif social et à la capacité créatrice des sociétés et des hommes. Autrement dit, l'imaginaire désigne en même temps un univers symbolique objectivé et un espace de capacités d'énonciation et de transformations symboliques. Le jeu culturel s'opère entre, d'un côté le pouvoir des choses, du champ social, de l'habitus culturel, des ordres de discours et, de l'autre, la résistance de l'acteur, notamment lorsqu'il invoque, parfois avec une impertinence intentionnelle, des ordres de discours concurrents.

Dans le contexte de l'imaginaire social les technologies de communication et d'information sont non seulement des objets matériels, mais aussi des objets de discours. Pour devenir un élément significatif de notre culture quotidienne, elles doivent être saisies et formulées par le langage. En ce sens, l'expérience que nous construisons avec un techno-objet n'est pas différente d'une quelconque autre expérience : elle est médiatisée par le langage, par la trame subtile des discours qui déterminent le sens des choses, par les mots, (dits et entendus) qui confèrent une valeur aux objets, qui les relient à nous et à nos pratiques quotidiennes.

---

<sup>38</sup> LEBLANC Patrice. L'imaginaire social. Note sur un concept flou. Cahiers internationaux de sociologie, 1994, vol. XCVII, pp. 415-434.

La tradition phénoménologique nous offre une perspective très claire sur le rapport entre sujet et objet. Elle nous rappelle qu'une rencontre, une action, une réaction de l'individu à un objet, qu'il soit matériel, conceptuel ou technologique, est médiatisé par l'ensemble des discours, croyances, savoirs partagés, transmis et communément acceptés qui constituent le sens commun<sup>39</sup>. La rencontre avec un objet se situe dans un arrière-plan de références allant de soi et partagées par tous, qui constituent la base de toute expérience. Dans ce sens on ne fait jamais l'expérience d'objets bruts, mais toujours d'objets sociaux, c'est-à-dire d'objets qui circulent accompagnés d'interprétations socialement partagées. Le sens commun se construit plutôt avec le parler de tous les jours, à travers les discours médiatiques et les légendes urbaines, tout à la fois dans la culture savante et populaire.

Ainsi, pour saisir le rôle culturel des technologies et les rapports complexes qu'elles entretiennent avec les acteurs humains, il nous faut analyser non seulement le sens, les actions, les représentations du monde, voire les discours qu'elles énoncent, mais aussi les discours qui les énoncent. Les mots qui saisissent ces objets ou qui les connotent participent à leur transformation en objets culturels : portable, mobile, « contact perpétuel », « communication nomade », « réalité virtuelle », « réseaux », c'est ainsi à travers ces pratiques de désignation que l'on établit leurs dimensions<sup>40</sup>. L'imaginaire technique paraît être un enjeu pour les offreurs lors de la diffusion<sup>41</sup>, un moyen de créer le cadre de références pour la formation des usages<sup>42</sup>, ainsi qu'une ressource qui se trouve mobilisée par les acteurs afin de donner sens au processus d'innovation et aux actions techniques<sup>43</sup>.

Faisant partie des discours sur les nouvelles technologies en général, le téléphone portable est intensivement présent dans l'imaginaire social. D'un côté, parce que cette technologie possède la capacité de se transformer facilement en symbole social de divisions particulières

---

<sup>39</sup> SCHUTZ Alfred. *Collected Papers*. La Haye: Martinus Nijhoff, 1971.; GEERTZ Clifford. *Local Knowledge. Further Essays in Interpretive Anthropology*. New York: Basic Books, 1977.

<sup>40</sup> CARON, A., CARONIA, L. *Culture mobile. Les nouvelles pratiques de communication*. Montréal : Les Presses de l'Université de Montréal, 2005.

<sup>41</sup> VITALIS André (Ed.). *Médias et nouvelles technologies : pour une socio-politique des usages*. Rennes : Edition Apogée, 1994.

<sup>42</sup> JOUËT Josiane. *Les TIC : facettes des discours auprès du grand public*. Terminal, 2001, n°85.

<sup>43</sup> FLICHY Patrice. *L'innovation technique*. Paris : La découverte, 1995.

(générationnelles, de statut, d'ethnicité, de genre), son utilisation se présentant souvent comme « représentative » pour les rôles sociaux différents car générant un arsenal d'images spécifiques d'identification. Tel par exemple l'accent mis sur la « vision juvénile » des offres publicitaires ou la liaison imaginaire presque indispensable entre l'outil et la prospérité (au début plutôt dans le sens économique, plus tard – dans le sens de l'intégration communicationnelle et sociale), etc. De l'autre côté, parce que le téléphone portable ouvre facilement des horizons à penser le futur dans la perspective de l'idéologie éminente sur le progrès.

Nombreuses sont les visions futuristes dans lesquelles l'idée du progrès humain a été remplacée par celle du progrès technologique. Le théoricien des médias américain Neil Postman<sup>44</sup> analyse dans les années 90 du XXème siècle les dynamiques caractérisant le passage d'une société qui utilise la technologie à une société qui, au contraire, est modelée par elle. Sa vision anti-utopique consiste en trois « types de culture » qui se succèdent. Dans la première, les outils techniques sont inventés pour résoudre un problème spécifique et urgent, ou bien pour le maintien du monde symbolique de l'art, de la politique, de la religion. Dans tous les cas, ces outils n'attaquent pas directement la dignité ou l'intégrité de la culture dans laquelle ils sont introduits. Dans le deuxième cas, celui d'une technocratie, les outils ne sont pas intégrés dans la culture, mais ils l'attaquent directement, en cherchant à devenir elle-même. Dans ce contexte, l'aspect technologique coexiste avec les traditions dans une tension compliquée: bien que la technologie ait la suprématie, les traditions restent vivaces. La technopoly, ou la troisième étape de cette évolution culturelle analysée, consiste dans la soumission de toute forme de vie culturelle à la suprématie de la technologie. Il s'agit d'un système qui s'auto-justifie et s'autoproduit, et dans lequel la technologie règne en souveraine sur les institutions et sur la vie sociale. Ceci n'est plus seulement un état culturel, mais également un état mental. La technopoly, pour Postman, consiste dans la déification de la technologie, et cela revient à dire qu'une culture, pour exister, a besoin d'une sorte d'autorisation donnée par la technologie. Rappelons ici le succès mondial du film de science-fiction réalisé par Andy et Larry Wachowski et sorti en 1999 *Matrix*<sup>45</sup> dans lequel le héros principal Néo (préfixe grec signifiant « nouveau » et anagramme de *(The) One* en anglais,

---

<sup>44</sup> POSTMAN Neil. *Technopoly. The surrender of culture to technology*. New York: A. Knopf Inc., 1992.

<sup>45</sup> *MATRIX* (titre original : *The Matrix*), réalisation : Andy et Lana Wachowski, scénario : Andy et Lana Wachowski, 1999.

ou bien « l'Élu »), est contacté via son ordinateur par ce qu'il pense être un groupe de hackers informatiques. Ils lui font découvrir que sa réalité n'est qu'un monde virtuel dans lequel les êtres humains sont gardés sous contrôle. Néo est l'Élu qui peut libérer les êtres humains de l'esclavage des machines et prendre le contrôle de la matrice (selon ses croyances).

Le succès mondial des films de ce type nous indique non seulement la vivacité des visions technologiques sur le futur, mais aussi le rôle des « élus » de réveiller l'humanité de l'occupation technologique devenue invisible et non problématique.

Tout un courant d'analyse appelé le déterminisme technologique voit la technologie, peu importe si c'est dans le sens positif ou négatif, comme une force essentielle de l'évolution ou de la dégradation sociale. D'ici le rôle des analystes à démontrer les opportunités ou le danger. Un des représentants célèbres des idées du déterminisme technologique Marshall McLuhan s'attache à décrire les mutations cognitives et sensorielles causes et effets de l'évolution technologique des sociétés humaines. S'étant emparé de la notion de « noosphère », il déclare également qu'« après trois mille ans d'une explosion produite par des technologies, mécaniques et fragmentaires, le monde occidental « implose ». Pendant l'âge mécanique, nous avons prolongé nos corps dans l'espace. Aujourd'hui, après plus d'un siècle de technologie de l'électricité, c'est notre système nerveux central lui-même que nous avons jeté comme un filet sur l'ensemble du globe, abolissant ainsi l'espace et le temps, du moins en ce qui concerne notre planète »<sup>46</sup>. Une formule quasi apocalyptique, du moins eschatologique – nous approchons rapidement de la phase finale des prolongements de l'homme : la simulation technologique de la conscience.

Des visions semblables ont toujours été partie intégrale des discours sur l'apparition de chaque nouvelle technologie. Les innovations représentent un sol fructueux pour les imaginaires sur le futur et comme les technologies sont de plus en plus pensées dans leur émancipation de l'homme, partielle ou entière, les possibilités de leur développement semblent illimitées. L'accent d'habitude est mis sur les repères culturels traditionnels, parce que chaque image de l'avenir d'habitude relativise les idées sur le temps, l'espace, l'identité, l'organisation sociale, etc. Dès 1942, les grands théoriciens du domaine technologique, et Norbert Wiener l'un des

---

<sup>46</sup> MCLUHAN Marshall. *Understanding Media: The Extensions of Man*. New York: McGraw Hill, 1964.

premiers, se mettent à produire des textes qui témoignent, avant toute chose, d'une préoccupation sociale (comment transformer la société grâce aux idées contenues dans la technique), anthropologique (l'homme n'est-il pas une variété particulière d'information ?) et cognitive (ne peut-on comprendre que ce qui s'exécute ?)<sup>47</sup>. Les technologies de l'information sont du coup considérées comme le sommet des techniques, parce qu'elles représentent l'avant-garde de la poussée des techniques dans le social, dans la culture. L'imaginaire, qui traversa l'ensemble des technologies d'information et de communication, semble marqué par deux thèmes essentiels, constate Philippe Breton<sup>48</sup>: la conscience dynamique de l'imperfection de l'homme et la volonté, plus contemporaine, de désanthropologiser l'humanité et l'intelligence. De là les idées sur les outils techniques qui, selon les versions, aideront l'homme (comme une prothèse) ou le remplaceront (par un être artificiel), et les deux fractions opposées dans l'opinion publique – celle des « techno luddites » luttant contre le développement des nouvelles technologies, ou les « extropiens » portant à l'extrême le rapport homme-technologie et y intégrant l'idéal nietzschéen de surhomme.

Bien sûr ce ne sont pas des débats nouveaux et on peut bien poursuivre leur longue histoire. Ce que nous devons pourtant souligner est un paradoxe culturel : aujourd'hui le déterminisme technologique est fortement problématisé, même nié, et remplacé par des théories qui mettent l'accent sur l'activité de l'utilisateur, son innovation, même l'imprévisibilité dans son comportement. Cependant ce qui ne peut toujours pas se débarrasser du déterminisme est le futur et les visions sur lui. Cette ambiguïté est présente dans le livre *L'utopie de la communication. Le mythe du « village planétaire »* de Philippe Breton<sup>49</sup>. Il montre comment la communication s'est installée comme « valeur post-traumatique », alternative supposée à la barbarie, au racisme et à la société de l'exclusion, devenus très visibles après les guerres mondiales. En même temps il désigne notre société contemporaine comme une société privée d'alternatives sur le futur dans le sens où la seule image du futur dont nous disposons encore est justement celle d'une société de

---

<sup>47</sup> BRETON Philippe. *L'utopie de la communication*. Paris : La Découverte, 1997.

<sup>48</sup> BRETON Philippe. *Imaginaire technique et pensée du social*. Sociétés 3/2006, n° 93, pp. 69-76. [ en ligne ]. Disponible sur : [www.cairn.info/revue-societes-2006-3-page-69.htm](http://www.cairn.info/revue-societes-2006-3-page-69.htm) (consulté le 10 Janvier 2013)

<sup>49</sup> BRETON Philippe. *L'utopie de la communication*. Paris : La Découverte, 1997.

communication hyper-technologique. Dans la même perspective Dominique Wolton<sup>50</sup> démontre comment simultanément, à ce puissant mouvement de technicisation, une autre dimension de la communication s'est développée, liée à la liberté d'information, aux combats pour la démocratie et pour une société ouverte, faisant l'idéal de la communication une des grandes valeurs de nos sociétés. D'après lui la communication, étant au cœur de la modernité et inséparable du mouvement d'émancipation de l'individu et de la naissance de la démocratie, devient centrale pour trois raisons : elle suppose des êtres libres pour lesquels la liberté d'information et de communication est au cœur de tous les rapports sociaux et politiques ; elle doit gérer au sein des sociétés individualistes de masse les deux sens contradictoires issus des deux héritages politiques du XVIIIème et du XIXème siècle, la liberté individuelle et l'égalité de tous ; et enfin elle est la condition de la démocratie de masse<sup>51</sup>.

Évidemment le rôle du téléphone portable dans cet imaginaire est essentiel. Cela est la raison pour laquelle nous devrions bien faire attention avec la présomption qui chercherait inévitablement le « désenchantement » de l'image des appareils techniques, dans le sens de la perte graduelle de leur aspect magique, la valeur ajoutée par nos craintes et nos espoirs au début de leur apparition. Une telle perspective supposerait deux périodes bien distinctes dans l'adoption du téléphone – la première lors de laquelle la technique est essentiellement chargée avec des symboles, de marquages de statut et même des qualités surnaturelles ; et la deuxième, lors de laquelle nous observerons une « normalisation » de la technique dans le quotidien. Bien que de telles divisions sont incontestables, en les prenant pour naturelles dans l'histoire de l'adaptation de chaque technologie, des représentations variées qui continuent aujourd'hui à former l'image du téléphone portable comme la partie essentielle de notre futur (et de toutes les visions sur le futur) peuvent rester inaperçues. Nous faisons alors l'hypothèse que les technologies mobiles d'information et de communication jouent toujours, même dans un autre sens que celui du début de leur adaptation, un rôle très important dans les pensées utopiques sur le développement du monde et dans ce sens représentent une partie intégrale des idéologies du monde d'aujourd'hui.

---

<sup>50</sup> WOLTON Dominique. Internet et après ? Une théorie critique des nouveaux médias. Paris: Flammarion, 1999.

<sup>51</sup> Ibidem, p. 10.

Est-il possible de nier les grandes idées dans l'imaginaire commun contemporain sur l'égalité et l'accès libre, la transparence et l'entente ? L'une des affirmations consensuelles des auteurs dans le recueil *Renaissance de l'utopie. Des figures de l'avenir au XXI siècle*<sup>52</sup> est celle que, dans le but de ne pas se laisser prendre aux pièges anciens, les nouvelles utopies doivent commencer à parler d'une façon directe – donner des noms, des lieux et des adresses, de paraître possibles et achevables. Les récits utopiques aujourd'hui n'ont pas disparu, mais cependant semblent ne plus exiger un grand degré de privation et des obstacles dans le présent consacrés à un « futur clair ». Nous devons bien nous assurer du rôle des témoins du début de leur accomplissement et avoir à disposition des outils nécessaires pour cet accomplissement. Dans ce contexte une des thèses extrêmes de David Noble<sup>53</sup> est que la culture judéo-chrétienne est devenue obsédée par la technologie, parce que dans son essence même elle possède un millénarisme religieux, qui promet la transcendance. Il montre comment le développement technologique est considéré comme une preuve pour le progrès vers la perfection divine. De cette manière d'après lui la technologie se transforme en moyen de maintenir la pensée théologique et religieuse.

Les discours sont loin de refléter fidèlement ce que les gens font des technologies d'information et de communication. Ils semblent souvent au contraire dotés d'une sorte d'autonomie par rapport aux pratiques. Ces discours, faisant partie des grands débats sur les innovations techniques, se transforment en idéologies qui légitiment la position de l'individu dans le monde. Alors afin de comprendre la signification sociale de l'appareil technique, d'abord nous devons rechercher les connotations qu'il acquiert et dont il est déjà chargé au moment où nous commençons à l'utiliser.

---

<sup>52</sup> РУДОЛФ, М., РЪОТЦЕР, Ф. (съст.). Ренесанс на утопията. Фигури на бъдещето през XXI век. София: Критика и Хуманизъм, 2006.

<sup>53</sup> NOBLE David. *The Religion of Technology, The Divinity of Man and the Spirit of Invention*. New York: Alfred A. Knopf, 1997.



## 2.1. S'inventer un corps à signification sociale

L'industrie communicationnelle a vu le potentiel du cinéma à visualiser l'utilité des téléphones. L'utilisation des téléphones dans des productions comme « The Supreme Test » (1915), « Bobbie of the Ballet » (1916), « A Fight for Love » (1919), et « The Phone Message » (1916) a montré que l'outil est indispensable dans la vie quotidienne moderne, qu'il n'est pas utilisé sur l'écran comme un pis-aller seulement, mais qu'il joue également un rôle important et ajoute de la vraisemblance aux récits simples et peu convaincants<sup>54</sup>. Dans les premières années l'apparition du téléphone fixe dans les films est surtout reliée à la paranoïa, constate Sheldon Hall<sup>55</sup>. Dans son analyse du film d'Alfred Hitchcock « Dial 'M' for Murder » (« Le crime était presque parfait », 1954<sup>56</sup>) il discute les techniques de tournage et en particulier met l'accent sur une longue séquence dans laquelle la protagoniste, jouée par Grace Kelly, repousse un assassin. D'après lui la description des événements qui ont conduit au meurtre illustre deux théories principales sur l'utilisation du téléphone dans le film : la première - l'appareil est considéré comme un agent de la paranoïa (en particulier pour le public) et la deuxième - l'appareil est présenté comme un outil d'identification (les spectateurs sont au courant du complot dans lequel un homme va attaquer Grace Kelly lors de la réception d'un signal sous la forme d'appel téléphonique de la part de son mari). Conscient de l'anxiété de l'audience, Hitchcock étend le temps en insérant l'image de l'extrémité du doigt du mari qui compose le numéro, impliquant le téléphone comme un tiers dans le complot.

Afin de démontrer la liaison entre les représentations du téléphone dans les films et la paranoïa, David Crane<sup>57</sup> souligne bien un paradoxe dans l'imaginaire sur ces technologies. Tandis que les annonces de recrutement de l'opérateur AT & T dans les années 1930-1950 cherchaient des

---

<sup>54</sup> GUNNING Tom. Phone Home Movies. *Heard Over the Phone: The Lonely Villa and the de Lorde Tradition of the Terrors of Technology*. *Screen*, 1991, 32. 2, p. 187.

<sup>55</sup> HALL Sheldon. Dial 'M' for Murder. *Film History*.2004, 16.2, pp. 243-255.

<sup>56</sup> LE CRIME ÉTAIT PRESQUE PARFAIT (titre original : Dial M for Murder), réalisation : Alfred Hitchcock, scénario : Frederick Knott, d'après sa pièce de théâtre, 1954.

<sup>57</sup> CRANE David. *Projections and Intersections: Paranoid Textuality in Sorry, Wrong Number*.

*Camera Obscura*, 2002, 17.3. pp. 71-113.

jeunes filles joyeuses pour être « la voix avec un sourire » et créer le sentiment de sécurité et de confort que la compagnie souhaitait offrir à ses clients (et en particulier aux femmes), l'apparition d'un téléphone dans la plupart des films de l'époque prédisait plutôt un malheur. L'analyse la plus intéressante de Crane est celle du film « Sorry, Wrong Number » de 1948 (« Raccrochez, c'est une erreur »<sup>58</sup>), avec Barbara Stanwyck comme une femme qui, tout en essayant de communiquer avec son mari au travail, surprend une conversation téléphonique – complot de meurtre, dont elle commence à soupçonner qu'elle est la victime. En numérotant les appels téléphoniques qui se produisent dans le film, un total de seize, Crane révèle comment le téléphone se transforme d'un outil de communication et de sécurité en outil d'enquête pour finalement devenir l'agent de la paranoïa et de la peur. Sans le téléphone à ses côtés en tant que dispositif de communication, Stanwyck n'aurait pas été en mesure de découvrir l'intrigue. Le téléphone lui-même gagne un rôle central dans l'histoire, il devient en même temps le symbole des mauvaises nouvelles et de l'impuissance à agir.

Dans la même perspective se déroule l'action dans la pièce originale d'André de Lorde, intitulée « Au téléphone » (1902). Le protagoniste, André Marex, se dirige vers Paris pour des affaires et s'arrête à la maison d'un ami pour se reposer le soir. Malheureusement de là il devient le témoin au téléphone de l'assassinat de sa famille. Cette scène souligne l'impuissance comme la conséquence du téléphone lui-même, une impuissance due au fait que Marex est connecté à sa femme par la voix, mais non pas physiquement<sup>59</sup>.

L'article de J.P. Telotte *L'appel du désir et le Film Noir*<sup>60</sup> désignera cela comme le problème de l'aliénation que nous essayons de résoudre à travers les connexions à longue distance, une « aliénation endémique » au sein des individus dans notre société. La dualité du désir et de la frustration est clairement visible dans l'exemple cinématographique du film « Détour » de 1945<sup>61</sup>. « Détour » établit le désir des personnages à se retrouver même à longue distance.

---

<sup>58</sup> RACCROCHEZ, C'EST UNE ERREUR (titre original : Sorry, wrong number), réalisation: Anatole Litvak, scénario: Lucille Fletcher, d'après sa pièce radiophonique, production : Anatole Litvak et Hal B. Wallis, 1948.

<sup>59</sup> GUNNING Tom. Phone Home Movies. Heard Over the Phone: The Lonely Villa and the de Lorde Tradition of the Terrors of Technology. *Screen*, 1991, 32. 2, p. 187.

<sup>60</sup> TELOTTE J.P. The Call of Desire and The Film Noir. *Film/Literature Monthly*, 1989, 17.1, pp. 50-58.

<sup>61</sup> DETOUR, réalisation : Edgar G. Ulmer , scénario : Martin Goldsmith et Martin Mooney, production : Leon Fromkess, 1945.

Telotte soutient, toutefois, que les fils téléphoniques ne représentent pas seulement la connexion, mais aussi les destructeurs potentiels des contraintes. Dans le film cela est signifiée par l'image de l'obstacle qui empêche le protagoniste de réaliser son désir - une femme lui fait du chantage pour ne pas révéler sa fausse identité. En appelant tout cela du bluff, le protagoniste la pousse à contacter la police. Mais quand elle s'enferme dans une chambre pour téléphoner, lui, en colère, tire le cordon téléphonique du dessous de la porte et sans le vouloir l'étrangle avec le câble. En quelques instants l'image du téléphone passe de celle du lien potentiel pour le personnage principal à celle « de [son] isolement humain irréversible »<sup>62</sup>.

Dans l'ensemble, lors des années 70-80 du XXème siècle, les résultats des enquêtes en France par exemple transmettent une représentation sociale de l'outil téléphonique déjà très positive<sup>63</sup>. Le téléphone correspond pour la majorité à l'idée d'une société en marche vers le progrès dont le téléphone serait un aspect. A la fin des années 1970 la sécurité est la motivation basique à l'accessibilité téléphonique : chercher de l'aide, ne pas être isolé. Par conséquent, avoir le téléphone à la maison apparaît comme extrêmement utile, indispensable, voire « merveilleux ». Mais l'appel téléphonique a pour environ un tiers des personnes un inconvénient désagréable – l'absence physique de l'autre : on ne le perçoit pas dans son corps, « on ne le sent pas ». Par téléphone, il faut dialoguer, ce qui veut dire entendre l'autre, phoniquement, linguistiquement, mais aussi cognitivement et émotionnellement. C'est exactement cette ambiguïté qui est présentée dans les exemples cinématographiques cités auparavant.

L'apparition du téléphone portable conduit à des nouvelles représentations cinématographiques dont la plupart sont beaucoup plus positives. Au début l'image de l'appareil mobile dans le cinéma est fortement liée au prestige. Son utilisation est rare, réservée aux classes privilégiées. Comme illustration ici nous pouvons mentionner quelques productions hollywoodiennes sur les biens capitalistes. C'est le cas de « Pretty Woman » de Garry Marshall<sup>64</sup>, tourné en 1990. Au moment où la prostituée est séduite par le conte de fée qu'elle découvre à Beverley Hills, l'un

---

<sup>62</sup> TELOTTE J.P. The Call of Desire and The Film Noir. *Film/Literature Monthly*, 1989, 17.1, p 55.

<sup>63</sup> BARDIN Laurence. Du téléphone fixe au portable. Un quart de siècle de relations interpersonnelles médiatisées en France. *Cahiers internationaux de Sociologie*, 2002, vol. CXII, pp. 97-122.

<sup>64</sup> PRETTY WOMAN, réalisation: Gary Marshall, scénario: James Newton Howard, production : Arnon Milchan et Steven Reuther, 1990.

des composants les plus étonnants de ce monde merveilleux sont les gens qui se promènent avec de grands téléphones portables dans les mains. Ces appareils semblent le sommet d'un paradis promettant et artificiel, qui se réduit à des vêtements prêt-à-porter, des voitures luxueuses, des restaurants chers et en général à un standard de bien-être visible. Dans un autre film classique, « Wall Street » de Oliver Stone, le téléphone portable joue un rôle similaire. En bref, un homme jeune et ambitieux, tenté par l'argent rapide à Wall Street, tombe sous le charme diabolique de la figure paternelle de son boss, interprété par Michael Douglas, qui le pousse à dévier du droit chemin. Lors d'une conversation clé, pendant laquelle Michael Douglas se présente comme un gourou spirituel, il se promène sur la plage de Long Island avec un grand téléphone portable et sur le fond des autres symboles de sa fortune. L'une des étapes par laquelle passe le jeune homme lors de la période d'initiation, est aussi symbolisée par le moment où il reçoit un téléphone portable dont il peut se servir dans son appartement luxueux à Manhattan. Il est intéressant de noter que l'image du téléphone portable dans le film ressurgit traditionnellement sur le fond de l'océan, probablement comme une métaphore des possibilités illimitées, qui se sont ouvertes devant le businessman en train d'acquérir son capital.

Dans l'imaginaire social de la fin des années 1980 et du début des années 1990 le téléphone portable est perçu comme une technologie « spéciale » pour des gens « spéciaux » avec des besoins professionnels spécifiques et surtout pour des hommes. Au milieu des années 1990, toutes les publicités des magazines exploitent des notions de sécurité et de commodité, tout en faisant référence à l'utilité du cellulaire dans les affaires. L'acquisition d'un téléphone mobile à une dimension symbolique forte dans la mesure où elle conduit à la valorisation de l'image publique. C'est la raison pour laquelle au moment où les premières publicités de Nokia présentent l'image du businessman souriant dans le milieu urbain, le nombre des téléphones portables oubliés dans le métro de Londres remplace vite celui des parapluies<sup>65</sup>. Le fait qu'à ce moment-là il n'y avait pas de signal dans le métro présentait justement la nécessité de montrer l'outil (sans pouvoir s'en servir) qui symbolisait un statut.

---

<sup>65</sup> BOYLE David. A Mobile Phone Is a Cow. *New Statesman*, 31 July 1998, vol.127, n° 4396.

L'utilisation de l'outil en public attire l'attention de l'entourage. Dans les débats le téléphone portable est surtout un symbole de l'individualisme agressif et est associé avec l'image de certaines professions : les employés urbains, les dealers de drogue et les prostituées.

Les connotations des premiers téléphones portables en Bulgarie suivent les mêmes tendances, mais dans un contexte spécifique post-communiste. La première compagnie de télécommunications mobiles est apparue dans le pays sous le nom de Mobikom en 1992. En 1994 la première corporation GSM bulgare, Mobitel est établie. Les grands utilisateurs de téléphones portables dans le pays étaient à ce moment-là des anciens sportifs, surtout des boxeurs, haltérophiles et lutteurs qui, retraités du monde sportif, sont devenus gardes du corps dans des banques, des compagnies privées, des compagnies d'assurance, des compagnies de sécurité et des offices d'échange monétaire. Ils formaient la classe des nouveaux riches et leur image était très négative. Les héros principaux dans les blagues avec les téléphones portables étaient d'habitude ces lutteurs, accompagnés de « blondes stupides », et les situations dans les récits étaient reliées surtout aux malentendus sur des questions d'argent, d'infidélités, d'espionnages. Voici un exemple qui résume les tendances :

Quelques gangsters sont assis dans le sauna. Un téléphone portable sonne. L'un des hommes décroche :

Allô, oui ? Ma chérie, je suis dans le sauna avec les mecs... S'acheter quoi ? Une robe ? 1000 dollars ? Bien, bien, tu sais où est l'argent. Alors achète-la-toi !

Peu après le téléphone sonne de nouveau. Le même gangster décroche :

Allô, oui, chérie... S'acheter quoi ? Un manteau ? 50 000 dollars ? Bien, bien, tu sais où est l'argent. Alors achète-le-toi !

Après le troisième appel pour s'acheter une voiture à 300 000 dollars, le gangster demande : Au fait, il est à qui ce téléphone portable ?<sup>66</sup>

La plupart des activités de ces nouveaux riches dans l'imaginaire populaire étaient reliées à différents chantages économiques et politiques. Dans l'opinion public ils étaient des gens très

---

<sup>66</sup> Blagues. [ en ligne ]. Disponible sur : <http://www.24chasa.bg/Article.asp?Articled=759239> (consulté le 24 Juin 2012)

riches et peu intelligents. La BMW et le téléphone portable sont très vite devenus leurs symboles, comme des objets rares et peu connus en Bulgarie. Parallèlement à l'ouverture du pays « aux biens du capitalisme », les premières années après la chute du communisme sont le pic dans le développement de la musique pop-folk qui plus tard aura créé une culture spécifique, appelée la culture « chalga », très influente encore aujourd'hui. Surtout au début cette musique était un mélange de folklore bulgare, des motifs orientaux et des textes simples et souvent assez vulgaires. Les téléphones portables jouaient un rôle important dans ces chansons qui décrivaient non seulement les nouveaux riches mais aussi les nouveaux idéaux sociaux lors de cette période de transition. Une de ces chansons pop-folk avait le refrain suivant : « Aujourd'hui l'argent conquiert le monde. Ceux qui n'en possèdent pas vivent difficilement. Celui qui a de l'argent, s'achètera des bonbons, des chocolats, des croissants, de la confiture. Celui qui a de l'argent, s'achètera des GSMs, des téléphones portables et du chocolat Toblerone. ».

À peine un an après l'apparition du premier opérateur mobile en Bulgarie, l'image du gangster ou le « héros » principal de cette époque, a déjà ses attributs caractéristiques : la voiture (Mercedes ou BMW), de l'argent (dollars américains ou marks allemands), des femmes, et obligatoirement des téléphones portables. « J'ai commencé des magouilles, je suis devenu un businessman, je n'ai pas d'obstacles dans la vie, Dieu est toujours avec moi... » est une citation de la chanson très populaire de ces années « Barovetz »<sup>67</sup>. En 1994 apparaît le hit de Radio Shisharkata et Popa « Tigre, tigre », l'introduction dans le sujet étant une conversation au téléphone portable : « Allô, boss. On t'appelle au mobiphone (le téléphone portable) / - Allô, quoi ?/- Uf, frère, arrête avec ces pyramides, pharaons. Donne de l'argent pour qu'on fasse du business ! ». L'outil mobile est une des marques les plus visibles du statut et son utilisation comme le premier symbole de ce nouveau rôle social est symptomatique. La protagoniste « pop-folk » la plus populaire à cette époque rêve de possessions similaires : « Je suis devenue démocrate, mon frère, et je suis libre maintenant. / Je ne compte pas sur un salaire. Je veux, je veux des miracles... » chante Tzvetelina en 1997, et les « miracles » sont présentées dans le refrain : « D'avoir 100 Mercedes, 100, 100/ De les conduire pendant 100 ans/ 100 hommes qui

---

<sup>67</sup> “Баровец”, Илиян Михов, 1994. [ en ligne ]. Disponible sur : <http://lyrics-bg.com/iliqn-mihov-baroveca-barovec-lyrics-841.html>. (consulté le 20 Mars 2012)

me demandent ma main »<sup>68</sup>. L'image du célibataire idéal est aussi présenté dans une chanson sur le Mercedes, appelée « Mercedes blanche » : « Une Mercedes blanche me poursuit dans la vie et vient inévitablement derrière moi. / Il me propose un billet vert. / Je ne veux pas d'offres, je ne veux pas d'argent. / Une Mercedes blanche me poursuit dans la vie, écoute, le mobiphone sonne et sonne... ». Même en changeant la marque de voiture le célèbre hit de Slavi Trifonov « Une Ferrari de couleur rouge »<sup>69</sup> de cette année-là continue avec les mêmes attributs – l'argent, les voitures, les femmes. Le téléphone portable apparaît comme la seule connexion entre l'homme et Dieu : « Si j'avais le numéro de Dieu, je Lui téléphonerais... N'as-Tu pas un mobiphone, n'en as-tu pas un, pour que je T'appelle ?! ». La plupart des clips vidéo sur les chansons jouaient avec la figure de l'homme au téléphone portable, d'habitude une figure prestigieuse – riche, beau et bien habillé et dont toutes les filles sont attirées, car il est le symbole de pouvoir, gloire et succès : « Oh, tigre, tigre, si tu avais de l'argent, tu aurais des jeunes filles, si non – des vieilles femmes »<sup>70</sup>.

Le titre provocateur d'un article journalistique de 2011 « Des GSMs sonnent de l'au-delà dans les tombeaux tziganes »<sup>71</sup> illustre les témoignages sur un événement dans la stylistique d'une légende urbaine, mais qui nous a rappelé toutes les images et tous les narratifs sur l'outil mobile des premières années de son apparition. Il s'agissait d'un mort enterré dans son cercueil avec son téléphone portable pour que l'outil, parmi d'autres objets considérés aussi comme indispensables, puisse l'accompagner dans sa vie de l'au-delà. Le problème est venu au moment où le téléphone, que les proches avaient oublié d'éteindre, a commencé à sonner sous la terre rappelant ainsi les motifs des sujets de multiples films d'horreur. Mergul, la responsable des toilettes dans cette partie du cimetière, prend le rôle de témoin dans l'article et raconte en détails comment les tziganes les plus riches sont enterrés accompagnés de leurs bijoux en or, téléphones portables, téléviseurs et ordinateurs. Dans certains cimetières de Bulgarie on peut aussi voir la

---

<sup>68</sup> «100 Мерцедеса», Цветелина, 1997. [ en ligne ]. Disponible sur <http://www.heminei.com/viewmusic.php?id=13137> (consulté le 21 Mars 2012)

<sup>69</sup> «Едно ферари с свят червен», Слави Трифонов, 1997. [ en ligne ]. Disponible sur <http://tekstove.info/browse.php?id=6447> (consulté le 20 Mars 2012)

<sup>70</sup> «Тигре, тигре», Радо Шишарката и Попа, 1994. [ en ligne ]. Disponible sur <http://textove.com/text.php?song=cf30e105> (consulté le 20 Mars 2012)

<sup>71</sup> FrogNews. Джиесеми звънят от отвъдното в циганските гробове. 30 Juin 2011. [ en ligne ]. Disponible sur : [http://frognews.bg/news\\_36837/](http://frognews.bg/news_36837/) (consulté le 08 May 2013)

visualisation de ces idées de l'au-delà sur les pierres tombales: le mort avec un téléphone portable dans la main, une boîte de cigarette de marque, une bouteille de whisky ou une automobile luxueuse. Et même qu'un an auparavant (2010) au Foire du luxe à Vérone un cercueil en or avec un téléphone portable introduit (au cas où par hasard quelqu'un est enterré vivant!) est évalué à 280 000 euros<sup>72</sup>, la plupart des commentaires sur le cas du téléphone portable sonnait dans le cercueil en Bulgarie restent dans la rhétorique des questions ethniques et les « manques modernisationnelles » des Roms, qui, dans les commentaires, semblent incapables de surmonter la période « pop-folk » des années de l'introduction de l'outil dans le pays.

Avec la « normalisation » du téléphone portable l'accent est de plus en plus mis sur l'image des jeunes comme ses utilisateurs principaux et sur l'innovation et la variation comme ses qualités essentielles. Comme nous l'avons déjà souligné, l'outil continue d'être une partie intégrale de l'imaginaire social, mais son image se transforme graduellement et il acquiert de nouveaux narratifs qui le légitiment dans la société. Nous essayerons dans les pages qui suivent de présenter les nouveaux grands récits qui peu à peu ont remplacé ceux du statut social, de la richesse et de la prospérité et qui entourent aujourd'hui le téléphone portable, notamment : l'augmentation de l'individu, l'activisme individuel, la mobilité, la mise en scène perpétuelle et la gestion des gestes d'affection.

---

<sup>72</sup> Profit.bg. Шангавите новини на 2010, 29 Decembre 2010. [ en ligne ]. Disponible sur : <http://profit.bg/news/SHantavite-novini-na-2010-g/nid-73618.html> (consulté le 08 May 2013)



## 2.2. L'augmentation de l'individu

Dans cette partie du texte nous présenterons une analyse des métaphores les plus répandues par lesquelles est pensé le téléphone portable. Des métaphores surtout reliées au corps, pensant l'outil portable comme une version extériorisée des capacités cognitives humaines. De là, la double perspective sur les téléphones : d'un côté, le sentiment du contrôle absolu, considéré surtout comme un contrôle du corps et de ses « traces », et d'un autre côté, les peurs de la perte ou la manque de l'appareil technique, exprimées en termes d'exclusion sociale. Le téléphone portable sera aussi analysé comme outil à construire un corps à signification sociale qui bâtit des frontières et des hiérarchies sociales.

### 2.2.1. Le prolongement du corps

On ne peut pas nier aujourd'hui que l'appareil portable est l'un des objets auquel on se réfère très souvent. En introduisant la différence actuelle depuis des années à propos du téléviseur entre, d'un côté, son premier état fixe dans le salon quand nous n'étions pas capables de l'inviter pour le repas dans la cuisine ou encore moins dans la chambre à coucher, et de l'autre, notre relation beaucoup plus intime avec cette technologie au moment où elle est devenue mobile, on peut facilement supposer la raison pour laquelle le téléphone portable est considéré dans une perspective beaucoup plus personnelle, comme une technologie qui peut apparaître dans chaque milieu possible et qui reflète la structure de l'expérience quotidienne. On est là au cœur de l'idéal individualiste libéral. L'individu se prend en charge, et hors de toutes structures, peut librement développer sa compétence, assurer son destin, se cultiver, échanger des courriers, créer des relations et tout cela dans les promesses idéologiques de l'autonomie, la maîtrise et la vitesse<sup>73</sup>. Les performances de l'Australien Stelarc sont éclairantes pour cet imaginaire social. Nous vivons, selon lui<sup>74</sup>, dans une époque de surcharge d'informations, et ce qui est important n'est

---

<sup>73</sup> WOLTON Dominique. *Internet et après ? Une théorie critique des nouveaux médias*. Paris : Flammarion, 1999, pp. 87-89.

<sup>74</sup> Sur ce point voir aussi l'analyse de DERY Mark. *Escape Velocity: Cyberculture and the End of the Century*. London: Hodder & Stoughton, 1996.

plus la liberté des idées, mais la liberté de la forme, c'est-à-dire la liberté de modifier et de transformer le corps, devenu désormais obsolète. L'homme ne peut pas faire face à la complexité et à la qualité de l'information qu'il accumule dans sa vie : il est biologiquement mal équipé. Dans ce contexte, la liberté fondamentale des individus est celle de déterminer le destin de son propre ADN. D'après lui il n'y a plus de sens à considérer le corps en tant que lieu de la psyché et du social, il est plutôt une structure à contrôler et à modifier. Agir sur l'architecture du corps signifie élargir sa conscience dans le monde. Les technologies biocompatibles et miniaturisées rentrent dans le corps. La technologie n'est plus ajoutée au corps, mais elle y est fixée : elle se transforme de contenant en composant, et en tant que telle elle a le pouvoir de partager l'espèce humaine.

La conception moderne du corps, celle qui sert de point de départ à la sociologie dans la plupart de ses investigations, est née au tournant des XVI<sup>ème</sup> et XVII<sup>ème</sup> siècles. Cette conception implique que l'homme soit coupé du cosmos (ce n'est plus le macrocosme qui explique la chair, mais une anatomie et une physiologie qui n'existe que dans le corps) et coupé des autres (passage d'une société de type communautaire à une société de type individualiste où le corps est la frontière de la personne)<sup>75</sup>. Peu à peu le corps commence à jouer un rôle central, promu souvent au rang de véritable objet de culte, les investissements du corps lisibles directement au travers de mille pratiques quotidiennes : angoisse de l'âge; obsessions de la santé, de la « ligne », de l'hygiène; rituels de contrôle et d'entretien; etc. Étant considéré de plus en plus comme le cadre ultime de la personne, le corps gagne de la dignité; on se doit de le respecter, c'est-à-dire de veiller en permanence à son bon fonctionnement, lutter contre son obsolescence, combattre les signes de sa dégradation par un recyclage permanent chirurgical, sportif, diététique, mais aussi de chercher des moyens à augmenter ses capacités.

Chaque génération cherche à se reconnaître dans une grande figure mythologique ou légendaire qu'elle réinterprète en fonction des problèmes du moment, constate Gilles Lipovetski en 1983 dans ces essais sur l'individualisme contemporain<sup>76</sup>. Dans ce panthéon on trouve Œdipe,

---

<sup>75</sup> Pour une analyse détaillée voir LE BRETON David. Anthropologie du corps et modernité. Paris : PUF, 2008, vol. 6.

<sup>76</sup> LIPOVETSKI Gilles. Narcisse ou la stratégie du vide. L'ère du vide, essais sur l'individualisme contemporain. Essais CCXXV. Paris : Gallimard, 1983.

Prométhée, Faust, Sisyphe comme miroirs de la condition moderne. Aujourd'hui pourtant, dit-il, c'est Narcisse qui, dans les débats publics symbolise le temps présent. Dans sa perspective le narcissisme désigne le surgissement d'un profil inédit de l'individu dans ses rapports avec lui-même et son corps, avec autrui, le monde et le temps, au moment où le « capitalisme » autoritaire cède le pas à un capitalisme hédoniste et permissif, ainsi donnant les bases d'un nouvel individualisme. En ayant résolu la question d'autrui (qui n'est plus reconnu, objet de sollicitude et d'interrogation), l'égalité a nettoyé le terrain et permis le surgissement de la question du Moi, illustré par l'augmentation des désordres de type narcissique qui constituent la majeure partie des troubles psychiques traités par les thérapeutes. Ainsi il semble que les névroses « classiques » du XIX<sup>ème</sup> siècle comme hystéries, phobies, obsessions, sur lesquelles la psychanalyse a pris corps, ne représentent plus la forme prédominante des symptômes. Les nouveaux troubles narcissiques se présentent moins sous la forme de symptômes nets et bien définis que sous la forme de « troubles du caractère », un sentiment de vide intérieur et d'absurdité de la vie. Ou bien, si on peut se référer notamment à Nietzsche via les paroles de son Zarathoustra concernant le « dernier homme » auquel il s'adresse – c'est un petit homme moderne aux instincts apprivoisés, à la volonté atrophiée et aux valeurs moribondes qui a en horreur la souffrance et ne recherche plus le bonheur que dans le confort, la santé et la sécurité, adepte qu'il est des petits plaisirs, des divertissements et des loisirs<sup>77</sup>.

Dans le champ de manipulation des signes qui caractérise la consommation, Jean Baudrillard fait aussi du corps le plus bel objet de l'investissement individuel et social. Dès 1970, dans *La Société de consommation*, il montre les limites et les ambiguïtés de la libération du corps. « Sa redécouverte, écrit-il, après une ère millénaire de puritanisme, sous le signe de la libération physique et sexuelle, sa toute présence... dans la publicité, la mode, la culture de masse ou le culte hygiénique, diététique, thérapeutique dont on l'entoure, l'obsession de jeunesse, d'élégance, de virilité/ féminité, les soins, les régimes, les pratiques sacrificielles qui s'y rattachent, le mythe du Plaisir qui l'enveloppe – tout témoigne aujourd'hui que le corps est devenu objet de salut »<sup>78</sup>. La rhétorique du corps s'est substituée à celle de l'âme, sous l'égide d'une morale de la consommation. Un impératif de jouissance impose à son insu à l'acteur des pratiques

---

<sup>77</sup> NIETZSCHE Frederich. Ainsi parlait Zarathoustra. Paris : LGF, 1972.

<sup>78</sup> BAUDRILLARD Jean. La société de consommation. Paris : Gallimard, 1970, p. 200.

consommatrices visant à majorer l'hédonisme selon un jeu de signes. Le corps est promu au titre de « signifiant de statut social ».

Dans ce contexte de culte du corps, l'idée de son prolongement devient une partie importante de l'imaginaire social. Le téléphone portable est très souvent considéré exactement comme l'outil à « augmenter » les capacités de ce corps, ce qui le transforme en objet indispensable et à porter toujours avec soi. Certaines cultures ont même introduit cette conception dans les expressions qu'elles utilisent pour désigner le téléphone portable : tandis qu'on peut observer le référent de la portabilité de l'objet en France avec « le portable », en Angleterre avec « the mobile », en Espagne avec « el movile », au Japon avec « keitai denwa » (téléphone transporté), ou bien en Bulgarie avec « mobilen », dans d'autres pays l'outil mobile est explicitement nommé comme un prolongement du corps : les Finlandais ont adopté le terme « kanny », qui vient d'un nom de marque mais qui réfère aussi à une extension de la main ; un peu dans le même sens, les allemands l'appellent le « handy » et les Chinois le « sho ji » (machine à main)<sup>79</sup>.

Marshall McLuhan définit le medium comme une prothèse de l'œil, de la main, de l'oreille et, au-delà, du système nerveux<sup>80</sup>. De là les termes qui normalement décrivent les sentiments des gens privés de l'appareil mobile comme « addiction », « dépendance », « inquiétude », comme si son manque laisse un vide physique et psychologique, comme si le sujet s'est volontairement mêlé et uni avec ce qui est « à lui ». Un tel constat devient encore plus important dans la situation contemporaine dans laquelle il ne s'agit plus de maîtriser et de normaliser un corps-objet, mais de promouvoir un corps-sujet qui jouit<sup>81</sup>.

Pendant que l'artiste française Orlan transforme son corps et fait de chaque intervention chirurgicale une performance artistique transmise en direct, les recherches sur l'interaction homme-machine font des progrès arrivant jusqu'au point d'implanter des micro-puces dans le bras d'un homme afin qu'il puisse mieux contrôler et interagir avec son environnement.

---

<sup>79</sup> PLANT Sadie. On the Mobile : The Effect of Mobile Telephones on Social and Individual Life. Wayback Machine, Motorola , 25 June 2008. [ en ligne ]. Disponible sur <http://www.motorola.com/mo/documents/0,1028,333,00.pdf> (consulté le 20 Février 2012)

<sup>80</sup> MCLUHAN Marshall. Understanding Media: The Extensions of Man. New York: McGraw Hill, 1964.

<sup>81</sup> ROSSÉ-BRILLAUD Elizabeth. La figure de l'avatar dans la construction identitaire contemporaine. Adolescence 3/2009, n° 69, pp. 611-620. [ en ligne ]. Disponible sur [www.cairn.info/revue-adolescence-2009-3-page-611.htm](http://www.cairn.info/revue-adolescence-2009-3-page-611.htm) (consulté le 12 Janvier 2012)

L'engouement pour le tatouage, le piercing ou toute autre technique de marquage corporel est encore plus actuel dans ces visions futuristes. Le corps se réinvente donc, se prolonge, se mélange avec d'autres corps dans des mondes virtuels. Kevin Warwick se définit comme le premier vrai cyborg dans la mesure où la microcapsule de deux centimètres qu'il porte sous la peau de son bras lui ouvre les portes quand il passe, met en marche son ordinateur quand il se rapproche et son téléphone le reconnaît quand il est à proximité en lui lisant à haute voix ses messages.

Une recherche empirique très intéressante de Zoltán Kövecses<sup>82</sup> illustre bien la liaison entre le téléphone portable et le corps dans l'imaginaire social. Afin de définir l'appareil comme une catégorie conceptuelle, l'auteur catégorise les démarches linguistiques que les gens utilisent en discutant sur Internet sur son adaptation. Il regroupe les comparaisons utilisées pour décrire l'outil dans les catégories suivantes:

<p><i>Par rapport à la <b>fonction</b></i></p>	<ol style="list-style-type: none"> <li>1. <i>comparaisons avec <b>un ordinateur</b></i></li> <li>2. <i>comparaisons avec <b>un ami</b> (il nous aide, il joue avec nous, il passe beaucoup de temps avec nous)</i></li> <li>3. <i>comparaisons avec <b>un agenda et un portefeuille</b></i></li> <li>4. <i>comparaisons avec <b>un couteau suisse</b></i></li> <li>5. <i>comparaisons avec <b>un téléphone fixe</b></i></li> </ol>
<p><i>Par rapport à la <b>signification</b></i></p>	<ol style="list-style-type: none"> <li>1. <i>comparaisons avec <b>l'air et la nourriture</b> comme une nécessité biologique</i></li> <li>2. <i>comparaisons avec <b>une bouée de sauvetage</b></i></li> <li>3. <i>comparaisons avec <b>un appendice</b></i></li> </ol>

<sup>82</sup> KÖVECSES Zoltán. The Cellphone as a Conceptual Category. Towards a Philosophy of Telecommunications Convergence. Communications in the 21<sup>st</sup> century. The Mobile Information Society. Conference, Budapest, 2007. [ en ligne ]. Disponible sur [http://scholar.google.fr/scholar?q=The+Cellphone+as+a+Conceptual+Category+Zolt%C3%A4n+K%C3%B6vecses&um=1&ie=UTF-8&lr&q=related:xkSIKYjelU9S\\_M:scholar.google.com/](http://scholar.google.fr/scholar?q=The+Cellphone+as+a+Conceptual+Category+Zolt%C3%A4n+K%C3%B6vecses&um=1&ie=UTF-8&lr&q=related:xkSIKYjelU9S_M:scholar.google.com/) (consulté le 11 Mars 2010)

	<p><i>corporel</i></p> <p>4. comparaisons avec <b>des organes corporels</b></p>
<p>Par rapport au <b>manque</b> d'un téléphone portable</p>	<p>1. comme d'être <b>privé d'eau</b> dans le désert</p> <p>2. se sentir comme <b>un handicapé</b></p> <p>3. comme « être <b>américain et ne pas savoir parler l'anglais</b> » (comme quelqu'un qui n'est pas un être social accompli)</p> <p>4. comme quelqu'un qui <b>n'est pas à la mode</b></p>
<p>Par rapport aux <b>effets</b></p>	<p>1. comme une <b>addiction</b> (à la drogue, au café, aux cigarettes)</p> <p>2. comparaisons avec <b>les nouveaux jouets pour enfants</b> (ils les utilisent beaucoup pour une courte durée de temps et après ils se désintéressent à eux)</p> <p>3. comparaisons avec <b>la prison</b>, avec <b>la laisse</b> (les gens perdent leur liberté d'agir)</p> <p>4. comparaisons avec <b>une arme, une micro-onde</b> (reliées aux problèmes potentiels de santé que le téléphone portable puisse causer)</p> <p>5. des états psychiques comme <b>l'irritation perpétuelle</b></p>
<p>Par rapport à <b>l'utilisation</b></p>	<p>1. par rapport à <b>la valeur</b>:</p> <p>- comparaisons avec <b>une voiture</b></p>

	<ul style="list-style-type: none"> <li>- <i>comparaisons avec <b>un partenaire sexuel</b></i></li> <li>- <i>comparaisons avec <b>les vêtements</b> (au-delà de leur fonction d'objets d'utilité)</i></li> </ul> <p><b>2. fonctions et fonctionnement</b></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>- <i>comparaisons avec <b>une femme</b> (dans les stéréotypes pour les femmes très bavardes et dérangeantes aux moments inappropriés)</i></li> <li>- <i>comparaisons avec <b>un partenaire sexuel maladroit</b> (pour faire allusion aux problèmes de fonctionnement des téléphones portables)</i></li> </ul> <p><b>3. une utilisation inappropriée</b> (servir à un comportement antisocial ou être utilisé dans des situations qui puissent mettre la vie en danger)</p>
--	--

Quelques conclusions à retirer de ce tableau. D'abord, les métaphores les plus répandues par lesquelles nous considérons les téléphones portables sont surtout reliées au corps, d'une façon directe ou indirecte. Ces métaphores sont utiles dans leurs efforts pour expliquer le rôle de l'outil comme une extension de ce corps. C'est la perspective du téléphone portable qui améliore, augmente le corps (qui renouvelle ses fonctions et ses possibilités) ; ou se présente comme un organe prêt à être transplanté (il est important de souligner ici que la plupart des gens ne jettent pas leurs téléphones portables hors de marche, ni leurs charges, à la poubelle, mais plutôt les gardent dans un tiroir « au cas où » ils pourraient les aider si un autre outil tombe en panne) ; ou encore comme le stylo, les clés ou la cigarette qui, dans la main, servent à exprimer les nervosités quotidiennes.

L'intégration du téléphone portable dans la routine corporelle étant un fait évident, l'objet est inséparable du sujet et l'éteindre un moment ne sera quasiment jamais pensé. Le mobile apparaît

comme un prolongement corporel, dont l'usage relève de l'intime. Prolongement corporel ou seconde peau, véhicule de l'identité, l'objet fonctionne ainsi comme un producteur de notre existence, une « technologie de soi » qui tisse des rapports fins et intimes avec le corps humain. Corinne Martin souligne dans *Le téléphone portable et nous* quelques routines d'attachement au téléphone mobile. « Les consultations systématiques de l'écran à la sortie de classe ou de réunion sont monnaie courante. Dans le sondage, déjà cité, réalisé par l'IFOP pour Orange en 2003, le téléphone mobile est le second objet vérifié « automatiquement avant de quitter mon domicile le matin » par 17% des Français, certes bien après les clés de maison (62%) mais avant le portefeuille (16%). De la même façon dans l'enquête, bien peu oublient leur téléphone le matin. »<sup>83</sup>. Cette incorporation de l'objet, cette proximité et cette familiarité avec le corps n'ont rien de rationnel et ne suscitent par conséquent aucune réflexivité.

James Stewart<sup>84</sup> essaie de comparer à plusieurs niveaux le téléphone portable et les cigarettes comme des objets centraux de notre quotidien. Voici certaines de ses conclusions : les téléphones portables sont similaires aux cigarettes par la façon dont les gens jouent avec quand ils se sentent nerveux, seuls et mal à l'aise; les deux objets sont utilisés le plus souvent pour remplir un temps d'attente ; en général les utilisateurs exposent leur téléphones portables (ou leur paquet de cigarettes) aux endroits publics (par exemples sur une table dans un restaurant) soit pour montrer un statut matériel ou «branché», soit pour être (à une main) prêt pour l'utilisation suivante ; les gens prêtent souvent une cigarette ou un appel ; le fait d'avoir une conversation comme le fait d'allumer une cigarette est souvent perçu comme « antisocial » dans certains contextes publics (ils agacent les autres autour); les deux sont des objets extrêmement sociaux (faisant une partie essentielle d'un flirt, l'éventuel point de départ d'une conversation ou un prétexte pour prendre un prénom, un numéro de contact) ; ils représentent un attribut très important pour les jeunes (commencer à fumer ou avoir un téléphone mobile est considéré comme un marqueur important de la croissance) ; les deux objets peuvent créer une dépendance; leur utilisation est parfois reliée à des préférences en termes de catégories sociales (par exemple les adolescents, les jeunes, les

---

<sup>83</sup> MARTIN Corinne. *Le téléphone portable et nous : En famille, entre amis, au travail*. Paris : L'Harmattan, 2007, p.112.

<sup>84</sup> STEWART James. *Mobiles phones: Cigarettes for the 21st Century*. *Museo di Arte Moderna e Contemporanea di Trento e Rovereto*, Milan, 2003. [ en ligne ]. Disponible sur <http://homepages.ed.ac.uk/jkstew/work/phonesandfags.html> (consulté le 11 Mars 2010)



femmes préféreraient « Nokia », tandis que les employées des compagnies, les hommes « ennuyeux » – « Ericsson » etc.). Il est à noter que la petite taille du mobile qui facilite son déplacement devient un élément essentiel pour son incorporation. C'est ce que soulignent les paroles du vice-président de Nokia-France : « le succès du téléphone dépend de sa petitesse et de sa légèreté, pour le mettre dans la poche »<sup>85</sup>. Cependant, cette caractéristique matérielle du mobile n'est pas la seule et aujourd'hui semble de moins en moins importante. C'est également sa polyvalence dans la mesure où il est utilisé de plus en plus comme téléphone, horloge, baladeur, carnet personnel, boîte à jeux ou même outil pour navigation qui explique les mécanismes profonds d'attachement à l'objet. Cette polyvalence transforme l'objet en un monde à soi.

Mis à part le fait d'être l'objet quotidien le plus « visible » et présent dans nos routines, le téléphone portable acquiert peu à peu le statut d'une partie du corps. Dans le film de Michael Apter « Enough »<sup>86</sup> de 2002, Jennifer Lopez dépeint une femme qui a la volonté à quitter son mari-agresseur. Elle est prête à une confrontation physique avec lui afin de se protéger et protéger sa fille. Le point culminant du film est une attaque de nuit lors de laquelle elle entre dans sa maison, désactive les dispositifs de sécurité et l'attend. Dès son arrivée, elle le confronte au sujet de leur passé douloureux en commun, en riant de sa tentative d'appeler les secours par le téléphone fixe et par son téléphone portable, dont elle avait coupé le câble et brouillé le signal. L'agresseur se retrouve piégé dans la maison sans aucune forme de communication avec le monde extérieur. On peut voir dans cet exemple cinématographique le téléphone portable dans son rôle de gardien du corps et l'impossibilité d'utiliser ses fonctionnalités comme le moyen ultime de désarmement de la personne. Ce type de désarmement est commun pour la plupart des scènes cinématographiques sur des attaques de toute sorte : prenons par exemple les cambriolages des banques – la première chose n'est plus seulement de faire rester les gens par terre ou bien de les empêcher de crier au secours ou d'appuyer sur le bouton d'alarme, mais inclue aussi de prendre leurs téléphones portables.

---

<sup>85</sup> Cité d'après MARTIN Corinne. *Le téléphone portable et nous : En famille, entre amis, au travail*. Paris : L'Harmattan, 2007, p.112.

<sup>86</sup> ENOUGH, réalisation: Michael Apter, scénario : Nicholas Kazan, 2002.

Dans le film « Buried »<sup>87</sup> cette idée du téléphone portable comme l'augmentation du corps et en même temps comme le marquage culturel est amenée à la limite. Le sujet se déroule dans un cercueil dans lequel un citoyen américain, kidnappé en Irak, est enterré vivant. Ses agresseurs lui ont pourtant laissé un téléphone portable afin d'exiger une somme d'argent considérable pour ne pas être tué. Les obstacles qu'il rencontre, à part le manque d'air, la chaleur, la peur, etc., sont des obstacles communicationnels : manque de batterie, impossibilité de joindre les personnes désirées, remplacées par des répondeurs, le transfert perpétuel vers différentes institutions, etc. Mais le problème, qui à la fin lui coûte la vie, est l'impossibilité des institutions à capter le signal de son téléphone portable et alors de retrouver les coordonnées de son corps dans l'espace afin de le sauver.

### **2.2.2. Se désigner un espace**

Le téléphone portable redéfinit le contexte social en imposant des dimensions spécifiques : la présence absente (Gergen 2002)<sup>88</sup> des sujets humains, mais aussi le simulacre de l'Autre – tiers inclus individuel ou social de toute communication<sup>89</sup>.

Il s'avère que l'homme est très sensible à son environnement immédiat. Certaines recherches sur l'utilisation des téléphones dans l'espace public montrent que les gens ont la tendance de parler plus longtemps au téléphone public si quelqu'un d'autre attend pour utiliser l'appareil. En effet, souvent ils défendent la cabine téléphonique comme un territoire à eux seuls surtout face au danger qu'elle soit prise<sup>90</sup>.

---

<sup>87</sup> ENTERRÉ (titre original : Buried), réalisation : Rodrigo Cortés, scénario : Chris Sparling, 2010.

<sup>88</sup> GERGEN Kenneth J. The challenge of absent presence. In: KATZ, J.E., AAKHUS, M.A. (Eds.) Perpetual Contact : Mobile Communication, Private Talk, Public Performance. Cambridge: Cambridge University Press, 2002, pp. 227-240.

<sup>89</sup> DUPUY Jean-Pierre. Ordres et désordres : enquêtes sur un nouveau paradigme. Paris : Seuil, 1982. ; DUFOUR Dany-Robert. Lettres sur la nature humaine à l'usage des survivants. Paris : Calmann-Lévy, 1999.

<sup>90</sup> KATZ James. A Nation of Ghosts?, Choreography of Mobile Communication in Public Spaces. The Cellphone as a Conceptual Category. Towards a Philosophy of Telecommunications Convergence, Communications in the 21<sup>st</sup> century. The Mobile Information Society, Conference 2007, Budapest, Hungary. [ en ligne ]. Disponible sur [http://www.socialscience.t-mobile.hu/dok/7\\_Katz.pdf](http://www.socialscience.t-mobile.hu/dok/7_Katz.pdf) (consulté le 19 Février 2010)

La défense d'un espace à soi est aussi une des nuances dans les explications sur le gros succès des téléphones portables dans certains pays du « tiers » monde. Un journaliste indien relie la popularité du téléphone portable en Inde non seulement au fait que le pays a en partie ignoré la révolution filière ou que le téléphone remplace l'ordinateur, la lampe de poche, la caméra, la chaîne wi-fi, la console de jeu vidéo et l'organisateur, mais le plus souvent parce qu'il représente un espace personnel, non pas au mépris de la famille et de la tribu, mais dans un milieu où être jeune dans un foyer signifie partager les chambres et vivre les porte ouvertes<sup>91</sup>. Pour lui les jeunes acquièrent une « chambre à soi » grâce au numéro personnel.

De manière générale, l'un des impacts les plus récurrents des technologies sur l'espace, est la constitution de réseaux «sans fil» qui permettent de révolutionner les pratiques urbaines. Peu importe l'utilisation que nous en faisons, nous sommes habitués à vivre en symbiose avec le téléphone portable et à sentir le besoin d'être connecté. Par conséquent, ce besoin et cette nécessité d'être branché, et mobile en même temps, influencent sensiblement nos manières de bouger dans la ville, d'adapter la technologie à notre corps et à nos rythmes. Les utilisateurs interagissent avec leur environnement social en attribuant continuellement des significations intenses aux multiples actions d'appropriation, de non-appropriation, d'usage ou non-usage du téléphone mobile<sup>92</sup>. En parlant du téléphone portable et des moyens qu'il propose pour s'inventer un espace à soi, on doit mentionner que l'imaginaire social du sujet est construit surtout autour de deux perspectives – celle de l'indépendance du corps, d'un côté, et de sa puissance, de l'autre.

Par indépendance nous comprenons ici l'idée que les appareils sont considérés comme capables de libérer les individus de leur environnement immédiat, en leur donnant la possibilité d'empêcher temporairement, de manipuler ou même d'interdire des interactions d'une manière socialement tolérable. D'abord cela peut être effectué par la gestion des appels par différents signaux qui désignent les frontières de cet espace privé téléphonique – se mettre en mute, raccrocher lors de la sonnerie qui veut dire qu'il n'est pas convenant de parler à ce moment, d'éteindre le téléphone, de soumettre certains numéros à des restrictions spécifiques, etc. Ensuite, l'espace privé est gardé aussi par le fait de mettre en scène l'appareil lui-même. Ainsi la lecture

---

<sup>91</sup> Cité d'après ALLARD Laurence. *Mythologie du portable*. Paris : Le Cavalier bleu, 2010.

<sup>92</sup> AMRI Mahdi. *Culture technophile : vers une anthropologie du téléphone mobile*. Sarrebruck : Editions Universitaires Européennes, 2010.

d'un journal ou d'un livre, l'utilisation d'un walkman avec des écouteurs ou l'engagement dans une conversation au téléphone portable sont toutes des actions visibles qui disent « je ne suis pas disponible », même en étant présent. Ce sont des outils qui donnent le droit d'un manque d'attention civile<sup>93</sup> et servent comme « gardiens de corps symboliques »<sup>94</sup>. C'est comme cela que l'utilisation du téléphone portable dans les espaces publics porte souvent la connotation de je suis seul physiquement, mais je ne suis pas isolé, parce que je suis toujours engagé avec mon environnement social. Dans ce sens il représente une extension de mon espace personnel<sup>95</sup>. L'idée d'un réseau social de support « dans » le téléphone portable donne le sentiment que même en le tenant dans la main ou en le touchant, nous sommes protégés car il est le signal pour les autres que l'on n'est pas seul et vulnérable<sup>96</sup>.

Ce n'est pas surprenant que lors des appels les individus renforcent leur distance sociale vers les autres par différents gestes non verbaux<sup>97</sup>. Lors de la concentration sur la conversation, normalement, les gens évitent le contact avec les autres piétons. L'exemple illustratif du langage du corps qui invente « un espace à soi » sont les trajectoires du mouvement des utilisateurs dans l'espace public – soit une lente marche dans cercle, soit une marche dans les deux sens, en effet un compromis entre rester sur place et se déplacer. Simultanément nos interlocuteurs en face-à-face sont aussi obligés de respecter cet espace inventé – lors de l'appel ils essaient de regarder ailleurs, d'éviter le contact dans les yeux avec celui qui est en train de parler au téléphone et de

---

<sup>93</sup> voir GOFFMAN Erving. *Behavior in Public Places: Note on the Social Organization of Gatherings*. New York: Free Press, 1963.

<sup>94</sup> LASEN Amparo. *A comparative Study of Mobile Phone Use in London, Madrid and Paris*. DWRC: University of Surrey, 2003, p. 27.

<sup>95</sup> PLANT Sadie. *On the Mobile. The Effects of Mobile Telephones on Social and Individual Life*, 2000. [ en ligne ]. Disponible sur <http://www.motorola.com/mot/documents/0,1028,333,00.pdf> (consulté le 11 Avril 2010)

<sup>96</sup> FOX Kate. *Evolution, Alienation and Gossip. The role of mobile telecommunications in the 21st century*. Oxford: Social Issues Research Center, 2001. [ en ligne ]. Disponible sur <http://www.sirc.org/publik/gossip.shtml>. (consulté le 10 Avril 2011)

<sup>97</sup> MURTAGH Ged M. Seeing the «rules»: preliminary observations of action, interaction and mobile phone use. In: BROWN, B., GREEN, N., HARPER, R. (Eds) *Wireless World. Social and Interactional Aspects of the Mobile Age*, London: Springer-Verlag, 2001, pp. 81-91.; PURO Jukka-Pekka. Finland: a mobile culture. In: KATZ, J., AAKHUS, M. (Eds.) *Perpetual Contact. Mobile Communication, Private Talk, Public Performance*. Cambridge: Cambridge University Press, 2002, pp. 19-29.

prétendre de ne pas avoir écouté, même si on leur pose une question reliée à la conversation téléphonique<sup>98</sup>.

Comme l'avait remarqué Julien Morel<sup>99</sup> dans son analyse des usages du mobile dans l'espace public, on assiste à d'inédites utilisations du mobilier urbain et d'éléments physiques de la ville (recoins, rebords, renforcements) qui peuvent être qualifiés de « niches conversationnelles ». Les surfaces électroniques, informatives, tactiles et interactives présentes dans les espaces urbains, de même que les appareils de communication portables et les réseaux de connexion sans fil contribuent aussi à l'apparition de nouveaux comportements, postures corporelles et manières d'être ensemble. Ces interfaces constituent des zones « hypersensibles » de médiation entre le sujet et l'espace. En tant que zones sensibles de l'environnement (social et physique) qui nous entoure, les cartes et les écrans, ainsi que d'autres lecteurs de données spatiales diffusées dans l'espace urbain, augmentent notre rayon de sensibilité, de vision et de lisibilité de la ville, de ses dynamiques, de ses rythmes, de sa vie<sup>100</sup>. Si nous empruntons les notions essentielles dont se servent Bénédicte Lefebvre et Michel Rautenber<sup>101</sup> en analysant certaines utopies et mythologies urbaines (à Villeneuve d'Ascq), la disposition et l'ajustement, nous pourrions mieux comprendre cette situation de communication nouvelle. Ils décrivent les « dispositions » comme les ressources culturelles et sociales qu'ont les individus au moment où ils sont censés à s'adapter aux situations nouvelles, un contexte dans lequel ils s'appuieront sur leurs expériences passés. Dans le cas du téléphone portable ces « dispositions » sont les réseaux communicationnelles des individus, qui sont bien établis dans le temps et dont les règles par rapport au contenu des conversations est plutôt fixé. Cependant les auteurs se servent aussi de la notion d'«ajustements », qu'ils définissent comme l'ensemble des transformations qui affectent les pratiques, les comportements et les usages des habitants en vue de s'adapter aux situations concrètes, et qui se déroulent dans le jeu des limites entre privé et public, dans les pratiques de

---

<sup>98</sup> LASÉN Amparo. A comparative Study of Mobile Phone Use in London, Madrid and Paris. DWRC: University of Surrey, 2003, p.23.

<sup>99</sup> MOREL Julien. Une ethnographie de la téléphonie mobile dans les lieux publics. Réseaux, 2002, vol. 20, n°112-113.

<sup>100</sup> KPODÉHOUN Kafui. Quelle urbanité pour les non-lieux de la ville contemporaine ? La triple médiation des nouveaux médias. [ en ligne ]. Disponible sur [www.ludigo.net](http://www.ludigo.net) (consulté le 15 mars 2008).

<sup>101</sup> LEFEBVRE B., RAUTENBERG, M. Utopies et mythologies urbaines à Villeneuve d'Ascq. France : PU du Septentrion. Le regard sociologique, 2010.

sociabilité, dans les revendications portant sur l'aménagement des lieux publics, etc. Dans ce contexte l'utilisation du téléphone portable exige des nouvelles formes d'adaptation à la ville, à apprivoiser de nouveaux endroits de communication et à en créer de nouvelles normes. Les premières recherches consacrées à la nomadisation du téléphone ont rapidement identifié une série d'interférences entre l'usage de cet objet technique et les attentes normatives des individus partageant quelque cadre public. À partir d'un grand nombre d'observations ethnographiques entreprises de façon «naturaliste», certaines recherches examinent la manière dont les individus (utilisateurs ou non, seuls, accompagné, etc.) procèdent pour ajuster leur pratique en fonction de différents contextes publics (rues, halls de gares, wagon de train, cafés et restaurants)<sup>102</sup>. Les individus se dessinent un espace personnel dans la foule, la rue, pour des « conversations dédiées », en fabriquant des espaces personnalisés que les passants traversent peu. Plus que des espaces fixes, ce sont des lignes de fuite. Ainsi l'espace urbain contemporain se configure plus que jamais comme un ensemble de lieux structurels de la communication<sup>103</sup>.

Les mêmes tendances peuvent être observées sur l'espace du travail. Il est révélateur à cet égard que l'action la plus fréquemment évoquée par les professionnels interrogés à propos du téléphone mobile est « sortir de réunion », presque aussi puissant que l'expression « je suis en réunion » prononcée dans les communications téléphoniques remises à plus tard. Ces trajectoires difficilement lisibles transforment l'espace de travail en espace métamorphique : le téléphone mobile permet de sortir du bureau tout en y étant et d'y rester tout en sortant<sup>104</sup>.

En étant de moins en moins en mesure de pouvoir localiser à l'avance nos destinataires, la nouvelle convention pour l'introduction d'un appel devient le « Où es-tu ? ». La réponse à cette question demandera un ajustement mutuel concernant la conversation en cours puisque les deux interlocuteurs sont conscients que le contexte influencera l'interaction. Une conversation au téléphone portable avec son amoureux dans un lieu public ne se déroulera pas de la même manière que dans la solitude d'un espace privé. Quand on contacte quelqu'un sur son portable,

---

<sup>102</sup> Voir par exemple MOREL, Julien. Une ethnographie de la téléphonie mobile dans les lieux publics. Paris: La Découverte, 2002/2-3, n° 112-113.

<sup>103</sup> MAFFESOLI Michel. Notes sur la postmodernité : le lieu fait lien. Paris : Félin/Institut du Monde Arabe, 2003.

<sup>104</sup> Pour plus de détails, voir LICOPPE, Ch., RELIEU, M. (Eds.). Réseaux. Mobiles. Paris : Hermès Science Publications 2002, vol. 112-113.

on fait souvent face à des « je suis à l'école », « je te rappelle », « on ne peut pas parler maintenant » qui visent à nous informer de la situation que notre appel vient d'interrompre. Les acteurs peuvent aboutir à une forme de vie « en prise directe » où le téléphone mobile fonctionne comme un miroir: il est censé représenter « qui-est-où-et-à-quel-moment-en-train-de-faire-quoi ».

Dans le film bulgare « Avé »<sup>105</sup> l'histoire d'amour entre une jeune fille et un garçon se dévoile sur le fond de leur voyage en auto-stop. Ils se rencontrent par hasard et en changeant de voiture, changent leurs histoires sur qui ils sont et ce qu'ils font dans la vie. Lors du développement du sujet, le spectateur comprend que le but du voyage de la fille, Avé, est de retrouver son frère, dépendant de la drogue. Le téléphone portable joue un rôle crucial lors de cette recherche. Surtout dans les tentatives d'Avé à échapper à ses parents qui la cherchent et à se désigner un espace à elle seule, calme, sans dérangement communicationnel. Cela est la raison pour laquelle, même en étant une jeune fille, elle n'a pas d'outil mobile. Le garçon n'utilise pas non plus de téléphone portable. Comme cela leur amour semble se développer en dehors du temps. Cependant quelques cadres du film montrent la fille dans une position active : elle trouve des téléphones fixes sur le chemin afin d'appeler ses parents sur leurs téléphones portables pour savoir s'ils ont pu retrouver son frère. C'est lors de ces moments courts que les parents essaient de comprendre où elle se trouve et de lui demander de rentrer à la maison. Leur faiblesse est contrastée par sa capacité à les joindre à n'importe quel moment, ce qui se transforme en force de résistance par la fuite. En même temps la joignabilité de ses parents lui apporte la nouvelle que son frère est déjà retrouvé, dans le coma, et un peu plus tard – la nouvelle de sa mort. Ainsi l'outil devient le cadre ultime de sa recherche – elle retrouve et perd son frère sur son téléphone portable.

Dans un contexte socio-économique où les déplacements sont à la hausse et où les nouvelles technologies portables accompagnent les utilisateurs, de plus en plus d'endroits deviennent des lieux potentiellement communicationnels. L'espace est mouvant, le « où » prend la fixité d'une localisation spécifique pour devenir une « aura » qui accompagne l'utilisateur<sup>106</sup>. La simple

---

<sup>105</sup> AVÉ. réalisation et scénario: Konstantin Bojanov, 2012.

<sup>106</sup> CARON, A., CARONIA L. Culture mobile. Les nouvelles pratiques de communication. Montréal : Les Presses de l'Université de Montréal, 2005.

question sur le « où nous sommes » sert également à établir des rapports de « responsabilité mutuelle » et de confiance à partir du recueil des renseignements sur les conditions physiques, sociales et psychologiques de ceux avec qui on communique. La médiation de la technique devient en quelque sorte le point de rencontre des individus qui communiquent.

Cette logique du téléphone portable ne nous laisse pas indifférents au TAZ dont nous parle Hakim Bey<sup>107</sup>, cette « Temporary Autonomous Zone », zone d'autonomie temporaire dans laquelle l'homme peut, à l'image de sociétés pirates du XVIIIème siècle, créer et vivre dans des espaces de liberté totale. Une TAZ, comme le dit l'auteur, est comme une insurrection sans engagement contre l'état, une opération de guérilla qui libère une zone (de terrain, de temps, d'imagination) puis se dissout, avant que l'état ne l'écrase, pour se reformer ailleurs dans le temps ou l'espace. Dans cette perspective le téléphone portable crée une zone « libre » et légitime de l'environnement immédiat, une bulle individuelle qui nous protège, qui nous donne la possibilité de gestion communicationnelle, qui nous laisse connectés avec notre univers intime, etc. et qui, en même temps, peut se dissoudre au moment même où elle nous semble inappropriée ou non-souhaitable.

L'autre perspective dans l'imaginaire sur l'invention d'un espace à soi, comme nous l'avons souligné, est celle du téléphone mobile comme l'outil de la puissance. Cela est une puissance reliée aux moyens dont nous disposons pour explorer, transformer et s'adapter plus facilement à un milieu culturel, tout en se déplaçant perpétuellement.

Avec l'avènement de la téléphonie mobile, le changement le plus important dans les nouvelles représentations cinématographiques est la restauration de l'image positive ou la capacité d'agir de l'utilisateur, à la fois à influencer sur l'issue des événements sur l'autre extrémité et utiliser l'information acquise par une connexion permanente sans contraintes spatiales. C'est comme cela que le téléphone mobile assure un nouveau type d'espace autour de l'individu, un espace « de libre mouvement » tout puissant. Deux ans avant l'apparition du « Cellular »<sup>108</sup>, Larry Cohen écrit le scénario d'un autre film appelé « Phone Booth »<sup>109</sup> dans lequel un publiciste de New

---

<sup>107</sup> BEY Hakim. TAZ. Zone autonome temporaire. Editions de l'Eclat, 1997. [ en ligne ]. Disponible sur <http://www.babelweb.org/virtualistes/armer/taz.htm> (consulté le 15 mars 2008).

<sup>108</sup> CELLULAR. réalisation : David R. Ellis, scénario : Larry Cohen et Chris Morgan, 2004.

<sup>109</sup> PHONE BOOTH. réalisation : Joel Schumacher, scénario : Larry Cohen, 2002.



York se retrouve piégé dans une cabine téléphonique, incapable de bouger, non seulement en raison de l'arme calé sur lui, mais aussi à cause des fils qui relient le téléphone à la cabine téléphonique. Le fait que le téléphone est fixe rend le protagoniste impuissant et incapable de réagir ou de se défendre contre le tueur qui le terrorise. Nous l'avons déjà vu, bien que les images du téléphone fixe que ses premiers fabricants et distributeurs avaient lancées dans l'espace public, fussent celles d'un dispositif de sécurité qui pourrait aider les individus dans des situations dangereuses, son homologue cinématographique représentait plutôt l'impuissance, de sorte que l'utilisateur pouvait entendre les événements se produisant sur l'autre extrémité de la connexion mais ne pourrait pas les manipuler de manière physique.

Dans le film « Cellular » le personnage principale Ryan n'est plus impuissant car connecté à une location physique concrète, mais au contraire, est en mouvement perpétuel. C'est exactement cette capacité de négocier l'espace tout en restant en connexion avec l'autre, qui donne au protagoniste le pouvoir de manipuler les événements. En conséquence, Ryan est libre d'essayer de gérer un grand nombre d'actions de manière qui n'aurait tout simplement pas été possible avant l'avènement du téléphone portable. Au moment où il apprend le danger en face de Jessica à l'autre bout de la ligne, sa première action est d'aller directement à un poste de police afin de tenter d'expliquer la situation. De la même façon, quand Jessica réalise que ses ravisseurs ont l'intention d'aller à l'école de son fils et de le kidnapper, elle informe Ryan immédiatement et il se dirige vers l'école, etc. Cela représente la subtilité qui permet une renégociation perpétuelle des plans et la multi localisation de l'individu. En outrepassant les distances physiques grâce aux moyens technologiques qui permettent une communication délocalisée, les utilisateurs peuvent faire partie de plusieurs espaces physiques simultanément, ce qui a pour conséquence d'augmenter le sentiment de puissance de l'individu.

### 2.2.3. Manipuler le temps

Plusieurs recherches empiriques ont démontré qu'environ un quart des appels que l'on fait et reçoit sur le téléphone cellulaire surviennent dans des non-temps et des non-lieux : en attendant l'autobus, en marchant pour se rendre d'un lieu à un autre, dans la rue ou n'importe où que l'on ne saurait définir avec plus de précision. Depuis que l'utilisateur partage sa vie quotidienne avec son téléphone portable, ces non-temps et ces non-lieux commencent à avoir une fonction : il en profite pour donner des coups de fil, il les investit avec des pratiques technologiques qui visent au maintien des contacts sociaux. En effet, le plus souvent, il ne s'agit pas pour lui de s'engager dans des conversations portant sur des sujets importants. L'échange de l'information semble plutôt le simple prétexte à une communication relationnelle : profiter de la vacuité de ces moments pour maintenir le contact social, pour tisser des liens en disant simplement «qu'on y est », et pour savoir que les autres sont là<sup>110</sup>.

C'est dans ce sens que le portable permet de transformer les temps et les lieux vides de sens en des moments et des espaces significatifs, dédiés à quelque chose et donc définis, qui en même temps permettent à l'utilisateur de prendre le statut à part entière de quelqu'un qui est en train de faire quelque chose. En lui offrant l'occasion de se valoriser sur la scène sociale grâce à une activité précise, le téléphone mobile permet à l'individu de ne pas perdre la face et le protège ainsi des répercussions sociales, telles que l'exclusion<sup>111</sup>. Dans une situation d'attente ou d'ennui, l'individu fait l'expérience du vide creusé par la réalité du temps en regard des attentes. Il se fixe en accord avec l'injonction contemporaine à vivre de façon continue une existence dense. Dans ses recherches Francis Jauréguiberry montre que les portables sont un outil de réaménagement du temps vers sa plus grande rentabilisation, en analysant comment l'originalité de ce réaménagement résidait dans le fait qu'il était obtenu non seulement de façon « classique », par la densification du temps grâce à une meilleure organisation des tâches dans leur déroulement et leur succession, mais aussi de façon inédite, par le dédoublement du temps grâce

---

<sup>110</sup> CARON, A., CARONIA L. Culture mobile. Les nouvelles pratiques de communication. Montréal : Les Presses de l'Université de Montréal, 2005.

<sup>111</sup> GOFFMAN, Erving. Interaction Ritual. Garden City: Doubleday, 1967.

à la superposition simultanée d'un temps médiatique à un temps physique<sup>112</sup>. Dans ce sens, comme des outils du « temps réel », les téléphones mobiles sont employés à lutter contre la réalité du temps qui résiste sous forme de lenteur, de retards, de temps morts.

Evidemment, des précautions et des habitudes, relatives aux motifs et aux horaires d'appels se manifestent. La journée modale typique inclue la conversation avec la famille ou les amis en guise de récréation, la gestion des enfants et de leurs devoirs à la sortie de l'école, la question « quoi acheter » en fin de journée, etc. Tout semble indiquer que les usagers fonctionnent non pas de manière spontanée, mais plutôt contrôlée, et que tout un travail cognitif et émotionnel les pousse à calculer, consciemment ou pas, la réception et l'initiation de communication téléphonique en fonction de variables de motifs et de contenus, mais aussi du contexte humain de situation, indiquant une intériorisation et une représentation d'autrui<sup>113</sup>. Il s'ensuit des conduites de fines tactiques permettant de conjuguer au mieux les exigences communicationnelles : instaurer des filtres intelligents entre le réseau (la mise en synchronie) et l'acteur (recul réflexif, temps à soi)<sup>114</sup>. Le succès des SMS, du courrier électronique, de la boîte vocale, ou bien des moments de déconnection s'inscrivent dans cette logique.

L'idéologie entourant les nouvelles technologies les associe à la capitalisation du bien le plus précieux de la surmodernité: le temps. Elles en garantiraient le gain, elles augmenteraient le profit de nos actions à travers une économie de notre ressource la plus rare. L'immédiateté télécommunicationnelle rendue possible par les portables nous révèle une des dimensions désormais centrales du modèle culturel de notre société hyper moderne : la gestion rentabiliste, dans des termes économiques (pragmatisme, utilitarisme, compétition, efficacité, désir de gains et de puissance), est appliquée à l'individu contemporain qui est constamment à la recherche du « mieux ». Il s'agit d'être à la fois en situation de ne rien rater, et en disposition de commuter

---

<sup>112</sup> JAURÉGUIBERRY Francis. De l'usage des téléphones portatifs comme expérience du dédoublement et de l'accélération du temps. *Technologies de l'information et Société (TIS)*, 1996, vol. 8, n° 2, pp. 169-187.

<sup>113</sup> BARDIN Laurence. Du téléphone fixe au portable. Un quart de siècle de relations interpersonnelles médiatisées en France. *Cahiers internationaux de Sociologie*, 2002, vol. CXII, n° 97-122.

<sup>114</sup> JAURÉGUIBERRY Francis. Les téléphones portables, outils du dédoublement et de la densification du temps : un diagnostic confirmé. *Tic&société : dix ans après*, 2007, vol. 1, n°1. [ en ligne ]. Disponible sur <http://ticetsociete.revues.org/281> (consulté le 16 Février 2014)

immédiatement (zapper) sur ce qui apparaît mieux ou plus intense<sup>115</sup>. La plupart des pratiques d'utilisations des nouvelles technologies d'information et de communication s'explique avec l'idée « d'économiser » le temps et avec une nouvelle conception selon laquelle il est perçu dans son rapport à l'instant présent et sa valeur est mesurée sur la capacité de faire en sorte que le résultat de notre action soit immédiat. Même que cette idée semble assez suspecte dans la réalité communicationnelle, étant donné que les nouvelles technologies d'information et de communication nous font symétriquement perdre un temps précieux en nous exposant à des flux de plus en plus denses d'information à traiter, filtrer, analyser et gérer, l'imaginaire sur la vitesse reste un des plus puissant.

Dans les années 1990 l'idée de vendre le symbole « yuppie » aux femmes les plus pauvres au Bangladesh rural semblait presque une blague satirique. Ce que pourtant on ne pouvait pas réaliser à ce temps-là d'après Iqbal Qadir, l'homme derrière le projet téléphonique dans le pays, était le fait que le téléphone portable pourrait se transformer en antidote d'un des problèmes essentiels mais souvent sous-estimés du soi-disant « tiers » monde – celui du temps perdu<sup>116</sup>. La moitié de la population du Bangladesh se trouvait au moins à une journée à pied de distance du téléphone le plus proche. En 1993 il y avait deux téléphones pour mille personnes, le prix d'un outil portable s'élevait à 500 dollars et il existait une liste d'attente de 5 à 10 ans. Quelques ans après, en 2006, il y avait déjà plus de 255 000 « village phones » dans 5 000 villages du Bangladesh. Sur le marché des zones rurales délaissées par la plupart des opérateurs mobiles, Grameen Phone a rendu possible, par l'intermédiaire du microcrédit, l'acquisition aux femmes de ces régions de téléphones portables afin de les louer, soit de façon itinérante, soit dans des kiosques. Ces « téléphones portables collectifs » ont été, le plus souvent, les premiers équipements téléphoniques des campagnes. Ils ont permis d'espérer en retour le développement d'activités économiques, notamment autour de l'agriculture<sup>117</sup>. Ce déploiement du téléphone portable collectif a eu des effets non seulement sur les prix des produits de l'agriculture mais

---

<sup>115</sup> Ibidem.

<sup>116</sup> BOYLE David. A Mobile Phone Is a Cow. *New Statesman*, 31 July 1998, vol.127, n° 4396.

<sup>117</sup> BAYES, A., VON BRAUN, J. AAKHTER, R. 1999. Village pay phones and poverty reduction: insights from a Grameen Bank initiative in Bangladesh. ZEF Discussion Paper on Development Policy, June 1999, n° 8. Bonn: ZEF. [ en ligne ]. Disponible sur [http://www.zef.de/fileadmin/webfiles/downloads/zef\\_dp/zef\\_dp8-99.pdf](http://www.zef.de/fileadmin/webfiles/downloads/zef_dp/zef_dp8-99.pdf) (consulté le 18 Février 2013)

aussi sur les structures des villages<sup>118</sup>. En Ouganda, on a dénommé les loueuses de portables les dames aux parapluies (*umbrella ladies*), présentes sur le bord des routes et reconnaissables aux parapluies/parasols colorés qui leur donnent un peu d'ombre<sup>119</sup>. Tout cela est un exemple illustratif de la connexion idéologique entre l'utilisation des nouvelles technologies, le gain de temps et la prospérité économique.

La manipulation du temps rendue possible par l'utilisation du téléphone portable semble répondre effectivement à la raison moderne comme celle qui nie le temps<sup>120</sup> en jouant habilement avec les conceptions de la simultanéité et de l'atemporalité.

Le producteur des séries télévisées « 24 »<sup>121</sup> déclare que la production ne pourrait pas exister sans les téléphones portables. Ce sont exactement ces outils qui donnent à ce monde fictif son intensité remarquable. D'un côté, ils permettent des accélérations impressionnantes de l'intrigue qui atteignent presque une quasi-simultanéité. En quelques minutes le héros peut vivre de multiples aventures, étant donné qu'à chaque instant il possède une énorme quantité d'information. L'accélération et la simultanéité sont réalisées par l'esthétique de multi-écrans (*split-screen*) (la présentation de quelques fenêtres séparées aux actions qui se passent à des lieux différents). Le téléphone portable possède un rôle essentiel pour créer ce type de tension. Aujourd'hui, en général, presque tous les films d'action et les thrillers s'appuient sur des découvertes communiquées par l'outil mobile, des découvertes que les héros s'échangent perpétuellement afin de résoudre l'énigme. La simultanéité des actions des gens différents qui se trouvent à des lieux différents crée de nouveau une idéologie de toute puissance, au-delà des limites de l'individu. Dans ce contexte les auteurs d'une recherche française sur l'utilisation des téléphones portables<sup>122</sup> se posent la question pourquoi James Bond ne possède pas un outil

---

<sup>118</sup> DONNER, J., VERCLAS, K., TOYAMA, K.. Reflections on MobileActive08 and the M4D Landscape. In PETERSON J.S. (Ed.) Perspective. Proceedings of 1st International Conference on M4D 2008. General Tracks. Karlstad: Karlstad University Studies, 2008.

<sup>119</sup> AILLARD Laurence. Mythologie du portable. Paris: Le Cavalier bleu, 2010.

<sup>120</sup> INNIS Harold. The Bias of Communication. Toronto: University of Toronto Press, 1951, p.89.

<sup>121</sup> 24 (chaîne TV : FOX), réalisation : Joel Surnow et Robert Cochran, 2001 – 2010.

<sup>122</sup> JEANNERET, Y., MENRATH, J., LALLEMENT, E. La place du téléphone mobile dans la société. Des discours aux pratiques. Une étude réalisée par Gripic/ Celsa, synthèse réalisée par AFOM, 2004. [ en ligne ]. Disponible sur [http://tanskaya.free.fr/La\\_place\\_du\\_mobile\\_dans\\_la\\_soci%E9t%E9.pdf](http://tanskaya.free.fr/La_place_du_mobile_dans_la_soci%E9t%E9.pdf) (consulté le 10 Septembre 2010)

mobile. Contre toute attente, le héros, qui est célèbre surtout avec ses gadgets techniques, n'utilise pas un portable. La réponse que l'analyse propose est que cela est dû à son rôle d'homme solitaire. Le déroulement est clair: James Bond part seul, nous pensons qu'il est mort, jusqu'au moment où il revient triomphant, après quelques jours de combat solitaire et quelques cœurs féminins conquis, en faisant des révélations importantes et en sauvant la planète. C'est exactement à cause de ce schéma dans le sujet qu'il ne peut pas, afin de garder l'intrigue, transmettre ses découvertes d'une manière successive et simultanée (par exemple par le téléphone portable). Dans les dernières parties du film le héros possède un téléphone aux fonctions multiples, mais ne s'en sert toujours pas pour communiquer. L'outil reste plutôt un accessoire représentatif de son équipement technique.

Parallèlement, dans les films d'horreur l'image du téléphone portable joue souvent avec la simultanéité de la présence. Dans le « Lost highway »<sup>123</sup> de David Lynch l'atmosphère effrayante est bâtie par des cassettes vidéo délivrées anonymement sur lesquelles le propriétaire d'une maison peut voir un homme qui habitait cet endroit dans le passé. Tout cela crée l'horreur véritable au moment où, lors d'une fête un inconnu s'approche vers le protagoniste et lui dit qu'il se trouve en même temps dans sa maison. La preuve est un appel par le téléphone portable. L'outil est la technologie informatique de la simultanéité et l'horreur provient du fait que l'homme se trouve sur les deux lieux.

En même temps, on est déjà bien habitué avec l'imaginaire sur les nouvelles technologies qui place les utilisateurs dans un espace-temps sans durée. C'est cet écrasement de la durée, cette disparition de l'épreuve du temps inhérente à toute expérience de communication, qui pose problème du point de vue anthropologique, car le temps des nouvelles techniques est homogène, rationnel, lisse, alors que le temps humain est toujours discontinu et différencié, commente Dominique Wolton<sup>124</sup>. En parlant du téléphone portable ce sujet est vécu surtout par la question de la joignabilité ou bien l'idée que le temps (celui de l'échange, de la communication), comme aussi autrui, est toujours présent. Aujourd'hui on dit souvent que les utilisateurs des téléphones

---

<sup>123</sup> ROUTE PERDU (titre original : Lost highway), réalisation : David Lynch, scénario : David Lynch, Barry Gifford, 1997.

<sup>124</sup> WOLTON Dominique. Internet et après ? Une théorie critique des nouveaux médias. Paris: Flammarion, 1999, p.107.

portables se laissent emporter par une certaine «ivresse communicationnelle », une course qui tourne même parfois au « fétichisme technologique »<sup>125</sup>.

Le film « One missed Call »<sup>126</sup> illustre la frontière de cette idée de joignabilité. L'effet effrayant se construit par le fait qu'il devient impossible de ne pas recevoir le message d'un appel manqué qui vous prévient de votre propre mort.

La possession même d'un téléphone portable s'avère équivalente à une joignabilité absolue, sans aucun moyen de se cacher. Dès que le héros reçoit ce message, il est déjà prévenu et connaît bien l'heure exacte de son assassinat. Le seul moyen d'en échapper reste de ne pas recevoir le message. C'est la raison pour laquelle les protagonistes essaient de jeter, détruire leurs appareils comme s'ils éliminaient la partie endommagée de leurs corps afin d'arrêter la progression du virus. Pourtant ce n'est plus possible. Au moins parce que tout le monde possède un appareil, ce qui rend la transition du message facile et inévitable.

Il faut s'affairer à meubler le silence en communiquant, mais aussi en s'adonnant aux loisirs que permettent les technologies, par exemple jouer à un jeu en ligne, consulter Facebook, etc. L'imaginaire sur la possibilité de joindre n'importe qui à n'importe quel moment et aussi d'être joignable (disponible/ concerné par ce qui se passe avec autrui) devient un des paradigmes essentiels dans la perception sur l'utilité de l'appareil.

En conséquence, la nouvelle possibilité de prévenir immédiatement ses interlocuteurs d'un changement de programme, conduit à une logique de l'alternative permanente. Il s'agit du passage d'une logique de la planification et de l'exactitude à une logique de l'opportunité productrice de précarité (des décisions de dernière minute et à court terme), qui pourtant n'est pas toujours synonyme d'extension de la rationalisation de l'existence. Francis Jauréguiberry<sup>127</sup> désigne cela comme une « contagion de l'urgence » - une « maladie » dont les portables sont un des principaux vecteurs de contagion. Pour lui l'accélération du temps peut être vécue de façon positive comme multiplicateur d'activités et d'opportunités, en se transformant ainsi en source de

---

<sup>125</sup> FISCHER Hervé. Le choc du numérique. Montréal : VLB éditeur, coll. Gestations, 2001, p.101.

<sup>126</sup> ONE MISSED CALL, réalisation : Eric Valette, scénario : Reinhold Heil, Johnny Klimek, 2008.

<sup>127</sup> JAURÉGUIBERRY Francis. De l'usage des téléphones portatifs comme expérience du dédoublement et de l'accélération du temps. Technologies de l'information et Société (TIS), 1996, vol. 8, n° 2, pp. 169-187.

satisfaction. Ou bien négativement, au moment où le branché, placé en état d'urgence quasi permanent court en effet de risques différents : l'accumulation incontrôlable d'informations interdisant leur traitement efficace et la diminution du temps de réflexion ; l'hésitation dans l'urgence quand les prises de décision deviennent autant de violences que l'individu s'impose dans une situation qu'il ne maîtrise plus. Il définit l'état psychique de cet individu branché comme le « syndrome du zappeur » : « les symptômes du mal latent de ceux qui vivent une expérience d'ubiquité médiatique au point de s'y faire absorber »<sup>128</sup>. C'est le désir jamais assouvi d'être ici et ailleurs en même temps, la peur de rater quelque chose d'important, le stress des choix hâtifs, la confusion due à une surinformation.

Dans ce contexte, la sensation de contrôle social se joue explicitement sur le pouvoir de moduler sa joignabilité : en éteignant le téléphone ou le volume, en donnant le numéro à un nombre restreint de personnes, etc. Dans ses visions futuristes sur le téléphone portable Marty Goldensohn voit les appareils conçus pour signaler un « coefficient d'accessibilité » qui montre à quel point l'interlocuteur est disposé à répondre<sup>129</sup>.

Dans le courant des années 1980 se met en place un adjuvant du téléphone : le répondeur, un outil permettant de différer l'interlocution, de pallier l'absence au domicile et de garder la trace d'un appel. Les mêmes motivations de ne rien perdre du contact avec autrui en dépit de l'absence, être joignable à chaque instant, apparaissent comme le signe d'une étape intermédiaire entre l'adaptation au téléphone fixe et d'autres besoins : reconnaissance du numéro de l'appelant, messagerie vocale et téléphonie mobile. Des entretiens guidés approfondis révèlent également que les usagers du répondeur ont un type de structure relationnelle personnelle spécifique : ils ont une forte appétence relationnelle alternée avec des besoins de retrait<sup>130</sup>. Dans ce contexte pour Francis Jauréguiberry le « branchement universel », s'étendant à une proportion grandissante de la population, peut créer de nouvelles hiérarchies en jouant avec le « droit à la

---

<sup>128</sup> Ibidem, pp. 169-187.

<sup>129</sup> GOLDENSOHN Marty. The Digital Family, 2000, cited by GESER Hans. Towards a Sociological Theory of the Mobile Phone. In: Sociology in Switzerland: Sociology of the Mobile Phone. Zurich: Online Publications, , March 2004. [ en ligne ]. Disponible sur [http://socio.ch/mobile/t\\_geser1.htm](http://socio.ch/mobile/t_geser1.htm) (consulté le 16 Février 2014)

<sup>130</sup> BARDIN Laurence. Du téléphone fixe au portable. Un quart de siècle de relations interpersonnelles médiatisées en France. Cahiers internationaux de Sociologie, 2002, vol. CXII, n° 97-122.



déconnexion ». Les nouveaux « riches » dans cette perspective occuperont une position les autorisant à pouvoir se déconnecter, les « pauvres », non<sup>131</sup>.

Ainsi est né le droit à la déconnexion. En 2001, l'idée d'une Journée mondiale sans téléphone portable a été lancée par l'écrivain français Phil Marso, qui a publié en 1999 le premier roman policier autour du téléphone portable sous le titre *Tueur de portable sans mobile apparent*. C'est en référence au célèbre refrain de Nino Ferrer « Gaston y'a le téléphone qui son, y'a jamais person qui y répond » que la date du 6 février a été retenue : c'est en effet à cette date que Saint Gaston est fêté dans le calendrier français. L'organisateur de cette initiative la qualifie de « citoyenne », et entend à créer un débat de réflexion autour des bouleversements que cet outil de communication a occasionné dans la société depuis son avènement<sup>132</sup>.

Dans la même perspective, tous les ans, le festival *Burning man* a lieu, durant une semaine, dans le désert du Nevada. En 2005, ils étaient plus de 30 000 à passer une semaine sans portable, « déconnectés mais branchés sur tous ceux qu'ils croisaient ». Comme le constate Francis Jauréguiberry<sup>133</sup>, ce sont des techniciens, des ingénieurs et des managers qui fréquentent majoritairement ces lieux. Le festival, qui a les traits d'une utopie temporaire mais aussi d'une fête païenne s'achevant en apothéose par le bûcher d'une grande effigie humaine, est sous-tendu néanmoins par une philosophie passablement élaborée, portant tant sur la morale individuelle (libre expression, autogestion) que collective (bénévolat, proscription du commerce, créativité en commun) ; il convient ainsi d'abattre toutes les barrières, aussi bien à l'intérieur de soi qu'entre les individus de la collectivité<sup>134</sup>. Dans ce contexte, la déconnexion est déjà considérée dans l'imaginaire social comme un geste au-delà des normes, un geste d'une certaine résistance.

---

<sup>131</sup> JAURÉGUIBERRY Francis. De l'usage des téléphones portatifs comme expérience du dédoublement et de l'accélération du temps. *Technologies de l'information et Société (TIS)*, 1996, vol. 8, n° 2, pp. 169-187.

<sup>132</sup> Journée mondiale sans téléphone portable. Wikipédia, l'encyclopédie libre. [ en ligne ]. Disponible sur [https://fr.wikipedia.org/wiki/Journ%C3%A9e\\_mondiale\\_sans\\_t%C3%A9l%C3%A9phone\\_portable](https://fr.wikipedia.org/wiki/Journ%C3%A9e_mondiale_sans_t%C3%A9l%C3%A9phone_portable) (consulté le 10 Mars 2011)

<sup>133</sup> JAURÉGUIBERRY Francis. Les téléphones portables, outils du dédoublement et de la densification du temps : un diagnostic confirmé. *Tic&société : dix ans après*, 2007, vol. 1, n°1. [ en ligne ]. Disponible sur <http://ticetsociete.revues.org/281> (consulté le 16 Février 2014)

<sup>134</sup> Burning Man. Wikipédia, l'encyclopédie libre. [ en ligne ]. Disponible sur [http://fr.wikipedia.org/wiki/Burning\\_Man](http://fr.wikipedia.org/wiki/Burning_Man) (consulté le 10 Mars 2012)

#### 2.2.4. Augmenter la mémoire

Comment ne pas oublier, comment aider la mémoire ? Aujourd'hui cette question semble presque évidente pour nous qui possédons des outils à étendre cette mémoire. Des outils qui ont transformé radicalement notre idée sur l'information qui nous est utile. La *mémoria*, ou bien l'ensemble des techniques pour stocker et reproduire les souvenirs, faisait partie de la rhétorique ancienne, est aujourd'hui aussi dans le centre de l'imaginaire social mais dans une autre perspective. Dans l'espace public nous parlons d'une expansion de la mémoire, qui est élargie à tel point que déjà aucune mémoire individuelle ne peut avoir les prétentions de comporter son contenu<sup>135</sup>. Tout en ayant conscience de cela, l'important reste d'enregistrer, de ne pas laisser la mémoire individuelle faible, de l'entourer avec des supports qui puissent garder toute information possible, « au cas où ».

Le téléphone mobile apparaît comme un objet qui contient plus particulièrement des éléments personnels. Il fixe photos, souvenirs, archives de sms, contacts, au point de devenir une sorte d'album de vie mobile<sup>136</sup>. Cette fonction de contenant a un effet sur les éléments contenus : le répertoire contient des « contacts » qui sont eux-mêmes classés en catégories (amis, famille, travail.) ; les messages conservent la mémoire des messages reçus et de ceux envoyés, qu'on choisit de supprimer ou au contraire de conserver, faisant ainsi apparaître des textes qu'on lit et relit, sans le contexte communicationnel de leur émission ou de leur réception et qui fonctionnent comme souvenirs.

Dans les prophéties publiques le téléphone portable joue un rôle central, transformé, surtout grâce à sa capacité d'enregistrement des inscriptions, dans un grand constructeur de la réalité sociale<sup>137</sup>. Dans ce sens la thèse fondamentale de Maurizio Ferraris est que l'ontologie sociale s'appuie sur un système d'écriture, qui peut fort bien se passer du mobile, mais dont ce dernier

---

<sup>135</sup> LEROI-GOURHAN André. Le geste et la parole. La mémoire et les rythmes. Paris : Albin Michel, 1964, pp. 63-76.

<sup>136</sup> JEANNERET, Y., MENRATH, J., LALLEMENT, E. La place du téléphone mobile dans la société. Des discours aux pratiques. Une étude réalisée par Gripic/ Celsa, synthèse réalisée par AFOM, 2004. [ en ligne ]. Disponible sur [http://tanskaya.free.fr/La\\_place\\_du\\_mobile\\_dans\\_la\\_soci%E9t%E9.pdf](http://tanskaya.free.fr/La_place_du_mobile_dans_la_soci%E9t%E9.pdf) (consulté le 10 Septembre 2010)

<sup>137</sup> FERRARIS Maurizio. T'es où ? Ontologie du téléphone mobile. Paris: Bibliothèque Albin Michel Idées, 2006.

constitue l'emblème absolu puisqu'il permet ou promet de se connecter à tous les systèmes de communication orale ou écrite, d'accéder à tous les circuits d'enregistrement (écritures, images, musique), de recevoir des informations. Pour lui les objets sociaux consistent en inscription : sur le papier, dans les mémoires magnétiques, dans la tête des gens ; et, dans cette perspective, l'alliance entre le téléphone et l'ordinateur, assurée, au moins tendanciellement, par le mobile, représente un formidable instrument de construction de la réalité sociale.

La question de l'augmentation de la mémoire a une perspective double : enregistrer et être enregistré perpétuellement. Opérant comme un sismographe de l'activité réticulaire, l'empreinte électronique radicalise l'équation posée par l'École de Palo Alto : désormais, non seulement on ne peut pas ne pas communiquer, mais on ne peut pas ne pas laisser de traces<sup>138</sup>. Le clavardage impose une contrainte à qui souhaite la valorisation numérique: celle de la disponibilité, revers de l'omniprésence, déployée dans tout le paradigme des communications médiées. La popularité et la réputation de l'utilisateur sont en effet soumises à un impératif quantitatif : le nombre de posts, de réponses, de clics, d'amis numériques sont autant de gages de visibilité dans cet espace où la permanence de la présence est le seul remède à la disparition et l'oubli<sup>139</sup>. C'est de cette façon que l'on construit « une ombre digitale » (Williams 2008)<sup>140</sup>, reliée à la présence virtuelle de ce corps sociétal. La spécificité est que la traçabilité informationnelle ne se réduit ni à l'expression, ni à la projection du sujet. Les traces s'enregistrent automatiquement, sans qu'on les ait toujours élaborées sous la forme d'une image ou d'un message. Assemblage temporaire d'indices, l'individu ne contrôle plus ni l'émission ni la destination de ses empreintes. Désormais, le volume de traces non intentionnelles qu'il laisse sur les réseaux dépasse en effet la part délibérée de son identité<sup>141</sup>. On débouche ainsi sur un modèle productif, où l'individu est encouragé à essaimer, entretenir et faire fructifier ses marques. Ainsi, comme le constatent

---

<sup>138</sup> Voir MERZEAU Louise. Présence numérique : les médiations de l'identité. Les Enjeux de l'information et de la communication 1/2009, vol. 2009, pp. 79-91. [ en ligne ]. Disponible sur [www.cairn.info/revue-les-enjeux-de-l-information-et-de-la-communication-2009-1-page-79.htm](http://www.cairn.info/revue-les-enjeux-de-l-information-et-de-la-communication-2009-1-page-79.htm) (consulté le 10 Septembre 2010)

<sup>139</sup> PEREA François. L'identité numérique : de la cité à l'écran. Quelques aspects de la représentation de soi dans l'espace numérique. Les Enjeux de l'information et de la communication 1/2010, vol. 2010, pp. 144-159.

<sup>140</sup> WILLIAMS Ian. Digital universe continues to expand. Vnunet.com, [ en ligne ]. Disponible sur <http://www.vnunet.com/vnunet/news/2211903/digital-universe-continues-explode> (consulté le 18 Septembre 2010)

<sup>141</sup> MERZEAU Louise. Présence numérique : les médiations de l'identité. Les Enjeux de l'information et de la communication 1/2009, vol. 2009, pp. 79-91. [ en ligne ]. Disponible sur [www.cairn.info/revue-les-enjeux-de-l-information-et-de-la-communication-2009-1-page-79.htm](http://www.cairn.info/revue-les-enjeux-de-l-information-et-de-la-communication-2009-1-page-79.htm) (consulté le 10 Septembre 2011)

Robert Damien et Paul Mathias<sup>142</sup> chacun de nous possède ses odeurs, ses sueurs, ses humeurs, mais désormais s'y ajoutent nos sécrétions numériques qui démontrent la spécificité de nos préférences, la continuité de nos choix. Savoir cultiver son identité numérique relève dès lors d'une compétence, valorisée par le marché de l'attention et de la réputation : « qualifier et quantifier ses ressources », « classer et gérer ses contacts réseau », « entretenir un capital relationnel », « construire des outils de valorisation »<sup>143</sup>. Il s'agit moins d'échapper à la surveillance, que d'organiser sa présence, comme en témoigne la demande de portabilité des profils. Le principe de l'e-Portfolio résume cette nouvelle aspiration : ne plus laisser ses indices s'éparpiller, mais documenter soi-même son dossier personnel et gérer des portefeuilles d'identités.

L'adéquation entre l'offre et la demande est par conséquent devenue plus fine, mais aussi plus indiscreète. L'individu peut obtenir à tout instant une information sur mesure, à condition d'être constamment suivi à la trace. La raison communicationnelle change donc de paradigme : au lieu d'écarter les singularités pour dégager des traits communs - codes, routines, stéréotypes, elle valorise maintenant la captation de données personnalisées<sup>144</sup>. Car toutes les traces mènent à l'individu et forment une topographie numérique de laquelle on peut déduire la continuité d'un comportement, anticiper la conduite et prévoir les choix. Le *lifelogging*, un terme qui désigne la documentation de nos existences par l'enregistrement de nos activités détectées par des capteurs, est un type d'application encore balbutiant et à part dans les prototypes de services géolocalisés. Le principe est le suivant : un dispositif (en général un téléphone portable) enregistre les déplacements dans l'espace, les photographies que vous prenez, les messages que vous envoyez ou encore les personnes que vous rencontrez<sup>145</sup>. Cherchant à calibrer au plus près des différentiels de consommation, d'action ou d'opinion, ces actions ne visent plus le type, stable et reproductible, mais le token, idiosyncratique et contextuel, devenu plus-value de toute collecte

---

<sup>142</sup> DAMIEN, R., MATHIAS, P. Présentation. Cités 3/2009, n° 39, pp. 9-12. [ en ligne ]. Disponible sur [www.cairn.info/revue-cites-2009-3-page-9.htm](http://www.cairn.info/revue-cites-2009-3-page-9.htm) (consulté le 06 Novembre 2010)

<sup>143</sup> OGEZ Émilie (Ed.). Cultivez votre identité numérique. Lille et Paris : School of Management, 2009. [ en ligne ]. Disponible sur [http://issuu.com/geemik/docs/cultivez\\_votre\\_identite\\_numerique](http://issuu.com/geemik/docs/cultivez_votre_identite_numerique) (consulté le 13 May 2012)

<sup>144</sup> MERZEAU Louise. Présence numérique : les médiations de l'identité. Les Enjeux de l'information et de la communication 1/2009, vol. 2009, pp. 79-91. [ en ligne ]. Disponible sur [www.cairn.info/revue-les-enjeux-de-l-information-et-de-la-communication-2009-1-page-79.htm](http://www.cairn.info/revue-les-enjeux-de-l-information-et-de-la-communication-2009-1-page-79.htm) (consulté le 10 Septembre 2011)

<sup>145</sup> NOVA Nicolas. Les médias géolocalisés. Paris : FYP, 2009.

d'informations<sup>146</sup>. Pour les entreprises qui les analysent, les données personnelles sont d'autant plus précieuses qu'elles ne représentent plus des probabilités, mais des attestations de présence.

Avec la capture toujours plus fine des préférences, les stratégies du traçage comptent sur nos empreintes pour prédire plus sûrement nos comportements. Les entreprises ont compris qu'elles avaient tout à gagner à laisser l'individu « devenir sa propre régie publicitaire »<sup>147</sup>, du moment qu'il accepte de monnayer l'information par ses données. « Unités isolables, agencables et calculables », « si élémentaires qu'on les croit vierges de toute signification »<sup>148</sup>, les traces numériques ne sont plus cadrées par une méta communication, mais par des métadonnées. « Objets politiques et non sémantiques »<sup>149</sup>, elles sont muettes si on les prend isolément ou du seul point de vue de celui qui les répand. Mais pour ceux qui les prélèvent et les traitent, elles mettent en jeu des intérêts et des pouvoirs. La « société de contrôle »<sup>150</sup> n'a plus le sens ancien de pouvoirs enserrés dans les savoirs, ni de surveillance visible et permanente de la part des autorités, elle ne trouve son centre que « dans un certain « on » machinique appliqué à distribuer efficacement les identités »<sup>151</sup>. La légitimation de tout cela étant dans le fait que, paradoxalement, le contrepoint d'une société de contrôle n'est pas l'espace de la liberté, mais celui de la sécurité, ou autrement dit, « ce sont les données qu'il convient de sécuriser et non point la société ou ses espaces d'expression »<sup>152</sup>.

Face à cette externalisation de l'identité, un nombre croissant d'initiatives manifestent le besoin d'une réappropriation. En premier lieu, des apprentissages individuels se mettent en place, en marge des opérateurs et des pouvoirs publics, pour brouiller l'identité : pratique de l'anonymat, usage de pseudonymes, rétention d'informations, multiplication des adresses email, ou essaimage

---

<sup>146</sup> MERZEAU Louise. Du signe à la trace : l'information sur mesure. Traçabilité et réseaux. Hermès, 2009, n°59, pp. 23-29.

<sup>147</sup> DOUPLITZKY Karine. Le commerce du moi, modèle économique du profilage. Traçabilité et réseaux. Hermès, 2009, n°59, p 117.

<sup>148</sup> PÉDAUQUE Roger T. Le Document à la lumière du numérique. Caen : C&F éditions, 2006, p.186.

<sup>149</sup> MELOT Michel. Préface à PÉDAUQUE Roger T. Le document à la lumière du numérique. Caen : C&F éditions, 2006, p.14.

<sup>150</sup> COLLECTIF PUF. Internet et la société de contrôle : le piège ?. Cités 2009/3, n° 39.

<sup>151</sup> Ibidem, p. 10.

<sup>152</sup> Ibidem, p.11.

de traces impertinentes pour rendre inopérants les recoupements. Pour la plupart cependant, ces « réticences » relèvent à peine de la tactique. Elles ne sont guère planifiées et coexistent souvent avec des comportements opposés de transparence ou d'exhibition<sup>153</sup>.

Appelant au « self-control de sujets contractants considérés comme autonomes, conscients, informés et perçus par le seul prisme du citoyen-consommateur »<sup>154</sup>, l'incitation à autogérer sa *e-réputation* dispense les pouvoirs publics de réfléchir à une écologie des réseaux<sup>155</sup>. La personne ainsi profilée n'est plus celle du curriculum vitae, de l'appartenance ou des papiers d'identité, mais celle des listes d'occurrences anti-chronologiques ou des nuages de tags.

### **2.2.5. Contrôler la situation**

Avec le téléphone portable nous devenons beaucoup plus un sujet de responsabilité, en exigeant en même temps une pareille responsabilité des autres, ou bien, autrement dit, un sujet de contrôle social<sup>156</sup>. Cette augmentation simultanée du pouvoir individuel, de la responsabilité personnelle et du contrôle social vient du fait que l'outil augmente le nombre d'actions disponible pour l'individu. En effet dans l'imaginaire social le développement de la capacité d'agir se déroule en deux dimensions : l'une par rapport à la possession en même temps de quelques outils afin d'assurer la garantie de fonctionnement correct à chaque instant ; et l'autre, reliée à la perfection perpétuelle de l'outil et de ses fonctions afin que la « panne » n'arrive jamais. Ainsi la possession d'un téléphone portable assure le sentiment psychologique du contrôle sur la situation.

---

<sup>153</sup> MERZEAU Louise. Présence numérique : les médiations de l'identité. Les Enjeux de l'information et de la communication 1/2009, vol. 2009, pp. 79-91. [ en ligne ]. Disponible sur [www.cairn.info/revue-les-enjeux-de-l-information-et-de-la-communication-2009-1-page-79.htm](http://www.cairn.info/revue-les-enjeux-de-l-information-et-de-la-communication-2009-1-page-79.htm) (consulté le 13 Juin 2013)

<sup>154</sup> FOREST David. Abécédaire de la société de surveillance. Paris : Éditions Syllepse, 2009.

<sup>155</sup> MERZEAU Louise. Présence numérique : les médiations de l'identité. Les Enjeux de l'information et de la communication 1/2009, vol. 2009, pp. 79-91. [ en ligne ]. Disponible sur [www.cairn.info/revue-les-enjeux-de-l-information-et-de-la-communication-2009-1-page-79.htm](http://www.cairn.info/revue-les-enjeux-de-l-information-et-de-la-communication-2009-1-page-79.htm) (consulté le 13 Juin 2013)

<sup>156</sup> KATZ James E. Connections, Social and Cultural Studies of the Telephone in American Life. London: Transaction, 1999.

Dans les films d'action le téléphone portable apparaît souvent comme la meilleure arme. Le plus fort semble celui qui possède les moyens de communication les plus développés. Un exemple traditionnel de la nouvelle guerre communicationnelle est exploité cinématographiquement dans le « Spy Games » de Tony Scot<sup>157</sup>. L'intrigue dans le thriller demande la mobilisation de l'aide de différents points du monde et dépend des jeux compliqués au FBI. Elle est surtout menée par téléphone portable, car les lignes fixes sont contrôlées. La tension est bâtie avec l'augmentation du nombre des appels et l'image du téléphone portable est reliée à la possibilité de communiquer n'importe quand et à n'importe quel endroit comme un symbole de pouvoir.

En effet le grand souci de l'utilisateur du téléphone portable est son bon fonctionnement qui assure l'agence. La représentation moderne du téléphone portable montre plusieurs situations dans lesquelles la connexion mobile peut être endommagée ou perturbée, ce qui est toujours considéré comme un obstacle grave. Le film « Cellular »<sup>158</sup> nous donne quelques exemples illustratifs. Lorsque le protagoniste principal Ryan tente d'informer la police à propos des problèmes de Jessica, l'officier de service le redirige vers un détective situé à l'étage supérieur. Étant en train de monter l'escalier, il remarque une perte de signal. Les téléphones cellulaires, à la différence des lignes fixes, reposent sur la capacité de l'appareil de recevoir un signal satellite, un signal qui peut être bloqué par des objets divers, y compris des bâtiments. En sachant qu'il a besoin de maintenir la connexion afin de trouver Jessica, Ryan fait face à une situation difficile où il a le choix de couper la connexion afin d'obtenir une assistance, mais au prix de perdre sa capacité d'action individuelle.

La prochaine situation de perte de connexion se produit quand il découvre que la batterie de son téléphone s'épuise. Encore un moment dans lequel il est forcé de se détourner de la chasse d'autoroute à grande vitesse des ravisseurs afin de trouver une prise électrique pour le téléphone.

Enfin, le troisième moment d'une éventuelle perte de connexion entre Ryan et Jessica se produit lorsque le signal se croise avec celui d'un autre téléphone cellulaire à proximité et mixe les conversations. Ces problèmes techniques retirent presque à Ryan sa capacité d'agir et de suivre Jessica, provoquant la paranoïa et la panique vues dans les films comme sur les téléphones fixes,

---

<sup>157</sup> SPY GAME, réalisation : Tony Scott, scénario: Michael Frost Beckner et Michael Frost Beckner, 2001.

<sup>158</sup> CELLULAR, réalisation : David R. Ellis, scénario : Larry Cohen et Chris Morgan, 2004.

lorsque la perte du signal signifie apparemment la mort sur l'autre extrémité. Dans ces cas pourtant le moment du dysfonctionnement technique peut être corrigé et la capacité d'agir restaurée.

Les idées futuristes et les projets sociaux s'alimentent pleinement de cet imaginaire sur le pouvoir augmenté grâce aux technologies mobiles. Le chercheur Mark Prensky, inventeur de l'expression « natifs digitaux », souligne en 2004, qu'à l'aide du téléphone portable on peut apprendre presque tout<sup>159</sup>. Partant du constat que les adolescents ont de véritables ordinateurs dans leurs poches, Prensky suggère d'inscrire le mobile dans le processus éducatif et d'en utiliser toutes les fonctionnalités : la voie pour l'apprentissage des langues ou pour des audio-guides ; le SMS pour des questions-réponses ou des quizz ; les caméras vidéo pour la collecte de données, d'enquêtes, de scénarisations, de captations pour les exposés, le GPS pour les jeux d'orientation, de pistes, en histoire ou en architecture ; Internet et enfin les programmes téléchargeables afin d'accéder à de nouvelles informations. D'après Steve Vosloo, une des activistes de la plateforme d'éducation qui essaie d'adapter ces principes, « M-Learning » en Afrique<sup>160</sup>, l'usage du mobile en classe suscite toujours une excitation, qui stimule les cours.

Dans la même perspective de l'augmentation du contrôle de l'individu, suite au fait que les paradigmes actuels du marché électronique doivent être révisés ou complètement abandonnés, certains des chercheurs ont déjà appelé la nouvelle économie qui apparaît « MobileCommerce » ou « M-Commerce ». Une branche de « MobileCommerce » est par exemple le mBanking, la radicalisation du *user turn* comme la logique du développement sociotechnique de la téléphonie mobile. Dans les secteurs bancaires et du commerce l'accent est de plus en plus mis sur les innovations apportées par les usagers, les « innovations horizontales » et la possibilité pour chaque utilisateur d'avoir une information immédiate par rapport à sa situation, s'appropriant ainsi la paix de la « maîtrise totale ».

Dans ce domaine d'application, on parle couramment aussi de « mHealth », c'est-à-dire de l'ensemble d'expérimentations, projets et services articulant santé et mobile. Précisons tout

---

<sup>159</sup> PRENSKY Mark. L'école de demain doit ressembler au monde d'après demain, RSNL, 27/03/2012. [ en ligne ]. Disponible sur <http://www.rslnmag.fr/post/2012/03/27/Marc-Prensky-Lecole-de-demain-doit-ressembler-au-monde-dapres-demain.aspx> (consulté le 29 Juillet 2013)

<sup>160</sup> Pour plus de détails, voir le site de cette plateforme: <http://mlearningafrica.net>



d'abord qu'en Afrique par exemple, près de la moitié de la population n'a pas accès à des services de santé. De fait, la téléphonie mobile semble la technologie appropriée pour l'amélioration de la santé et des services de santé même dans les pays à faible statut socio-économique et aux infrastructures médiocres. C'est notamment ce que montre un rapport paru en 2009, *mHealth for Development : The Opportunity of Mobile Technology for Healthcare in the Developing World*<sup>161</sup>, comportant une liste de 51 projets dans 26 pays autour de cinq domaines : campagne éducative ; constitution de bases de données ; communication et formation des soignants ; veille active sur des épidémies ; aide au diagnostic et au traitement.

Pour conclure, dans les visions sociales le téléphone portable reste l'outil qui nous accompagne à chaque instant. L'imaginaire sur l'augmentation de l'individu dans le contexte de sa volonté de contrôler chaque situation se développe à deux niveaux différents : la possibilité d'élargir les fonctions du corps, d'un côté, et la possibilité de manipuler sa présence sociale, de l'autre. L'artiste canadien d'origine lituanienne Karlis Kalnins, à qui l'on doit l'expression « média localisé » (locative media), précise que « la localisation décrit une situation, pas un lieu »<sup>162</sup>. Le projet fondateur du mouvement artistique dont il fait partie, consistait en une exploration des « chemins d'ânes » (elephant trail) de Karosta. Il s'agissait de parcourir des sillons formés au milieu d'un champ quand un nombre considérable de gens emprunte le même parcours et crée ainsi un chemin en terre. Les artistes souhaitent représenter ces parcours en fournissant à un groupe de personnes un GPS afin de cartographier ces chemins.

Pour Ethan Hunt, le super-espion au cœur du film « Mission: Impossible »<sup>163</sup> l'utilisation des nouvelles technologies dans la poursuite des criminels internationaux est un quotidien. Toutefois, lors de la dernière série produit par J.J. Abrams en 2006<sup>164</sup> Hunt se retrouve dans un lieu inconnu et accompagné seulement d'un téléphone portable, loin de son arsenal habituel de gadgets haute technologie, et avec la mission de retrouver sa fiancée kidnappée. Le téléphone portable devient

---

<sup>161</sup> Washington D.C. and Berkshire, UK: UN Foundation-Vodafone Foundation Partnership, 2009.

<sup>162</sup> NOVA Nicolas. Les médias géolocalisés. Paris: FYP, 2009.

<sup>163</sup> MISSION IMPOSSIBLE, réalisation : Brian de Palma, scénario : David Koepp et Robert Towne, première apparition 1996.

<sup>164</sup> MISSION IMPOSSIBLE 3, réalisation : J.J. Abrams, scénario : Roberto Orci, Alex Kurtzman et J.J. Abrams, 2006.

presque une pseudo-arme dans sa recherche. Hunt peut l'utiliser pour communiquer avec une source capable de suivre les signaux GPS et qui lui indique immédiatement l'emplacement exact de sa fiancée. Le protagoniste se lance à sa recherche sans même demander de directions, permettant plutôt à sa source se trouvant à l'autre bout du monde de lui donner des instructions vocales instantanées au moment où il en a besoin: « C'est bon. Continue, continue... ».

Le GPS joue aussi un rôle crucial dans le film de Martin Scorsese de 2006 « The Departed » (Les Infiltrés)<sup>165</sup>. C'est l'histoire de deux agents secrets dans la bataille souterraine criminelle de Boston. Tout au long du film, les deux hommes tentent de découvrir l'identité de l'autre, un jeu du chat et de la souris rendu d'autant plus difficile par les téléphones cellulaires qu'ils portent en permanence et qui leur permettent de rester en contact avec les deux côtés du conflit. La fonction des téléphones portables dans le film est à donner aux personnages principaux une dualité unique d'être deux personnes à la fois, en occupant deux rôles au sein du même espace physique. Pour Billy Costigan, cette dualité se présente sous la forme de deux téléphones mobiles, un qui le connecte avec le chef du groupe criminel qu'il espionne et un deuxième, qui le relie aux seuls hommes qui sont au courant de son identité d'agent infiltré. Colin Sullivan, l'autre agent double, s'appuie également sur son téléphone portable pour mener à bien son imitation d'un officier de police, en dépit de sa vraie nature d'informateur criminel. Plutôt que d'avoir deux téléphones portables sur lui, Colin masque ses conversations sur son téléphone portable privé, passant rapidement sur une autre carte SIM quand il a besoin de joindre son patron. Le GPS joue le rôle d'un dispositif de suivi utilisé par les agents fédéraux. Colin est informé que le FBI suit chaque signal cellulaire des téléphones dans un certain rayon de la scène du crime afin de détecter l'emplacement des membres de la mafia. Pleinement conscient que la capture pourrait conduire soit à sa propre découverte comme un agent double ou à la découverte des gangsters, Colin essaie d'alerter la bande en envoyant un SMS caché « Pas de téléphones ». Scorsese montre le moniteur du FBI, où chaque téléphone est représenté visuellement comme un petit point rouge superposé sur une image satellite de la zone entourant le lieu du crime, en affichant pour le public la disparition de la traçabilité des signaux cellulaires dans le bâtiment. Même sans l'utilisation de caméras cachées, le FBI aurait été en mesure de suivre les mouvements des membres de la mafia à l'aide de la fonction intégrée de positionnement global de leurs téléphones

---

<sup>165</sup> LES INFILTRÉS (titre original : The Departed), réalisation : Martin Scorsese, scénario : Howard Show, 1999.

portables. Cependant grâce à une autre caractéristique des téléphones, les criminels sont prévenus par un espion dans les rangs de la police et sont capables d'éteindre ce signal et d'échapper à la poursuite.

Tout au long du film, Billy et Colin conduisent des recherches approfondies pour découvrir l'identité de l'autre. Après la mort du supérieur de Billy, son téléphone cellulaire entre en possession de Colin. Tout d'un coup Colin se rend compte d'un moyen pour retrouver Billy. Chaque téléphone cellulaire moderne contient un journal des appels entrants, sortants, et manqués. Ainsi Colin découvre un numéro inconnu et appuie sur « appeler ». À l'autre bout, Billy « répond » en silence, sachant (grâce à l'identification de l'appelant) que l'appel provient du téléphone d'un homme mort. Dans l'un des moments les plus intenses du film, les deux hommes sont assis en silence, à l'écoute pour entendre une réponse à l'autre extrémité, à l'écoute de chaque respiration de l'autre, avant que Billy prenne finalement la parole. Ainsi le téléphone portable devient l'outil de la surveillance totale de l'autre, par rapport aux traces du corps lui-même, comme aussi par rapport aux traces de son identité sociale. Avec l'adoption rapide et généralisée des technologies de téléphonie mobile nous pouvons observer à quel point sont reconstruits et redéfinis les rapports du contrôle.

Le téléphone portable offre plusieurs possibilités de géolocalisation. Nicolas Nova<sup>166</sup> analyse trois types de calcul de positionnement du téléphone, utilisés par le GSM. Le premier, le plus simple, est celui de l'identification de cellule. Dans une zone couverte par un réseau GSM, l'utilisateur est localisé par l'identification de la cellule géographique à laquelle appartient l'antenne qui transmet la communication. Une seconde méthode, dite du différentiel de temps, propose d'utiliser le temps qui s'écoule entre l'émission et la réception des signaux émis continuellement entre le téléphone mobile et les stations environnantes. Enfin, la troisième, l'identification par triangulation, consiste à utiliser la communication entre le téléphone portable et plusieurs antennes-relais, en croisant la mesure de la distance entre l'utilisateur et chacune des antennes pour en déterminer sa position.

En effet, la plupart des débats publics sur les nouvelles technologies d'information et de communication exploitent largement la question de la surveillance, surtout dans sa vision

---

<sup>166</sup> NOVA Nicolas. Les médias géolocalisés. Paris: FYP, 2009.

orwellienne de la perte totale de la liberté individuelle. En Bulgarie par exemple, un des thèmes essentiels dans la blogosphère de ces dernières années était celui de l'écoute illégale, la législation sur l'écoute, les libertés communicationnelles en général. Dans les débats virtuelles l'état semblait avoir le rôle de Big Brother qui contrôle tout, un imaginaire fortifié par l'image « policier » du parti politique au pouvoir Gerb et son leader Boiko Borissov (2009-2013). Parallèlement, le grand scandale qui a provoqué la démission du gouvernement (2013) provenait de conversations enregistrées qui révélaient des abus de différentes sortes. Tandis que le leader du parti essayait de s'approprier la rhétorique des activistes contre l'écoute illégale, ses adversaires se sont concentrés sur le contenu des enregistrements. Ainsi l'outil du pouvoir (l'outil qui capte l'information « authentique » immédiatement, ou bien, autrement dit, avant la censure) effectue, d'une part le contrôle institutionnel et réglementaire auquel sont soumis les individus (contrôle auquel ils s'opposent), et, d'autre part, un contrôle de réciprocité qu'ils exercent personnellement entre eux et contre l'état. Il ne faut pas oublier que le Panopticon de Bentham, étudié par Foucault, est l'utopie d'une surveillance totale de la majorité par la minorité, mais le Synopticon, soit la surveillance de la minorité par la majorité, associe aujourd'hui l'individu à la surveillance politique. Ainsi le spectre du Big Brother « risque d'occulter la complexité du rapport que le concepteur, le promoteur et l'utilisateur entretiennent avec l'artifice technique »<sup>167</sup>.

A l'heure actuelle, nous pouvons parler d'une mise en forme d'une « culture publique de la sécurité informatique », c'est-à-dire l'appropriation citoyenne des questions réservées aux cyber-experts, appropriation médiée et nourrie au plan des ressources techniques par des acteurs dits « hackers ». Diverses manifestations de solidarité technique ont contribué à mettre en forme cette « culture publique de la sécurité informatique ».

La notion de surveillance est devenue un lieu commun de la pensée sociale et politique pour décrire la relation de pouvoir existant entre l'Etat et l'individu, le plus souvent en référence avec le travail de Michel Foucault. Dans *Surveiller et Punir*<sup>168</sup>, Foucault soutient que, tandis que historiquement la domination des populations était assurée par la force physique et les

---

<sup>167</sup> LAVELLE Sylvain. In : COLLECTIF PUF. Internet et la société de contrôle : le piège ?. Cités 2009/3, n° 39, p. 50.

<sup>168</sup> FOUCAULT Michel. Surveiller et punir. Naissance de la prison. Paris: Gallimard, 1975.

hiérarchies centralisées du pouvoir, dans la modernité les populations sont désormais gouvernées par l'intermédiaire de techniques « disciplinaires », nécessitant d'une part le consentement des gouvernés et d'autre part leur autorégulation au travers de technologies variées – dont les technologies d'information et de communication ne sont pas les moindres. Les relations de surveillance forment un mécanisme central qui engendre au sein des populations cette autorégulation par la discipline. Foucault soutenait que les États contemporains utilisent des technologies de visibilité, essentiellement sous la forme de « renseignements » pour effectuer la surveillance de leurs populations, et font usage du principe d'incertitude pour l'exercice de leur pouvoir journalier dans leurs relations avec les petits groupes sociaux.

L'utilisation du téléphone portable comme un prolongement du corps et de là – comme le prolongement de son contrôle social est montré dans le film bulgare « Mission Londres »<sup>169</sup>.

Le personnage principale, le nouvel ambassadeur de la Bulgarie en Grande Bretagne, retrouve une atmosphère chaotique dans l'ambassade et est chargé avec la mission de bâtir la nouvelle image du pays. Des obstacles de type différent, ainsi que la mentalité spécifique de ses employés sont la base du sujet humoristique du film. Le téléphone portable est dans le cœur de cette mission « Londres » qu'il reçoit directement de la femme du président bulgare, souhaitant augmenter son prestige personnel. L'utilisation de la technologie mobile dans le film est le symbole du pouvoir sur le corps du protagoniste. Lors du déroulement de la plupart du sujet il est obligé à obéir aux ordres de la femme du président, ainsi que d'être contrôlé sur l'accomplissement de sa mission par le téléphone portable. Comme nous l'avons déjà souligné, l'adoption de l'outil mobile est illustrative de ce type de dispositif qui oriente les performances physiques requises, favorise le contrôle de l'espace et du temps, produit chez l'acteur les signes d'allégeance montrant sa bonne volonté, en général un contrôle de l'activité qui implique le contrôle de l'emploi du temps.

De nombreuses approches critiques consacrées à la corporalité prennent la dimension politique comme foyer organisateur de l'analyse. Tout ordre politique irait de pair avec un ordre corporel. L'investissement politique du corps relève plutôt d'une forme d'organisation diffuse qui impose sa marque sans être nécessairement élaborée et objet de discours. En même temps, pour

---

<sup>169</sup> MISSION LONDRES, réalisation: Dimitar Mitovski, scénario : Delyana Maneva, Dimitar Mitovski, 2010.

comprendre l'apparition de ces relations de contrôle, il faut porter son attention non seulement sur la surveillance institutionnalisée qu'exercent, sur les groupes sociaux, l'Etat ou des organismes de technologies mobiles, mais également sur le libre-contrôle réciproque de ces mêmes groupes<sup>170</sup>. Ainsi comprise la « surveillance » est dans son contexte, localisée et définie, comme elle est, dans sa continuité, négociée et repoussée.

---

<sup>170</sup> GREEN Nicola. Qui surveille qui ? Contrôler et de rendre des comptes dans les relations de téléphonie mobile.  
In : LICOPPE, CH., RELIEU, M. (Eds.) Réseaux. Mobiles. Paris : Hermès Science Publications, 2002, n° 112-113.

## 2.3. L'idéologie de l'activisme individuel

Dans cette partie du chapitre nous présenterons l'idéologie contemporaine de l'activisme individuel et l'idée du citoyen conscient qui rend perpétuellement compte de la « vérité » subjective (légitimée comme objective car enregistrée) de ce qui l'entoure. Nous montrerons comment le téléphone, mobile et portable, se transforme en symbole des actions démocratiques de participation, responsabilisation et émancipation de l'individu.

### 2.3.1. L'empowerment

La capacité d'action individuelle, exploitée au cinéma dans le combat entre le bien et le mal, prend dans la réalité surtout une dimension politique, dans un contexte où le mal devient de plus en plus synonyme de « étatique » et « institutionnel ». Aujourd'hui l'idée de l'activisme individuel est développée dans l'imaginaire social sous le format d'un nouveau type de participation qui répond à la préoccupation par rapport à un corps qui s'est nomadisé et dont l'appareil politique a l'impossibilité d'empêcher l'errance. Car, comme Michel Maffesoli<sup>171</sup> l'a bien souligné, le pouvoir politique se méfie de tout ce qui est en mouvement, de tout ce qui échappe au contrôle. Et souvent le téléphone portable devient la base même de cette nomadisation « dangereuse » de l'individu.

L'apparition de la télévision en Amérique dans les années 1950 était accompagnée du récit que le nouveau support aurait favorisé la croissance de l'engagement civique et de la conscience politique des citoyens. Pour la première fois dans l'histoire, tous les citoyens pourraient avoir la même opportunité d'être les témoins des faits politiques importants et de suivre les débats au parlement<sup>172</sup>. Une conception utopique selon laquelle la centralité des médias et l'amplification du flux d'information avait la possibilité de nourrir la capacité critique des citoyens en les rendant plus attentifs aux questions politiques institutionnelles. Un demi-siècle plus tard, la

---

<sup>171</sup> MAFFESOLI Michel. Du nomadisme. Vagabondages initiatiques. Paris: LGF. Livre de poche, 1997.

<sup>172</sup> HOOGHE Marc. Television and Civic Attitudes - The Effect of Television Time, Programmes and Stations. Ethical Perspectives, 2002, vol. 9, n° 4.

tendance a changé: la diffusion de la télévision a commencé à être vue comme la cause du déclin de la vie publique et de la cohésion sociale. Quand Robert Putnam<sup>173</sup> a considéré la télévision comme responsable principale de l'érosion graduelle du capital social dans la société américaine, il a argumenté que le maléfice était lié au genre télévisé, et surtout au divertissement. Il soulignait aussi comme cause de ce déclin l'attitude cynique des citoyens envers les événements politiques.

Dans cette séquence de visions sur le rôle des médias dans le processus politique, les nouvelles technologies de communication et d'information et en particulier les téléphones portables prennent une place spécifique. Souvent ces technologies sont perçues comme une façon d'éliminer la sphère publique en faveur d'un imaginaire technologique constitué non de citoyens mais d'utilisateurs. Parallèlement, le mouvement important outre atlantique des réseaux civiques (*civic networks*), montre le grand espoir sur la capacité des nouvelles technologies à aider la sphère privée et les individus à communiquer et à interagir avec les pouvoirs étatiques. L'histoire du médiactivisme depuis les années quatre-vingt-dix, et notamment les premières manifestations altermondialistes à Seattle de 1999, a mis en avant trois fonctions principales des technologies de communication : comme outil pour plaider une cause, comme arme de protestation politique et comme dispositif d'observation pour témoigner<sup>174</sup>.

Toutes les théories de la démocratie considèrent que l'information est un ingrédient essentiel au fonctionnement des systèmes politiques. L'information participe à ce que les anglo-saxons appellent l'*empowerment* des citoyens. Cependant, si aujourd'hui on demande à un activiste basé aux États-Unis quel est le développement technique le plus important lors de ces dernières années, il dirait probablement le succès des blogs et le *citizen media* en général. Pourtant, si on pose la même question à un activiste du monde appelé « en développement », il répondrait plutôt le téléphone portable<sup>175</sup>. La raison est simple – la pénétration du téléphone portable dans ces pays est beaucoup plus considérable que l'utilisation d'internet. Les régions dans le monde où

---

<sup>173</sup> PUTNAM Robert. Bowling Alone: America's Declining Social Capital. In: Journal of Democracy, 1995, vol. 6, n° 1, pp. 65-78.

<sup>174</sup> BLONDEAU O., ALLARD, L. Devenir Média. L'activisme sur Internet, entre défection et expérimentation. Paris : Editions Amsterdam, 2007.

<sup>175</sup> ZUCKERMAN Ethan. Draft paper on mobile phones and activism, 2007. [ en ligne ]. Disponible sur 11/04/2007, [éhttp://www.worldchanging.com/archives/006458.html](http://www.worldchanging.com/archives/006458.html), page consultée 10/05/2013 (consulté le 22 Septembre 2013)



l'utilisation des outils mobiles se développe le plus rapidement aujourd'hui sont le Moyen Orient, l'Afrique subsaharienne et l'Asie du Sud et du Sud-Est. Ce sont des marchés où le téléphone portable ne vient pas remplacer une technologie fixe, mais permet aux gens d'avoir une chaîne de communication personnelle pour la première fois. Et c'est exactement dans cette ambiguïté d'être personnelle et reliant que l'outil mobile joue son rôle crucial.

La deuxième très grande différence est que dans des pays comme les États-Unis les téléphones portables sont considérés comme des outils « traçables » – en général les utilisateurs de l'outil ont leur numéro associé à une adresse postale permanente et à une carte de crédit. Tandis que dans la plupart des pays « en développement » les téléphones portables sont vendus sans exiger ces détails. Comme résultat, il n'est pas difficile pour un individu d'avoir un seul outil avec plusieurs cartes SIM, une qui est étroitement reliée à l'identité « légale » de la personne et l'autre qui sert à envoyer des propagandes ou à organiser des manifestations.

Un groupe dispersé avec des téléphones mobiles – surtout équipé de caméras – devient une force de « sousveillance ». Proposé par Dr. Steve Mann, le terme « sousveillance » illustre le monitoring sur des figures d'autorité effectué par des groupes *grassroots* en utilisant des techniques de surveillance. Ceci est l'occasion de rencontrer la dernière figure mythifiée des usagers du téléphone portable, le *citizen journalist*. Nous pouvons bien constater la création d'une certaine « aura » autour de cette figure qui semble la seule à se battre pour nous donner la vérité telle qu'elle est et ainsi à provoquer des actions de bouleversement du statut établi. Car, savoir en temps réel qu'ils ne seront pas seuls s'ils descendent dans la rue peut contribuer à décider les hésitants. L'information recueillie sur place aussi bien qu'à l'extérieur est partagée sans fin. Le monde entier peut suivre ce qui se passe. Une collaboration à laquelle prennent part activistes, sympathisants, diasporas et plein de gens sans relation particulière avec un événement qui pourtant les fascine. Les technologies d'information et de communication nous assurent une scène sur laquelle se retrouver, un endroit virtuel où on se voit comme nombreux et on se montre comme nombreux.

Il existe tout un champ de mobilisations politiques instrumentées par le mobile : aux Philippines (2003-2005), en Ukraine (2005), lors de la convention républicaine de New York (2004), en France (2005), en Espagne (2004), en Grèce (2008), en Moldavie (2009), en Iran (2009), en Égypte (mouvement du 6 avril, 2011), ainsi que tout le mouvement du Printemps arabe, etc.

Depuis le début des années 2000, des activistes, des artistes, des organisations de défense des droits de l'homme ont développé des solutions technologiques pour apporter leur soutien aux opposants à des régimes oppressifs qui censurent l'information. On peut citer ici le groupe hacker *Cult of the Dead Cow*, véritable précurseur et inventeur du terme « hacktivism », et qui a rédigé dès 1999 le *Hacktivism Manifesto*. Pour en conclure, la résistance électronique, constate Olivier Blondeau<sup>176</sup>, se montre capable, ne serait-ce que localement, et temporairement, de résoudre le clivage du cyberspace et de la rue, ainsi que la dispersion et la solitude du cyberspace. Et les usages militants de la téléphonie mobile sont en train de « boucler » cette synergie impossible entre les différents réseaux informatiques de circulation de l'information, d'une part, et la rue d'autre part, deux « mondes » qui possèdent leurs propres répertoires d'action.

Dans la plupart des cas envoyer des sms à des amis qui à leur tour les envoient à leurs amis rend les restrictions inutiles, car le message se répand comme un virus qui ne peut pas être arrêté avant que tout le monde ne prenne l'antidote. Pour leur part, les gouvernements répressifs ont fermé des sites (Tunisie), bloqué des fournisseurs d'accès à l'internet (4 sur 5 en Égypte au plus haut de la crise) ou obligé les opérateurs à bloquer la communication par mobile (autour de la place Tahrir du Caire). Certains activistes éthiopiens par exemple accusent le pouvoir d'avoir bloqué les réseaux sms lors des manifestations pour les élections en juin 2005. Similairement des Biélorusses ont apporté de tels problèmes avec les réseaux en mars 2006, supposant que ce sont des actions qui ont le but de les empêcher de contacter leurs proches en dehors de la capitale Minsk afin de joindre la manifestation en ville<sup>177</sup>. Concerné par le même souci le gouvernement du Cambodge déclare une période « tranquille » de deux jours avant les élections. La police de Shanghai a essayé une autre tentative – ils utilisaient les sms pour prévenir les manifestants potentiels, la technique avait un succès douteux, parce qu'elle était souvent prise comme encouragement<sup>178</sup>. L'anthropologue Jan Chipchase, qui mène des recherches ethnographiques pour *Nokia Research Center* (Tokyo), présente le contexte particulièrement conflictuel de la

---

<sup>176</sup> BLONDEAU Olivier. Syndiquez vous. *Multitudes*, 2/2005, n° 21, pp. 87-94. [ en ligne ]. Disponible sur [www.cairn.info/revue-multitudes-2005-2-page-87.htm](http://www.cairn.info/revue-multitudes-2005-2-page-87.htm) (consulté le 13 Juin 2013)

<sup>177</sup> Liberation technology. Mobiles, protests and pundits. *The Economist*, 26 October 2006. [ en ligne ]. Disponible sur [reported shutdowns of the SMS network in March 2006](#) (consulté le 22 Février 2014)

<sup>178</sup> MCADAM, D., DIANI, M. (Éds.) *Social Movements and Networks: Relational Approaches to Collective Action*. Oxford: Oxford University Press, 2003.

révélation des accords passés entre *Nokia Siemens Networks* et le gouvernement iranien pour surveiller les communications mobiles en Iran lors des manifestations contre la réélection contestée de Mahmoud Ahmadinejad en juin 2009. Il constate que moins les individus ont confiance dans leur gouvernement, plus ils se méfient des réseaux de communication. Cela est une des raisons pour lesquelles la centralisation de l'économie des technologies de communication et d'expression, ainsi que le verrouillage par quelques acteurs contrôlant à la fois les appareils, les logiciels et les contenus, vont à l'encontre de la « générativité », principe moteur des innovations *bottom up*, dont la force semble tout simplement dans le fait d'échapper aux normes communicationnelles établies auparavant.

Une partie de l'activisme relève de ce que Olivier Blondeau appelle les actions de « désobéissance électronique »<sup>179</sup>, recouvrant des activités de hackers, qui piratent des systèmes informatiques, des campagnes de *fax jams* ou de *phone zapping*. Dans ce contexte le téléphone portable est utilisé comme un moyen d'harcéler des institutions et des entreprises. Internet a constitué pour ce genre d'actions de mobilisations le tremplin idéal pour leur déploiement, en créant la conviction qu'il pouvait devenir un lieu pertinent et même plus efficace de l'action politique, surtout grâce à une capacité centrale : jouer avec des métarécits et créer la figure culturelle des activistes du *found footage* qui s'emparent des productions existantes, et s'attachent à « libérer » les images ou les informations de leur contexte initial d'énonciation. Olivier Blondeau et Laurance Allard portent en particulier leur attention sur ces pratiques de *found footage*<sup>180</sup> qui consistent à récupérer des images et des sons issus d'œuvres préexistantes auxquels le montage va conférer un sens nouveau, un procédé qui contribue à défaire une illusion, celle de la vérité de l'image. C'est par exemple le cas de Mohamed Buazizi dont les images diffusées par Al Jazeera ont été reprises ad infinitum par les réseaux sociaux dans l'ensemble du monde arabe. Une surprise totale pour des dictatures habituées à contrôler les médias traditionnels. La capacité narrative propre au microblogging transmet les émotions de manière instantanée et multimédia et dirige facilement ainsi les fluctuations émotionnelles de la majorité.

---

<sup>179</sup> BLONDEAU, O., ALLARD, L. Devenir Média. L'activisme sur Internet, entre défection et expérimentation. Paris : Editions Amsterdam, 2007.

<sup>180</sup> Ibidem, p.110.

### 2.3.2. L' « amusement » collectif

Il n'est pas réaliste de vouloir affronter la force d'un pouvoir à partir d'un contre-pouvoir similaire tant dans sa forme que dans sa structuration. Le travail de subversion suppose de déconstruire également, et en premier lieu, l'architecture même du média dominant, son architecture techno-politique. Dans ce sens, les activistes sur Internet et avec les téléphones portables ont exploré plusieurs procédés pour déstabiliser les routines de la communication.

L'utilisation des téléphones portables pour des actions collectives est bien connue par un type d'initiatives contemporaines spécifiques qui ne visent pas obligatoirement des buts politiques : les *flash-mobs*. Une action éclair ou un flash-mob se présente comme l'investissement soudain d'un lieu public par un petit groupe de personnes qui y montent une mise en scène de courte durée et se dispersent très rapidement à sa fin. Cela est surtout un geste artistique qui mobilise des émotions collectives. Étant donné sa nature spontanée, il exige de nouvelles formes de communication.

Les premiers flash-mobs n'avaient rien de protestataire ni de politique. Il s'agissait d'actions ludiques sans fin spécifique comme, par exemple, un rassemblement de petits groupes de jeunes sur une place centrale de la ville pour faire ensemble, pendant une dizaine de minutes, des bulles de savon<sup>181</sup>. Selon Sidney Tarrow, quand les gens voient les autres, dont ils se sentent proches, faire et réussir, il leur est plus facile de s'imaginer faire la même chose<sup>182</sup>. Voir à travers les photos la réalisation par leurs amis ou collègues d'une action éclair peut en effet donner à ces jeunes-là l'impression d'y avoir participé et de susciter sinon de leur adhésion, du moins leur sympathie envers l'action. Ce n'est qu'au cours de leurs interactions avec les forces de l'ordre et au regard des enseignements qu'il est devenu évident que souvent les jeunes contestataires s'approprient cette forme d'action pour l'utiliser à des fins proprement politiques. En effet, le

---

<sup>181</sup> SHUKAN Tatyana. Le flash-mob : forme d'action privilégiée des jeunes contestataires en Biélorussie. *Raisons politiques*, 1/2008, n° 29, pp. 9-21. [ en ligne ]. Disponible sur : [www.cairn.info/revue-raisons-politiques-2008-1-page-9.htm](http://www.cairn.info/revue-raisons-politiques-2008-1-page-9.htm) (consulté le 13 Janvier 2013)

<sup>182</sup> TARROW Sidney. *Power in Movement. Social Movements, Collective Action and Politics*. Cambridge: Cambridge University Press, 1994, p.194.

flash-mob s'inspire largement des « performances politiques », des actions de rue à caractère humoristique prenant pour cible le pouvoir.

Le flash-mob échappe pour l'instant à toute réglementation législative, ce qui procure à ses organisateurs de nombreux avantages tactiques sur les agents de police et réduit considérablement leurs capacités d'intervention. Non soumise à la règle d'autorisation préalable, l'organisation d'une action éclair ne nécessite pas des jeunes protestataires de communiquer aux autorités sa date et son lieu. Ils peuvent ainsi surprendre les forces de l'ordre en investissant soudainement l'espace public et retarder leur intervention, devenue difficile à conduire dans la mesure où une mobilisation de ce type ne dure que dix à quinze minutes. Pour renforcer l'effet de surprise dont dépend largement le succès d'un flash-mob, les jeunes militants changent régulièrement de lieux d'action. Ainsi, le 29 mars 2006, à 20h pile, une centaine de jeunes se sont rassemblés sur la place d'Octobre, une place centrale de Minsk, devant un grand écran transmettant plusieurs fois par jour le journal télévisé de la principale chaîne d'État. Dès les premières minutes du journal du soir, ils ont recouvert leurs yeux de bandeaux noirs et se sont bouché les oreilles avec leurs mains. Sans aucune prise de parole, cette mise en scène a permis de faire passer un message politique, de dénoncer la propagande officielle dans les médias biélorusses et la stigmatisation par ceux-ci des jeunes opposants qui, au lendemain du scrutin présidentiel avaient commencé à protester contre la fraude électorale<sup>183</sup>.

Les flash-mob initiatives en Bulgarie illustrent bien ce caractère double « artistique » et « politique », en allant des initiatives comme le combat d'oreillers à Plovdiv (30 janvier 2011) aux actions protestataires « humoristiques » comme l'initiative d'allumer des bougies à la mémoire de la justice bulgare (Sofia, 16 Juin 2011), etc.

Dans son analyse sur le flash-mob comme action privilégiée des jeunes contestataires, Tatyana Shukan<sup>184</sup> définit quelques caractéristiques de ce type d'initiative qui sont la base de son succès. La première est reliée à la circulation des méthodes et des savoir-faire protestataires au-delà des

---

<sup>183</sup> L'exemple est cité d'après SHUKAN Tatyana. Le flash-mob : forme d'action privilégiée des jeunes contestataires en Biélorussie. *Raisons politiques*, 1/2008, n° 29, pp. 9-21. [ en ligne ]. Disponible sur : [www.cairn.info/revue-raisons-politiques-2008-1-page-9.htm](http://www.cairn.info/revue-raisons-politiques-2008-1-page-9.htm) (consulté le 13 Janvier 2013)

<sup>184</sup> SHUKAN Tatyana. Le flash-mob : forme d'action privilégiée des jeunes contestataires en Biélorussie. *Raisons politiques*, 1/2008, n° 29, pp. 9-21. [ en ligne ]. Disponible sur : [www.cairn.info/revue-raisons-politiques-2008-1-page-9.htm](http://www.cairn.info/revue-raisons-politiques-2008-1-page-9.htm) (consulté le 13 Janvier 2013)

frontières des performances politiques traditionnelles. Comme le montrent justement Doug McAdam, Sidney Tarrow et Charles Tilly<sup>185</sup>, plus un répertoire d'action se répète et se routinise, plus il devient prévisible et plus il perd de son efficacité instrumentale et de ses effets stratégiques. Cette obligation d'innovation et de réinvention des scénarios contribue en même temps à maintenir l'intérêt et l'implication des jeunes participants des flash-mobs, plus réticents aux formes d'action classiques.

Un autre avantage majeur est l'absence d'obligation de disposer d'une autorisation. Puisqu'il devient difficile d'identifier les organisateurs de ces événements, les techniques répressives perdent de leur efficacité et de leur sens. Pour préserver l'effet de l'inattendu d'une action éclair, qui conditionne largement son succès, l'information ne circule que dans les cercles d'amis et les réseaux de confiance. Elle se transmet prioritairement par l'envoi de courriels ou de messages sur différents logiciels de communication ou encore par le bouche-à-oreille.

D'un troisième côté, le succès d'un flash-mob ne dépend pas du nombre de personnes mobilisées dans la rue, mais est assuré plutôt par son caractère spectaculaire susceptible d'attirer l'attention de la population et d'obtenir son soutien. Ce côté spectaculaire est d'autant plus important pour ses auteurs que la mise en scène fait appel à l'ironie, à l'humour et au ridicule. Enfin, dans la mesure où le flash-mob ne demande pas de travail de préparation de longue haleine, de mobilisation d'importantes ressources humaines ou matérielles ou encore de coordination entre les divers groupes de militants, elle peut être facilement montée par une petite unité de militants. Grâce à l'auto-couverture des flash-mobs avec des images répandues par les moyens des nouvelles technologies d'information et de communication, les acteurs parviennent à les porter à la connaissance d'un plus large public, à leur donner plus de visibilité et à confirmer ainsi leur réalisation effective. En d'autres termes, les photos et les clips vidéo contribuent à « produire un événement » et « à faire advenir l'action collective »<sup>186</sup>.

Ces gestes d'amusement ont vite révélé le potentiel des nouvelles technologies d'information et de communication à donner de l'indépendance, de la mobilité d'action, de partage immédiat

---

<sup>185</sup> MCADAM, D., DIANI, M. (Éds.) *Social Movements and Networks: Relational Approaches to Collective Action*. Oxford: Oxford University Press, 2003.

<sup>186</sup> Voir CHAMPAGNE Patrick. *La manifestation. La production de l'événement politique*. Actes de la recherche en sciences sociales, 1984, n° 52-53, p. 28.

d'émotions collectives, comme les ingrédients préférés de l'idéologie de la « société des citoyens», qui ne serait plus répressive et autoritaire de discours, mais « libre », « dialogique », « participative » et même – beaucoup plus « amusante ».

## 2.4. La manifestation « authentique » de soi

Dans cette partie du texte les technologies d'expression individuelle et de communication sociale seront analysées dans leur possibilité à répondre au besoin profond de s'exprimer, de visualiser comme « manifestation authentique » ce que l'on désire être. Les deux côtés ambivalents de cette analyse étant : d'un côté, la visualisation de soi-même, l'intérêt sur les pratiques du quotidien et le téléphone portable comme objet autobiographique ; et de l'autre, l'exhibitionnisme et le voyeurisme comme moyens de socialisation (dans le sens où les images ne visent pas seulement à montrer des choses, mais sont utilisées comme une forme de communication).

L'éternité est souvent reliée idéologiquement à l'idée de laisser une image convenable de soi. Le téléphone portable comme un outil mobile, facilement accessible et multifonctionnel se transforme par excellence dans une technique de diverses pratiques de représentation de la personnalité et l'exemple des utilisateurs exhibitionnistes du mobile relève parfaitement d'une théâtralisation de l'individu. Dans *Mobile attitude: ce que les portables ont changé dans nos vies*, Alban Gonord et Joëlle Menrath soulignent : « Si la société peut être depuis toujours considérée comme une vaste scène où chacun joue plus ou moins consciemment un rôle, le mobile y promène depuis quelques années son petit théâtre itinérant. De nouvelles scènes prennent vie sous nos yeux, faisant naître de nouveaux gestes, de nouveaux comportements, de nouvelles façons aussi de jouer avec les autres personnages et les codes en vigueur. Quittant le point de vue privilégié de l'intériorité, on se place alors dans la peau du spectateur »<sup>187</sup>.

Laurence Allard définit le travail expressif à travers lequel les individus performant leur identités au moyen des dernières technologies digitales comme un « individualisme expressif »<sup>188</sup>, en s'appuyant sur la tradition d'Ulrich Beck<sup>189</sup>, de Charles Taylor<sup>190</sup> dans son étude du tournant

---

<sup>187</sup> GONORD, A., MENRATH, J. *Mobile Attitude : ce que les portables ont changé dans nos vies*. Paris: Hachette Littératures, 2005, p.149.

<sup>188</sup> ALLARD Laurence. *Mythologie du portable*. Paris : Le Cavalier bleu, 2010.

<sup>189</sup> BECK, U., BECK-GEMSHEIM, E. *Individualization: Institutionalized Individualism and its Social and Political Consequences*. London: Sage, 2002.

<sup>190</sup> TAYLOR Charles. *Sources of the Self: The Making of Modern Identity*. Harvard: Harvard University Press, 1989.



expressiviste dans *Les sources du moi* et d'Anthony Giddens et son concept de « modernité réflexive » (Giddens 1991)<sup>191</sup>, qui a pointé la contingence, la distinction et la réflexivité des individus vis-à-vis des modèles et rôles sociaux et de « qui » ils veulent être. Le diagnostic de ces auteurs est qu'en raison du processus de dé-traditionalisation des grandes institutions pourvoyeuses d'identités, tel la famille en recomposition, le salariat en précarisation et déclassement etc., les identités personnelles et sociales ne sont plus données naturellement ni reproduites aveuglément, mais deviennent plutôt la résultante d'un travail expressif à travers lequel l'individu façonne sa biographie. Charles Taylor explique que la notion de différence individuelle n'est pas nouvelle mais ce qui est nouveau c'est que les différences ne sont pas seulement des variations accessoires à l'intérieur de la même nature humaine fondamentale ; ou encore des différences morales entre les individus bons et mauvais, mais se légitiment par l'idée que chacun d'entre nous doit suivre sa propre voie et se mesurer à sa propre originalité<sup>192</sup>. Les formes et les modalités de ce type de construction participent encore de ce que Foucault désigne par « techniques de soi » ou bien les « procédures, comme il en existe sans doute dans toute civilisation, qui sont proposées ou prescrites aux individus pour fixer leur identité, la maintenir ou la transformer en un certain nombre de fins et cela grâce à des rapports de maîtrise sur soi et de connaissance de soi »<sup>193</sup>.

L'identité narrative, selon Ricoeur, évoque le récit de vie structuré grâce auquel l'individu définit ses caractéristiques<sup>194</sup>. Cette identité narrative est étroitement liée avec les technologies de soi, notamment le téléphone mobile. Elle se sert des outils pour produire un récit de vie. Ce dernier peut être compris aussi comme un vecteur d'interaction et de communication surtout pour les jeunes. Les identités que l'individu revendique, doivent pouvoir se justifier, car, à tout moment, lors d'une interaction, l'individu peut être questionné sur une identité affichée. Ainsi le récit identitaire permet à chacun de justifier sa réussite personnelle en termes culturels et sociaux.

---

<sup>191</sup> GIDDENS Antony. *Modernity and Self - Identity: Self and Society in the Late Modern Age*, Cambridge: Polity Press, 1991.

<sup>192</sup> TAYLOR Charles. *Sources of the Self: The Making of Modern Identity*. Harvard: Harvard University Press, 1989.

<sup>193</sup> FOUCAULT Michel. *Technologies du soi. Dits et écrits*, vol. II. Paris : Gallimard, 2001, p. 1032.

<sup>194</sup> RICOEUR Paul. *Soi-même comme un autre*. Paris: Seuil, 1990.

La « production » d'un soi est inscrite dans une temporalité linéaire et permanente<sup>195</sup>. Dans cette perspective le téléphone portable sert à transfigurer la banalité du quotidien en petits événements à eux tout seuls afin de donner la légitimité d'une autobiographie qui se construit attentivement. Il produit une attention plus grande des individus qui ont recours à ces outils de prise de vue au pittoresque, c'est-à-dire, à ce qui est digne d'être peint et au même temps ce qui peut leur servir à une représentation de soi, de ses sentiments, de ses points de vue. Une grande recherche française a comparé les mobiles à des formes de haïkus amateurs, rendant possible un « art du peu » à la fois parce qu'il part de petites situations vécues par l'individu, et parce qu'il produit des formes courtes et condensées<sup>196</sup>.

Nous sommes aujourd'hui les témoins du succès des formats télé-réalité de toute sorte. Une des expressions médiatiques exemplaire de la production de soi, la télé-réalité est un genre spécifique dont le principe est le suivi de la vie et des actions quotidiennes des gens « réels » et « ordinaires » comme une opposition aux idéaux de l'art. À l'aide d'outils d'enregistrement qui peuvent capter tout « au moment où il se passe et à la façon naturelle dont il se passe », les spectateurs sont introduits dans les drames quotidiens des autres. Les formats de télé-réalité, étant sans acteurs, décors, scénaristes et effets spéciaux, sont faciles à enregistrer et bien abordables. Les fans de ce format se déclarent comme ennuyés des séries télévisées et de la science-fiction, ils préfèrent observer les relations « réelles », les commenter et influencer activement sur le sujet. Ce genre est souvent considéré comme une réaction au sentiment post-moderne de simulacre – l'idée que notre monde est une construction ou rien ne semble « réel ».

Les participants dans les pratiques de présentation de soi rendues possibles pour tous grâce aux nouvelles technologies d'information et de communication, perdent volontairement leur espace personnel. Toutes leurs actions sont faites pour être observées et analysées par (ou avec) les autres. Des équivalents de ce désir de visualisation des secrets quotidiens de l'homme peuvent être retrouvés dans des œuvres d'art de la fin des années 1960, ainsi que chez plusieurs

---

<sup>195</sup> AMRI, M., VACAFLOR, N. Téléphone mobile et expression identitaire : réflexions sur l'exposition technologique de soi parmi les jeunes. *Les Enjeux de l'information et de la communication*, 1/2010, vol. 2010, pp. 1-17. [ en ligne ]. Disponible sur [www.cairn.info/revue-les-enjeux-de-l-information-et-de-la-communication-2010-1-page-1.htm](http://www.cairn.info/revue-les-enjeux-de-l-information-et-de-la-communication-2010-1-page-1.htm) (consulté le 11 Octobre 2011)

<sup>196</sup> JEANNERET, Y., MENRATH, J., LALLEMENT, E. La place du téléphone mobile dans la société. Des discours aux pratiques. Une étude réalisée par Gripic/ Celsa, synthèse réalisée par AFOM, 2004. [ en ligne ]. Disponible sur [http://tanskaya.free.fr/La\\_place\\_du\\_mobile\\_dans\\_la\\_societe.pdf](http://tanskaya.free.fr/La_place_du_mobile_dans_la_societe.pdf) (consulté le 10 Septembre 2010)

photographes américains qui ont fait du journal intime le principe essentiel de leurs préoccupations (voir par exemple Nan Goldin, Jacques Pierson). Dans « Changement à la maison du quartier » de 1978 Dan Graham remplace la façade du côté de la rue avec une glace transparente, en présentant ainsi aux regards des passants le quotidien des habitants. En ayant le seul but d'augmenter son audience, les productions de ce type utilisent le plus souvent la formule attractive de l'humiliation et du voyeurisme. Cela est juste un exemple des précurseurs artistiques d'une culture contemporaine où les frontières entre le privé et le public sont flues, tout se discute, se dévoile, se montre, tout est réduit à quelque chose qui puisse être touché, goûté, senti, réduit à une simplicité totale.

La question sur le « réalisme » de ce qui est enregistré reste toujours vivace, étant donné que les personnages, les actions, ainsi que les normes de l'enregistrement et du comportement devant les outils techniques posent des restrictions sur les réactions spontanées. Dans ce sens plus l'appareil n'est petit, moins visible et facile à utiliser, comme le cas du téléphone portable, plus tout ce qui est capté paraît « authentique ».

Le désir de montrer la « réalité » telle qu'elle est trouve ses racines dans le but de l'art de XIX siècle de devenir le miroir de l'existant en rejetant l'imaginaire. Apparu comme une réaction au romantisme et sa relation idéaliste à la vie, le réalisme commence à représenter des situations, des caractères ou des dilemmes ordinaires. Dans l'art cela est le plus souvent représentée par le rejet du subjectivisme et la description « objective » du monde ordinaire et observable. Dans cette perspective apparaît l'une des idées de base dans les formats de télé-réalité – l'idée que les gens ordinaires, leurs actions de tous les jours, ainsi que leurs conditions matérielles de vie peuvent se transformer en objet intéressant à observer. Ainsi est faite la tournure vers l'ordinaire, ayant son début dans les sujets réalistes de l'art et transformé aujourd'hui dans la mise en scène des gens ordinaires dans des situations ordinaires, et avec une tendance de passer de plus en plus vers la visualisation perpétuelle de soi<sup>197</sup>.

Les premières productions de télé-réalité apparaissent dans les années 70 du XX siècle. En 1973 « An American Family » présente un reportage de trois heures, qui documente la vie d'une famille californienne. Le programme est une bonne illustration du désir de ce nouveau genre de

---

<sup>197</sup> Телевизията се подхлъзва. сп. Лик, октомври 2005, бр. 10, стр. 4-11.

montrer la vie « ordinaire » et « authentique ». Et bien que les documentaires sur des familles et des communautés datent depuis longtemps, bien avant l'apparition de la télé-réalité, ils représentent des cas assez exotiques pour les téléspectateurs. « An American Family » est un show pour une famille typique dont l'identification est possible pour des milliers de spectateurs.

Charles Taylor explique de telles tendances dans la culture contemporaine avec l'apparition d'un instinct spécifique de présentation de soi, relié à deux modèles d'existence sociale. Le premier est basé sur la conception du droit universel : chacun doit avoir le droit et la possibilité d'être soi-même. Le deuxième met l'accent sur les relations dans la sphère intime, surtout les relations affectives, pensées comme le sol fructueux de l'analyse et de la découverte de soi. Cette vision reflète une tendance dans la culture, existante depuis des siècles et qui dirige le regard vers ce que nous appelons « la vie ordinaire » - la famille, le travail, le quotidien, un peu opposé par rapport au désir pour une vie dans une sphère plus élevée<sup>198</sup>. La place du héros est prise par l'homme ordinaire, dont le comportement devient un modèle.

On peut repérer des liaisons multiples entre l'art conceptuel, qui donne de l'importance aux actions banales de notre expérience quotidienne et les pratiques de visualisation perpétuelle de soi. En 1963 Gerhard Richter et Conrad Fisher s'exposent eux-mêmes dans un magasin de meubles. Un autre artiste, Joseph Boyce, s'enferme dans une boîte pour 24 heures (« 24 heures », 1965), et plus tard, en 1974, vie une semaine dans la galerie René Bloch en compagnie d'un coyote (« J'aime l'Amérique et l'Amérique m'aime », 1974). En 1971 Chris Burden s'expose pendant 22 jours allongé dans un lit (« Bed », 1971). Dans le même contexte, en 1970, Tom Marioni effectue « The Act of Drinking Beer with Friends is the Highest Form of Art » au musée d'Oukland – sous la forme d'une œuvre à l'impact social, il reçoit des amis dans son atelier pour boire de la bière ensemble.

L'art de l'une des figures clés du développement de la culture contemporaine – le peintre, publiciste, metteur en scène, écrivain et photographe américain, connu comme « le père du pop art », Andy Warhol – est un exemple illustratif de la tournure du regard vers le quotidien et le banal, lors de laquelle nos actions ordinaires et les objets de notre quotidien acquièrent une valeur d'art. Dans « Capsules du temps » Warhol enregistre le quotidien, en archivant dans des

---

<sup>198</sup> ТЕЙЛЪР Чарлс. Безпокойството на модерността. София: Критика и Хуманизъм, 1999, стр.48-49.

boîtes de carton tout ce que sa vie produit comme signes : des factures, des photos des journaux ou les morceaux des gâteaux d'anniversaires, etc. Il est devenu un des emblèmes de la tournure de la culture postmoderne et de son idéologie – les choses sont telles qu'elles sont, il n'y a pas de transcendance ou de message derrière. « Si vous voulez tout apprendre sur Andy Warhol, observez juste la surface... il n'y a rien derrière. La raison pour laquelle je dessine ainsi c'est que je veux être une machine. J'aime les choses ennuyeuses. J'aime bien que les choses soient les mêmes chaque fois... Car plus tu observes une même chose, plus le sens disparaît, plus tu te sens mieux et plus vide »<sup>199</sup>.

La technique cinématographique et les effets de Warhol ont souvent fait des sensations. Dans ses films tels que « Sleep » (qui dure 6 heures), « Empire » (8 heures) ou bien « Four stars » (25 heures) l'important n'est pas le sujet ou la mise en scène, mais le processus même du temps qui s'écoule. Nous pouvons retrouver le même effet dans les milliers d'enregistrements vidéo de Ugo Rondinone qui essaie de capter les jours passants, en posant sa caméra à des endroits publics (« Days Between Station »). Le quotidien s'empare d'importance juste à cause de sa présence, tout ce qui est enregistré par la camera est légitime comme faisant partie de la « vraie » vie. Ces formats illustrent le manque spécifique de valorisation critique – les choses ne doivent pas être définies comme « bonnes » ou « mauvaises », tout homme ou événement est intéressant et vaut notre attention.

La visualisation permanente de soi rend possible l'observation des gens dans les conditions du quotidien et comme ça crée une concentration spécifique sur le moment même, sur la « réalité » des autres. Avant, pour que les actions ou l'opinion d'un individu soient légitimes à être montrées, il était indispensable qu'il le mérite (être un champion, un écrivain célèbre ou un citoyen remarquable, etc., mais aussi avoir un comportement impeccable, s'habiller proprement, s'exprimer correctement). Aujourd'hui pourtant nous sommes les témoins du culte du « naturel », pris dans le sens d' « authentique ». Il est ici à souligner surtout la démultiplication des occasions de filmer, la démultiplication des sujets, objets, endroits et situations filmés et la démultiplication des « histoires » qui puissent raconter notre identité. Dans cette perspective

---

<sup>199</sup> Анди Уорхол. Художник, философ, импресарио – той промени американската култура. Можете да го боготворите за това. Или да го обвинявате. сп. Лик, септември 2003, стр.10.

nous pouvons constater une « désacralisation »<sup>200</sup> des images de soi dans le sens où nous nous présentons plus seulement des grands moments « formels », mais plutôt un regard individualisé, approprié par l'envie d'être nous-mêmes les metteurs en scène.

Ceci est considéré comme un format démocratique. Le style carnavalesque semble une rupture avec le mécanisme de censure effectué par le goût sophistiqué. Tous les gens ont reçu la possibilité de se montrer comme des individualités et cela remplit leur sentiment de justice. Ils doivent recevoir une même chance de visualisation, d'être enregistrés, d'avoir une place dans la mémoire. Ce qui nous rappelle le principe du rêve américain – chacun peut avoir le succès rêvé.

---

<sup>200</sup> JEANNERET, Y., MENRATH, J., LALLEMENT, E. La place du téléphone mobile dans la société. Des discours aux pratiques. Une étude réalisée par Gripic/ Celsa, synthèse réalisée par AFOM, 2004. [ en ligne ]. Disponible sur [http://tanskaya.free.fr/La\\_place\\_du\\_mobile\\_dans\\_la\\_societe.pdf](http://tanskaya.free.fr/La_place_du_mobile_dans_la_societe.pdf) (consulté le 10 Septembre 2010)

## 2.5. La mobilité

Le nom que l'on donne à l'appareil, « mobile », « portable », présuppose l'idéologie contemporaine du triomphe sur les frontières physiques et l'idée que l'on n'appartient plus à des territoires concrets qui définissent entièrement notre identité. Dans cette partie du texte nous analyserons les discours sur la réduction du temps et de l'espace, ainsi que sur le téléphone portable comme un outil de transition (d'un endroit à un autre, d'une situation à une autre).

### 2.5.1. Être disponible ailleurs et le plus tôt possible

L'avènement d'une nouvelle phase de la modernité et donc d'une nouvelle façon d'être ensemble aurait pour conséquence de transformer la frontière en un objet perméable et artificiel. Une modernité fluide (Marzloff 2005)<sup>201</sup> voire liquide (Baumann 2000)<sup>202</sup> serait en train de voir le jour. Cette nouvelle forme de modernité renvoie à l'avènement d'une nouvelle métaphore topologique du social : le fluide<sup>203</sup>.

À condition de ne pas réduire la mobilité uniquement à ses dénnotations proprement spatiales et de la comprendre comme un imaginaire articulant un rapport au temps, à l'espace, et à la recherche d'une transformation existentielle, Barrère et Martuccelli<sup>204</sup> proposent quelques grands items constitutifs de la vision sur la mobilité « moderne » avant de rendre compte de ses inflexions « contemporaines ». Ils constatent tout d'abord que dans la modernité, le sens de la mobilité est toujours transmis par la destination ou l'objectif poursuivis, eux-mêmes fortement dépendants de l'idée du progrès. Cela est la modernité à la recherche perpétuelle d'un

---

<sup>201</sup> MARZLOFF Bruno. Mobilités, trajectoires fluides. Paris : L'Aube, 2005.

<sup>202</sup> BAUMANN Zygmunt. Liquid Modernity. Cambridge: Polity Press, 2000.

<sup>203</sup> BELTON Leslie. De la permanence du concept de frontière. Les liens entre travail et vie privée à La Défense. *Espaces et sociétés*, 3/2009, n° 138, pp. 99-113. [ en ligne ]. Disponible sur [www.cairn.info/revue-espaces-et-societes-2009-3-page-99.htm](http://www.cairn.info/revue-espaces-et-societes-2009-3-page-99.htm) (consulté le 10 Septembre 2010)

<sup>204</sup> BARRIÈRE, A., MARTUCCELLI, D. La modernité et l'imaginaire de la mobilité : inflexion contemporaine. *Cahiers internationaux de sociologie*, 1/2005, n° 118, pp. 55-79. [ en ligne ]. Disponible sur [www.cairn.info/revue-cahiers-internationaux-de-sociologie-2005-1-page-55.htm](http://www.cairn.info/revue-cahiers-internationaux-de-sociologie-2005-1-page-55.htm) (consulté le 13 Février 2011)

« ailleurs », là où se trouvent la richesse, l'espoir, la liberté et le Paradis – l'Eldorado. Dans son univers imaginaire, la mobilité est une « aventure » transitoire dont l'objectif à atteindre subjugué la totalité des regards. Être moderne, c'est partir, pouvoir s'arracher de l'ici. Et si la modernité était saisie sur une échelle temporelle, puisqu'elle devait faire advenir, par le progrès, un temps futur au nom duquel tout pouvait être sacrifié, elle avait aussi une stricte inscription spatiale, le degré de « modernité » supposé des acteurs (individuels ou collectifs) étant indissociable de leur emplacement géographique (les relations de type métropoles-colonies).

Pourtant les aspects essentiels de l'imaginaire sur la mobilité contemporaine diffèrent considérablement des mêmes aspects poursuivis dans la perspective de la modernité. Le premier est relié au terme « bougisme » : le culte du mouvement pour le mouvement, et l'exaltation d'un « individu ultra-mobile, hyper-malléable et indéfiniment adaptable »<sup>205</sup>. La notion du progrès n'est plus une idée-force enveloppante, capable d'orienter des projets collectifs et de justifier le mouvement, mais est décomposée en séries de progrès, multiples et divers. La principale conséquence de cette dévalorisation relative du lieu de destination étant pour Barrère et Martuccelli d'augmenter l'importance accordée au temps de la mobilité proprement dit. Une deuxième conséquence en dérive : l'imaginaire contemporain de la mobilité est marqué par la fin de tout « dehors » possible du monde, allant de la fin de l'idée du « refuge » jusqu'à la disparition de l'« exotisme ». L'ailleurs pourrait nous être donné ici, grâce à des « voyages immobiles » par le biais de bricolages multiples, d'objets ou de cultures<sup>206</sup>. Les deux éléments précédents amènent à en considérer un troisième – la fuite sans terme comme un élément central, à l'opposé de l'aventure qui était un épisode contrôlé, une parenthèse bien délimitée, au milieu d'un monde routinier. À la fin, le sens même de la mobilité change : elle n'est plus le seul monopole des acteurs, mais une donnée structurelle du monde moderne en tant que tel. C'est désormais à travers des rapports contrastés des personnages à la mobilité que se met en place une nouvelle représentation sociologique de la domination, ce qui bouge mettant en concurrence ce

---

<sup>205</sup> TAGUIEF Pierre-André. *Le sens du progrès*. Paris: Flammarion, 2004, p. 319.

<sup>206</sup> APPADURAI Arjun. *Modernity at Large*. Minneapolis-London: University of Minnesota Press, 1996.; GRUZINSKY Serge. *La pensée métisse*. Paris: Fayard, 1999.



qui ne bouge pas<sup>207</sup>, certains en concluent même au renouvellement du principe de l'exploitation des mobiles sur les immobiles<sup>208</sup>. La mobilité devient en tout cas un attribut de la puissance.

Des changements sociétaux plus globaux sont également de nature à modifier la mobilité. D'une part, constate Vincent Kaufmann<sup>209</sup>, nous pouvons parler d'une multiplication des possibilités. Non seulement être mobile implique souvent de choisir entre des alternatives, mais en plus, l'univers de choix et les compétences qu'il mobilise chez les acteurs ne cesse de changer. L'acteur se trouve donc de plus en plus confronté à des choix d'accès (dont il faut se doter ou non) de compétences (à acquérir ou pas) et d'appropriation (d'analyse de l'intérêt de tel ou tel moyen de communication) lorsqu'il souhaite être mobile. D'autre part la multiplication des potentiels de vitesse et leur évolution alimente la production d'arts de faire nouveaux par le jeu des formes valorisées et dévalorisées de mobilité, susceptible de produire du changement social.

Comme le souligne Alain Bourdin<sup>210</sup>, pour la tradition sociologique, la mobilité n'existe que dans deux définitions : celle de la migration géographique, d'abord appliquée aux populations nomades, puis aux migrations internationales, et celle de la mobilité sociale. Traditionnellement, et en particulier depuis Pitirim Sorokin<sup>211</sup>, la sociologie s'intéresse surtout à l'approche macrosociale de ces phénomènes, à leur fonctionnalité et à leurs effets : obstacle à la lutte des classes ou conséquence de la nécessaire circulation des élites, ou encore expression d'une société ouverte pour d'autres etc. Dans le prisme de la sociologie classique, une société fluide ne présente aucune barrière et permet aux individus de circuler verticalement dans l'espace socioprofessionnel. La sociologie s'est saisie de cette question dès les années 1920, avec les travaux de Sorokin, et elle a connu un développement considérable dès les années 1960, avec les

---

<sup>207</sup> BRENDER Anton. L'impératif de solidarité. Paris: La Découverte, 1996.

<sup>208</sup> BOLTANSKI, L., CHIAPELLO, E. Le nouvel esprit du capitalisme. Paris: Gallimard, 1999.

<sup>209</sup> KAUFMANN Vincent. Mobilités et réversibilités : vers des sociétés plus fluides ? Cahiers internationaux de sociologie, 1/2005, n° 118, pp. 119-135. [ en ligne ]. Disponible sur [www.cairn.info/revue-cahiers-internationaux-de-sociologie-2005-1-page-119.htm](http://www.cairn.info/revue-cahiers-internationaux-de-sociologie-2005-1-page-119.htm) (consulté le 14 Septembre 2012)

<sup>210</sup> BOURDIN Alain. Les mobilités et le programme de la sociologie. Cahiers internationaux de sociologie, 1/2005, (n° 118), p. 5-21. [ en ligne ]. Disponible sur [www.cairn.info/revue-cahiers-internationaux-de-sociologie-2005-1-page-5.htm](http://www.cairn.info/revue-cahiers-internationaux-de-sociologie-2005-1-page-5.htm) (consulté le 15 Decembre 2013)

<sup>211</sup> SOROKIN Pitirim. Social Mobility. New York: Harper, 1927.

recherches de Lipset, Zetterberg et Bendix, et celles de Blau et Duncan<sup>212</sup>. Dans l'optique de ces travaux la fluidité est connotée positivement, comme vecteur de justice sociale. Par rapport à cette problématique classique de la fluidité, le débat contemporain s'en démarque considérablement. Tout d'abord, il concerne la circulation horizontale autant que la circulation verticale dans l'espace social<sup>213</sup>. Ensuite il intègre les systèmes techniques de communication et de transport au titre d'actants, ou de manipulateurs de temps et d'espace<sup>214</sup>. Enfin, les débats contemporains ne concernent pas que le champ du travail, mais plus globalement les différentes sphères d'activité et leur agencement spatio-temporel<sup>215</sup>.

La question du comment les nouvelles technologies influencent et en même temps sont définies par la mobilité comme utopie sociale est relativement peu développée. Les téléphones portables ont provoqué un intérêt faible en comparaison avec les recherches sur les plateformes d'Internet. L'attention sur le téléphone portable pourtant devrait augmenter graduellement, au moins pour deux raisons principales. La première est sociale. C'est précisément le téléphone portable et non pas l'ordinateur qui est chargé de la tâche de surmonter la « division numérique » et de donner à une grande partie de la population des pays appelés « peu développés » le premier accès direct à des services du réseau mondial. En plus l'appareil reste considérablement moins cher et dans ce sens accessible à presque toutes les catégories sociales et générationnelles.

La seconde raison est technique. Le développement de cet outil montre justement l'envie de lui donner de plus en plus de fonctionnalités multimédias, en conservant en même temps ses caractéristiques « mobiles » – comme par exemple petites proportions et poids faible ; consommation d'énergie réduite ; interface simplifiée, qui aide à son utilisation par des petits enfants, des gens avec une culture technique moins développée etc., ce qui le rend souvent plus « séduisant » que l'ordinateur dans certains contextes d'utilisation.

---

<sup>212</sup> Pour plus de détails, voir CUIN Charles-Henry. Les sociologues et la mobilité sociale. Paris: PUF, 1993.

<sup>213</sup> BAUMAN Zygmunt. Liquid Modernity. Cambridge: Polity Press, 2000.

<sup>214</sup> BODEN, D., MOLOTCH, H. The compulsion of proximity. In: FRIEDLAND, R., BODEN, D. (Éds.) Now Here. Space, Time and Modernity. London - Los Angeles, Berkeley: University of California Press, 1994.

<sup>215</sup> MONTULET Bertrand. Les enjeux spatio-temporels du social – mobilités. Paris : L'Harmattan, 1998.

La tendance essentielle de la pensée sur la migration individuelle est l'envie de l'individu de ne pas changer en raison du mouvement, parce qu'il se déplace mais avec le droit de garder ses caractéristiques, ce qui veut dire avec la capacité de choisir lui-même sa place et ses loyautés<sup>216</sup>. Ardjun Appadurai<sup>217</sup>, qui considère les médias électroniques et la migration de masse non seulement comme des nouvelles forces techniques, mais aussi comme des forces techniques qui provoquent l'imaginaire, montre comment, lors de la modernité qu'il décrit, les spectateurs ainsi que les images circulent en même temps et ne peuvent plus être inscrits dans ses fonctions publiques limitées dans des espaces locaux, régionaux ou nationaux. C'est ainsi que sa théorie se distingue des théories traditionnelles sur le local qui le relie toujours à un territoire défini. Aujourd'hui, à l'époque où les gens, ainsi que les images qui construisent leur culture, sont mobiles, le local ne peut plus être pris pour équivalent au régional. La définition territoriale, pensée comme imposée par l'origine et souvent comme un destin malheureux, est redéfinie comme une appartenance qui peut en cas de besoin être terminée ou complétée par d'autres appartenances. La grande rupture avec les théories classiques d'une telle rationalisation consiste dans l'idée que la mobilité n'est pas tellement la prise de place dans un ordre déjà établi, mais plutôt l'appropriation de ressources. Alain Bourdin la définit comme « l'ensemble des techniques et des comportements qui permettent l'accès à des ressources sociales désirées »<sup>218</sup>. Dans le contexte social contemporain la liberté du mouvement perpétuel dans l'espace se trouve parmi la liberté individuelle, la liberté d'être l'entrepreneur de son propre bonheur, la liberté de choisir son propre style de vie, de choisir ses croyances, etc. C'est ainsi que la mobilité paraît étroitement reliée à la consommation, pensée comme une relation au monde qui ne se limite pas à l'acquisition des ressources nécessaires à l'accomplissement d'un but concret, mais qui plutôt s'étale dans la recherche perpétuelle de ressources nouvelles et variées, ce qui veut dire dans notre refus de nous satisfaire de ce dont nous disposons.

---

<sup>216</sup> ДИЧЕВ Ивайло. Граждани отвъд местата? Нови мобилности, нови граници, нови форми на обитаване, София: Просвета, 2009.

<sup>217</sup> APPADURAI Arjun. *Modernity at Large*. Minneapolis-London: University of Minnesota Press, 1996.

<sup>218</sup> BOURDIN Alain. Les mobilités et le programme de la sociologie. *Cahiers internationaux de sociologie*, 1/2005, (n° 118), p. 7. [ en ligne ]. Disponible sur [www.cairn.info/revue-cahiers-internationaux-de-sociologie-2005-1-page-5.htm](http://www.cairn.info/revue-cahiers-internationaux-de-sociologie-2005-1-page-5.htm) (consulté le 15 Decembre 2013 )

D'après Vincent Kaufmann la notion de mobilité utilisée en sciences sociales tend à confondre mobilité et déplacement, en tirant l'attention du chercheur sur les déplacements dans l'espace-temps plus que sur l'acteur et ses logiques d'action. L'intentionnalité du déplacement est trop souvent considérée comme unilatéralement « bien » car synonyme d'ouverture d'esprit, de découverte et d'expérience<sup>219</sup>. Il est aussi à souligner la confusion entre mobilité spatiale et fluidité, certainement liée au prestige associé à la notion de vitesse, la dernière référant directement à la liberté dans l'espace-temps. C'est pour dépasser ces limites que Kaufmann propose de renverser la perspective de recherche en partant du potentiel de mobilité dont sont porteurs les acteurs, ou, comme il l'appellera, « la motilité »<sup>220</sup>.

Le concept de motilité apparaît dans son ouvrage *Re-thinking Mobility* (2002)<sup>221</sup>. Il est défini comme la manière dont un individu ou un groupe fait sien le champ du possible en matière de mobilité et en fait usage. Les innovations techniques et sociales modifient constamment les accessibilités, les compétences et les appropriations qui permettent d'être mobiles et exigent une adaptation perpétuelle: les accès changent ; la connaissance processuelle prend de l'importance par rapport à la connaissance, la flexibilité devient plus importante que la durée, etc. Les résultats de ses analyses montrent « qu'au même titre que l'argent renvoie au capital économique, le savoir et sa transmission au capital culturel, les réseaux de relations au capital social, la mobilité renvoie à la motilité et constitue un capital... (qui non seulement) met en relief une nouvelle forme d'inégalités sociales, mais il permet de différencier des modes de vie à partir du rapport à l'espace et au temps »<sup>222</sup>.

Dans ce sens être mobile semble devenir équivalent à la capacité de saisir les opportunités proposées. Bertrand Montulet va décrire la mobilité comme la réponse aux opportunités d'un temps éphémère. Pour lui on ne dit plus « voici l'espace qui m'identifie », mais plutôt « demain je ne serai peut-être plus ici ». Comme conséquence il voit se construire un ailleurs qui n'est plus

---

<sup>219</sup> MONTULET, B., KAUFMANN, V. (Éds.). *Mobilités, fluidités... liberté ?*. Bruxelles: Presses des facultés Saint-Louis, 2004.

<sup>220</sup> KAUFMANN Vincent. *Re-thinking Mobility*. Burlington: Ashgate, 2002.

<sup>221</sup> Ibidem, p.39.

<sup>222</sup> KAUFMANN Vincent. *Mobilités et réversibilités : vers des sociétés plus fluides ?*. Cahiers internationaux de sociologie, 1/2005, n° 118, pp. 119-135. [ en ligne ]. Disponible sur [www.cairn.info/revue-cahiers-internationaux-de-sociologie-2005-1-page-119.htm](http://www.cairn.info/revue-cahiers-internationaux-de-sociologie-2005-1-page-119.htm) (consulté le 14 Septembre 2012)

composé de totalités étrangères, mais d'opportunités spatiales en configurations particulières. Deux types de locuteurs peuvent bien être distingués utilisant deux types d'éphémérité qui reposent sur la même volonté d'être disponible aux opportunités, et constituent les deux faces d'une même pièce – celui qui « gagne du temps » et celui qui « prend son temps »<sup>223</sup>. Dans le premier cas l'acteur doit éviter que ses activités ne le rendent trop longtemps indisponible pour d'autres activités. Le second cas, qui permet d'évoquer la notion d'éphémère, s'inscrit dans la volonté d'assurer une disponibilité permanente aux opportunités.

C'est justement dans cette perspective que la mobilité, reliée aux possibilités du téléphone portable, s'avère d'être beaucoup plus en rapport avec le temps, qu'avec l'espace. Essentiel devient le fait d'être accessible ailleurs le plus tôt possible ou bien, ignorant les restrictions d'espace, de rester fortement dépendant d'autres – celles du temps, de l'urgence<sup>224</sup>. L'original « *When A Stranger Calls* »<sup>225</sup>, sorti en 1979, est un exemple classique de ces visions sur la mobilité. Le premier film implique une jeune baby-sitter nommée Jill Johnson qui, après avoir mis les enfants au lit, s'installe dans le salon où elle reçoit une étrange série d'appels téléphoniques : « Avez-vous vérifié les enfants? ». Jill nerveusement fait tout son possible de son poste dans le salon: fermer les rideaux, verrouiller les portes, et enfin appeler la police. A un moment donné Jill reçoit un appel de la police, qui l'informe que les appels viennent d'une ligne secondaire à l'intérieur de la maison. La révélation de la localisation de l'appelant est très troublante, comme résultat de l'hypothèse que, comme le souligne Allison Whitney, l'interlocuteur à l'extrémité opposée de n'importe quelle connexion téléphonique est en général dans « un endroit fixe et lointain »<sup>226</sup>.

Le remake de Simon West de 2006<sup>227</sup> démontre explicitement à l'audience que le téléphone du tueur lui procure une quantité plus grande de mobilité par rapport à celui de Jill. En fait, le

---

<sup>223</sup> MONTULET Bertrand. Au-delà de la mobilité : des formes de mobilités. Cahiers internationaux de sociologie 1/2005, n° 118, pp. 137-159. [ en ligne ]. Disponible sur [www.cairn.info/revue-cahiers-internationaux-de-sociologie-2005-1-page-137.htm](http://www.cairn.info/revue-cahiers-internationaux-de-sociologie-2005-1-page-137.htm) (consulté le 16 Novembre 2012)

<sup>224</sup> AUBERT Nicole. Le culte de l'urgence. Paris: Flammarion, 2003.

<sup>225</sup> WHEN A STRANGER CALLS. réalisation: Fred Walton, scénario: Steve Feke, Fred Walton, 1979.

<sup>226</sup> WHITNEY Allison. Can You Fear Me Now?: Cell Phones and the American Horror Film. In: KAAVORI, A., ARCENEUX, N. (Éds.) *The Cell Phone Reader: Essays in Social Transformation*. New York: Peter Lang, 2006.

<sup>227</sup> WHEN A STRANGER CALLS. réalisation: Simon West, scénario: Jake Wade Wall, 2006.

scénariste Jake Wade Wall prend le temps d'établir pourquoi et comment une adolescente comme Jill n'a pas un téléphone mobile avec elle. La nouvelle version de « When A Stranger Calls » commence par un épisode où Jill parle de son utilisation fréquente du téléphone portable. Lors de sa conversation avec son petit ami sur la durée de leurs contacts téléphoniques nous apprenons qu'elle a dépassé son forfait téléphonique et son père lui impose trois punitions importantes. Tout d'abord, elle doit travailler comme baby-sitter pour compenser l'argent qu'elle coûte à son père. Deuxièmement, son père la prive de la voiture. Enfin, il a pris son téléphone portable, ce qui ensuite dérobe sa capacité d'agir au cours de la conversation à venir avec le tueur.

Au cours des appels, Jill commence à répondre au téléphone fixe dans le salon, plus tard – elle utilise le téléphone portable de la famille. Au début des conversations, elle regarde souvent vers les vitres pour essayer de voir si quelqu'un l'espionne du côté du lac. Mais à cause du câble de connexion elle n'a même pas la possibilité de se lever et de regarder de plus près. Une fois que Jill se rend compte que les appels téléphoniques ne vont pas s'arrêter, elle se dirige vers la cuisine pour obtenir le téléphone portable de la famille, un appareil qui envoie un signal faible à la station de base fixe et qui lui permet la liberté de se déplacer dans la maison sans perdre le signal.

Simultanément le film affiche une attaque extérieure du tueur sur la meilleure amie de Jill, venue pour lui rendre visite. Peu de temps après, par la fonction qui montre l'identité de l'interlocuteur, Jill se rend compte que le téléphone portable de son amie se trouve dans les mains du tueur, ce qui implique que le tueur désormais possède incontestablement un téléphone mobile, qui lui donne la liberté de harceler Jill de n'importe quel endroit, provoquant un sentiment encore plus effrayant. Par conséquent, au cours d'une des fréquentes communications téléphoniques entre Jill et le tueur, le spectateur est conscient que Jill doit rester fixée à l'intérieur de la maison, tandis que le tueur est libre de se déplacer à l'intérieur et à l'extérieur de ses frontières.

Giddens montrait déjà dans *Les conséquences de la modernité* combien l'organisation du temps et de l'espace était centrale dans les formes et les transformations des sociétés (Giddens 1994 : 19-29)<sup>228</sup>. Dès lors, on peut s'attendre à ce que toute forme sociale valorise un rapport à l'espace-temps, et donc une forme de mobilité, au détriment des autres formes. Dans l'optique du

---

<sup>228</sup> GIDDENS Antony. *Les conséquences de la modernité*. Paris-Montréal: L'Harmattan, 1994.

développement global de nos sociétés, pour Montulet et Kaufmann c'est la mobilité kinétique qui semble hautement valorisée<sup>229</sup>. D'un côté, l'adoption d'un tel comportement renforce les atouts de l'acteur individuel dans ses potentialités d'accessions aux statuts sociaux avantageux. En retour, de l'autre côté, le développement d'une telle forme de rapport à l'espace-temps favorise la mise en place d'une socialité basée non plus sur la définition d'espaces sociaux durables tels qu'ils avaient encore été valorisés par l'État-nation dans ses structures, mais bien sur la construction de réseaux sociaux mouvants favorisant l'accès aux exclusivités pour ceux qui savent s'y connecter tout en excluant ceux qui n'ont pas les ressources pour s'y faire valoir.

### **2.5.2. La portabilité**

Quand Steven Spielberg nous a d'abord montré Jurassic Park en 1993<sup>230</sup>, les téléphones mobiles aux États-Unis étaient encore un attribut des hommes d'affaires ou de l'élite sociale en général. Le voyage de retour en 1997, intitulé « The Lost World: Jurassic Park »<sup>231</sup>, était encore trop tôt pour que l'audience puisse croire que la technologie portable peut travailler efficacement dans les îles qui abritent l'action. Pourtant, à la sortie de Jurassic Park III en 2001<sup>232</sup>, le public américain était de plus en plus habitué à l'utilisation du téléphone portable, de sorte que son inclusion dans la jungle infestée de dinosaures n'était pas tout à fait inattendue. Les personnages de « Jurassic Park III » ont pris un téléphone satellite. Sa même présence sur l'île modifie la séquence des événements en comparaison avec les films précédents de la série. Comme c'est le cas avec tous les films « Jurassic Park », l'objectif pour les protagonistes est de trouver leur chemin de fuite d'une île habitée par des dinosaures carnivores. Cependant leur moyen de le faire a brusquement changé de façon spectaculaire grâce à l'inclusion d'un téléphone satellite. Par conséquent, l'objectif des protagonistes, plutôt que de simplement traverser l'île en quête de

---

<sup>229</sup> MONTULET, B., KAUFMANN, V. (Éds.). Mobilités, fluidités... liberté ?. Bruxelles: Presses des facultés Saint-Louis, 2004.

<sup>230</sup> JURASSIC PARK. réalisation: Steven Spielberg, scénario: David Koepp, Michael Crichton, 1993.

<sup>231</sup> JURASSIC PARK. réalisation: Steven Spielberg, scénario: David Koepp, 1997.

<sup>232</sup> JURASSIC PARK. réalisation: Joe Johnston, scénario: Michael Crichton, Peter Buchman, 2001.

sécurité ou de transport, est devenu la recherche du téléphone satellite perdu avec lequel ils peuvent appeler de l'aide.

Dans les anciens films Jurassic Park, la réponse à toute attaque de dinosaures est la fuite ou la survie de l'être humain. Cependant la troisième partie consiste en deux lignes simultanées d'action, la première étant de lutter contre les attaques incessantes du spinosaure, la deuxième montrant les essais des protagonistes d'appeler un ami à l'aide via le téléphone satellite. L'espoir mis sur la capacité d'agir accordée par le téléphone mobile est si fort que Grant est prêt à risquer sa vie pour l'obtenir, ses instincts s'étant transformés – il est pris au piège dans une cage au bord d'un bateau qui coule et son premier geste est de saisir le téléphone et de l'utiliser pour demander de l'aide plutôt que de sortir immédiatement de la cage.

Les nouvelles technologies, bien sûr, essaient en même temps de répondre aux demandes de l'homme mobile, et de le « structurer ». Il semble que le téléphone portable possède le plus grand succès dans la satisfaction de ce besoin global. Son développement technique ces dernières années en est une prévision – d'un côté, le fait que l'on le charge avec du contenu médiatique varié; de l'autre l'insistance sur sa « mobilité » et sa « portabilité », ainsi que sur ses fonctions comme prolongement du corps.

Dans la même perspective, le film bulgare « L'étranger »<sup>233</sup> montre les péripéties d'un Français qui se heurte aux mœurs bulgares de la campagne dans sa recherche d'une fille d'un petit village pour laquelle il a eu le coup de foudre. En allant la chercher dans sa maison natale, il se trompe de village et se retrouve dans une autre famille aux traditions patriarcales. En ayant déjà déclaré devant le père être amoureux de sa fille Magdalena, il est incapable d'expliquer que la Magdalena de cette maison n'est pas celle qu'il cherche. Lors de son voyage dont la confusion est la plupart du temps d'une nature linguistique, le seul repère « compréhensible » reste son ami bulgare qu'il connaît de France. Leur connexion est surtout par téléphone portable. Le copain commence à s'inquiéter et se met à le chercher dans les villages bulgares au moment où le Français éteint son outil mobile. En même temps, le père de l'autre Magdalena part pour la France pour le retrouver et lui faire épouser sa fille. Le fait qu'à un moment donné il aussi ne répond pas à son téléphone portable conduit à la mobilisation de toute sa famille à partir pour la

---

<sup>233</sup> L'ÉTRANGER (titre original : Чужденецът), réalisation et scénario : Niki Iliev, 2012.



France et enclenche des réactions traditionnelles : de la part de son épouse la peur que peut-être « une française l'a bien aimé », et la réplique d'une de ses filles: « Laisse-le, maman, tu sais bien qu'il n'est pas du tout dans la technologie, il a probablement encore oublié d'allumer la sonnerie ». Tout au long du film, les deux corps en errance sont suivis de leurs proches, toujours connectés à eux. Cependant la mobilité est jugée comme normale seulement dans les cas où elle peut être systématiquement observée et tracée.

## 2.6. Relations avec les proches

*A portée de la main, les objets sont là, sous nos yeux. Leur disposition dans la pièce — soigneusement alignés sur une étagère, négligemment tombés à terre, amoncelés dans un coin, savamment disposés sur un rebord de fenêtre — nous rend notre espace de vie familier. Les relations que nous avons avec notre environnement immédiat, avec ce qui constitue le «chez-soi», sont intimement liées aux rencontres multiples entre notre corps et les objets qui l'entourent, ainsi qu'à la manière dont nous manipulons ces derniers.*

Claire Deschamps<sup>234</sup>

Dans cette partie seront présentés trois aspects du téléphone portable, que nous appellerons métaphoriquement « paternel », « maternel » et « amical » et qui donnent à l'outil une place spécifique dans une société dont les valeurs essentielles sont la transparence, la communication et le *care*. Une éthique du *care* se relie fortement aux capacités d'entendre, d'être connecté et de compatir. L'idéologie de la société de communication étant le contact perpétuel et ses dimensions de transparence, accessibilité et plus généralement de prise de soin, propose la base de légitimation du téléphone portable qui semble souvent un aspect important dans la construction d'une société « juste ».

Dans les années 1980 les représentations sociales liées au téléphone, outre l'idée du progrès et de la modernité, semblent correspondre à des images très domestiques. Les associations cognitives exprimées spontanément indiquent que, pour certains, l'image de référence est de l'ordre du circuit, comme le gaz ou l'électricité. Pour d'autres le téléphone est comparé avec les moyens de transport tels le train, l'automobile, le bateau. Enfin, un troisième groupe l'assimile à des moyens de communication tels que la télévision, la radio, le talkie-walkie<sup>235</sup>. A mi-parcours des années 1980 presque la totalité des ménages français par exemple a le téléphone « à la maison », ce qui

---

<sup>234</sup> Nous et nos objets. *Études*, 12/2001, vol. 395, pp. 661-675. [ en ligne ]. Disponible sur [www.cairn.info/revue-etudes-2001-12-page-661.htm](http://www.cairn.info/revue-etudes-2001-12-page-661.htm) (consulté le 17 Décembre 2013)

<sup>235</sup> BARDIN Laurence. Du téléphone fixe au portable. Un quart de siècle de relations interpersonnelles médiatisées en France. *Cahiers internationaux de Sociologie*, 2002, vol. CXII, pp. 97-122.

rend visible un phénomène de « contagion ». Téléphoner suppose une réciprocité immédiate ou bien des partenaires avec des numéros à appeler. Au début, la motivation primaire à bénéficier du téléphone était sécuritaire. Dans les années 1980 et 1990 la suite de l'évolution montrera comment ce besoin d'aide se modifie. Le leitmotiv des « secours », de l'« urgence » reste toujours présent, y compris dans les motivations à s'équiper d'un téléphone portable. Cependant il a également donné lieu à une montée en puissance institutionnalisée d'une aide non seulement physique mais aussi morale et psychologique.

Dans le film « 4:44. Last Day on Earth »<sup>236</sup> le téléphone portable, Skype, ainsi que toute l'écologie technique, sont en même temps le symbole de la connectivité et de la solitude. Le sujet démontre le comportement d'un couple lors du dernier jour de leur vie, qui est supposé se terminer à 16h.44 avec la fin de la Terre. Tous les personnages dans le film sont au courant de cette fin déclarée dans les nouvelles comme inévitable. Parmi les différents sentiments et actions désespérées, la confirmation de cette attente de la fin reste constante. A chaque instant on voit la télévision, l'ordinateur, le téléphone portable allumés, d'un côté pour recevoir les dernières informations ou plutôt les analyses sur la situation, et de l'autre – pour rester en contact avec les proches. A l'opposé des images de gens rassemblés dans les espaces publiques (au Vatican par exemple) pour attendre la fin ensemble, les deux protagonistes principaux sont ouverts vers le monde par les moyens des nouvelles technologies. Même leurs disputes se déroulent sur ce fond – le moment du scandale des deux amoureux est représenté physiquement: l'homme est en train de parler avec son ex-épouse, tandis que la femme s'isole dans une chambre pour appeler sur Skype sa mère et recevoir une consolation. Le film présente bien la naturalisation des objets techniques dans notre quotidien, mais aussi une autre tendance liée à leur utilisation – la peur du silence. Regarder la télévision, écouter la radio ou consulter l'ordinateur tout en étant occupé à d'autres activités donne l'impression que le silence est difficile à supporter. Dans le contexte du « 4:44. Last Day on Earth » même la fin du monde est communiquée.

Plusieurs recherches avancent l'hypothèse que les gens font usage des médias pour meubler les silences de leur quotidien et par peur de se sentir seuls. Ces derniers leur apporteraient du réconfort au même titre qu'une présence humaine, dans le cas analysé – la présence de

---

<sup>236</sup> 4:44. LAST DAY ON EARTH. réalisation et scénario: Joe Johnston, 2011.

l'humanité. Tout au contraire, le silence d'un individu en vient aujourd'hui à être considéré comme un comportement de réclusion et d'isolement, un repli sur soi. Comme les silences peuvent être techniquement abolis, tout silence d'un interlocuteur sera considéré comme un comportement manifeste<sup>237</sup>. Ainsi l'information et la communication perpétuelle via médias semblent pouvoir créer n'importe où le foyer, donner le sentiment d'amour, de protection, de solidarité. Le besoin d'assistance semble révélateur de la mutation d'un tissu social où l'enracinement dans des territoires stables, le regroupement des communautés familiales, les relations de voisinage et les structures d'entraide de proximité, en général la solidarité traditionnelle, est considérée en cours de relâchement.

Souvent les nouvelles technologies sont pensées comme « impersonnelles » car démasquant la communication « naturelle », idéalisée surtout dans sa forme de face-à-face. Cela procure le besoin à la société en réseau d'adapter certains termes clé du dictionnaire de la vie domestique, intime ou privé, et d'adapter ses propres définitions – des liaisons personnelles, de la confiance, de l'amitié, de l'affection, de la chaleur, etc.<sup>238</sup>. Ainsi l'accent sur la « proximité » (plutôt virtuelle que physique) apparaît comme une matrice de lecture des phénomènes sociaux et une réplique des acteurs politiques confrontés à une société déclarée comme atomisée et fragmentée. Le champ lexical dans lequel s'insère la notion de proximité montre combien elle est invoquée comme valeur positive, de refuge, de solidarité, de l'authenticité<sup>239</sup>. Selon Christian Le Bart et Rémi Lefebvre : « l'invocation de la proximité à toujours l'aplomb du bon sens, la rhétorique de la proximité se fonde toujours sur l'évidence, elle ne risque jamais ni la déconstruction ni la mise en perspective historique »<sup>240</sup>.

Dans ce contexte l'utilisation du téléphone portable est surtout considérée comme un des moyens les plus efficaces à maintenir les relations « chaudes » avec nos proches.

---

<sup>237</sup> CARON, A., CARONIA, L. Culture mobile. Les nouvelles pratiques de communication. Montréal : Les Presses de l'Université de Montréal, 2005.

<sup>238</sup> BOLTANSKI, L., CHIAPELLO, E. Le nouvel esprit du capitalisme. Paris: Gallimard, 1999.

<sup>239</sup> HOULLIER-GUIBERT Charles-Edouard. Evolution de la communication territoriale : les limites de l'idéologie de la proximité. Les Enjeux de l'information et de la communication, 1/2009, vol. 2009, pp. 45-61. [ en ligne ]. Disponible sur [www.cairn.info/revue-les-enjeux-de-l-information-et-de-la-communication-2009-1-page-45.htm](http://www.cairn.info/revue-les-enjeux-de-l-information-et-de-la-communication-2009-1-page-45.htm) (consulté le 13 Mars 2012)

<sup>240</sup> LE BART, Ch., LEFEBVRE, R. Une nouvelle grandeur politique ?. In : LE BART, Ch., LEFEBVRE, R. (Éds.) La proximité en politique, usages, rhétoriques, pratiques. Rennes : Presses universitaires de Rennes, 2005, pp. 11-30.

En général cette technique est utilisée pour établir la communication avec la famille et les amis, que nous rencontrons en face-à-face le plus souvent. Le partage d'une information peu significative aide non seulement à soutenir un contact émotionnel perpétuel, mais aussi une connaissance commune, sur la base de laquelle nous pouvons bâtir des liaisons sociales plus fortes (Klara Sándor 2007)<sup>241</sup>. De nombreuses recherches sur les téléphones portables voient le rôle essentiel de l'outil à créer le sentiment de liaisons chaudes, informelles et familiales, des caractéristiques de la vie traditionnelle de communauté, et qui, dans l'imaginaire contemporain, pourraient se transformer en antidote contre la perte de l'intégration sociale, dit causée par les médias traditionnels et la dépersonnalisation dans la ville moderne. L'individu peut toujours se sentir « augmenté » grâce à la capacité d'être perpétuellement accompagné de l'arsenal de ses proches tout en se déplaçant, peu importe s'il s'agit d'un support informationnel, émotionnel ou de fuite de l'environnement immédiat.

Cet imaginaire est excellemment exploité dans le discours publicitaire. Nous présenterons ici la stratégie d'un des opérateurs mobiles en Bulgarie *Globul* et ses publicités diffusées à la télévision bulgare dans la période de 2008 à 2012.

Dans les discours qu'elle diffuse, la publicité présente l'objet désirable, ainsi que les autres sujets désirant cet objet, conformément à la grammaire de base de toute communication publicitaire<sup>242</sup>. Elle vise l'efficacité à travers la productivité du signe. Et, encore une fois, pour atteindre ce but, elle doit faire plus que construire un bon simulacre de sujets désirant des techno-objets désirables. Il faut aussi que ce simulacre soit naturalisé, qu'il circule comme un mythe, c'est-à-dire comme un discours qui cache sa nature discursive en se présentant comme naturel plutôt que culturel. En plus, aujourd'hui les techniques de tracking permettent d'obtenir des données beaucoup plus fiables que les larges panels, on peut ajuster les publicités au comportement individuel des prospects, et « vendre des consommateurs aux annonceurs »<sup>243</sup>. La logique de bases de données relationnelles qui s'est substituée aux stocks d'informations clientèle permet

---

<sup>241</sup> SÁNDOR Klára. Back to Natural. In: NYÍRI Kristóf (Ed.) *Mobile Studies. Paradigmes and Perspective*. Vienna: Passagen Verlag, 2007, pp. 71-80.

<sup>242</sup> LANDOWSKI Eric. *La société réfléchie : essais de socio-sémiotique*. Paris: Seuil, 1989.

<sup>243</sup> DOUPLITZKY Karine. *Le commerce du moi, modèle économique du profilage. Traçabilité et réseaux*. Hermès, 2009, n°59, pp. 113-118.

d'établir des relations dynamiques entre la personne et ses comportements. L'identité numérique acquiert donc elle-même une valeur marchande : elle s'achète et se vend sous forme de publicités comportementales et de commerce de fichiers.

Nous pouvons dire alors que la façon dont nous visualisons cette naturalisation des objets techniques, et en particulier le téléphone portable, est illustrative des tendances sociales et de leur adaptation culturelle en général. On peut bien observer quelques thématiques centrales dans le discours publicitaire, notamment celle de la famille, de l'amitié, de la joie, de la fête, de la légèreté et de la liberté. En général les scènes sont de deux types: des groupes de jeunes qui s'amuse ensemble, vêtements relâchés (les figures étant presque toujours des bikers ou des skaters), âgés entre 10 et 30 ans et qui sont en train de faire quelque chose de « cool »; ou bien des groupes de gens de générations différentes qui illustrent soit le fait d'être ensemble dans la communication, ou, tout au contraire, d'accentuer sur les différences d'âge et d'insister sur les avantages des jeunes.

Le marché et le discours social caractéristique pour les publicités de téléphones portables visent les jeunes comme les meilleurs utilisateurs de ce produit. La liaison privilégiée entre les jeunes et ces outils techniques est due au fait que les adolescents n'ont pas seulement adopté cette technologie, mais sont aussi ceux qui ont essayé tous ses atouts, toutes ses options, en les intégrant dans leur quotidien d'une façon aussi rapide qu'extrême. Dans ce processus de « culturalisation » de la technologie les jeunes deviennent le référent pour les spécificités et les caractéristiques multiples de l'utilisation de ces outils mobiles.

Le discours publicitaire se développe en deux thèmes essentiels : d'une part, la famille et les liaisons « chaudes » du contact perpétuel et de l'amour, et de l'autre – le thème de la jeunesse comme le bouleversement des règles et l'amusement sans cesse.

Le thème sur la famille présente la communication au téléphone portable comme la dose journalière indispensable d'appels, en la comparant aux heures nécessaires de sommeil, de gymnastique, etc. « Adonnez-vous à la communication éternelle avec vos proches ! » est le slogan d'une publicité de 2009, tandis qu'au 2012 les publicités célèbrent « la famille Globul ». Dans la même perspective « B-connect Wow » nous propose un marathon de conversations : « Cette saison un homme appelé Petar prouvera quelque chose de spécial – qu'il peut parler 2000

minutes avec les gens les plus spéciaux » (2012), «En 10 ans nous avons réunis plus de 4 millions d'amis. Faites partie de la famille Globul » (2012). Le thème de l'amitié est bâti par des images d'être ensemble et de s'amuser ensemble, mais aussi par l'idée du prendre soin – suivre les actions de l'autre lors de son absence physique: « Jette un œil à ce que tes cinq amis sont en train de faire avec le nouvel « B-Connect HI5 » » (2012). C'est de cette façon que Globul vous offre « une nouvelle dimension dans la communication » : « Découvrez une nouvelle dimension de liberté de communiquer, de parler avec tous et d'être toujours en ligne. » (2012), « Chaque jour commence avec un plan nouveau. Il peut être tout ordinaire, très ambitieux, charmant ou bien réfléchi, plein d'attentes ou un plan qui peut changer le monde... quand il est partagé. Continuez à partager ! » (2012). Ce contact perpétuel est parodié dans le clip vidéo de 2010 sur le produit *Globul Home and Friends* dans lequel un jeune homme est en train de mentir à sa mère à propos de sa position dans l'espace et de ses occupations. Les tentatives d'appels perpétuels sont montrées dans la perspective de ce désir de contrôle absolu et en même temps comme des gestes d'affections des parents envers les enfants dont l'intermédiaire reste par excellence le téléphone portable. Dans un contexte dans lequel les parents peuvent garder un contact direct et perpétuel, le téléphone portable est beaucoup plus qu'une technologie à faciliter la coordination entre des activités réciproques. Un Panopticum contemporain qui permet une « paternité » de distance, l'outil nous pousse à repenser nos modèles culturels sur les rôles sociaux de « parent » et « enfant »<sup>244</sup>. Ainsi les transformations culturelles mobilisées par les nouvelles technologies de communication ne concernent pas seulement les structures de participation publique et les événements sociaux, mais ouvrent aussi un processus de reconstruction des liaisons sociales et des relations interpersonnelles. Exposer le mobile n'est plus un signe de richesse dans une société où toute personne est susceptible d'en avoir au minimum un. Cependant le téléphone portable reste un objet à forte connotation sémiotique: chez les jeunes nous pouvons constater une mise en scène constante du téléphone high-tech, justement pour révéler une chose importante : « Toi t'as un portable, et ben moi aussi ! ». Mais cette fois-ci il s'agit d'avoir accès aux mêmes services, d'être aligné sur les pairs, bref de posséder équitablement un objet high-tech, pour concrétiser le besoin d'être ensemble. Les jeunes font usages des nouvelles technologies conformément à une culture technologique spécifique qui

---

<sup>244</sup> CARON, A., CARONIA L. Culture mobile. Les nouvelles pratiques de communication. Montréal : Les Presses de l'Université de Montréal, 2005.

implique justement de partager des pratiques pour se constituer en communauté. Et le téléphone y trouve une place parfaite. La publicité appuie donc sa démarche sur les compétences constitutives de ces communautés de pratiques. En Italie par exemple, où le marché a atteint une certaine maturité, le fait de posséder un appareil mobile – et donc de partager les pratiques générales qui en régissent l’usage – s’est généralisé. On voit alors naître des sous-groupes qui se réunissent autour de pratiques plus spécifiques. Une publicité télévisée nous montre des jeunes Italiens branchés s’amuser dans une fête à s’envoyer des photos par téléphone portable (Publicité télévisée de Vodafone Omnitel, automne 2002). Et la publicité se termine par le slogan « Et toi ? » qui interpelle directement le téléspectateur en lui faisant miroiter l’insigne privilège d’entrer dans ce groupe. Comment y parvenir ? Par l’adhésion aux nouveaux services qu’offre la compagnie du téléphone cellulaire, dans ce cas-ci, la messagerie photo.

En même temps, le téléphone portable est souvent lié, surtout par rapport à son utilisation par les jeunes, à un infantilisme. La dépendance comme un problème psychologique est souvent illustrée par la métaphore du « cordon ombilical » qui désigne le téléphone portable comme un outil rendant le processus d’émancipation plus graduel et moins traumatique en se présentant dans son rôle de chaîne de communication ouverte perpétuellement dans un monde pensé surtout par la distance spatiale<sup>245</sup>.

Parallèlement à la considération de l’aspect « infantile » des utilisateurs des téléphones portables, nous voudrions souligner ici respectivement les aspects « paternel » et « maternel » de l’outil.

L’idée sur le contrôle absolu que l’objet technologique nous donne sur la communication, nous permet de le relier au totem. Le totem, généralement le substitut du père, est un objet ou une icône dans lesquels est investie symboliquement l’énergie du rituel collectif. Il est un point d’identification et un élément central dans les interactions sociales rituelles. Ainsi le totem devient le réservoir symbolique dans les relations interpersonnelles et obtient un rôle sacré. Lors de l’absence de l’interaction sociale il sert à rappeler aux individus de leur position et du respect par rapport aux autres membres du groupe. Le totem peut aussi marquer les frontières entre les

---

<sup>245</sup> PALEN, L., SALZMAN, M., YOUNGS, E. (Éds) *Going Wireless: Behavior & Practice of New Mobile Phone Users*. Colorado: Boulder CO, 2001. [ en ligne ]. Disponible sur <http://www.cs.colorado.edu/%7Epalen/Papers/cscwPalen.pdf> (consulté le 15 Avril 2012)



groupes différents. Le respect pour le totem devient le moyen de déclarer son appartenance au groupe.

D'après Richard Ling<sup>246</sup> dans la soi-disant société de communication le totem a été remplacé par le contact perpétuel, si on reprend l'expression de James Katz and Mark Aakhus<sup>247</sup>. Il présente le téléphone mobile dans le centre d'un type de communication qui élargit considérablement les possibilités d'interaction au-delà de la coprésence. Ainsi la solidarité est bâtie au moment d'être ensemble, mais est maintenue vivante et forte par la communication mobile. Tandis que dans le système Durkheimien se posait la question comment le sens de la solidarité du groupe peut rester permanent dans le temps entre les rituels, Goffman a déjà senti que l'interaction rituelle est à tel point incorporée dans la vie quotidienne que dans ses travaux le totem n'est presque pas mentionné. Dans cette perspective nous parlons aujourd'hui d'une « naturalisation » de la communication, des gestes communicationnels, ainsi que des normes et des exigences du contact perpétuel.

Par définition le totem est une espèce naturelle (un animal ou un végétal, parfois un phénomène naturel), présentée comme l'ancêtre mythique ou le parent lointain de son groupe social (en général le clan, parfois la fratrie, la classe d'âge). Dans le cas du contact perpétuel comme totem nous pouvons constater que c'est la communication qui est valorisée comme l'ancêtre de l'idéologie contemporaine du débat, de la pluralité des opinions, de la transparence, de la liberté d'expression. Dans les théories traditionnelles l'espèce symbolique peut être représentée par un « totem », au sens d'objet rituel sculpté, peint, façonné, ce que dans l'imaginaire sociale contemporain du contact perpétuel est le plus souvent relié à l'image de l'outil mobile. À la fin, le totem est sacré, il est présenté comme le fondement des institutions, un modèle de comportement, une exigence d'organisation, ce qui est très bien illustré par le culte envers la communication, la fin du silence, le désir de joignabilité. Ainsi nous définissons l'aspect « paternel » du téléphone portable comme le contact perpétuel dans deux aspects : d'un côté, le contrôle, la surveillance et de l'autre – le gain de légitimité par rapport au groupe.

---

<sup>246</sup> LING Richard. *New Tech, New Ties: How Mobile Communication is Reshaping Social Cohesion*. Cambridge: MIT Press, 2008.

<sup>247</sup> KATZ, J., AAKHUS, M. (Eds.) *Perpetual Contact. Mobile Communication, Private Talk, Public Performance*. Cambridge: Cambridge University Press, 2002.

Parallèlement Howard Rheingold compare le téléphone portable au talisman moderne. On pourrait définir cela comme le côté « maternel » de l'outil. Il n'est pas seulement le point de concentration de l'énergie symbolique de la solidarité bâtie en face-à-face, mais aussi une sorte d'oracle. Par définition un talisman est un objet magique qui porterait des vertus occultes attirant des influences bénéfiques. Dans ce sens le fait de porter, de toucher, de consulter l'écran du téléphone se transforme souvent dans une pratique magique qui nous accompagne dans le quotidien et qui possède la caractéristique « maternelle » de prendre soin.

Dans une telle logique une recherche de Bella Elzwood-Clayton<sup>248</sup> montre le développement d'un catholicisme folklorique dans les Philippines au travers du téléphone portable. L'une des pratiques décrites est l'envoi de messages comme « Dieu » ou « Jésus Christ » accompagnés de courtes descriptions d'un problème individuel ou d'une question afin de recevoir une récitation de l'Évangile. Une pratique populaire en Bulgarie est aussi reliée à ce type de prévoyance – par exemple l'envoi de message avec votre nom et le nom de votre amoureux afin de voir si vous êtes compatibles l'un pour l'autre. Comme le constate James Katz, le téléphone portable élargit plutôt que de remplacer le spiritualisme. Dans son texte *Magic in the Air. Spiritual and Transcendental Aspects of Mobiles*<sup>249</sup> il nous donne de multiples exemples par rapport à l'incorporation de l'outil technique dans des rituels magiques contemporains comme le paiement supplémentaire pour des numéros qui ont un sens astrologique, ou bien la recherche de téléphones « bénits », dédiés à un dieu ou une déesse, etc.

Le deuxième thème dans les publicités sur les téléphones portables, celui de la jeunesse, s'appuie surtout sur l'imaginaire que les services proposés par l'opérateur peuvent suivre le rythme individuel de chacun : « Il y a des milliers de destinations et de moyens à voyager... Mais un seul programme suit ton rythme partout. » (2012), ou bien, dans la même perspective : « Nous voyons le monde à ta façon. Notre monde c'est toi. » (2009). Ainsi, afin d'adapter un style

---

<sup>248</sup> ELZWOOD-CLAYTON Bella. Texting and God, The Lord is my Textmate – Folk Catholicism in the Cyber Philippines. A Sense of Place: The Global and the Local in Mobile Communication. In: NYÍRI Kristóf (Ed.) Communication in the 21th Century. Passagen, 2005. [ en ligne ]. Disponible sur [http://www.socialscience.t-mobile.hu/dok/kiad8\\_ge.htm](http://www.socialscience.t-mobile.hu/dok/kiad8_ge.htm) (consulté le 23 Septembre 2011)

<sup>249</sup> KATZ James. Magic in the Air: Spiritual and Transcendental Uses of the Mobile. Proceedings of the conference Seeing, Understanding, Learning in the Mobile Age, Budapest, 28th -30th April 2005.

juvénile, les publicités s'appuient sur le bouleversement des conceptions traditionnelles : « Change les règles ! » (2008), « T'en as marre ? » (2008).

Dans les premières années les publicités mettaient en scène la culture adolescente telle que représentée par l'imaginaire adulte, tandis que les plus récentes s'inscrivent plus subtilement dans les représentations que les jeunes se font d'eux-mêmes<sup>250</sup>. Les scènes se déroulent dans des environnements urbains susceptibles d'être fréquentés par des jeunes : une ruelle aux murs couverts de graffitis, un parc, un dépanneur, une buanderie, une soirée dans un appartement, etc. On note que la relation de complicité qui unit les personnages dans la plupart des publicités présente l'amitié comme valeur fondamentale ; et les activités auxquelles ils s'adonnent ne sont pas sans rappeler la flânerie, cette manière d'occuper les lieux publics qui caractérise les adolescents<sup>251</sup>. « Arrange-toi une rencontre avec le biker le plus enthousiaste, le meilleur footballeur du quartier, la nana la plus cool, salue le super frontman et pendant la soirée – n'oublie pas l'agent le plus sympa... » (2012). « Fait ce que tu veux ! » - avec les nouveaux programmes « Génération Globul » tu « gagnes » des « tonnes d'amusement » (2009), « le maximum de ton été » (2010), en général la liberté de t'exprimer. Au-delà du premier regard, on découvre une stratégie qui consiste à toucher les adolescents en s'appropriant l'une de leurs pratiques distinctives : l'humour discriminatoire.

Le mouvement de « publicisation » de la sphère intime n'est pas totalement nouveau; il suffit de penser au télémarketing pour s'apercevoir que, après tout, les communications téléphoniques n'ont pas attendu de devenir « mobiles » pour envahir l'espace privé. Cependant, avec les technologies de communication mobile cette imbrication du privé et du public affecte de plus en plus tous nos lieux de vie et ce, au point de créer de nouvelles tensions à l'intérieur de ces sphères aux contours de moins en moins définis.

Le film français « Hellphone » nous en donne un exemple. Ses premiers cadres montrent le processus de fabrication des téléphones portables suivis de leur adaptation dans une école secondaire où tous les élèves tiennent un téléphone dans la main. Le sujet commence comme une

---

<sup>250</sup> CARON, A., CARONIA, L. Culture mobile. Les nouvelles pratiques de communication. Montréal : Les Presses de l'Université de Montréal, 2005.

<sup>251</sup> DANESI Marcel. Cool : The Signs and Meanings of Adolescence. Toronto-Buffalo-London: University of Toronto Press, 1994.

histoire d'amour d'un garçon pour la fille la plus populaire de l'école. Après une tentative de séduction, elle lui dit de l'appeler au moment où il a un téléphone portable à sa disposition. C'est pour cela que le garçon donne tout son argent de poche afin de s'acheter un, qui ensuite se transforme dans le héros principal. Son caractère « diabolique » se développe lors du sujet, quand les tentatives « innocentes » du téléphone à aider son utilisateur d'atteindre ses buts se transforment en meurtres et en perte totale de contrôle sur l'outil. Le téléphone donne des ordres auxquels les interlocuteurs ne peuvent pas ne pas obéir et les poussent à se suicider ou à faire du mal aux autres. La relation entre le garçon et le téléphone est décrite dans la rhétorique de l'amour. Le garçon exprime au début ce sentiment: « J'ai l'impression que c'est lui (le téléphone) qui m'a choisi, c'est mon téléphone », le téléphone lui écrit un sms pour lui dire qu'il l'aime. Le problème est l'impuissance d'arrêter le téléphone à faire du mal, due en effet au fait que tout le monde à l'école possède un outil de communication et alors devient vulnérable à l'attaque communicationnelle. La nature même de la communication perpétuelle donne le sentiment d'affection parce qu'elle insiste sur l'appartenance à un même groupe dans les cadres duquel les autres pensent à toi.

De son côté, d'habitude la relation amoureuse en ligne est considérée d'autant plus réelle qu'elle ressemble à une relation hors ligne. Même si la différence entre les deux peut sembler plutôt de nature technique, elle possède une grande importance émotionnelle, étant donné que les émotions sont souvent volatiles et reliées à un besoin d'agir immédiat. Ainsi celui qui envoie le message pourrait recevoir une réponse au moment où il éprouve toujours les émotions en question. Les messages instantanés semblent psychologiquement plus réels que par exemple la correspondance par email ou par courrier. Dans le même contexte beaucoup de recherches montrent<sup>252</sup> qu'il est plus facile pour la plupart des jeunes à dire « Je t'aime ! » par une communication en ligne que par le téléphone portable, et le plus dur étant en face-à-face. Car ils leur semblent que la nature « moins réelle » de la communication en ligne diminue la peine éventuelle d'un refus ou d'une réaction hostile.

Le film bulgare « Love.net »<sup>253</sup> nous propose un regard critique sur la vie contemporaine médiée par les nouvelles technologies d'information et de communication. Il est structuré autour de

---

<sup>252</sup> Voir par exemple БЕН-ЗЕЕВ Аарон. Любавта онлайн: емоциите в Интернет. София: ЛИК, 2005.

<sup>253</sup> LOVE.NET. réalisation: Ilian Djevelekov, scénario: Nelly Dimitrova, Matey Konstantinov, 2011.

quatre histoires de relations sentimentales : une parent-enfant, l'autre entre des mariés, la troisième entre deux célibataires et la dernière – entre une femme bulgare et un homme anglais. Toutes ces histoires se déroulent sur le fond de sites de rencontres, de Skype et de téléphone portable et sont illustratives de la façon dont est représentée la connexion entre les liaisons chaudes et ces outils techniques dans l'imaginaire social.

Dans le premier cas, celui des relations entre les parents et les enfants, le téléphone portable est présenté comme la technologie du contrôle et, en même temps, du soin des parents envers les enfants. Un fils demande à son père de l'argent en l'appelant – il le lui envoie immédiatement, toujours par le même téléphone portable ; une fille, déçue de sa mère essaie de fuir de la maison et c'est son meilleur ami qui réussit à appeler la mère au téléphone portable et ainsi à l'aider à empêcher cette tentative. Dans les deux cas les caractéristiques intergénérationnelles sont renversées : les enfants sont les experts, les parents restent vulnérables avec la technologie (nous pouvons entendre leurs excuses : « Ecoute, je peux tout expliquer... » - murmure la mère devant sa fille ; « Bonjour, zombie ! » - dit le père, « Bonjour, papa, je vais bien. » - répond le fils, etc.), en essayant cependant à en avoir un comportement approprié et retrouver les bonnes limites de ce nouvel espace inconnu.

La deuxième histoire est celui de deux mariés qui ont perdu l'amour entre eux. Le mari s'est enregistré sur des sites de rencontres afin de trouver des relations sexuelles à courte durée et compenser le vide à la maison. Cependant sa femme découvre par hasard son profil sur internet et se rend compte de ses infidélités. Sans rien lui dire, elle aussi se crée un profil sous un autre nom et commence à le séduire en ligne. A la fin ils retombent amoureux l'un de l'autre. Les nouvelles technologies sont montrées au début du film comme les outils qui servent aux mensonges des époux infidèles en leur donnant des excuses légitimes du type : « Allô, chéri, je suis en réunion, je ne peux pas parler maintenant... ». Pourtant, à la fin ils deviennent le meilleur moyen d'exprimer l'amour et le regret – l'email d'excuse du mari vers sa femme après la découverte de son identité mystérieuse arrive avant son propre corps – le geste est déjà accepté virtuellement, la réconciliation – préparée en ligne.

La troisième histoire d'amour dans le film est celui d'un journaliste qui fait une recherche pour son article sur les sites de rencontres. C'est comme cela qu'il trouve sa bien-aimée, une prostituée élitaire qui tombe aussi amoureuse de lui. L'homme reçoit un message sur son profil :

« Tu es cool. Appelle-moi ! » ; « Ton email est professionnel, ta carte de téléphone est prépayée – tu es une énigme. » est la constatation de la femme au moment où elle l’invite à sa maison. Le téléphone portable se transforme en symbole de l’intimité : au début le choix se fait par rapport aux données sur les profils dans les sites de rencontres, c’est après avoir limité les options que vient l’outil mobile pour donner une certaine « profondeur » à la communication.

La quatrième histoire d’amour se déroule virtuellement, surtout sur Skype. Un metteur en scène bulgare met en ligne son commentaire sur la chanson d’un groupe anglais. Son commentaire est vu par un des membres du groupe qui entre en communication directe avec elle. Et c’est comme cela qu’ils commencent à se rencontrer souvent sur Skype, jusqu’au point où le protagoniste en conclue : « Internet nous relie, Internet nous sépare... » : il rencontre pour la première fois la mère de la femme sur le petit écran de son ordinateur, de son côté, la metteur en scène découvre ainsi la Grande Bretagne. L’utilisation du téléphone portable est introduite aux moments où un des deux est en dehors de l’espace virtuel pour plusieurs jours. « Il semble que tu as disparu ces jours... » – est le début de la conversation téléphonique. De nouveau, le téléphone est l’outil de l’intimité avancée, représentant de la communication individu-individu, il est la première preuve du choix émotionnel sur quelqu’un et l’approche le plus intime vers lui. Ainsi les connexions dans le cyberspace nourrissent un aspect très important des relations romantiques: la réciprocité. L’attirance partagée est un des traits les plus estimés chez le partenaire potentiel. Et il est plus facile d’envoyer une « réciprocité » en ligne car cela exige moins d’efforts et d’investissements (comme par exemple inviter quelqu’un à un dîner ; aller à la poste pour lui envoyer une lettre, etc.). Les sms surtout se révèlent comme un moyen très confortable pour flirter, car assurent les tactiques nécessaires de caractère bref et superficiel.

L’imaginaire social sur les nouvelles technologies d’information et de communication est plein de visions sur un amour possible en dehors des restrictions spatiales, temporelles ou d’origines sociales, dans un espace dans lequel les possibilités semblent illimitées et en même temps – de nature « démocratique ». Ces dernières années des « outils de connaissance interpersonnelle »<sup>254</sup> sont développés qui envoient des sms à des potentiels partenaires intimes qui se trouvent à une distance physique proche au moment même où les individus se croisent. Ainsi ce service

---

<sup>254</sup> RHEINGOLD Howard . Smart mobs: The next social revolution. Cambridge, Mass.: Perseus, 2002.

« recherche d'un partenaire » ici et maintenant rend le téléphone portable un outil qui semble avoir la capacité de changer le destin individuel.

La fameuse question « Tu es où ? » sur le téléphone mobile a mené les concepteurs d'applications à proposer en général des services spécifiques de notification de présence et de localisation d'amis. C'est ce que proposait Dodgeball : l'utilisateur rentre sur son téléphone portable le lieu où il se trouve et le service lui envoie un message indiquant qui, parmi ses contacts, est présent alentour. Dans la même perspective, certains services, comme Jabberwocky, affichent la proximité d' « inconnus familiers », ce terme référant aux personnes que vous rencontrez régulièrement sans les connaître, par exemple, à l'arrêt de bus. Cette application donne aux utilisateurs un sentiment de présence dans la ville, en montrant la proximité d'un entourage familial<sup>255</sup>.

Dans ce chapitre de la thèse nous avons essayé d'organiser l'imaginaire social sur le téléphone portable dans quelques thématiques. La première était celle de l'idéologie sur l'augmentation de l'individu qui, comme nous l'avons montré, présente l'outil technique capable de prolonger son corps, de lui assurer un espace à soi, de manipuler le temps, d'augmenter sa mémoire et, en général – de lui donner un contrôle total par rapport à son propre destin. La deuxième et la troisième thématique étaient reliées à l'idéologie de l'activisme individuel dans la société démocratique et la valeur qu'elle donne à la vie et aux actions ordinaires de chacun, qui aujourd'hui semblent dignes d'être enregistrées perpétuellement et de servir l'individu dans sa légitimation envers le groupe d'appartenance et la société en général. Les dernières parties ont présenté cet individu dans la perspective de l'utopie sur la liberté du mouvement, en dehors des restrictions spatiales et temporelles, une idée de l'homme mobile qui reste toujours accompagné de l'arsenal de ses proches, non plus sur le principe d'appartenance, mais sur le principe du maintien d'une identité propre selon ses goûts. Nous pourrions conclure que le téléphone portable prend part dans la plupart des discours utopiques sur le monde tel que nous souhaiterions qu'il soit. Même étant imaginaires, ces visions restent cruciales pour une analyse sur cet outil technique car elles procurent les cadres dans lesquels se situent les pratiques réelles d'utilisations, en même temps influencées et légitimées par les discours publics.

---

<sup>255</sup> Les deux exemples sont repris de NOVA Nicolas. Les médias géolocalisés. Paris : FYP, 2009.

### 3. Nouvelles formes de communications – nouvelles formes de loyauté<sup>256</sup>

Suite à nos observations sur les caractéristiques de l’imaginaire social du téléphone portable, nous devrions nous demander à quel point l’outil technique conduit l’individu à une véritable émancipation de son environnement, dans le sens d’une mobilité et d’une indépendance physique, géographique et temporelle, ainsi que d’une liberté par rapport au contrôle et aux sanctions traditionnelles de ses groupes de référence, toutes les « promesses » dans les discours publics. Cela est la raison pour laquelle cette partie de l’analyse essaiera de nuancer certaines différences d’âge, de sexe, de statut social dans l’utilisation du téléphone portable, et de poursuivre les changements dans la création et le maintien des hiérarchies, ainsi que de nouvelles formes de loyauté rendues possibles avec son adoption.

Nous présenterons ici une partie des résultats de notre terrain de recherche sur les pratiques d’utilisation des nouvelles technologies d’information et de communication et en particulier des téléphones portables par les enfants et les jeunes en Bulgarie, séparés en trois catégories d’âge : 7-14 ans (les années de l’instruction primaire obligatoire), 15-19 ans (l’enseignement secondaire) et 20-24 ans (jusqu’à l’obtention d’un diplôme de licence à l’université). Ce sont les enfants nés après 1986, ce qui désigne une socialisation après la chute du régime communiste en Bulgarie, lors de l’époque définie comme la « période de transition », en général datée du 1989 à 2001 ou comme inachevée encore. La recherche a été effectuée parmi des étudiants de cinq écoles dans la période 2010-2012: trois à Sofia (une privée, 4 « Uvekind », une publique, 130 « Stephan Karadja » et une école « rom », 75 « Todor Kableshkov », basée entièrement sur le principe ethnique); une école publique à Panagurishté et une école publique à Béléné; et trois universités : deux à Sofia et une à Plovdiv. Parallèlement ont été effectués des entretiens avec les familles de certains des jeunes enquêtés afin que nous puissions saisir la construction sociale des relations et des connotations intergénérationnelles dans la perspective de l’utilisation des

---

<sup>256</sup> La question de la loyauté abordée dans ce chapitre s'interrogera à la fois sur les conditions auxquelles un groupe est cohérent et sur celles auxquelles les membres du groupe peuvent se faire confiance, en développant un sentiment d'affection associé à un investissement dans la durée et se manifestant dans un désir de rester dans le cadre du groupe. C'est dans trois contextes que se pose le problème de la loyauté : celui de la famille, celui des groupes juvéniles, celui des institutions scolaires et universitaires.



nouvelles technologies d'information et de communication. L'analyse présente est basée sur les récits de 58 interviewés (30 garçons et 28 filles) dans des entretiens semi-directifs d'une durée moyenne d'une heure. Comme un cas de comparaison nous avons aussi effectué un terrain de recherche à St. Etienne, 14 entretiens semi-directifs des jeunes (8 filles et 6 garçons) dans les mêmes marges d'âge, afin de faire apparaître, si existantes, certaines spécificités locales de cet outil technique global.

En général la thématique de la recherche était jugée positivement par les enquêtés et ils étaient prêts à en discuter librement. Cependant souvent les jeunes avaient des problèmes à exprimer certaines de ses actions, à leur donner un sens, ce qui est probablement dû au manque d'un regard distancié sur ces appareils qui sont entièrement « normalisés » dans leur vie. C'est pourquoi nous avons jugé plus approprié de lancer des entretiens par groupes de discussion. Certains des entretiens étaient faits de cette manière et ont conduit à des résultats plus intéressants. La discussion collective sur les pratiques culturelles conduisait à les éclaircir pour les enquêtés eux-mêmes et provoquaient des récits plus longs, et des arguments issus de l'expérience du groupe.

La « normalisation » de la technologie en question surgissait non seulement du manque de distance réflexive, mais aussi de certains changements dans la culture quotidienne devenus visibles dans la situation même de l'entretien : par exemple la renégociation perpétuelle des rencontres pour les interviews – presque tous les enquêtés m'ont envoyé des messages au dernier moment (pas plus de 5-10 minutes avant l'heure de notre rendez-vous) sur mon téléphone portable pour me prévenir d'un retard ou d'une annulation ; en plus chaque entretien a été interrompu à plusieurs reprises par des appels auxquels personne n'a pensé à ne pas répondre pour donner la priorité à notre conversation, etc.

Le choix des pratiques des jeunes pour l'analyse de l'utilisation du téléphone portable est défini par plusieurs facteurs. D'abord, c'est le caractère « juvénile » attribué à cette technologie par les discours publics et les publicités, comme nous avons déjà pu le constater. Ensuite, parce que les pratiques d'utilisation des nouvelles technologies d'information et de communication s'avèrent comme étant les plus variées, extrêmes et innovatrices dans cette période-là, reliées aux processus intenses de construction de l'identité personnelle, et simultanément, effectuées par des « experts » (par rapport aux générations précédentes) de cette technologie qui puissent suivre ses

modifications perpétuelles. A la fin, ce qui nous semble très important, c'est la façon même dont les jeunes se définissent et sont définis comme une génération – deux rhétoriques qui se superposent et, comme nous avons eu la possibilité de le voir, sont bien adoptées par les jeunes. Dans ce contexte les nouvelles technologies servent à légitimer discursivement des distinctions intergénérationnelles. La prétention essentielle des jeunes interviewés sur leur génération était reliée au fait d'être « informé ». Cette affirmation semble à tel point intériorisée qu'elle n'est jamais mise en question. Elle devient une distinction de base dans la construction d'une identité générationnelle par rapport à « l'éclipse informatique du communisme » : « Mon opinion est très négative, bien que tous les grands-mères et grands-pères en parlent toujours avec attendrissement. On ne leur a pas dit les faits, ils étaient dans une éclipse informatique. La (génération) précédente ne peut pas avoir un jugement réel car elle mixe les faits et l'utopie. » (E., fille, 22, Plovdiv). Dans la même perspective une fille de Sofia de 22 ans affirme que les jeunes aujourd'hui sont psychologiquement plus instables à cause de la vitesse du quotidien, mais moins influençables car ils sont fortement informés.

Le concept de génération est développé dès le XIX<sup>ème</sup> siècle dans le cadre de réflexions sur l'histoire et à la quête d'une démarche scientifique. Sociologue allemand d'origine hongroise, Karl Mannheim a été l'un des premiers à s'y intéresser scientifiquement. Dans son essai, *Problèmes des générations*<sup>257</sup>, considéré aujourd'hui comme un texte classique de la sociologie des générations, il explique que le fait d'être né à la même époque, ce qu'il appelle une « situation de génération » ou une génération « potentielle », ne suffit pas à définir une génération. C'est dans le lien concret entre les individus, dans la conscience de partager un destin commun, que peut se constituer une génération « effective », unie par la même idéologie de référence, la même mentalité et le même habitus. Le concept de génération est le plus souvent utilisé dans trois acceptations principales, à savoir comme catégorie de différenciation dans les systèmes familiaux, dans les processus de transmission des savoirs et des compétences, ou en tant qu'instrument de définition des groupes sociaux qui connaissent des expériences socio-historiques identiques. Souvent relayé par les médias (et dans le sens commun), de manière plutôt réductrice (désignation de l'ensemble des membres d'une génération selon un repère

---

<sup>257</sup> MANNHEIM Karl. Le Problème des générations (1928), trad. Gérard Mauger. Paris: Nathan, 1990.

unique tel qu'une mode, une crise, etc.), ce concept est aussi de plus en plus fréquemment utilisé dans d'autres disciplines comme l'économie, la psychologie, la démographie<sup>258</sup>.

En général la conscience d'appartenance à une génération naît toujours dans une période de crise – en Bulgarie une crise politique, économique, démographique. Fondamentalement, appartenir à une génération est donc affaire de sentiment. C'est partager avec d'autres la conviction, vécue sur le mode de l'évidence, qu'on s'affranchit des générations précédentes. Dans cette perspective nous pouvons analyser les jeunes en Bulgarie comme les témoins de l'ouverture du pays vers le monde capitaliste et les influences globales, les mouvements migratoires de masse, la culture des nouveaux médias promus comme libres et démocratiques.

En plus, l'idée de génération est née comme un résultat des discours sociaux sur les générations. Les identifications de générations procèdent, non pas d'éléments objectifs tel que l'âge, mais d'un certain regard porté sur les événements saillants de l'actualité par les journalistes, les artistes, les politiques, les sondeurs d'opinion, les scientifiques qui, par-là, contribuent à la construction de discours sociaux sur les générations. Au fil de chaque événement tel qu'il est traité par les médias, ce sont les formes de ces désignations qui restent dans les mémoires collectives, et sont reprises lors d'événements ultérieurs, alors que sont très vite oubliés les énonciateurs à l'origine des différentes façons de nommer. On retrouve ici la théorie du Cercle de Bakhtine, à savoir que les mots sont « habités », qu'ils transportent avec eux les sens qu'ils ont acquis dans les situations qu'ils ont traversées<sup>259</sup>. Il s'agit ici de s'interroger sur la manière dont les médias interviennent dans le processus à travers lequel les individus contemporains se construisent et définissent qui ils sont. Nous avons bien pu souligner une intériorisation des discours publics par les jeunes eux-mêmes qui avaient un arsenal semblable de connotations sur leur génération (ils sont beaucoup plus informés et ouverts d'esprit que leurs parents, en même temps – plus paresseux, désorganisés, apolitiques, etc.). La mémoire des discours antérieurs comme des discours qu'on imagine être ceux des destinataires, dépend des individus, de leur

---

<sup>258</sup> HUGENTOBLER Valérie. Dictionnaire suisse de politique sociale. Génération. Genève: Centre d'étude de la politique sociale (Genève) et de l'Association romande et tessinoise des institutions d'action sociale (ARTIAS), 2002.

<sup>259</sup> BAKHTINE Mikhail. Le marxisme et la philosophie du langage (1929). Paris : Les Éditions de Minuit, 1977.

positionnement, et surgit finalement davantage sous la forme d'une mémoire collective, que les médias contribuent à construire et à entretenir, que sous la forme d'une mémoire individualisée.

Afin d'étudier le rôle du langage dans « la construction de la réalité sociale »<sup>260</sup>, nous avons cherché les différentes façons de désigner les jeunes dans les discours publics. Il est intéressant de noter que ces discours en Bulgarie réfèrent peu aux connotations des « teenagers » ou « adolescents », et beaucoup plus aux « jeunes », ce qui implique plutôt une nuance politique, une distinction de quelque chose qui est « vieux ». Aujourd'hui dans le pays on parle souvent de la génération des « nouveaux jeunes » dont les membres sont élevés dans un milieu politique, économique et médiatique très différent de celui de leurs parents.

Dans une perspective positive, celle plutôt des adolescents eux-mêmes, les « nouveaux jeunes » sont la génération « online » ou « Skype » qui porte les espoirs de l'adaptation adéquate aux exigences et aux attentes du monde global. En même temps, dans une perspective plutôt négative, nous rencontrons les désignations comme « la génération perdue », « la génération de la transition », « la génération malade », « la génération illettrée », « la génération-déserteur » (Ivo Hristov), « les enfants des émigrés », « les enfants des gasterbiters », une « génération privée de morale », dont le but unique est le succès (Antonii Galabov) et dont le « désertion » consiste en l'émigration, une position asociale et silencieuse, un conformisme dans le cadre des traditions héritées, une « génération d'autistes sociaux » (Jivko Georgiev), privés de différentes compétences sociales à cause d'une destruction totale des institutions – la famille, l'école, l'église, le secteur civique.

Le thème sur la génération « perdue » dans la transition, est relié à l'idée de la génération comme porteur de nouvelles valeurs morales. Dans cette perspective ceux qui sont appelés « perdus » sont ceux qui n'ont pas pu suivre les buts du « projet » social inscrit dans la trajectoire des parents et le futur qu'elle présuppose. Selon les recherches bulgares<sup>261</sup>, en général on peut constater un manque d'intérêt pour les générations précédentes et non pas une résistance dans le sens de la tradition de la recherche des *Cultural Studies*. Dans les conditions d'une déstabilisation

---

<sup>260</sup> SEARLE John Rogers. *The Construction of Social Reality*. New York : Free Press, 1995.

<sup>261</sup> Voir par exemple ДИЧЕВ, И., СПАСОВ, О. (сът.) *Новите млади и новите медии*. София: Институт Отворено общество, 2009.

continue des identités, provoquée par les nouvelles technologies, on constate l'apparition de cette nouvelle et fluide façon de s'exprimer, basée sur des engagements temporaires, des vies parallèles, une résistance par la fuite et la mobilité permanente (Appadurai 1996; Bauman 1999). Les nouvelles technologies d'information et de communication créent un milieu favorable pour les nouvelles tactiques des jeunes qui « migrent » beaucoup plus qu'ils ne se confrontent aux générations précédentes car permettent des actions individuelles qui dépassent les frontières culturelles traditionnelles. Ainsi elles assurent une « résistance » par la fuite vers des mondes « virtuels » où les jeunes peuvent échapper à un certain degré à la censure traditionnelle de ces groupes de références et suivre des chemins individuels sans devoir les légitimer comme des révoltes. La transmission verticale, venant des parents, est peu possible, car trop contrariée par la normativité de la culture horizontale, celle des pairs.

La morale « folklorique »<sup>262</sup> de la période communiste reste idéologiquement contre des qualités « amORALES » comme l'amour de l'argent, l'alcool, la paresse. D'après Ivaylo Ditchev cela, en suivant la tradition de la psychanalyse du désir comme une fonction de la restriction, est une des raisons qui explique les traits culturels de la culture « de la transition »: vulgaire, corporelle, consummatrice, amORALE et détruisant le cliché national. Aujourd'hui le conservatif, le communautaire, le normatif, le contrôlant du corps, se sont transformés en images idéologiques simples du communisme, qui servent à légitimer certaines « résistances » des jeunes et à expliquer leurs valeurs libérales, le culte de l'apparence et la consommation du vulgaire-corporel, le refus d'une identification communautaire stable (il faut souligner ici le manque des formations du type komsomol ou des groupes anciens informels, etc.), la discréditation des institutions traditionnelles comme la famille, le système éducatif.

Le deuxième thème, celui des jeunes « globaux », dans les discours publics est relié à l'idée d'une économie qui, en créant des besoins et respectivement la production de leur satisfaction, les vend avec une étiquette générationnelle. Nous pouvons mentionner ici le discours sur les sous-cultures, les tendances de mode, ainsi que les nouvelles technologies d'information et de communication. Dans ce contexte la définition sociologique de la génération est beaucoup plus vaste et englobe tous les individus nés à la même époque et ayant eu les mêmes expériences

---

<sup>262</sup> ДИЧЕВ Ивайло. Граждани отвъд местата? Нови мобилности, нови граници, нови форми на обитаване, София: Просвета, 2009.

scolaires et enfantines. Plus tard, ils s'apercevront qu'il y a entre eux une relation invisible faite d'émotions partagées à l'écoute des mêmes airs, au souvenir des mêmes danses et des mêmes coiffures et vêtements. La généralisation des médias ne peut évidemment que renforcer cet effet de génération. Cette situation est en elle-même génératrice de nombreuses similitudes. Il est difficile de dire alors ce qui relève du regroupement volontaire et ce qui appartient à l'influence prégnante de « l'air du temps », repris avec efficacité par la publicité. Dans cette perspective les médias participent à l'élaboration culturelle de la conception sur les jeunes par une série de signes distinctifs (musicaux, vestimentaires, comportementaux, technologiques) mobilisables par les individus pour s'intégrer à telle ou telle « communauté imaginée »<sup>263</sup>, ainsi que des modèles de conduite qu'ils peuvent s'approprier dans le cadre du travail sur eux-mêmes qui accompagne ces moments de passage<sup>264</sup>. Partenaires de la construction identitaire, ils s'appuient souvent sur l'âge comme variable explicative de leurs usages et réfèrent à des spécificités au sein d'un groupe d'âge particulier.

En suivant ces tendances, dans les discours publics le téléphone portable est perçu dans une perspective globale, dans laquelle l'outil semble aider à la délocalisation du sujet sans la perte des racines ou des référents informationnels. Dans ce sens la technologie ne porte rien de « national », c'est un objet qui inclut les interviewés dans des tendances globales et les présente comme modernes et branchés. Une interview d'un garçon de 16 ans l'illustre bien : sur l'écran de son téléphone portable il a mis une photo de lui habillé en costume traditionnel bulgare, ce qui avait suscité les moqueries de ses camarades de classe (I., garçon, 16 ans, Panagurishtë). Dans la discussion de groupe dans laquelle il a participé tous les jeunes se sont mis d'accord pour dire qu'il serait considéré comme « inhabituel », même drôle d'entendre un téléphone portable sonner avec une mélodie folklorique. Ainsi la référence « nationale » ou « régionale » semblait inadéquate pour un objet global et moderne qui, dans les visions utopiques, fait disparaître les frontières au lieu de les confirmer et multiplier. Dans ce sens il doit être pensé en dehors des spécificités de ce type. Comme nous l'avons déjà souligné, les pratiques de consommations de produits culturels, mais aussi les références culturelles, et même les connotations

---

<sup>263</sup> ANDERSON Benedict. *Imagined communities: reflections on the origin and spread of nationalism* (Revised and extended. ed.). London: Verso, 1991.

<sup>264</sup> GIDDENS Antony. *Modernity and Self-Identity*. Cambridge: Polity Press, 1991.

intergénérationnelles reliées à l'utilisation du téléphone portable des jeunes bulgares et français étaient, peu surprenant, presque identiques.

Quelques conclusions sur les nouveaux jeunes et les relations intergénérationnelles restent communes pour presque toutes les recherches. La première est le constat sur le renversement des hiérarchies sociales. La spécificité est que cela n'est pas le résultat d'un nouveau projet positif ou une cause (en général les jeunes sont des citoyens flexibles, qui réagissent situationnellement et émotionnellement), mais de compétences techniques. Les connaissances dans le domaine des nouvelles technologies d'information et de communication pourtant sont transmises plutôt par les amis que par les parents, qui souvent doivent eux-mêmes apprendre. Cela mène au renforcement d'une culture générationnelle au dépit du transfert de valeurs entre les générations<sup>265</sup>. En plus que, empiriquement, de nouvelles élites sont nées parmi les jeunes – les IT-élites (des programmeurs, des administrateurs de systèmes, etc.). Ils se transforment vite en modèle attractif grâce à leur statut professionnel et matériel élevé<sup>266</sup>. Comme le rappellent les psychologues, l'absence de conflictualité rend plus difficile la construction de soi des jeunes. On se construit en s'opposant, en se définissant par rapport à quelqu'un qui est différent de soi, et qui a une position d'autorité relativement reconnue, ce qui rend la période de croissance plus élargie et conduit à de multiples formes de dépendance.

La deuxième conclusion est celle de la liaison stable entre les pratiques d'utilisation des nouvelles technologies et l'idée du progrès, ou respectivement le déclin, des nouvelles générations. Il est intéressant ici de souligner que, de son côté, le domaine de l'évolution de la technologie s'approprie aussi le terme « génération » en désignant par lui chacune des phases successives qui marquent un changement important dans son développement. Ce qui inévitablement impose une idée de progrès sur la perception de chaque nouvelle génération. En plus, le terrain de recherche nous a montré qu'il existe des référents générationnels qui utilisent la rhétorique des nouvelles technologies d'information et de communication, et notamment les téléphones portables, pour définir des tranches d'âge. Ainsi dans les forums nous avons rencontré les désignations « mtelki » et « globulki » – composées par les noms des deux des

---

<sup>265</sup> PASQUIER Dominique. Cultures lycéennes : la tyrannie de la majorité. Paris : Autrement, 2005.

<sup>266</sup> СПАСОВ Орлин. Информационно-технологичните млади, в: Дичев, И. и О.Спасов (съст.). Новите млади и новите медии. София: Институт Отворено общество, 2009, стр. 44-59.

opérateurs mobiles en Bulgarie « Mtel » et « Globul » et le suffixe « ki », faisant le pluriel féminin. Un exemple est la citation suivante: « Un ami racontait que c'est très à la mode d'avoir une petite copine « gsm ». Et les « gsm » étaient les nées 89, 88, 87, 86. / Celles-ci, elles sont déjà usées/ Ce sont « gsm » - mtelki. Tu peux essayer avec les globulki, là certaines 96, 97, 98, 99. Elles au moins ne sont pas « usées ». Il s'agissait de nominations simplicistes de filles qui sont nées dans les années 1986, 1987, 1988 et 1989 (« mtelki » - les numéros de téléphones de cet opérateur commencent par 86, 87, 88, 89) et d'autres, plus jeunes, nées dans les années 1996, 1997, 1998 et 1999 (« globulki » - les numéros de téléphones de cet opérateur commencent par 96, 97, 98, 99). Le fait que dans le langage quotidien apparaissent de telles connotations est aussi significatif pour la façon dont cette génération se définit.

Les analyses sur l'utilisation des nouveaux médias en Bulgarie<sup>267</sup> ont clairement indiqué que les médias traditionnels ne sont pas populaires parmi les jeunes. De moins en moins regardent la télévision, écoutent la radio ou lisent les journaux. La plupart s'informent sur les actualités par les conversations avec leurs camarades ou sur Internet. Ce n'est pas surprenant alors que les références générationnelles sont fortement reliées aux nouvelles technologies d'information et de communication qui jouent un rôle clé pour les moyens d'apprentissage de la nouvelle génération.

Une troisième conclusion est la légitimation des pratiques de communication et des hiérarchies sociales qu'elles engendrent ou maintiennent dans la rhétorique du soin. Pour Ivan Mikov<sup>268</sup> la valeur essentielle de la nouvelle génération bulgare (et sa morale consommatoire) est le *soin* (d'ailleurs d'après Zigmund Bauman une catégorie centrale dans l'éthique postmoderne). Un symptôme en est le développement graduel du marché des symboles du soin, comme des manifestations de deux désirs fondamentaux de l'individu : d'un côté, le besoin de manquer à quelqu'un, d'être indispensable, de donner, et, de l'autre côté, le désir de recevoir de l'attention. Dans cette perspective des relations de dépendance et de profits mutuels sont englobées dans la rhétorique de ce soin, peu importe qu'il s'agisse du soin vers les parents, les gens âgés, les camarades, les pauvres, son propre corps, etc., et le téléphone portable y joue un rôle central car assure le moyen immédiat et facile de le déclarer.

---

<sup>267</sup> ДИЧЕВ, И., СПАСОВ, О. (съст.) Новите млади и новите медии. София:Отворено общество, 2009.

<sup>268</sup> МИКОВ Иван. Новото поколение и консумисткия морал. В: Морал и социализация на децата и младежите в България. София: Фабер 2006, стр. 394 - 402.



Le but des questions que nous avons posées sur le terrain de recherche était de voir la place du téléphone portable dans la vie quotidienne des jeunes bulgares, en se basant sur notre hypothèse d'origine que chaque nouvelle forme de communication devrait créer ses propres manifestations d'individualisation et d'identité individuelle et collective. Ainsi nous nous sommes intéressés aux nouvelles formes de présentation de soi, aux nouvelles hiérarchies, aux nouvelles normes de communication afin de pouvoir répondre à des questions plus globales telles que le degré de l'émancipation potentielle de l'individu de son propre environnement, ou bien les moyens de faire coexister les différentes sphères de sa vie – l'école, le domicile, les amusements. Dans ce sens nous nous sommes questionnés si la combinaison de l'expérience dans le cadre d'un seul média efface jusqu'à un certain degré la différenciation institutionnelle des sphères d'activités et mélange les normes de comportement, ou, au contraire, le contexte définit la perception et les applications du média. Un problème qui en effet résulte du fait que le téléphone portable est l'outil technique qui dans le plus grand degré relativise les frontières entre le public et le privé, car souvent la logique de son utilisation est de *ne pas choisir* entre deux situations mais de les combiner dans un jeu simultané de rôles sur des scènes différentes<sup>269</sup>. Dans cette perspective et étant donné qu'il est l'outil technique qui accompagne partout l'individu, l'utilisation du téléphone portable semble pouvoir nous révéler de multiples aspects de la culture juvénile contemporaine et ses moyens de bâtir et légitimer les repères identificatoires: frontières, membres, statuts, lieux, signes, etc.

---

<sup>269</sup> PALEN, L., SALZMAN, M., YOUNGS, E. (Éds) *Going Wireless: Behavior & Practice of New Mobile Phone Users*. Colorado: Boulder CO, 2001. [ en ligne ]. Disponible sur <http://www.cs.colorado.edu/%7Epalen/Papers/cscwPalen.pdf> (consulté le 15 Avril 2012)

### 3.1. Devenir membre de la société de communication

Il est normal pour un enfant de chercher à s'autonomiser par rapport aux autres membres de sa famille et, grâce à cette prise de distance, d'effectuer le processus d' « individualisation », un processus central de la construction identitaire dans les sociétés contemporaines<sup>270</sup>. Dans cette perspective, une conclusion faite à propos d'Internet mais autant valable pour les téléphones portables, est celle que la technologie d'information et de communication ne constitue pas seulement une occasion d'autonomie – elle en constitue le lieu même<sup>271</sup>. Dans cette première partie du texte nous essayerons d'articuler trois phases de l'adoption du téléphone portable dans la vie quotidienne des jeunes : la période familiale, amicale et amoureuse. L'outil mobile y joue un rôle différent et requière respectivement des connotations spécifiques et de là – un niveau variable d'attachement émotionnel. Parallèlement, nous montrerons l'obtention de l'outil comme un nouveau rite de passage qui introduit l'individu dans les normes de la société de communication et lui procure certains codes, nécessaires à l'intégration adéquate et à la réussite individuelle.

#### 3.1.1. Tu as grandi, tu as le droit à un téléphone portable

L'âge d'obtention d'un téléphone portable baisse chaque année et au moment actuel est le plus souvent relié au début de l'école (6-7 ans). Parallèlement au renforcement de l'émancipation et le désir de différenciation, augmentent aussi la longueur et la variété des pratiques de son utilisation.

Au début l'outil est surtout « familial » - il sert à la communication avec les parents et les proches de la famille et est pensé plutôt comme un moyen de contrôle de leur part, mais aussi comme une possibilité d'indépendance relative. Le téléphone portable est introduit dans

---

<sup>270</sup> DE SINGLY François (Éd.) Etre soi d'un âge à l'autre. Famille et individualisation. Paris : L'Harmattan, 2001, tome 2.

<sup>271</sup> MARTIN Olivier. L'Internet des 10-20 ans. Une ressource pour une communication autonome. Réseaux, 2004, vol.22, n° 123, pp. 25-58.

différentes pratiques d'échange de dons dans les cadres de la famille. D'habitude les parents offrent des téléphones aux enfants, mais aussi à leurs propres parents (les grands-parents), dans les deux cas dans le but de contrôler la situation. De l'autre côté, les modèles anciens se transmettent à un autre membre de la famille, de la même manière que l'on transmet des vêtements déjà portés. Cet échange de dons semble très important pour la coexistence dans le cadre de la famille. Les enfants, ainsi que les grands-parents, reçoivent l'outil accompagné d'un programme spécial pour parler gratuitement avec celui qui leur procure ce don (les membres de leur famille). Ainsi le contrôle est effectué par la possession même d'un outil, et, en même temps, avec la gratuité de l'échange qui exige des contacts réguliers considérés comme un acte de prendre soin de l'autre (le geste étant un contre-don de l'achat). Cela était très visible sur le terrain de recherche chez les gens plus âgés chez lesquels persistait le phénomène des « branches communicationnelles » qui servaient les différentes branches familiales de leurs proches. Le sentiment de contrôle par le téléphone portable chez les gens âgés est aussi fort que chez les jeunes, mais ne passe pas par la révolte contre une observation perpétuelle de leurs actions (chez eux la fréquence dans la communication est bien recherchée), mais par l'inconvenance de faire constamment attention à ce que le téléphone portable soit avec eux. Car ils l'utilisent le plus souvent comme un téléphone fixe – il est placé à un même endroit à la maison, ils ne le considèrent pas comme une extension du corps et ne le portent pas sur eux quand ils se déplacent à des distances proches ou pour une durée courte. Ainsi on leur reproche le plus souvent de ne pas en subir le contrôle, en « manquant » des appels.

Plusieurs recherches sociologiques se sont intéressées au rapport aux objets dans une perspective identitaire<sup>272</sup>. S'interrogeant sur la manière dont l'environnement matériel de l'individu contribue à la formation de son identité, ces travaux s'efforcent de penser les relations entre les individus et les choses, en accordant une attention particulière à l'« investissement psychique » dans le monde et à la dimension symbolique des objets. Des études empiriques menées dans cette perspective ont cherché particulièrement à déterminer quelles significations étaient associées aux objets que les individus considèrent comme leurs objets « préférés » ou comme des objets « spéciaux » ou encore comme « les plus importants » pour eux.

---

<sup>272</sup> CARADEC Vincent. Vieillesse et usage des technologies. Une perspective identitaire et relationnelle. In : BOUCHAYER, F., FLICHY, P., ROSENKIER, A. (Éds.) Communication et personnes âgées. Réseaux, 1999, vol. 17, n°96.

En analysant ce qui relie les individus aux choses, Csikszentmihalyi et Rochberg-Halton notent un double processus dans lequel se trouve pris le rapport individuel aux objets : *l'intégration* d'une part, l'appartenance à un collectif qui partage des croyances et des façons d'être communes ; *la différenciation* d'autre part, qui permet de se penser et de se construire comme unique. En 1981 ils concluent par rapport au choix des objets « spéciaux » que « les souvenirs », « la famille proche », « la parenté » sont beaucoup plus fréquents dans la génération âgée alors que les raisons renvoyant au « soi » le sont davantage chez les jeunes, et qu'avec l'âge « le cœur de l'identité se déplace de ses propres actions à la position occupée dans un réseau de relations stables »<sup>273</sup>, de la différenciation vers l'intégration.

Dans la même perspective, la recherche de terrain a aussi montré la différence dans la perception du téléphone portable en tant qu'objet par les jeunes et leurs grands-parents. Cela était surtout visible dans la perception de la relation entre l'outil et le propre corps. Le fait de poser une distance entre nous et le téléphone portable, le fait de l'oublier (de le négliger) signifiait aussi une distance affective. Chez les plus âgés ils manquaient totalement de récits de différenciation (une concurrence par rapport au prix ou l'apparence de l'objet, ou bien par rapport à ses fonctions). L'intégration restait importante dans la vie communicationnelle et dans ce sens le téléphone portable jouait un rôle central car il assurait la connexion avec les plus jeunes, parce que ce moyen de communication était privilégié (et en même temps le plus accessible et compréhensible pour les grands-parents).

Cependant pour les jeunes la distance entre l'appareil et le corps n'existait plus. Nous avons reçu des récits sur l'outil qui suit l'individu partout : dans la salle de bain quand il prend une douche, aux toilettes, sous l'oreiller quand il dort, dans la poche, tout près de lui à tout autre moment. Dans les interviews des jeunes l'utilisation du téléphone portable pour la communication avec la famille, était définie comme plus paresseuse et plus immédiate pour le maintien des relations. Dans ce sens l'outil complétait équitablement les deux rôles, celui de différenciation (l'appareil lui-même et ses fonctions comme un symbole de statut social ; la construction de hiérarchies communicationnelles par rapport au montant de minutes « gratuites » dont l'utilisateur peut se

---

<sup>273</sup> CSIKSZENTMIHALYI, M. ROCHBERG-HALTON, E. The meaning of things. Domestic symbols and the self. Cambridge: Cambridge University Press, 1981, p. 101.

servir afin de témoigner de son « intérêt » pour les autres, etc.) et d'intégration (dans la famille, dans les groupes de pairs).

La représentation de l'avenir, fondée sur le sentiment de maîtrise (ou de non-maîtrise) du cours des événements, varie fortement selon le milieu social. Il est possible de distinguer une « *perspective dominante de conservation* » et une « *perspective dominante de conquête* », cette dernière étant sans doute davantage favorable à l'adoption des innovations technologiques<sup>274</sup>. Les découvertes techniques restent les symboles de la modernité, et certains de leurs usages s'expliquent par la crainte de l'individu d'être dépassé, de ne plus être de son temps : le besoin « de ne pas être exclu d'une société qui s'informatise de toute part » peut présider à l'achat des outils techniques<sup>275</sup>, ainsi qu'être considéré comme la « volonté d'intégration sociale »<sup>276</sup>. Il faut alors souligner ici que l'obtention d'un téléphone portable par les gens âgés est vue comme le pas « facile » et « abordable » de rester « branché ». Cela est la raison pour laquelle presque tous les seniors en possèdent un.

De leur côté, les jeunes interviewés ont déjà eu quelques appareils (au moins 5-6, parfois 13-15 pour une période de cinq-six ans), parce qu'ils en ont eu marre ou parce qu'ils les ont cassés. « Ils (les parents) savent simplement que les téléphones, ainsi que les nouvelles technologies, vieillissent rapidement et doivent être remplacés. » (I., fille, 18 ans, Sofia), un renouvellement pareil s'effectuant au moins tous les deux ans. Parfois cela est provoqué « involontairement » : « Et j'ai déjà décidé qu'il me faut un nouveau téléphone, et je me suis mise comme ça à danser, et je l'ai fait tomber dans le lac, comme par hasard. » (J., fille, 14 ans, Panagurishtë). Un étudiant de l'école rom à Sofia m'a raconté une pratique de profit économique suivant laquelle il laisse en gage son téléphone portable, tout en prétendant à la maison l'avoir perdu pour que ses proches lui achètent un autre. Ce chantage aux parents est particulièrement gagnant, car la possession d'un téléphone portable est considérée comme indispensable. Aucun des interviewés ne connaît un camarade de son âge qui n'en a pas un. Dans des cas très rares certains se souviennent de

---

<sup>274</sup> BOUCHAYER, F., FLICHY, P., ROSENKIER, A. (Éds.) Communication et personnes âgées. Réseaux, 1999, vol. 17, n°96.

<sup>275</sup> JOUËT Josiane. Le vécu de la technique. La télématique et la micro-informatique à domicile. Réseaux, 1987, n°25.

<sup>276</sup> Voir BRETON Philippe. La Tribu informatique. Paris : Métaillié, 1990.

quelqu'un qui avait un tel outil technique mais n'en dispose plus dans le moment présent – ces individus sont pourtant toujours interprétés dans une rhétorique marginalisante, et qualifiés comme des gens qui ne peuvent pas être inclus dans le milieu des autres jeunes, même comme des « fous ».

Lors de l'insertion graduelle de l'enfant dans le milieu scolaire le téléphone prend une fonction nouvelle, beaucoup plus importante aux yeux des interviewés – aider l'individu à s'introduire et maintenir des groupes d'amis. Alors se renforce la conception de l'outil, d'un côté comme un moyen de bavardage avec les autres, ou bien comme la base pour bâtir une expérience collective, et de l'autre, comme une possibilité de visualisation de soi-même par les moyens de photos et vidéos multiples, ou bien une recherche de différenciation. Pendant cette période les numéros des amis sont les contacts dominants (environ 90%), les autres sont ceux des proches de la famille. Tandis qu'au début l'enfant s'attache à l'opérateur mobile « familial », ensuite il peut le remplacer selon les besoins spécifiques des relations avec les amis et l'amoureux. Nous avons constaté que c'est celui qui a des minutes gratuites qui appelle. Les parents sont toujours ceux qui initient la conversation, ils prennent la position active dans la communication, poursuivant ainsi la prise du « soin » de l'enfant, considérée comme obligatoire. Au contraire, avec les amis la communication est active. Aux proches, le jeune envoie juste le signal du « bip », pour qu'ils l'appellent eux-mêmes et pour qu'en même temps il garde ses propres minutes gratuites pour ses amis envers lesquels il a des obligations d'appeler. Ainsi, comme le constate aussi la recherche réalisée sous la direction de Anne Jarrigeon et Joëlle Menrath dans le contexte français, chez les enfants et les adolescents les échanges téléphoniques familiaux font l'objet d'une « comptabilité affective » qui est une pratique totalement assumée, et qui distingue les échanges familiaux des échanges avec les copains. La pratique, qui consiste à « évaluer » ses relations en fonction de leur coût, est présentée comme une sorte d'évidence. Ainsi les jeunes opèrent avec une grande facilité une « traduction comptable » de leurs relations affectives<sup>277</sup>.

Les amis sont aussi ceux qui ont le droit de traverser toutes normes communicationnelles, surtout celles reliées au temps et aux endroits de conversation. Comme le constate Dominique Pasquier

---

<sup>277</sup> JARRIGEON, A., MENRATH, J. (Éds.) Le téléphone mobile aujourd'hui. Usages et comportements sociaux. France : AFOM. Discours & Pratiques, Société de conseil et de recherche appliquée, 2007, 2<sup>e</sup> édition. [ en ligne ]. Disponible sur [http://www.fftelecoms.org/sites/default/files/contenus\\_lies/rapport\\_integral\\_dp\\_2007\\_0.pdf](http://www.fftelecoms.org/sites/default/files/contenus_lies/rapport_integral_dp_2007_0.pdf) (consulté le 01 Octobre 2013)

dans sa recherche sur les cultures lycéennes<sup>278</sup>, lors de la période de l'adolescence tous les indicateurs témoignent du caractère primordial de la sociabilité amicale, faisant de ce moment de la vie le temps des copains. Ceux-ci deviennent à la fois prescripteurs et accompagnateurs des pratiques, effectuées collectivement. Avec l'avancée en âge ils sont de plus en plus présents dans les consommations culturelles et de loisirs. Les groupes d'amis ou bien les groupes d'intérêt sont les associations les plus actives dans lesquelles nous observons une renégociation perpétuelle par rapport à l'inclusion ou à l'exclusion du groupe (de la communication, du réseau préférentiel, etc.).

Nous pouvons spécifier de multiples actions collectives avec le téléphone portable, comme par exemple des jeux, l'écoute de musique, la prise de photos, de vidéos, etc. Des actions de ce type servent à légitimer l'individu comme faisant partie du groupe. En même temps, la façon d'utiliser le téléphone portable, de choisir le programme préférentiel et les moyens d'investir dans l'« amitié » créent des rôles spécifiques: par exemple celui qui ne s'en occupe pas et fait simplement « sonner », pour que l'interlocuteur désiré l'appelle lui-même (ceci semble toujours connoté négativement, étant désigné en Bulgarie comme un « sms rom », cependant, en Hongrie – comme un « sms bulgare »); celui qui effectue la coordination dans le cadre du groupe, etc.

Lors d'une phase suivante le téléphone portable commence à jouer un rôle très important dans les premières relations amoureuses. Alors les jeunes utilisent une très grande variété de ses fonctions, dans des situations multiples et pour beaucoup plus longtemps. Le système normatif le plus compliqué est né et il donne du sens aux codes communicationnels. Les types d'appels peuvent servir à des buts différents : exprimer des sentiments, communiquer une information (par exemple une arrivée, un départ), visualiser un événement, etc. Ce qui est important de souligner est le développement d'une langue « unique », ainsi qu'un accord « spécifique » sur les moyens de l'utilisation de l'outil.

Le mécanisme d'échange de cadeaux comme geste d'hospitalité avait déjà été étudié, dans un autre contexte, pour les sociétés dites prémodernes. Dans son *Essai sur le don* Marcel Mauss<sup>279</sup>

---

<sup>278</sup> PASQUIER Dominique. Cultures lycéennes : la tyrannie de la majorité. Paris : Autrement, 2005.

<sup>279</sup> MAUSS Marcel Mauss. Essai sur le don. Forme et raison de l'échange dans les sociétés archaïques. Paris : PUF, 2007.

fournit la description la plus célèbre en analysant les mœurs des peuples des îles du Pacifique. Il décrit le potlatch en Polynésie – une cérémonie d’ostentation de richesse culminant dans l’échange de dons entre tribus rivales. Les prestations et les contre-prestations, affirme Mauss, s’engagent sous une forme plutôt volontaire, bien qu’elles soient au fond rigoureusement obligatoire. Ainsi le don n’est pas une question de courtoisie ou d’altruisme, mais sert surtout à neutraliser le risque de comportements antisociaux. Dans l’ « économie du don high-tech », comme l’appelle le théoricien du Web Richard Barbrook<sup>280</sup>, le don peut aussi décourager des comportements déloyaux et abusifs : je t’offre une photo de moi et tu m’en offre une de toi en échange ; de cette manière si tu voulais divulguer des éléments de ma vie privée, je pourrais faire de même avec la tienne<sup>281</sup>. Dans le cas du téléphone portable le don semble encore plus grand : je te donne l’accès à mon corps, tu me donne l’accès au tien. En général, les utilisateurs des nouvelles technologies d’information et de communication s’attendent à avoir un retour sur le temps et l’énergie qu’ils accordent aux activités en réseau.

Tous ces changements, qui accompagnent la croissance personnelle, conduisent non seulement à une utilisation nuancée et variable par rapport aux situations et aux interlocuteurs, mais aussi à des connotations émotionnelles spécifiques dont l’objet technique est chargé lors de ces périodes. Chez les petits le plus visible reste l’élément destructif. Nous avons reçu de multiples récits sur la destruction du téléphone, probablement comme un acte de transgression par rapport aux sentiments sur les premières normes communicationnelles considérées comme trop institutionnalisées: « Et as-tu une histoire plus intéressante avec un de tes téléphones portables, t’en as eu treize quand même? – Euh, j’en ai beaucoup. J’en avais un – celui-ci je l’utilisais comme une arme, je le jetais contre les gens, avec un autre je sautais dans les fontaines des Halles, celui que j’ai cassé, il était déjà en morceaux, parce que je l’ai frappé deux fois et ensuite je l’ai cassé et je l’ai mis dans le centre du quartier, du village, où j’habite, et je l’ai renversé, et les gens ont pris la batterie, l’écran, ce qu’ils pouvaient trouver. » (P., garçon, 16 ans, Dolni Bogrov). Chez les plus grands les émotions par rapport au portable sont plutôt celles de dépendance et d’amour, car l’outil est vu comme la technique la plus intime qui assure à

---

<sup>280</sup> BARBROOK Richard. L’économie du don high-tech. In : BLONDEAU O., LATRIVE, F. (Éds.) *Libres Enfants du savoir numérique. Une anthologie du livre*. Paris: Eclat, 2000, pp. 143-157.

<sup>281</sup> CASILLI Antonio. *Les liaisons numériques. Vers une nouvelle sociabilité ?*. Paris : Seuil, 2010.



l'individu, d'un côté, un contact perpétuel avec son milieu, et de l'autre une espace intime à exposer sa personnalité.

Il est intéressant de souligner ici qu'existent des différences entre l'utilisation du téléphone portable par les filles et les garçons. Cependant la conclusion générale de la plupart des recherches est qu'elles sont de plus en plus floues et peu significatives. Nous pouvons citer ici les résultats d'une analyse israélienne<sup>282</sup> qui essaie d'englober certaines tendances. D'après les auteurs, les hommes considèrent l'adoption d'un téléphone portable en premier lieu comme l'acquisition d'un statut social symbolique et comme l'« inspiration » de la possession et l'exhibition du nouveau jouet qui les aide à s'associer au groupe. En même temps, les femmes sont plus concernées par les fonctions principales de l'appareil ou bien les conversations. Elles deviennent pourtant très sensibles aux hiérarchies sociales, reliées aux questions du type: « Combien de personnes m'ont appelée? », « Pourquoi personne ne m'appelle? », etc. D'un autre côté, tandis que les hommes parlent plus de l'accessibilité des autres, en décrivant les caractéristiques du téléphone portable dans des termes actifs: « il est toujours possible de joindre celui que tu veux et au moment où tu veux », les femmes se sentent surtout préoccupées que les autres puissent les contacter.

De notre côté, nous avons pu constater sur le terrain de recherche, qu'en général les garçons parlent beaucoup moins que les filles, mais en revanche effectuent d'autres actions collectives – surtout des jeux. L'outil répond à leur besoin d'effectuer des accords exacts et rapides, en ayant des échanges plutôt brefs. Pour les filles l'utilisation du téléphone portable pour le bavardage est beaucoup plus répandue, les amitiés féminines reposant plutôt sur de petits groupes (la fameuse « culture de la meilleure amie ») et fonctionnant sur le mode de dévoilement de l'intimité. Tandis que pour les filles les conversations avec les amis durent souvent plus d'une heure, les garçons soulignent plus le côté fonctionnel du téléphone portable (recevoir une information, se donner un rendez-vous, etc.). Ce fait change uniquement aux moments où les garçons se trouvent dans des relations amoureuses et sont soumis à des attentes communicationnelles d'une intensité et d'un engagement beaucoup plus grands. Un garçon de 16 ans nous a expliqué que le sentiment de

---

<sup>282</sup> LEMISH, D., COHEN, A. Tell me about your mobile and I'll tell you who you are: Israelis talk about themselves. In: LING, R., PEDERSEN, P. (Éds.) *Mobile Communications: Re-negotiation of the public sphere*. London: Springer-Verlag, 2005, pp. 187-202.

contact perpétuel lui plaisait beaucoup lors de sa relation amoureuse mais pas dans les autres moments où il était relié surtout au contrôle parental. Dans le deuxième cas il lui arrivait souvent d'oublier inconsciemment le téléphone portable à la maison. Dans ce sens le côté romantique est projeté sur l'appareil technique et pendant la durée de la relation il devient très chargé en significations. Un autre garçon de 14 ans par exemple téléchargeait constamment les photos de sa bien aimée de la classe par les profils sur Facebook de tous ses amis afin de faire des montages, positionner son image à côté de la sienne et après mettre ces photos sur son téléphone portable et les montrer, réinventés, aux camarades à l'école (P., garçon, 14, Panagurishtë). Ce n'est pas par hasard que la plupart des trahisons, des découvertes inattendues se font aujourd'hui par les nouvelles technologies. Dans ces moments-là, l'objet lui-même est très relié aux émotions dont il sert de médiateur.

En résumé, il apparaît que les téléphones portables peuvent servir à l'utopie de l'indépendance que la mobilité semble assurer et sont considérés comme des objets uniques dans la garantie de l'acquisition graduelle d'une liberté individuelle. Comme illustration, je reprends ici deux schémas issus d'une recherche scientifique sur les pratiques d'utilisation des téléphones portables en Bulgarie, faite en 2008<sup>283</sup>. Le premier représente les avantages de l'appareil en général.

---

<sup>283</sup> Des statistiques faites dans le cadre de la recherche « Les téléphones portables et la nouvelle culture médiatique mobile ». PEICHEVA D, EVTIMOV, I. (Éds.) La société bulgare contemporaine. Sofia : NBU, 2009, n° 4. [ en ligne ]. Disponible sur <http://bgsociety.nbu.bg/4.htm> (consulté le 17 Mai 2012)

## Les avantages du téléphone portable (2008)

*(Quels sont pour vous les avantages du téléphone portable ?)*

	Fortement d'accord	Moyennement d'accord	Je ne suis pas d'accord
La vitesse de contact	83,7%	8,9%	
La garantie de la liberté personnelle en communication	60,4%	29,1%	3,7%
La possibilité d'utiliser l'appareil pratiquement partout	72,7%	19,9%	2,4%
La possibilité de voir qui m'appelle et de décider si je réponds ou non	58,8%	28,9%	5,8%
Je peux l'utiliser pour régler des questions administratives	7,1%	34,9%	40,4%
Je peux envoyer des SMS	52,0%	28,3%	11,5%

Les atouts comme la possibilité d'utiliser l'appareil pratiquement partout (72,7%) et la garantie de la liberté personnelle en communication (60,4%) se trouvent aux premières places des raisons pour obtenir un téléphone portable. En plus, dans les entretiens que nous avons faits il est bien évident que les avantages citées sont fortement reliés l'un à l'autre, étant donné que la liberté en communication se croit être dépendante du fait d'être libre du contrôle des autres en face-à-face, de ne pas avoir à se censurer, en général – de ne pas avoir à jouer quelques rôles sociaux en même temps.

Le deuxième schéma montre le degré de sensation de liberté personnelle en communication assurée par le téléphone portable par rapport à l'âge.

## La garantie de liberté personnelle en communication/âge (2008)

*(Le téléphone portable est pour moi une garantie de liberté personnelle...)*

	Sans réponse	Fortement d'accord	Moyennement d'accord	Je ne suis pas d'accord
Moins de 15 ans		75,0%	25,0%	
15-18 ans	6,7%	73,3%	20,0%	
19 -24 ans	7,8%	61,7%	29,9%	0,6%
25- 30 ans	11,9%	40,5%	40,5%	7,1%
30-40 ans	3,1%	84,4%	9,4%	3,1%
41- 50 ans	6,8%	58,9%	32,9%	1,4%
51-60 ans		54,5%	31,8%	13,6%
Plus de 60 ans	5,1%	56,4%	25,6%	12,8%
Totale	6,8%	60,4%	29,1%	3,7%

Le fait à remarquer ici est le manque total chez les plus jeunes de réponses négatives par rapport à la conception du téléphone portable comme un outil qui libère les individus en donnant la possibilité d'expression personnelle. Pourtant il est intéressant aussi de souligner que le premier enthousiasme de la « liberté » proclamée dans la marge 15-18 ans baisse pour reprendre sa plus grande force dans la période 30-40 ans. Il nous semble que cela peut être dû à la coïncidence entre les deux périodes significatives d'émancipation de l'individu – la première (l'adolescence) caractérisée par la recherche d'une distinction plutôt symbolique par rapport à son cercle familial, la seconde avec l'affirmation personnelle dans la société (en général la formation d'une famille, la stabilisation dans la vie professionnelle). L'obtention d'un téléphone mobile est considérée comme une transition vers plus de responsabilités et en général comme un moyen pour les adolescents de se montrer comme des individus plus indépendants, prêts à se socialiser avec les normes et les croyances des plus grands.

### 3.1.2. L'obtention du téléphone portable comme rite de passage

Célébrer traditionnellement un mythe (telle que la société de la communication) est le rappeler au corps social par le rite. Les participants s'inscrivent dans un ordre de pratiques sociales régulières qui donnent à chacun une appartenance, une affiliation. Par sa nature même le mythe n'est pas directement accessible et visible, mais on en perçoit la teneur et les effets à travers la dimension rituelle qui en témoigne. En 1909, l'ethnologue Arnold Van Gennep publia l'un de ses ouvrages majeurs intitulé *Les rites de passage*. Pour cet auteur, ce qui constitue une constante anthropologique, c'est l'existence de rites de passage. Ces rites consistent en des cérémonies dont l'objet est identique : faire passer l'individu d'une situation déterminée à une autre tout aussi déterminée. Nous faisons ici l'hypothèse que l'obtention du téléphone portable pourrait être analysée comme un rite de passage contemporain qui introduit les enfants dans la société de communication.

En général, les rites de passage qui scandent les âges de la vie et leur confèrent une symbolique sociale (naissance, puberté, âge adulte et mariage, mort) suivent un schéma, construit de trois éléments essentiels: la période de la séparation, la période liminale et la période de réintégration dans la communauté.

La première, celle de la séparation, dans le cas de l'utilisation du téléphone portable est reliée à la ritualisation de la fin de la dépendance absolue des parents. Le fait que les outils mobiles soient normalement une possession personnelle (en contraste avec les téléphones fixes, considérés comme un service familial ou public) les rend fortement reliés à l'identité individuelle. Même si dans la plupart des cas les parents achètent un téléphone portable surtout pour ne pas perdre le contrôle sur la trajectoire de leur enfant, simultanément l'outil sert à construire une sorte de forteresse intime, que l'individu porte avec soi à la maison et qui lui assure la possibilité d'indépendance croissante, même en restant physiquement près de sa famille. Un paradoxe culturel bien visible – le même instrument, qui sert aux parents à renforcer leur contrôle sur leurs enfants, représente une possibilité pour ces derniers de s'échapper perpétuellement par la fuite vers le monde des amis.

La deuxième phase est la période liminale pendant laquelle l'individu est soumis à des épreuves qui font évoluer son identité. Souvent cette étape est reliée à certains tabous et une transgression des normes. Dans la perspective du téléphone portable cela semble la période entre l'obtention du premier appareil jusqu'au paiement de la première facture. Sans pouvoir le conceptualiser clairement, les interviewés décrivaient certains tabous imposés par leurs parents d'une manière plus ou moins visible, comme ceux sur la durée de la communication, le prix de la « liberté » individuelle dans la communication, ou bien la culture communicationnelle qu'ils doivent appliquer. Les dépenses liées au mobile sont la première chose dont on parle. Habituel reste le récit d'un dépassement spectaculaire. Dans les familles interrogées, elles sont vécues par les parents comme l'occasion d'un apprentissage à la gestion pour les enfants. L'une des histoires répétitives était celle des disputes entre parents et enfants après l'arrivée de la première facture. Les sanctions habituelles sont le changement du plan de facturation initiale avec une carte en prépaiement ou un compte limité, pour que les enfants commencent à dépenser raisonnablement et en général apprennent la valeur de l'argent. Une autre restriction est reliée à la durée de la communication ou à l'abus du temps consacré à l'amusement, plutôt qu'à la famille ou aux obligations scolaires. Il semble aujourd'hui qu'un des derniers domaines où la plupart des parents exercent une certaine politique restrictive, reste celui sur la durée de l'utilisation des différents canaux d'information et de communication.

**Les peurs essentielles des parents sur l'utilisation des téléphones portables par leurs enfants en pourcentage, 2009 (une recherche internationale)<sup>284</sup>.**

Il/elle parle/utilise son téléphone portable trop longtemps - 69.7
Il/elle dépense trop avec son téléphone portable - 62.
Il/ elle a accès à une information inappropriée par le téléphone portable - 60
Je ne suis pas au courant avec qui il/elle communique au téléphone - 61.0

Comme la transgression la plus grande est considéré le manque de respect vers la culture communicationnelle que l'individu doit apprendre. Dans le cas concret des relations parents –

<sup>284</sup> Children's Use of Mobile Telephone – An International Comparison. USA: GSM Association and the Mobile Society Research Institute, 2009, p. 36.

enfants elle consiste en deux compétences essentielles : la première est d'être toujours disponible, de répondre (aux parents) ; la deuxième – d'être assez régulier dans la communication et d'avertir de chaque changement de chemin. Le téléphone portable est pensé comme le prolongement du corps de l'enfant, qui doit toujours obéir communicationnellement à ses parents – alors la première liberté offerte est celle de l'intimité, mais non pas encore celle de l'indépendance symbolique.

Le dernier élément est la phase de l'agrégation à la société. Dans les rites de passage, il y a toujours un initié à qui le groupe confie le sens. En l'absence d'agrégation à la société, le risque est de rester comme en errance. Alors les rites de passage permettent au sujet d'accéder non pas à des savoirs mais à un contexte nouveau de connaissance. Ce qui dans notre cas veut dire une prise de position « responsable » : avoir la culture de communication approuvée, savoir gérer les contacts, le temps, l'espace, les rôles et l'étiquette de comportement.

Les rites de passage remplissent trois fonctions qui correspondent à leurs trois aspects : un aspect sociologique, un aspect psychologique et un aspect religieux<sup>285</sup>.

Sur le plan sociologique, les rites de passage ont une évidente fonction de détermination des statuts. La société impose que le statut de chacun soit rendu public d'où le côté contraignant des rites de passage, même si cette contrainte est intériorisée par les individus. « Tous mes camarades ont un téléphone portable... » est l'argument le plus évident pour les enfants pour demander à leurs parents de leur acheter l'appareil, mais aussi pour leurs parents de le faire. Pourquoi ? Parce que la culture de communication exige une participation en commun et celui qui est exclu des moyens de communication est aussi exclu du groupe. Le résultat est non seulement le changement du statut de l'enfant en adolescent responsable, mais aussi le maintien de la société par des échanges de ces nouveaux dons qui semblent servir son paradigme primaire – le besoin de communiquer.

Sur le plan psychologique, les rites de passage ont une fonction d'aide et de sécurisation des individus à des moments cruciaux de leur existence, lors de bouleversement psycho-

---

<sup>285</sup> AHOVI, J., MORO, M.-R. Rites de passage et adolescence. *Adolescence*, 4/2010, n° 74, pp. 861-871. [ en ligne ]. Disponible sur <http://bgsociety.nbu.bg/4.htm> (consulté le 17 Mai 2012). [ en ligne ]. Disponible sur [www.cairn.info/revue-adolescence-2010-4-page-861.htm](http://www.cairn.info/revue-adolescence-2010-4-page-861.htm) (consulté le 23 Janvier 2012)

physiologiques ou psychologiques. Dans ce contexte le téléphone portable joue le rôle d'un support, de l'aide, de soin envers l'enfant qui traverse une période de croissance et d'intégration dans ses propres réseaux, surtout dans ses premiers pas à l'école où il doit s'affranchir des traditions familiales. On peut souligner dans ce contexte le besoin primordial d'utiliser le téléphone portable pour faire des photos et des vidéos de tout ce qui se passe autour – un peu comme bâtir sa biographie « à soi », illustré par le choix propre de visualisation par laquelle l'individu voudrait se présenter à son nouvel entourage.

Les rites de passage ont aussi une fonction religieuse qui réside dans le fait de donner sens à la vie, à la mort, au monde. C'est un besoin universel que de donner une signification au monde. Dans toutes les cultures le schéma fondamental des rites de passage est celui de la renaissance : mourir d'une situation pour renaître dans une autre. Cette fonction est très claire dans le processus d'adoption du téléphone portable. D'un côté, il donne le sentiment d'égalité, d'insertion aux droits d'autonomie des adultes, de l'autre côté il représente aussi une nouvelle légitimation du contrôle social – dans le cadre de la famille, mais aussi dans le cadre d'un groupe juvénile.



## 3.2. Nouvelles expressions des hiérarchies sociales

Cette partie du texte présentera les moyens de créer et de maintenir différentes hiérarchies communicationnelles et essaiera de voir comment le téléphone portable s'insère dans la construction du statut social (d'âge, de moyens, d'origine, de popularité). Nous devrions distinguer deux lignes de cette analyse. La première, reliée à l'objet lui-même : d'abord sa possession, ensuite son apparence et enfin ses fonctionnalités. La deuxième est reliée aux possibilités de communication (type de programme préférentiel, nombre de minutes gratuites, obéissance aux normes communicationnelles établies dans le groupe). Les deux se développeront dans le contexte spécifique de la société de communication et ses deux modalités principales du contact interpersonnel que Christian Licoppe définit comme celle de la conversation (il s'agit de longues conversations dans lesquelles les interlocuteurs consacrent beaucoup de temps pour des discussions et le signe d'un engagement social est représenté par le dialogue lui-même, par le fait de s'adonner à la communication) et celle de la connectivité (là il s'agit de connexions courtes mais fréquentes avec l'autre, où ce n'est pas le contenu, mais plutôt l'action même qui joue un rôle crucial pour le contact social)<sup>286</sup>.

### 3.2.1. « Matérialiste » est un mauvais mot

C'est probablement la connotation négative reliée aux nouveaux-riches que nous avons mentionnée auparavant qui résulte aujourd'hui dans le refus catégorique dans les entretiens des jeunes de s'identifier avec leurs appareils techniques. Comme tous les techno-objets qui, au début de leur diffusion, étaient précieux puis ont perdu de leur valeur une fois popularisés, le téléphone mobile a subi une transformation considérable. Les premières années de son lancement, les anecdotes sur les façons de l'exposer, les tentatives de le voler, les craintes qu'il tombe en panne, étaient très courantes. Aujourd'hui même si l'exposition du mobile est statistiquement moins fréquente, la mise en scène à laquelle il donne lieu dans la vie quotidienne est toujours là. Cependant on ne parle plus tellement d'un fétichisme par rapport à l'objet, mais

---

<sup>286</sup> LICOPPE Christian. Sociabilité et technologies de communication . Réseaux, 2/2002, n° 112-113, pp. 172-210. [ en ligne ]. Disponible sur [www.cairn.info/revue-reseaux-2002-2-page-172.htm](http://www.cairn.info/revue-reseaux-2002-2-page-172.htm) (consulté le 25 Janvier 2013).

d'une obsession névrotique par rapport à ses fonctionnalités. La tentative populaire dans les récits des interviewés d' « échapper » à l'outil comme un objet-signe qui doit être montré pour assurer leur légitimité, est en réalité juste transformée en autre type de ritualité, effectuée beaucoup plus inconsciemment. Comme l'affirme un garçon de 16 ans : « Pour moi avant on le (le téléphone portable) montrait plus, mais dernièrement pas tellement... ou au moins à notre âge, je ne sais pas pour les petits. Et moi, quand j'étais petit, c'était comme ça (il réfère ici au téléphone portable comme un objet symbolique du statut social), mais ces dernier temps – non. » (D., garçon, 16 ans, Sofia). La chose évidente dans tous les entretiens était le refus d'identification avec l'objet comme tel. La différence dans les modèles du téléphone était considérable chez les enfants de l'école privée (l'éducation dans cette école est très chère et suppose des parents avec des moyens élevés) et l'école publique. Pour les premiers la marque et le prix du téléphone avaient une importance beaucoup plus grande. Cependant répondant à des questions directes sur la signification du modèle, tous les interviewés tenaient à souligner que l'aspect physique de l'appareil n'avait aucune influence sur la construction des hiérarchies à l'école.

L'un des entretiens avec un garçon de 16 ans de l'école publique à Sofia a été significatif en ce sens. Son téléphone portable n'avait pas beaucoup de fonctions et dans son récit entier il essayait d'insister sur une négligence par rapport à l'objet lui-même, en utilisant différentes figures de sous-estimation : de l'accusation que son téléphone portable est « stupide » et nécessite des punitions physiques, par l'accentuation sur le refus de prendre soin de son apparence (« Comme je le laisse contre le mur, il est peut-être déjà plein de toiles d'araignée. »), ou par le rapport indulgent envers lui (« Je le regarde seulement et je me dis. Bon, je vais le prendre ! Et je l'oublie après. »), jusqu'à l'affirmation qu'il ne s'est senti fier de lui que le premier jour après son achat (H., garçon, 16, Sofia).

## Le téléphone portable comme accessoire de mode (2008)<sup>287</sup>

*(Le téléphone portable est accessoire de mode...)*

	Au- dessous de 15 ans	15ans- 18ans	19ans- 24ans	25ans- 30ans	30ans- 40ans	41ans- 50ans	51ans- 60ans	Au- dessus de 60ans
Je suis fortement d'accord	75,00%	66,70%	22,30%	31,00%	10,50%	14,30%	10,60%	7,90%
Je suis relativement d'accord	25,00%	20,00%	24,30%	28,60%	42,10%	12,20%	17,00%	10,50%
Je ne suis pas d'accord	0,00%	13,30%	51,40%	40,50%	44,70%	73,50%	72,30%	81,60%

Bien que la plupart des interviewés pouvaient très vite dire qui dans leur classe possédait le meilleur téléphone portable, l'intérêt pour la marque semblait avoir une connotation très négative. Cela est probablement dû aux associations dans l'imaginaire social pour le téléphone comme un objet des grandes différences sociales et l'intérêt pour lui comme trop « matérialiste ». Un garçon a exprimé ses peurs de cette façon : « Ah, je ne m'intéresse pas beaucoup à ce que l'on regarde. Elles, si elles vont me regarder, elles vont regarder moi-même, pas l'argent que coûte mon téléphone, je les déteste beaucoup celles-ci, des matérialistes. » (B., garçon, 17 ans, Sofia). Pourtant un tel refus d'identification avec les aspects matériels de l'objet ne conduit pas à une manque d'intérêt sur le développement de l'industrie mobile, même au contraire – tous les interviewés s'intéressaient aux innovations dans le marché et avaient une réponse déjà bien réfléchie à la question de savoir quel type de téléphone se seraient-ils acheté s'ils avaient eu les moyens d'en obtenir un, n'importe quel.

L'un des téléphones les plus chers en vente en Bulgarie à cette époque-là était « Vertu » avec des vrais diamants – son prix s'élevant à 8.499 lev. Le téléphone le plus populaire était Nokia dont

<sup>287</sup> Une statistique faite dans le cadre de la recherche « Les téléphones portables et la nouvelle culture médiatique mobile ». PEICHEVA D, EVTIMOV, I. (Éds.) La société bulgare contemporaine. Sofia : NBU, 2009, n° 4. [ en ligne ]. Disponible sur <http://bgsociety.nbu.bg/4.htm> (consulté le 17 Mai 2012)

les tarifs variaient de 200 à 600 levs selon le modèle: le téléphone le plus vendu chez Handy était le modèle Nokia N97 au tarif de 459.90 levs, et chez Germanos – Nokia 6700 au tarif de 379.90 levs, étant donné que le salaire minimale en Bulgarie était 250 levs. Peu importe les différentes marques désignées, s'ils pouvaient s'acheter le téléphone idéal pour eux, il devrait comporter « MP3, beaucoup de mémoire, un bon appareil photo (l'appareil photo est la chose la plus importante), Bluetooth, des jeux » (J., fille, 14 ans, Panagurishté). L'une des différences essentielles est la présence ou le manque d'accès à Internet (au moment des interviews la plupart des jeunes n'y avaient pas accès sur le téléphone portable). La mode initiale de changer les panels, les étuis, les accessoires pour le téléphone portable comme un trait essentiel de différenciation a cédé graduellement la place à un prestige, bâti par rapport aux fonctions du téléphone, ainsi que les programmes des opérateurs mobiles de chacun et de là – la fréquence de ses pratiques communicationnelles. Chez les adolescents, les gestes de partage, d'optimisation de forfaits, de prêts ont pour effet à la fois de configurer des collectifs et de distribuer certains rôles en leur sein<sup>288</sup>. Des études des ethnographes de la communication comme Jan Chipchase<sup>289</sup> ou Jonathan Donner<sup>290</sup> ont mis en évidence la « routinisation » du « *hack* économique » du mobile, ou bien les pratiques de partages d'appareils, la revente de minutes, les codes de *beeping*, etc. Ces *hacks* économiques sont justifiés par les prix des appareils car il s'avère parfois moins cher d'acheter et de recharger trois téléphones pour les trois différents réseaux que d'acheter un téléphone et d'appeler entre les réseaux.

### **A quel point est-il important pour vous que votre téléphone portable possède les fonctions suivantes... (2008)<sup>291</sup>**

---

<sup>288</sup> JARRIGEON, A., MENRATH, J. (Éds.) Le téléphone mobile aujourd'hui. Usages et comportements sociaux. France : AFOM. Discours & Pratiques, Société de conseil et de recherche appliquée, 2007, 2<sup>e</sup> édition. [ en ligne ]. Disponible sur [http://www.fftelecoms.org/sites/default/files/contenus\\_lies/rapport\\_integral\\_dp\\_2007\\_0.pdf](http://www.fftelecoms.org/sites/default/files/contenus_lies/rapport_integral_dp_2007_0.pdf) (consulté le 01 Octobre 2013)

<sup>289</sup> CHIPCHASE, J., TULUSAN, I. Shared phone practices: exploratory field research from Uganda and beyond, 2007. [ en ligne ]. Disponible sur <https://www.zotero.org/arvind/items/itemKey/F5AQT3J7> (consulté le 06 Octobre 2013)

<sup>290</sup> DONNER Jonathan. M-Banking and M-Payments Services in the Developing World: Complements or Substitutes for Trust and Social Capital?, 2007. [ en ligne ]. Disponible sur <http://www.jonathandonner.com> (consulté le 03 Decembre 2013)

<sup>291</sup> Une statistique faite dans le cadre de la recherche « Les téléphones portables et la nouvelle culture médiatique mobile ». PEICHEVA D, EVTIMOV, I. (Éds.) La société bulgare contemporaine. Sofia : NBU, 2009, n° 4. [ en ligne ]. Disponible sur <http://bgsociety.nbu.bg/4.htm> (consulté le 17 Mai 2012)

## E-mail

	Total
Très important	11,30%
Important	14,70%
Relativement important	22,80%
Pas important	50,40%
Total	100,00%

## Bluetooth

	Au-dessous de 15 ans	15ans-18ans	19ans-24ans	25ans-30ans	30ans-40ans	41ans-50ans	51ans-60ans	Au-dessus de 60ans
Très important	75,00%	73,30%	47,30%	52,40%	26,30%	12,20%	12,80%	5,30%
Important	25,00%	6,70%	32,40%	35,70%	39,50%	24,50%	21,30%	0,00%
Relativement important	0,00%	13,30%	14,20%	9,50%	23,70%	26,50%	27,70%	5,30%
Pas important	0,00%	6,70%	5,40%	2,40%	10,50%	36,70%	38,30%	89,50%

## MP3 player

	Au-dessous de 15 ans	15ans-18ans	19ans-24ans	25ans-30ans	30ans-40ans	41ans-50ans	51ans-60ans	Au-dessus de 60ans
Très important	75,00%	73,30%	43,20%	35,70%	28,90%	8,20%	8,50%	5,30%
Important	25,00%	20,00%	27,00%	26,20%	26,30%	24,50%	17,00%	2,60%
Relativement important	0,00%	6,70%	17,60%	26,20%	23,70%	22,40%	25,50%	7,90%
Pas important	0,00%	0,00%	11,50%	11,90%	21,10%	42,90%	46,80%	84,20%

## Internet

	Au-dessous de 15 ans	15ans-18ans	19ans-24ans	25ans-30ans	30ans-40ans	41ans-50ans	51ans-60ans	Au-dessus de 60ans
--	----------------------	-------------	-------------	-------------	-------------	-------------	-------------	--------------------

Très important	25,00%	20,00%	12,80%	28,60%	18,40%	12,20%	14,90%	2,60%
Important	0,00%	33,30%	34,50%	28,60%	23,70%	18,40%	17,00%	2,60%
Relativement important	75,00%	20,00%	27,00%	26,20%	26,30%	32,70%	19,10%	13,20%
Pas important	0,00%	26,70%	25,00%	16,70%	31,60%	36,70%	46,80%	81,60%

Presque tous les jeunes possédaient deux téléphones portables – d’habitude parce qu’ils ont trouvé des prix préférentiels pour des groupes d’opérateurs mobiles différents. L’un était cher, environ 500-1000 levs, ils s’en servaient le plus souvent, l’autre était gratuit ou peu coûteux et utilisé peu, pour des réseaux communicationnels moins fréquentés. Chez les jeunes de familles favorisées un pareil maintien des communautés communicationnelles différentes est relié à l’achat d’un téléphone portable avec deux SIM cartes. D’habitude l’une des cartes regroupe les amis et les parents, et l’autre – les professeurs et les autres contacts considérés comme moins importants. Ce qui est bien, m’a dit une fille de 13 ans, c’est que tu peux éteindre l’une des cartes. Elle utilise l’une des cartes (celle pour les amis) et active l’autre seulement une fois par jour pour voir si quelqu’un l’avait appelé et ensuite décider de répondre à l’appel ou pas (P., fille, 13, Sofia).

La hiérarchie est bâtie par rapport aux dons de communication (différents types de gestes de réciprocité), de soin (surtout pensé dans le sens de la fréquence dans la communication) et d’aide (dans le sens d’une « réponse » en général). Juste comme un exemple d’une utilisation spécifique du téléphone portable dans cette perspective est une pratique très répandue à l’école – la tricherie. S’il s’agit de la livraison des réponses, une action devenue possible grâce au téléphone portable est la prise en photo de la feuille contenant l’information retrouvée en avance ou l’envoi des SMS – le meilleur de la classe trouve la réponse et la renvoie aux autres. Le système est simple : « Je cherche sur Internet, je le (le fichier) met en format Word et après – en format dont le téléphone dispose. Mais maintenant, parce que cet appareil-ci n’en a pas, sur l’ordinateur il y a un petit bouton « print screen », il te le fait en image et je le mets comme ça sur mon téléphone. » (I., fille, 18, Sofia). S’il s’agit de trouver les vraies réponses en mathématiques par exemple, le meilleur dans la discipline est chargé d’envoyer un sms avec les solutions, qui sera distribué dans toute la classe. La tactique de cette distribution est accordée en avance. Il est intéressant que le

meilleur élève ne gagne pas un grand capital symbolique par ce geste. Cela est dû, d'un côté, au fait que la distribution est gratuite (elle se fait par le système Bluetooth), et de l'autre, que cette figure dominante d'habitude n'est pas constante et change pour chaque discipline différente. Alors on observe une nouvelle échange naturelle, qui forme un type de connaissance collective : « Quand nous avons un examen... mais par exemple nous sommes assis très loin l'un de l'autre, l'un prend l'image de quelque chose et l'envoie à l'autre et comme ça nous remplissons ensemble les feuilles. » (R., garçon, 17, Sofia).

Ainsi, ce sont par deux volets particuliers de relations sociales que les portables s'insèrent dans les identités et les différences au sein des groupes d'adolescents : par la valeur économique et culturelle et au travers de leur valeur performative dans l'expression du changement des identités et des solidarités. Cela explique le besoin de posséder quelques appareils qui servent à éviter le risque de panne et de perte de contact – si quelque chose arrive à l'un des téléphones portables, tu prends juste le deuxième, une nécessité bien argumenté dans l'imaginaire social, comme nous avons pu le constaté dans le chapitre précédent. Tous les interviewés gardent leurs anciens téléphones portables: « Oui, nous les arrangeons dans un petit tiroir – certains qui ressemblent à des « briques » comme ça, avec des antennes... » (P., garçon, 14, Panagurishtë).

### **3.2.2. Comment se débrouiller avec les « cools »**

Etant considéré comme une partie essentielle de l'intégration « adéquate » de l'individu dans la société contemporaine, le téléphone mobile se transforme en symptôme de l'état du système éducatif et du statut de l'école en particulier. Il était évident dans les entretiens que l'approche différente envers cette technologie s'était transformée en symbole de l'autorité et du caractère « sérieux et responsable » de l'établissement.

Il était interdit aux enfants d'apporter leurs téléphones portables à l'école privée. Evidemment cela engendrait des plaintes de la part des jeunes incapables de comprendre la raison pour laquelle ils n'avaient pas le droit de garder l'outil pour l'utiliser lors des récréations, mais en même temps, cela devenait un signe de discipline pour les parents – l'école leur coûte cher, mais leurs enfants vont étudier sérieusement. L'interdiction des téléphones portables à l'école n'est

pas une pratique isolée et s'inscrit dans de multiples initiatives européennes. De nombreuses propositions normatives liées à la limitation ou à l'interdiction de l'utilisation du téléphone portable par les enfants sont introduites à partir de 2006 en Grèce, 2008 à Chypre, 2009 en France, 2010 en République Tchèque, etc. Les explications médiatiques de ces précautions sont illustrées par des récits sur des élèves qui ont pris des photos de contenu sexuel, ou des vidéos de leurs enseignants, mis ensuite sur Internet, accompagnés de commentaires insultants, ou bien sur différents moyens de tricherie aux examens à l'école, etc. En Bulgarie le statut du téléphone portable n'est pas encore défini législativement et dans les écoles publiques les enfants ont le droit de porter leurs outils avec eux. C'est pour cela que des politiques particulières de certaines écoles (comme celle de l'école privée) peuvent être capitalisées dans la construction de hiérarchies reliées au prestige.

Là où l'accès est permis, la technique se transforme en véritable provocation surtout pour les enseignants car remet en question les moyens traditionnels de bâtir leur autorité. Il est intéressant de noter que tous les jeunes mentionnaient la possibilité de demander la permission du professeur de sortir dans le couloir si le téléphone sonne lors des cours. Le plus souvent les enfants ont l'excuse que l'appel pourrait être très urgent – cet argument improuvable leur sert dans la plupart des cas juste dans le but d'une transgression des normes scolaires établies. En plus un geste pareil te fait sembler « cool » devant les camarades de la classe. « Evidemment, je le décroche en classe ! » - affirme un garçon de 16 ans (D., garçon, 16 ans, Sofia) – on pourrait sous-entendre que pour être intéressant à l'école il faut montrer une transgression envers les normes – c'est la raison pour laquelle les cools parlent au téléphone pendant les cours, écoutent de la musique, ne respectent pas l'enseignant, en général ne suivent pas les règles. Une fille de 12 ans a explicitement souligné que les Roms de sa classe, qui avaient en général les téléphones portables les plus vieux et les moins chers, mettaient exprès l'alarme à sonner en classe, pour simuler que quelqu'un les appelle. Selon elle la question même : « Est-ce que je peux sortir ? » te fait déjà apparaître plus important, parce que tu es recherché (T., fille, 12 ans, Panagurishtë). Dans sa logique le geste décrit de ses camarades Roms représentait une compensation symbolique communicationnelle qui cherche une acquisition de statut social spécifique.

Les enseignants ont aussi adapté certaines des utilisations des téléphones portables pour exercer un nouveau type de contrôle sur la situation. Des filles d'une école à Panagurishtë m'ont raconté



comment les professeurs ferment leurs yeux pour les jeux collectifs en classe sur les téléphones portables, très caractéristiques surtout pour les garçons, en les considérant comme un moyen de faire rester les élèves « problématiques » « silencieux et calmes », afin de ne pas empêcher les autres à étudier. « Au moins, en jouant, ils ne dérangent pas, ne crient pas, ne parlent pas, au moins ils sont silencieux et c'est pour ça que les enseignants ne les embêtent pas. » (S., fille, 14, Panagurishtë).

Il est intéressant de voir que les parents et les professeurs exercent deux formes différentes de contrôle par rapport aux enfants qui laissent l'outil technique légitimer des actions transgressives.

D'un côté, le contrôle parental accentue sur la punition pour l'excès dans la communication (la durée), la perte du temps, mais surtout l'abus des forfaits très élevés. Le problème est discuté sérieusement et conduit à la prise de certaines précautions uniquement dans le cas des excès économiques. Très souvent les parents inspectent les factures de leurs enfants, ce qui amène à des scandales. Une fille m'a raconté comment elle effaçait chaque mois le SMS lui signifiant la somme qu'elle doit pour les services du téléphone mobile afin de s'assurer quelques jours calmes avant l'arrivée de la même facture par courrier (que ses parents vont obligatoirement voir) (J., fille, 14, Panagurishtë). Comme nous l'avons vu, souvent au début les parents achètent des cartes prépayées pour leurs enfants, comme une sorte de limitation économique et comme une période d'essai pour ces derniers pour prouver une rationalité dans la consommation de ces services. D'habitude c'est après avoir affirmé une attitude responsable que les jeunes passent à un forfait mensuel, qui leur assure plus de liberté pour « des jeux sociaux » - le maintien de groupes, hiérarchies, dépendances.

Les arguments essentiels pour la restriction du bavardage sont reliés à la circonstance que tous les amis auxquels l'adolescent parle le plus souvent, sont ceux qu'il/elle voit constamment en face-à-face. Le contenu des conversations est symptomatique. Tous les interviewés affirment que les questions les plus souvent posées sont : « Qu'est-ce que tu fais ? », « Où es-tu ? », « Est-ce que tu peux sortir ? », « Pourquoi tu n'es pas ici ? », toutes des questions qui ne rentrent pas dans la logique de « l'urgent ». Les adultes répètent sans cesse que le téléphone est « pour le rapide », juste pour se coordonner, non pas pour discuter longtemps. Le problème pour les enfants consiste dans le fait que très souvent les parents et les grands-parents montrent le même type de pratiques

communicationnelles : « Mais ma grand-mère a des minutes gratuites illimitées avec son amie et elle peut même s'endormir avec elle ! » (J., fille, 14, Panagurishtë), ou « Mon papa et mon oncle boivent leur rakia ensemble par le téléphone. Ils sont dans un groupe « policier » et ont des milliers de minutes gratuites. Et il regarde la télévision, et à la table il mange une salade... » (N., garçon, 14, Panagurishtë). Les moqueries envers les adultes sont liées surtout à l'incompétence technique et au nombre limité de fonctions qu'ils utilisent sur le téléphone portable et non pas sur la manque d'un outil, sur la durée ou les endroits de conversation.

De leur côté, les enseignants ont une relation contradictoire envers cette technologie. Premièrement, les téléphones portables empêchent souvent le processus éducatif, alors leur utilisation en classe conduit à des sanctions. Cependant, la vision sur l'outil comme contact primaire avec les parents est un facteur important pour une attitude « compréhensive » de leur part. En plus, les enseignants eux-mêmes possèdent des téléphones portables et doivent en légitimer l'utilisation. Cela était très visible surtout dans l'école privée où les enfants n'avaient pas le droit de porter leurs téléphones portables, mais leur enseignants en avaient, cela provoquait un sentiment d'hierarchie: comme « Ils disent que nous n'avons pas besoin de téléphone, mais ils en ont chacun trois. Et ils ont droit de les porter à l'école et ils les utilisent régulièrement. » (K., fille, 13, Sofia). Cette frustration augmentait aussi du fait que le droit d'avoir leurs téléphones portables avec eux donnait aux professeurs la possibilité de démontrer une identité collective. En faisant parti d'un même programme de communication mobile gratuit, ils se permettaient des appels du genre : « Viens un peu en septième année parce que j'ai besoin d'un service... » (P., garçon, 13, Sofia).

Les élèves communiquent avec leurs enseignants surtout par téléphones portables, et, non plus par téléphones fixes ou sur Internet, l'argument pour cela étant que les premiers semblent personnels et moins inappropriés. De leur côté, les professeurs possèdent d'habitude les numéros des téléphones portables de tous leurs élèves et de leurs parents afin de pouvoir les contacter à n'importe quel moment et à n'importe quel endroit, étant donné aussi qu'un des élèves est toujours inclus dans le programme gratuit de conversations pour devenir le coordinateur de l'information pour les autres. Nous pouvons mentionner ici des exemples d'enseignants avec trois téléphones portables – un « officiel » pour les élèves et les autres collègues ; et deux

« personnels », qui servent différents opérateurs mobiles avec différents réseaux de communication préférentielle.

La question posée au début sur la promesse donnée par les nouvelles technologies de dépasser les hiérarchies sociales, exige une réponse complexe. D'un côté, la technologie est accessible à presque tous et semble d'une nature démocratique, mais de l'autre, elle reformule des formes de contrôle, de loyauté, de comportement normatif, et de là contribue inévitablement à la création et au maintien de hiérarchies sociales. Parfois elles sont dans le registre traditionnel des divisions d'âge, de sexe ou de statut social, mais de plus en plus – dans un format communicationnel nouveau, elles sont liées à la possession et à l'accès aux ressources communicationnelles, à la flexibilité et l'expérimentation dans les pratiques d'utilisation, au niveau d'insertion dans les groupes communicationnels, à la capacité d'assurer une réciprocité dans les relations communicationnelles.

### 3.3. Les nouvelles normes communicationnelles

En sociologie la norme est l'ensemble de règles qui assurent la cohésion sociale, et la déviance – tout comportement non collaboratif qui met en danger la coexistence humaine<sup>292</sup>. Dans cette partie du texte nous présenterons trois spécificités de la communication sur le téléphone portable : le contact perpétuel, la renégociation et l'absence visualisée, développés grâce à la mobilité, à la portabilité et à l'accessibilité, les caractéristiques de l'outil technique qui donnent la possibilité d'un contrôle sur le corps (de l'individu et du groupe).

#### 3.3.1. Le corps n'est jamais off

Commençons ici avec les interprétations des rêves que nous avons pu trouver dans une plateforme bulgare sur Internet (sanovnik.bg) et selon lesquelles un téléphone portable dans les rêves signifie une séparation avec quelqu'un de proche, l'appel au téléphone portable – la fin d'une relation importante, la sonnerie d'un téléphone portable – la découverte que tu as des ennemies ou des concurrents là où tu ne l'attends pas<sup>293</sup>. Dans la logique générale que les symboles dans les rêves portent souvent un sens opposé de celui présenté dans la « réalité », nous pourrions conclure que l'outil est vu respectivement comme un moyen d'assurer le contact avec nos proches, à lui donner de l'importance, à créer de l'amitié et de l'entraide.

Plusieurs adolescents avouent utiliser les technologies de communication, qu'il s'agit de chatter sur Internet ou de discuter grâce au cellulaire, dans le but premier de passer le temps. Pour les plus jeunes, communiquer est donc généralement connoté très positivement, la communication s'avérant d'ailleurs pour eux être une valeur centrale de la vie en commun. Considérant, par exemple, que chaque appel téléphonique reçu est un signe d'appartenance à un réseau social, une vie exempte de silence est souvent pour les adolescents le symbole d'un certain prestige social. Ces derniers se différencient souvent de leurs parents par l'idée qu'il est essentiel d'être en

---

<sup>292</sup> DEMEULENAERE Pierre. Les Normes sociales : entre accords et désaccords. Paris : PUF, 2003.

<sup>293</sup> <http://sanovnik.bg/1-6368> (consulté le 04 Octobre 2013)

mesure de pouvoir à la fois joindre les autres et être joignable en tout temps et en tout lieu. Être constamment disponible pour les autres membres de sa communauté s'impose comme l'une des valeurs cruciales de la culture adolescente.

Ainsi, auprès des jeunes, la position *off* du portable est tombée dans l'oubli. D'un point de vue phénoménologique, elle n'existe tout simplement plus. Un certain nombre d'études consacrées au téléphone ont montré que, presque partout en Europe et en Amérique, la sonnerie du téléphone est vécue comme obligation de répondre. On doit aux analyses de Schegloff la conception de la sonnerie du téléphone comme un tour de conversation, en particulier comme la première partie d'un pair adjacent<sup>294</sup>. Le geste de ne pas répondre est bien sûr possible mais mène à un sentiment de culpabilité, une sensation d'un devoir auquel on a manqué. Toutes les stratégies de réparation sociale qui s'ensuivent, comme les excuses et les mensonges, auxquelles nous aurons recours pour nous justifier auprès de ceux qui attendaient qu'on les rappelle, nous confirment que des normes et des obligations culturelles se sont bien établies. Ainsi le contact perpétuel représente une obligation à la connexion qui inscrit le sujet dans une disponibilité à tout instant. En plus, le mobile en particulier s'est progressivement institué dans les pratiques comme l'outil d'une joignabilité qui paraît comme moins intrusive et plus respectueuse envers l'autre, ce qui est souvent interprété par le manque de restrictions par rapport à l'initiation d'un contact par ce moyen.

Comme dans le cas de chaque nouvelle technologie, l'utilisation des nouvelles possibilités que l'appareil propose se transforme en normes. Dans le cas du téléphone portable l'exigence d'une connectivité permanente – en contrôle social. L'utilisation de la technologie est liée à la création d'un code spécifique sur le comportement culturel. Dans une brochure des opérateurs mobiles bulgares qui touche à ces questions, appelée « G-étiquette – les bonnes manières mobiles » nous pouvons trouver des conseils par rapport aux comportements, aux endroits, aux temps appropriés à l'utilisation du téléphone portable.

Sur notre terrain de recherche, les normes communicationnelles publiques étaient adoptées plus facilement quand il s'agissait d'une action vers l'interviewé. Il/elle exprimait une multitude

---

<sup>294</sup> SCHEGLOFF Emanuel. Sequencing in Conversational Openings. *American Anthropologist*, 1968, vol. 70, n°6, pp.1075-1095.

d'attentes : de réaction inverse rapide et en même temps du respect sur sa propre intimité. Le plus souvent la question de la responsabilité est portée par celui qui engendre la communication, le recherché pourtant peut moduler son comportement par différentes tactiques, considérées comme une excuse légitime : comme par exemple d'éteindre son téléphone, de ne pas répondre aux appels des numéros inconnus, de retarder sa réaction avec l'excuse qu'il avait oublié son portable quelque part ou qu'il n'a pas assez de crédit pour appeler ou pour envoyer un sms, etc. Quand il s'agissait de relations informelles, les interviewés adaptaient une position passive: au manque d'obligation de répondre à un appel manqué ils présentaient l'argument répété « s'il est pressé, il m'appellera de nouveau ». Représentative dans ce sens est l'affirmation d'une fille de 18 ans disant que lorsqu'elle reçoit un salut de quelqu'un par sms, elle se sent obligée de répondre seulement dans les cas où elle ne se considère pas proche de la personne en question: « Il est arrivé une-deux fois (de répondre à des sms pour des fêtes), mais plutôt à des gens qui ne me sont pas si proches, avec qui je ne communique pas si souvent. Mais aux gens qui me sont proches, je ne leur envoie pas de réponse. » (I., fille, 18, Sofia).

Tous les enquêtés affirmaient ne pas s'irriter si leur interlocuteur en face-à-face se met à parler avec quelqu'un d'autre au téléphone portable, le geste est entièrement normalisé. Ce qui continue à être considéré comme une transgression des normes, est de parler trop longtemps (on sous-estime ici une durée supérieure à 15-30 minutes). Comme je l'ai déjà souligné la « normalisation » de ce geste était illustrée à plusieurs reprises pendant les enquêtes. « Quand quelqu'un m'appelle, et je sais que je communiquerai avec lui longtemps, je me sens mal à l'aise, mais quand quelqu'un m'appelle au sujet du travail ou quelque chose comme ça, il me semble absolument normal de parler avec lui et je me concentre entièrement sur la conversation. Je me sens de même à propos de celui avec qui je communique en face-à-face. S'il a un problème de travail ou familial, je ne me sens pas négligée, à la différence des cas, dans lesquels une conversation pas si consistante et urgente dure trop longtemps en ma présence. » (N., fille, 21, Sofia).

En même temps, les normes de communication restent souvent en dehors des idées de restrictions au principe spatial. Cela était une des questions les plus difficiles pour tous les informateurs, parce que personne ne pouvait penser à un endroit où il lui semblerait inapproprié d'utiliser son téléphone portable. La seule frontière mentionnée était d'éteindre le son, qui était

beaucoup plus relié au tracement d'un certain temps d'inaccessibilité qu'au respect pour l'endroit concret. Dans ce sens les plus proches « irritent » moins dans leur actes de communication, car d'habitude ils connaissent le programme journalier de l'individu : « Mes proches savent quand m'appeler et ne me dérangent pas. » (M., garçon, 22, Plovdiv).

### 3.3.2. La renégociation contextuelle

Comme nous l'avons mentionné, une des caractéristiques essentielles des cultures juvéniles développées d'une façon extrême grâce aux pratiques d'utilisation des téléphones portables sont la flexibilité et la renégociation perpétuelle. Pour Larsen, Urry et Axhausen<sup>295</sup> les nouveaux types de communauté qui utilisent des téléphones portables afin de coordonner leurs actions s'opposent à ceux qui utilisaient l'exactitude de l'horloge. La planification de rendez-vous et leur modification à la dernière minute, nommée « hyper coordination » par le sociologue Richard Ling<sup>296</sup>, donne naissance de nouvelles attentes chez les utilisateurs, pour l'obtention d'informations régulières sur l'état (le statut d'occupation, de disponibilité et de type d'activité), ainsi que sur la localisation de l'interlocuteur. La nouvelle donne technologique ne bouleverse pas seulement les espaces, mais le physique des utilisateurs et influence fortement la manière dont ils vivent leur corps.

La renégociation perpétuelle sert, d'un côté, à donner à l'individu une idée du pouvoir sur le temps et sur sa pris en charge, de l'autre – la sensation de liberté dans le mouvement. En même temps, dans la pratique de la vie quotidienne, nous avons pu constater qu'elle est souvent utilisée dans le but de contrôler le corps de l'autre: en suivant ses actions, en les modifiant, en les adaptant à nos besoins. Si par exemple quelqu'un vous appelle et vous prétendez être à la maison, mais votre interlocuteur peut bien entendre de la musique forte et des rires, ces découvertes du *background* en effet ont le pouvoir de construire votre contexte social de base et

---

<sup>295</sup> LARSEN, J., URRY, J., AXHAUSEN, K. Coordinating face-to-face meetings in mobile network societies. *Information, Communication and Society*, 2008, vol 11, no. 5, pp. 640-658.

<sup>296</sup> LING, R., YTTRI, B. Nobody Sits at Home and Waits for the Telephone to Ring: Micro and Hyper-coordination through the Use of the Mobile Phone. Research Report, 30/99, Kjeller. Norway: Telenor Research and Development, 1999.

ne vous permettent pas de rester autant anonyme que vous le souhaiteriez. Ici nous ne référons même pas au contrôle évident effectué sur l'espace personnel par le téléphone portable par des gens moins proches qui peuvent vous joindre à des endroits et aux heures dédiées à la vie intime. Cette question touche à un type de contrôle plus profond – celui du contexte social des « bruits dans la communication », par lesquels l'individu est toujours localisé et son comportement – renégocié culturellement.

Car apparemment la nouvelle technologie ne peut pas aller au-delà de notre désir à définir l'autre par rapport à son espace, ceci étant un des traits stables de la communication physique traditionnelle. La situation est pareille sur Internet où l'utilisateur a le sentiment de surmonter l'espace et le temps, mais à la fin ne circule la plupart du temps que sur des trajectoires définies par chaque site visité et qui restent relativement présupposées par sa position initiale : le mot clé qu'il a mis au début de sa recherche dans le géant flux informationnel. Un exemple illustratif en est la plateforme *Stumble Upon* qui semble vouloir répondre aux besoins de ce nouveau type de communication. Elle est bâtie sur le principe des intérêts individuels de l'utilisateur à qui on demande d'inscrire au début ses thèmes préférés. Ainsi chaque fois qu'il entre dans la plateforme, elle lui ouvre automatiquement des liens, reliés à ses intérêts. En votant si l'information sur chacune des fenêtres que le système ouvre lui convient, il l'aide de plus en plus sur le fait de savoir ses préférences. L'idée est que dans le futur proche, après des efforts constants pour apprendre les goûts et les préférences individuels, la plateforme va commencer à mener l'individu dans des trajectoires qui correspondent entièrement à ses désirs de mouvement et de consommation. Il semble ainsi que la question « Où es-tu? » est déjà posée un pas en avance, comme dans le cas du téléphone portable, par des formes de renégociations perpétuelles. Enfin, il ne faut pas négliger la possibilité pour les utilisateurs de déclarer eux-mêmes leur propre position par téléphone, e-mail ou bien sur des plateformes mobiles et en ligne. Twitter par exemple n'est pas une plateforme de géolocalisation en tant que tel, mais ce service permet aux utilisateurs d'envoyer et d'accéder à des minimessages décrivant ce qu'ils font, et entre autres leur localisation spatiale.

En faisant la comparaison avec les entretiens des jeunes en France, nous avons pu observer qu'en Bulgarie les enfants et les adolescents n'ont pas développé une culture des messages (même si elle semble entièrement « juvénile » en raison de l'incompétence technique des autres



générations), mais plutôt une culture de conversation. Il nous semble que nous pouvons analyser ce fait dans le même contexte du besoin de suivi perpétuel de la trajectoire de l'autre.

Nous avons constaté que ce type de culture communicationnelle se développe en relation avec plusieurs facteurs essentiels. D'une côté, les conditions économiques et le fait que le marché bulgare propose des programmes préférentiels plutôt pour des communications orales, que pour des messages écrits. De l'autre, reste l'argument spécifique de presque tous les interviewés sur la « paresse » pour l'écriture des sms. Les messages exigent une longue communication bidirectionnelle jusqu'à l'obtention d'un certain accord et dans ce sens nécessitent plus de temps et plus de moyens. Des filles de 14 ans m'ont expliqué que par le sms elles ne peuvent pas « sentir » l'autre, son humeur. Un autre facteur, très important surtout pour les filles, et le fait que les pratiques de long bavardage ne sont pas possible par ce moyen de communication. L'envoi de sms est en rapport surtout avec des félicitations pour certaines occasions comme l'anniversaire par exemple, ou pour l'affirmation d'arrangements qui ont été faits en avance en face-à-face ou par un appel (d'habitude dans le cas dernier quelqu'un envoie un message au groupe entier d'amis). « Pour moi ce n'est déjà pas si actuel (le SMS), parce que, d'abord il est plus rapide d'appeler quelqu'un, c'est mieux de l'entendre, de voir ce qu'il fait, tu peux sentir au moins son humeur. Et des sms j'écris par exemple pour souhaiter bon anniversaire ou bonne fête, des choses comme ça. Avant j'écrivais très souvent, quand j'étais petite, peut-être à ce moment-là ils étaient pour moi plus intéressants. » (I., fille, 18, Sofia).

Jarrigeon et Menrath constatent en 2007 qu'en France le portable s'impose désormais comme un objet de discrétion et de respect du temps de l'autre. De ce point de vue, parmi les jeunes français, les SMS semblent être au mobile ce que le mobile est au fixe : un outil du tact qui redéfinit les manières de « toucher » l'autre<sup>297</sup>. La situation parmi les jeunes bulgares semble assez différente. Il paraît que les sms sont plutôt interprétés par le désir d'éviter la responsabilité : « Comme le moment est tel que, suivant toutes les règles tu dois appeler, tu ne dois pas échapper à la responsabilité de déclarer quelque chose. Il est plus facile de l'écrire mais là la signification sera différente. » (E., fille, 22, Plovdiv). Plus l'individu est inséré dans les

---

<sup>297</sup> JARRIGEON, A., MENRATH, J. (Éds.) Le téléphone mobile aujourd'hui. Usages et comportements sociaux. France : AFOM. Discours & Pratiques, Société de conseil et de recherche appliquée, 2007, 2<sup>e</sup> édition. [ en ligne ]. Disponible sur [http://www.fftelecoms.org/sites/default/files/contenus\\_liens/rapport\\_integral\\_dp\\_2007\\_0.pdf](http://www.fftelecoms.org/sites/default/files/contenus_liens/rapport_integral_dp_2007_0.pdf) (consulté le 01 Octobre 2013)

normes communicationnelles, plus l'« intérêt » pour les messages électroniques cède la place à l'obéissance aux règles établies parmi les interlocuteurs. Dans un contexte similaire un garçon disait qu'il déteste quand on l'appelle pour des rendez-vous ou pour l'inviter à une réception (D., garçon, 16, Sofia). Il semble que pour lui cela était dû essentiellement à la possibilité de flexibilité – la conversation oblige à rester sur une position plus personnelle, tandis qu'avec le sms on peut louvoyer entre différents types de comportements – il peut répondre, il peut ne pas répondre, il peut y aller, il peut ne pas y aller.

Ainsi nous avons bien pu constater que la culture de conversation est considérée comme beaucoup plus efficace dans le contrôle sur l'autre que la culture des messages. Même s'il est difficile d'appliquer des sanctions traditionnelles, cela ne veut pas dire que les réseaux sont des repaires de déviants sans foi ni loi. C'est plutôt que leur fonctionnement est plus efficacement assuré par une réglementation contextuelle, adaptée à une déviance qui dépend des conditions d'interaction. A cet égard la communication par téléphone portable met constamment l'utilisateur dans une situation de risque de déviance, car des comportements tout à fait acceptables dans une situation particulière peuvent être perçus comme déviants dans d'autres.

### **3.3.3. L'absence visualisée**

Comme nous l'avons déjà vu, le contact perpétuel et la renégociation sont les deux possibilités spécifiques du type de communication devenu commun grâce à l'utilisation du téléphone portable, les deux reliés au besoin de suivre l'autre partout, de ne pas perdre le contrôle sur lui, un contrôle qui peut en plus être légitimé dans la rhétorique du soin et de l'intérêt pour les proches. Dans cette partie du texte nous présenterons un troisième aspect de ce type de communication – le manque du statut « absent ». Nous appelons absence visualisée cette condition de présence individuelle qui est rendue toujours « active » par la possession même d'un téléphone mobile et qui rend possible la « visualisation », dans le sens large, de tous les moments d'absence physique. Les services de notification de présence, de rencontre de personnes ou d'annotation de l'espace viennent enrichir ou faire naître des formes de sociabilité originales.

Nous avons déjà souligné la place importante dans l'imaginaire social de la capacité offerte à chacun par les nouvelles technologies d'information et de communication de devenir le spectateur de ses propres actions<sup>298</sup>. Selon Freud la consistance imaginaire, spéculaire du Moi, résulte des enjeux narcissiques de la relation à l'autre<sup>299</sup>. Les diverses images empruntées par l'individu, notamment à l'adolescence, participent à cette édification du Moi et représentent une manière de se situer dans le regard des gens qui nous entourent. La modification de l'environnement technologique ne menace pas seulement les enfants d'une exaltation narcissique excessive de leur image – et donc de leur apparence, observe Serge Tisseron<sup>300</sup>, mais contribue aussi à modifier la nature même de ce narcissisme. Pour lui « l'identité, aujourd'hui, s'attache moins à l'apparence, mais l'apparence n'est pas pour autant moins importante dans la mesure où elle est très tôt assujettie à des impératifs de groupe »<sup>301</sup>, où « être célèbre » est volontiers perçu comme le moyen privilégié de résoudre des désirs contradictoires: multiplier les expériences; multiplier les miroirs sur soi; tenter de résoudre la contradiction apparente entre l'exaltation de soi et l'amour de l'autre. C'est la raison pour laquelle les images que les jeunes prennent restent en somme toutes très conventionnelles et répétitives. En effet, leur fonction d'inscrire l'individu dans un groupe est beaucoup plus forte que leur fonction d'« enregistrer » des conceptions et des pensées spécifiques (et de se servir du téléphone portable comme d'un journal intime) ou d'exprimer sa propre personnalité d'une façon inattendue (le téléphone portable comme un médium artistique d'avant-garde)<sup>302</sup>, qui contredisent les valeurs des groupes de références.

La représentation verbale a toujours semblé exiger une certaine restructuration de n'importe quel phénomène (les circonstances, les détails, les modalités doivent être décrits et accordés par rapport à certaines priorités, alors demandent une interprétation), tandis que la représentation picturale a été légitimée

---

<sup>298</sup> TISSERON Serge. L'ado et ses avatars. *Adolescence*, 3/2009, n° 69, pp. 591-600. [ en ligne ]. Disponible sur [www.cairn.info/revue-adolescence-2009-3-page-591.htm](http://www.cairn.info/revue-adolescence-2009-3-page-591.htm) (consulté le 02 Octobre 2013)

<sup>299</sup> FREUD Sigmund. Le Moi et le Ça. In : *Essais de psychanalyse*. Paris : Payot, 1968, pp. 177-234.

<sup>300</sup> TISSERON Serge. Nouvelles familles et nouvelles images. *Adolescence*, 3/2005, n° 53, pp. 603-612. [ en ligne ]. Disponible sur [www.cairn.info/revue-adolescence-2005-3-page-603.htm](http://www.cairn.info/revue-adolescence-2005-3-page-603.htm) (consulté le 02 Octobre 2013)

<sup>301</sup> Ibidem, p.604.

<sup>302</sup> JARRIGEON, A., MENRATH, J. (Éds.) *Le téléphone mobile aujourd'hui. Usages et comportements sociaux*. France : AFOM. Discours & Pratiques, Société de conseil et de recherche appliquée, 2007, 2<sup>e</sup> édition. [ en ligne ]. Disponible sur [http://www.fftelecoms.org/sites/default/files/contenus\\_liens/rapport\\_integral\\_dp\\_2007\\_0.pdf](http://www.fftelecoms.org/sites/default/files/contenus_liens/rapport_integral_dp_2007_0.pdf) (consulté le 01 Octobre 2013)

par sa capacité à mieux capturer (où au moins à donner cette impression) une vue holistique du même phénomène<sup>303</sup>, la pensée en images étant psychologiquement plus fondamentale que la pensée en mots<sup>304</sup>. Même si cette distinction générale pourrait mener à des conclusions différentes, nous la reprenons ici pour essayer d'expliquer le boum de visualisation par les téléphones portables que l'on peut observer aujourd'hui. La mise en scène est devenue, surtout pour les enfants et les jeunes, un rituel obligatoire de socialisation qui les aide dans le maintien d'une identité stable. Et les images semblent refléter ce qu'ils font d'une manière « réaliste ».

Dans les années 1960, dans son ouvrage sur les usages sociaux de la photographie, Pierre Bourdieu<sup>305</sup> constate que les photos de famille montrent essentiellement des moments cérémoniaux (première communion, mariage, etc.). Il les analyse dans la perspective de leur fonction sociale en montrant comment elles renforcent la cohésion du groupe familial et contribuent à l'intégration des membres à celui-ci. La photographie familiale a connu depuis une évolution significative qui est liée à l'apparition de nouveaux appareils plus maniables<sup>306</sup>. Elle ne s'est plus limitée à la prise d'images d'événements institutionnalisés ou exceptionnels, mais s'est également élargie à la vie quotidienne. La manière de photographier change aussi dans la mesure où les photos ne sont plus « posées » mais prises sur le vif et, en plus, souvent tournées vers l'affectif<sup>307</sup>. Parfois, l'émotion prend plus d'importance que le lieu, l'action, ce qui importe est plutôt « ce qui est vécu là ».

Il faut souligner ici quelques effets de l'adoption des nouvelles technologies d'information et de communication dans le domaine de la photographie. Le premier est la multiplication des

---

<sup>303</sup> KONDOR Zsuzsanna. Being Mobile: Cognitive Multiplicity. In: NYÉ Kristóf Nyíri (ed.) Mobile Understanding. The Epistemology of Ubiquitous Communication, Vienna: Passagen Verlag, 2006, pp. 79-90.

<sup>304</sup> NYÍRI Kristóf. From Texts to Pictures: The New Unity of Science. In: NYÍRI Kristóf (Éd.). Mobile Learning Essays on Philosophy, Psychology and Education. Vienna: Passagen Verlag, 2003.

<sup>305</sup> BOURDIEU Pierre (Éd.). Un art Moyen, essai sur les usages sociaux de la photographie. Paris: Éditions de Minuit, 1965.

<sup>306</sup> Pour plus de détails voir JONAS Irène. La photographie familiale à l'époque numérique. Séminaire EHES, 2008. [ en ligne ]. Disponible sur : [www.arhv.lhivic.org/index.php/2007/03/25/354-seminaire-la-photographie-familiale-a-l-epoque-numerique](http://www.arhv.lhivic.org/index.php/2007/03/25/354-seminaire-la-photographie-familiale-a-l-epoque-numerique) (consulté le 25 Novembre 2010)

<sup>307</sup> BATINO, A., ZOUINAR, M. Les usages amateurs de la vidéo sur téléphone mobile. Réseaux, 4/2009, n° 156, pp. 141-164. [ en ligne ]. Disponible sur : [www.cairn.info/revue-reseaux-2009-4-page-141.htm](http://www.cairn.info/revue-reseaux-2009-4-page-141.htm) (consulté le 20 Decembre 2011)

occasions à enregistrer dû d'abord à l'intérêt pour l'ordinaire, que nous avons déjà décrit, et ensuite au fait de porter l'outil mobile toujours sur soi, ce qui mène à la désacralisation de l'usage conventionnel, ainsi qu'au coût nul que la prise de photos représente<sup>308</sup>. La deuxième constatation que nous avons pu faire était que le « récit biographique » des jeunes est bâti surtout par des images : des images qui accompagnent obligatoirement les histoires que les amis se racontent en face-à-face (avec le mobile, les images ne visent plus seulement à montrer des choses, mais sont utilisées comme forme de communication à soi<sup>309</sup>, ou bien des images mises en ligne sur des blogs ou sur des sites de réseaux sociaux (de nombreuses photos sont envoyées telles quelles, sans texte), un partage dont le rôle est la construction ou le maintien de relations sociales, la recherche de notoriété, l'obtention de feedback, de conseils ou d'avis, ou encore une présentation ou une expression de soi, se manifestant par la visualisation de sentiments esthétiques, ou de points de vue sur le monde. Nous avons constaté que les jeunes se « situent » dans la configuration des différents espaces dont ils font partie, en incluant impérativement le téléphone portable comme un prolongement corporel. Dans ce sens, toutes les utilisations que le téléphone mobile offre, peuvent être comprises comme des produits culturels qui vont représenter de nouvelles formes de récit d'une identité.

Sur le terrain, les adolescents montraient leurs mobiles sans gêne, en nous autorisant à fouiller dans leurs menus et leurs messages, à visionner leurs vidéos. En réalité, ils tendent à produire le terminal lui-même comme un véritable espace de mise en scène identitaire et d'exposition de soi, rompant avec la logique de boîte à secret<sup>310</sup>.

Juste comme illustration, voici encore un schéma issu de la recherche déjà mentionnée sur les pratiques culturelles d'utilisation des téléphones portables en Bulgarie qui montre 100 % de

---

<sup>308</sup> JONAS Irène. La photographie familiale à l'époque numérique. Séminaire EHESS, 2008. [ en ligne ]. Disponible sur: [www.arhv.lhivic.org/index.php/2007/03/25/354-seminaire-la-photographie-familiale-a-l-epoque-numerique](http://www.arhv.lhivic.org/index.php/2007/03/25/354-seminaire-la-photographie-familiale-a-l-epoque-numerique) (consulté le 25 Novembre 2010)

<sup>309</sup> VAN HOUSE, N., DAVIS, M., TAKHTEYEV Y., GOOD N., WILHEM A., FINN M. From 'What?' to 'Why?': The Social Uses of Personal Photos. Working Paper, 2004. Disponible sur : [www.sims.berkeley.edu/~vanhouse/vanhouseetal2004b.pdf](http://www.sims.berkeley.edu/~vanhouse/vanhouseetal2004b.pdf) (consulté le 13 Mai 2010)

<sup>310</sup> JARRIGEON, A., MENRATH, J. (Éds.) Le téléphone mobile aujourd'hui. Usages et comportements sociaux. France : AFOM. Discours & Pratiques, Société de conseil et de recherche appliquée, 2007, 2<sup>e</sup> édition. [ en ligne ]. Disponible sur [http://www.fftelecoms.org/sites/default/files/contenus\\_lies/rapport\\_integral\\_dp\\_2007\\_0.pdf](http://www.fftelecoms.org/sites/default/files/contenus_lies/rapport_integral_dp_2007_0.pdf) (consulté le 01 Octobre 2013)

réponses positives à la question sur l'enregistrement des vidéos dans la catégorie des âgés de moins de 15 ans.

### Enregistrez-vous des clips vidéo avec le téléphone portable ? (2008)<sup>311</sup>

	Sans réponse	Oui	Pas encore	Non, parce que mon téléphone ne propose pas telle possibilité
Moins de 15 ans		100,0%		
15-18 ans	6,7%	73,3%		20,0%
19- 24 ans	3,2%	78,6%	10,4%	7,8%
25- 30 ans	2,4%	66,7%	21,4%	9,5%
30- 40 ans		68,8%	21,9%	9,4%
41-50 ans	6,8%	30,1%	38,4%	24,7%
51-60 ans	4,5%	22,7%	31,8%	40,9%
Plus de 60 ans	7,7%	5,1%	28,2%	59,0%
Total	4,2%	56,4%	20,5%	18,9%

En s'exprimant sur Internet via les forums, les blogs, les médias sociaux tout en créant des petits objets expressifs multimédia comme les vidéos, les photos, les playlists, etc., les individus ont la possibilité de styliser celle ou celui qu'ils pensent ou voudraient être, de l'exposer et en retour d'espérer des formes de validation intersubjective et de reconnaissance par autrui du caractère authentique de ce bricolage « esthétique-identitaire » que représente un profil sur Facebook, un

<sup>311</sup> Une statistique faite dans le cadre de la recherche « Les téléphones portables et la nouvelle culture médiatique mobile ». PEICHEVA D, EVTIMOV, I. (Éds.) La société bulgare contemporaine. Sofia : NBU, 2009, n° 4. [ en ligne ]. Disponible sur <http://bgsociety.nbu.bg/4.htm> (consulté le 17 Mai 2012)

billet de blog, etc. Les pratiques décrites illustrent combien il n'y a plus de réponse toute faite aux questions d'identités, notamment chez les jeunes en pleine formation d'eux-mêmes. Identités à facettes qu'ils prennent plaisir à tester sous différents sites ou dispositifs. Ainsi aujourd'hui les réponses à la question liminaire : « Qui suis-je ? », semblent se trouver dans l'expression de ce que nous aimons, même plutôt où nous sommes allés, et dans l'exploration de ses intérêts personnels. S'exprimer, c'est se formuler soi-même à travers une forme et c'est par l'expression publique de soi sur les blogs, les profils, les avatars, etc., tous ces « signes du soi » distribués au fil du Web et sur le téléphone portable, que se reconnaît désormais la subjectivité, l'intériorité des individus.

L'absence visualisée a une dimension évidente, que nous avons décrite, celle de la représentation du corps et de ses trajectoires par des photos et des vidéos. Cependant existe aussi les traces de nos absences, comme par exemple le message que l'on reçoit sur la joignabilité de l'autre (« Le numéro que vous avez essayé d'appeler est déjà disponible... »), ou bien les notes que nous recevons sur les personnes qui nous ont cherchés, ainsi que l'heure exacte de leurs tentatives de nous joindre, ce qui laisse une grande place à des spéculations sur l'endroit où ils se trouvent, la raison de leurs appels. Cela est aussi valable pour les bruits dans la communication qui assurent, comme nous l'avons déjà vu, la visualisation d'un contexte entier. Ce qui nous amène à en conclure que le téléphone portable, en étant toujours avec nous et portant en lui une certaine faculté d'ubiquité, a la capacité spécifique de remplacer à chaque instant notre corps manquant temporellement par ce type de visualisations, tout en assurant ainsi le contact et la renégociation perpétuels.

Les nouvelles normes de communication décrites auparavant nous ont menés à la question sur ce qui se passe quand la technologie mobile, en accompagnant toujours l'individu, commence à lier différentes sphères de sa vie. Manuel Castells<sup>312</sup> propose l'hypothèse que la liaison d'expériences variées dans le cadre d'un seul média détruit à un certain degré la différenciation institutionnelle entre les activités (comme par exemple l'utilisation du téléphone portable pour une propagande politique, pour consulter son horoscope, ou s'adonner à des jeux intimes de toute sorte, etc.) et conduit à la confusion des normes de comportement. Car la frontière entre privé et public

---

<sup>312</sup> CASTELLS Manuel. *The Power of Identity, The Information Age: Economy, Society and Culture*. Cambridge, MA-Oxford, UK: Blackwell, 1997, vol. II.

présente la singularité de ne pas seulement être géographique. Elle peut être spatiale, temporelle, relationnelle et même instrumentale<sup>313</sup>.

Comme résultat de notre terrain de recherche nous avons pu constater que, grâce aux technologies d'information et de communication, pour les jeunes c'est la sphère privée qui se renforce, par la capacité à être transportée en tout temps et en tout lieu. Ce qui mène à une extension des lieux de manifestation du privé, ainsi que des normes communicationnelles reliées à une communication informelle et intime. Dans cette logique, le psychanalyste Serge Tisseron propose d'inscrire l'époque actuelle sous le signe de l'« extimité », ou bien le fait de déplacer certains éléments strictement personnels dans le domaine public avec le souhait qu'il en résulte à la fois une intimité plus riche et des liens nouveaux<sup>314</sup>.

Par sa nature propre, la technologie est intrusive, constate Simson Garfinkel<sup>315</sup> dans son livre consacré à la mort de la *privacy* (un terme anglais qui désigne à la fois la vie privée et le droit à la protection d'un espace propre). D'après lui la technologie n'est pas neutre du point de vue de la défense de la vie privée. La vision pessimiste sur la technologie comme dépourvue de toute volonté de nuire, comme un animal carnivore qui dévore la vie privée parce que telle est sa nature, est fortement idéologique car fait apparaître comme un fait « naturel » ce qui est le résultat de décisions prises par des représentants de pouvoirs étatiques et des défenseurs d'intérêts privés<sup>316</sup>. En plus, la persistance des informations personnelles qui circulent dans l'espace public s'ajoute à d'autres risques : leur reproductibilité, leur interrogeabilité (nous pouvons les compiler rapidement à l'aide de moteurs de recherche) ou bien la possibilité qu'elles soient prises hors de contexte, par un lectorat différent de celui auquel elles étaient originellement adressées<sup>317</sup>.

---

<sup>313</sup> GOURNAY C. de, MERCIER, P.-A. La communication et son cadre spatio-temporel. Flux, 1996, n° 25, pp. 5-14.

<sup>314</sup> TISSERON Serge. L'Intimité surexposée. Paris: Ramsay, 2001.

<sup>315</sup> GARFINKEL Simons. Database Nation: The Death of Privacy in the 21st Century. Cambridge: O'Reilly & Associates, 2000.

<sup>316</sup> CASILLI Antonio. Les liaisons numériques. Vers une nouvelle sociabilité ?. Paris: Seuil, 2010. pp. 104 -105.

<sup>317</sup> BOYD Danah. Social Network Sites : Public, Private or What ?. The Knowledge Tree, 2007, n°13. [ en ligne ]. Disponible sur <http://kt.flexiblelearning.net.au/tkt2007/edition-13/social-network-sites-public-private-or-what> (consulté le 01 Mars 2011)



Reste aussi la grande question sur l'exhibition des données personnelles. La protection de ces données et les risques en matière d'intrusion dans la vie privée constituent des problèmes fondamentaux des services géolocalisés. Puisque ces applications permettent d'avoir un accès à la localisation des gens en temps réel ou dans le passé, peu importe que cela soit de manière directe via les systèmes de notification de présence, soit de façon indirecte quand quelqu'un rattache une information à un lieu particulier. Ce sont particulièrement les services de notification ou de mise en relation de personnes qui restent très problématiques, même chez des groupes socio-démographiques à priori moins sensibles à ces questions, comme par exemple les jeunes qui n'ont pas de problèmes à exposer des informations personnelles en ligne, mais sont beaucoup plus réticentes à divulguer leur localisation<sup>318</sup>. Dans la perspective de la menace d'une société de surveillance dans laquelle les comportements et les informations personnelles peuvent être enregistrés et analysés, diverses technologies actuelles viennent affecter la gestion de nos données personnelles. De manière moins catastrophiste, nous pourrions parler d'une société de transparence pour désigner une forme complexe de contrôle. Cette forme n'est pas nouvelle car souvent les technologies ne font que renforcer des processus de contrôle qui existaient auparavant, par exemple dans les contextes des petits villages ou les communautés traditionnelles.

Nous pouvons dire en conclusion qu'aujourd'hui, comme résultat de l'utilisation de nouvelles technologies d'information et de communication, on constate que les relations intergénérationnelles ont lieu dans une atmosphère calme de coexistence. C'est en grande partie dû au fait que les enfants ont la possibilité de continuer leur vie avec leurs camarades, tout en restant dans le cadre du foyer familial. Cela est une des conséquences du développement des nouvelles valeurs de la famille, selon lesquelles chacun doit avoir ses propres goûts, sans être jugé. Ainsi le foyer familial est constitué de multiples territoires séparés. Cette individualisation, privatisation de la culture des jeunes est autorisée par les parents et assurée financièrement sans conflit. La chambre des enfants est ainsi devenue un espace personnel (les parents frappent à la porte pour demander la permission d'y entrer), avec tout l'éventail des nouveaux médias qui permettent d'entretenir leurs pratiques culturelles. Nous pouvons parler d'une fortification de la

---

<sup>318</sup> NOVA Nicolas. Les médias géolocalisés. Paris : FYP, 2009.

culture générationnelle en dépit d'une transition de valeurs culturelles entre les générations différentes<sup>319</sup>.

Dans ce chapitre nous avons posé quelques questions essentielles autour des changements culturels dus à l'utilisation des nouvelles formes d'information et de communication. La première était celle de la possibilité d'émancipation de l'individu de son environnement immédiat. Ce que nous avons pu constater du terrain de recherche était que ces pratiques, même en étant légitimées par les grands récits utopiques que nous avons analysés dans la première partie du texte, restent fortement introduites dans des traditions culturelles déjà existantes. Dans ce sens elles donnent la possibilité d'un nouveau type de légitimation des divisions sociales bien établies (telles par exemple les divisions ethniques, souvent interprétées dans la perspective modernisationnelle et techno-globaliste). En effet, les usages sociaux des nouvelles technologies d'information et de communication « s'insèrent dans des rapports sociaux qui constituent la matrice de leur production. (...) Ils ne se construisent donc pas dans un vacuum mais s'insèrent dans les rapports sociaux de pouvoir qui traversent les structures sociales, les formes de domination étant bien sûr plus ou moins prononcées et modulables »<sup>320</sup>. La construction sociale de la réalité technologique passe notamment par des médiations symboliques qui permettent de récupérer les idéaux émancipateurs et de les convertir en idéologie, travaillant à fonder en raison des inégalités produites par l'ordre social. Par le biais des discours sur la fracture numérique, la société d'information opère par exemple comme une idéologie<sup>321</sup>.

En même temps, les nouvelles technologies d'information et de communication introduisent certaines nouvelles normes dans la communication, un fait qui crée souvent de nouvelles hiérarchies au sein du groupe, des hiérarchies « communicationnelles », souvent au-delà des divisions d'origines, de statut social, de sexe, d'âge, etc. Dans ce cas les loyautés sont exprimées dans différents efforts communicationnels qui pourraient les fortifier (assurer un programme préférentiel avec l'autre, veiller à une fréquence des appels, payer pour la communication, etc.), l'action ultime étant la sanction la plus efficace de l'isolement social de l'individu qui ne connaît

---

<sup>319</sup> PASQUIER Dominique. Cultures lycéennes : la tyrannie de la majorité. Paris: Autrement, 2005.

<sup>320</sup> JOUËT Josiane. Retour critique sur la sociologie des usages. Réseaux, 2000, vol. 18, pp. 507.

<sup>321</sup> GEORGE, É., GRANJON, F. Critiques de la société de l'information. Paris: L'Harmattan, 2008.

pas ou n'applique pas les normes communicationnelles. Nous avons essayé d'articuler ces nouvelles normes de communication que le téléphone portable crée, en les regroupant dans les thématiques du contact perpétuel, de la renégociation permanente et de l'absence visualisée. Ce qui est commun à toutes les trois reste l'importance d'un espace communicationnel construit autour de l'individu, un espace qui l'accompagne partout et toujours, un espace qui est considéré par lui comme le plus intime.

C'est la raison pour laquelle dans le chapitre suivant nous allons analyser le téléphone portable comme l'outil technique de l'intimité par excellence. Nous allons le situer dans le contexte des autres outils d'information et de communication pour désigner ses propres spécificités. Etant mobile, portable et nous accompagnant partout, il se transforme en une technique dont l'utilisation pourrait nous indiquer des tendances dans la société en général, surtout quand il s'agit des frontières entre public, privé et intime, ainsi que des manières de comportement qui y semblent adéquates.

## 4. Nouvelles formes de communautés

Aujourd'hui la multiplication des machines à communiquer complexifie les répertoires relationnels des usagers qui tendent à spécifier leurs pratiques en les ajustant à la fois aux capacités technologiques des dispositifs, mais également aux contextes spécifiques qui cadrent la relation contemporaine, ainsi qu'à la nature du contact. Si elles ne conditionnent qu'en partie, les technologies d'information et de communication façonnent néanmoins les cadres d'interaction où s'entretiennent les liens de sociabilité et elles en initient des formes inédites.

Dans ce chapitre nous essayerons de répondre à la question de savoir si les nouvelles formes de communication (tel que le téléphone portable, Internet) engendrent de nouvelles formes de communauté. Dans ce sens, le texte mettra l'accent sur la tendance, soulignée par Benedict Anderson<sup>322</sup>, selon laquelle le type de communication dans une culture définit les identités et les communautés et les nouvelles formes de communication devraient créer aussi de nouvelles formes de communauté.

Ce modèle explicatif qui doit une grande partie de sa vigueur à un auteur pourtant largement contesté – Marshall McLuhan<sup>323</sup>, qui croyait que chaque grande étape du développement technique dans le domaine de la communication induit de profondes transformations sociales et culturelles, est jugé trop déterministe. Il prévoit que les techniques provoquent de l'extérieur le changement social et réduit l'histoire de ces changements à l'explication simplificatrice où le seul acteur décisif du changement est l'ingénieur technique et les objets qu'il met au point.

Les critiques sur cette approche s'appuieront alors sur la nécessité de s'interroger parallèlement sur l'histoire des sociétés proprement dites (voir par exemple Breton 1992<sup>324</sup>). Il nous semble plus raisonnable alors de chercher à comprendre ces processus dans la complexité, comme le

---

<sup>322</sup> ANDERSON Benedict. L'imaginaire national : réflexions sur l'origine et l'essor du nationalisme. Paris: La Découverte, 1996.

<sup>323</sup> MCLUHAN Marshall. Understanding Media: The Extensions of Man. New York: McGraw Hill, 1964.

<sup>324</sup> BRETON Philippe. L'utopie de la communication. Paris: La Découverte, 1992.

propose Dominique Wolton<sup>325</sup>, entre système technique, modèle culturel et projet d'organisation de la communication. Selon lui, dans les cas historiques dans lesquels, d'abord, du XVIème au XVIIIème siècle, l'imprimerie a favorisé l'émergence du modèle individuel et la construction d'un espace public pour l'expression et la circulation des opinions, et ensuite, du XIXème au XXème siècle, le téléphone puis la radio et la télévision ont été en relation avec le triomphe de l'individualisme et de la démocratie de masse, l'innovation technique n'a pris sa réelle dimension que parce qu'il y avait dans un espace-temps similaire des évolutions radicales dans l'ordre culturel et social. Car il n'y a pas de théorie possible de la communication sans une représentation de la société et, en même temps, toute théorie de la société implique un modèle de communication à l'échelle individuelle et collective.

Dans ce sens, en cherchant à répondre à la question de savoir si le téléphone portable, lui aussi, crée de nouvelles expressions identitaires et des formes de communauté chez les jeunes bulgares, nous proposerons quelques lignes parallèles d'analyse. La première, plutôt sociale, touchera à l'évolution des conceptions sur les groupes juvéniles (associations, sous-cultures, des groupes centrés autour de l'individu, etc.) et à leurs idéologies respectives ; la deuxième, plutôt technique, met l'accent sur les théories de l'influence de la technologie elle-même sur la constitution de différentes formes de communautés.

Ainsi la première partie de ce chapitre montrera le changement graduel dans la perception de la place des jeunes et sur leurs droits à une culture « propre », accompagné du développement des conceptions libérales de l'individu comme un « manager de soi-même », qui bricole les signes variés des identités proposées sur le marché et construit, suivant les mots des personnes que nous avons interrogées, « son propre et unique style ». En général, les pratiques de management actuelles, reposant sur le postulat que l'individu reste l'intégrateur de complexité le plus efficace pour fournir la réponse la plus adaptée face à un environnement mouvant, sont conçues de manière à favoriser l'autonomie, la capacité d'initiative et la responsabilité des acteurs. Afin de désigner ici le caractère idéologique de la gestion, nous pouvons parler d'une illusion de la toute-puissance, de la maîtrise absolue et de la modélisation des conduites humaines. Dans son analyse sur l'idéologie de management Vincent de Gaulejac désigne un changement profond des

---

<sup>325</sup> WOLTON Dominique. Internet et après ? Une théorie critique des nouveaux médias. Paris: Flammarion, 1999, p.16.

registres sur lesquels s'exerce le pouvoir : d'une structure rigide fixant à chacun une place déterminée dans un ordre stable, à des structures flexibles, fonctionnant en réseaux et favorisant la mobilité horizontale et verticale ; d'un système de communication formelle, descendant et centralisé, à un système informel, interactif et polycentré ; d'un gouvernement par les ordres à un gouvernement par les règles, de l'imposition à l'incitation; d'un encadrement centré sur la surveillance, le respect des directives, à un management centré sur l'atteinte des objectifs, l'adhésion à des logiques<sup>326</sup>. Bien que les recherches sur le management touchent plutôt aux relations individu-entreprise, nous pouvons y reporter l'idée de l'individu qui s'auto-crée et s'auto-promeut par rapport aux groupes de références. Dans cette perspective, nous interpréterons les changements de notre milieu technologique non seulement comme des causes, mais aussi comme des conséquences visibles de la transformation sociale.

La deuxième ligne d'analyse du texte présentera plutôt l'idée de l'évolution de la technologie et les formes de communauté qu'elle est supposée engendrer, grâce aux possibilités techniques qu'elle propose. Les caractéristiques spécifiques du téléphone portable comme « mobilité », « portabilité », « adressabilité personnelle » sont considérées comme la base de la création d'un type de cultures juvéniles flexibles, de loyautés faibles et mouvantes, et surtout, centré sur l'individu. Nous avons pu constater auparavant que l'usage des nouveaux médias devient nécessaire pour le « vivre ensemble » sous peine de subir une potentielle exclusion. Ainsi les analyses encore fortement centrées sur le risque de rupture du lien social, un risque qui paraissait généré par les technologies d'information et de communication, ont graduellement cédé la place à une perspective mettant l'accent sur les potentialités de mise en relation des usagers dues aux avancées des médias sociaux et de l'informatique en nuage. Dans la thématique des réseaux numériques, l'émergence de la galaxie de services en ligne que l'on inclut communément sous le label de Web social a progressivement éclipsé l'Internet « instrumental », principalement centré sur la recherche de renseignements et sur la collecte d'informations, au profit d'un « Internet expressif », celui des échanges entre les gens, de la mise en valeur du capital social en réseau et

---

<sup>326</sup> GAULEJAC Vincent de. L'idéologie managériale comme perversion sociale. In : Perversions. Érès, 2006, pp. 189-206. [ en ligne ]. Disponible sur [www.cairn.info/perversions--9782749206639-page-189.htm](http://www.cairn.info/perversions--9782749206639-page-189.htm) (consulté le 15 Avril 2012)

du partage de contenus autoproduits<sup>327</sup>. Comme nous l'avons vu, dans la même logique les visions sur l'utilisation du téléphone portable sont passées de la logique de l'urgence (la transmission immédiate d'une information importante) à la logique de la sociabilité (la communication plutôt comme un geste social pour passer du temps ensemble).

Le glissement progressif de l'attention du monde scientifique restitue finalement un ensemble de préoccupations relatives à l'impact de l'usage des technologies d'information et de communication sur les différentes formes de la coexistence humaine. Cette préoccupation a été au centre du débat qui a agité les sciences sociales dès la fin de la décennie 1990. Pendant dix ans, les chercheurs (issus notamment des communautés canadienne et états-unienne) ont essayé de démontrer que les communications en ligne entraînaient une atomisation sociale sans précédent. La question de la préservation de la cohésion sociale face à la montée de la modernité individualiste, qui avait traversé la sociologie dès ses origines, se trouve ainsi transposée dans le contexte de la « société de l'information »<sup>328</sup>. Celle-ci ne serait qu'un avatar de la *Gesellschaft* de Tönnies, ou encore de la « société totalement socialisée » dont parle Theodor Adorno, un mode de coexistence voué à éroder la solidarité entre les hommes et le sentiment d'appartenance aux collectivités locales et familiales<sup>329</sup>. Ces discours se sont vite confrontés à leur opposé qui considère Internet comme une nouvelle plateforme qui aide à la cohésion des groupes humains. La transition vers la perception contemporaine dominante du rôle socialisant des réseaux s'accompagne aussi d'un abandon des cadres analytiques classiques hérités des sciences sociales du XIX<sup>ème</sup> siècle. La vraie question devient alors celle du type de structure sociale que l'essor des technologies d'information et de communication semblent encourager.

Cela est la raison pour laquelle nous nous appuyons dans notre analyse sur un modèle sous-tendant l'opposition classique *Gemeinschaft/Gesellschaft* avec une autre forme d'organisation

---

<sup>327</sup> TÜFEKCI Zeynep. Grooming, Gossip, Facebook and Myspace: What Can We Learn About Social Networking Sites from Non-Users. *Information, Communication and Society*, 2008, vol. 11, n° 4, pp. 544-564.

<sup>328</sup> NORRIS Pippa. The bridging and bonding role of online communities. In: HOWARD, P., JONES, S. (Éds.) *Society online – The Internet in context*. Thousand Oaks: Sage, 2004, pp. 31-41.

<sup>329</sup> Pour plus de détails voir CASILLI Antonio. « Petites boîtes » et individualisme en réseau. Les usages socialisants du Web en débat. *Annales de l'Ecole de Mines – Réalités Industrielles*, 2010, vol. 216, n° 4, pp. 54-59. [ en ligne ]. Disponible sur [www.cairn.info/perversions--9782749206639-page-189.htm](http://www.cairn.info/perversions--9782749206639-page-189.htm) (consulté le 15 Avril 2012)

plus adaptée à décrire le temps présent, l'« individualisme en réseaux » (Wellman 2002)<sup>330</sup>, représenté par un ensemble de nœuds éparpillés connectés entre eux par des liens plus ou moins forts. Comme le constate Antonio Casilli<sup>331</sup>, d'une société faite d'agglomérations étroitement soudées, on passe à un entrelacement d'individus séparés. La multiplicité des relations qui unissent les individus est prise en compte par ce changement de paradigme : de l'étude du *social bond* (« lien social » au sens durkheimien), l'on passe à celle des *social ties* (« liens sociaux » au sens de Granovetter). L'oscillation entre le très privé et le très public est une caractéristique de la sociabilité en réseau qui a été soulignée à maintes reprises<sup>332</sup>. Pourtant, elle ne se manifeste pas comme un choix entre l'isolement angoissant et la collectivisation forcée de l'identité et des informations personnelles. Les structures sociales qu'engendrent le Web et le téléphone portable semblent se situer justement entre ces deux extrêmes. D'un côté, c'est l'envie de maîtriser et de façonner son propre environnement social, de l'autre, c'est l'envie de cohésion et de resserrement des rapports sociaux.

A la fin de ce chapitre viendra la question sur le troisième élément désigné par Dominique Wolton comme indispensable dans une analyse sociologique sur les technologies d'information et de communication, le projet d'organisation de la communication en général. Dans ce sens, nous toucherons d'abord le thème des outils connectés, fabriqués pour créer un dispositif hybride et assurer la capacité promue comme essentielle pour le nouvel individu – celle de communiquer partout et à n'importe quel moment, ainsi que d'être toujours disponible. Nous essayerons de définir la place propre du téléphone portable parmi les autres technologies et plateformes d'information et de communication pour en conclure sur les questions répétitives qui surgissent des entretiens, et définissent le projet social contemporain, les questions sur le droit d'intimité et l'éthique de transparence.

---

<sup>330</sup> WELLMAN Barry. Little boxes, glocalization, and networked individualism. In: TANABA, M., VAN DEN BESSELAAR, P., ISHIDA, T. (Éds.) *Digital cities II: Computational and sociological approaches*. Berlin: Springer, 2002, pp. 10-25.

<sup>331</sup> CASILLI Antonio. « Petites boîtes » et individualisme en réseau. Les usages socialisants du Web en débat. *Annales de l'École de Mines – Réalités Industrielles*, 2010, vol. 216, n° 4, pp. 54-59. [ en ligne ]. Disponible sur [www.cairn.info/perversions--9782749206639-page-189.htm](http://www.cairn.info/perversions--9782749206639-page-189.htm) (consulté le 15 Avril 2012)

<sup>332</sup> BOYD Danah. Social network sites: Public, private, or what?. *The Knowledge Tree*, 2007, n° 13. [ en ligne ]. Disponible sur <http://kt.flexiblelearning.net.au/tkt2007/edition-13/social-network-sites-public-private-or-what> (consulté le 19 Janvier 2012)



## 4.1. L'émancipation de la jeunesse

Cette première partie du texte présentera les processus d'émancipation graduelle des jeunes due à des facteurs différents: les transformations sociales comme l'urbanisation, la nouvelle entité familiale, les réformes dans l'éducation, la conquête d'un espace propre, ainsi que des transformations idéologiques comme l'individualisme, l'accent sur les pratiques de consommation, l'exhibition de la vie privée, la transition de l'appartenance, ou bien le fait d'être pensé comme défini par un groupe de référence, à l'identité, ou bien la possibilité de choisir et d'approprier des éléments différents de groupes différents, dans un désir d'autocréation.

La considération de la « jeunesse » comme une étape définie de la vie humaine répond à la nécessité d'assurer une transition entre, d'un côté, la période de l' « enfance », « découverte » à peine à la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle et perçue comme une période de « liberté » et « pureté », et de l'autre, les responsabilités dans le monde des adultes. On doit à Philippe Ariès et son livre *L'enfant et la vie familiale sous l'Ancien Régime*<sup>333</sup> le début d'une nouvelle partie de l'histoire sociale qui démontre que le concept de l'enfance vue comme période de protection dans le développement de l'individu, a ses racines socio-historiques et représente un phénomène relativement nouveau, relié surtout à l'imposition de l'école et la famille nucléaire. En historisant les concepts d'enfant et d'enfance, l'auteur essaie de comprendre comment au Moyen âge les enfants étaient intégrés dans la vie des adultes et prenaient part dans leurs responsabilités, leurs occupations et leur travail, tandis que les processus de modernisation avaient suggéré l'idée contemporaine de l'enfance comme une période bien séparée des autres. Dans les conditions d'urbanisation, d'une éducation scolaire obligatoire, de la diminution du niveau de naissances et en même temps de la mortalité infantile, la place des enfants a visiblement changé. Il est souvent considéré comme caractéristique pour les sociétés modernes d'organiser la vie autour du système de travail salarié et de la diviser en trois phases générales: la préparation (l'enfance et la jeunesse), un travail actif (la maturité) et le repos (la retraite). La construction graduelle des figures culturelles de l'enfance et de la jeunesse résulte dans la fabrication de leurs propres « mondes ».

---

<sup>333</sup> ARIÈS Philippe. *L'enfant et la vie familiale sous l'Ancien Régime*. Paris : Plon, 1960.

Cela se voit dans la création d'espaces spécialisés pour enfants – des chambres d'enfants, des écoles, des jardins d'enfants etc., des places qui servaient à « la préparation » pour la vie. Les jeux d'enfance, les mondes des enfants, l'image de la mère et du père ont changé. Ce processus, qui avait commencé parmi les hautes couches de société, est devenu une norme de société et à la fin de XIXème et au cours de XXème siècle s'étendait à des milieux sociaux de plus en plus nombreux. Les recherches mettent l'accent sur les changements effectués au XIXème siècle avec la « romantisation » graduelle dans l'approche envers les enfants et l'augmentation de la valeur émotionnelle dans les relations avec eux. Le XXème siècle fut même parfois proclamé comme « le siècle de l'enfant », d'après le titre du livre d'Ellen Key<sup>334</sup>, féministe suédoise très populaire dans la première moitié du XXème siècle. Son ouvrage fut publié en 1899 et affirmait que le XXème siècle serait celui de l'émancipation des enfants.

## 4.2. Être « contre »

Comme un reflet à cette émancipation des enfants et des jeunes, la société expose progressivement différents débats. Le premier étant celui de la *déviance*. L'acquisition d'une relative indépendance culturelle et économique des jeunes a conduit à l'articulation de ce groupe comme un point de discussion important après la Deuxième guerre mondiale. Le terme sous-culture dans la tradition anglo-saxon des *Cultural studies* par exemple, pour partie inspiré des travaux de la sociologie de l'Ecole de Chicago et de sa conception de la déviance, démontrait que vue de la position des acteurs eux-mêmes la criminalité est une réaction « normale » du milieu sociale<sup>335</sup>, et les micro cultures ont le potentiel à normaliser le comportement déviant des individus qui ne possèdent pas les moyens socialement acceptables pour attendre leurs buts<sup>336</sup>.

---

<sup>334</sup> KEY Ellen. Le siècle de l'enfant. Paris: Flammarion, 1908, cité d'après ЕЛЕНКОВ, И., КОЛЕВА, Д. (съст.) Детството при социализма. Политически, институционални и биографични перспективи. София: РИВА, 2010.

<sup>335</sup> WHITE William. Street Corner Society. Chicago: Chicago University Press, 1943.

<sup>336</sup> BECKER Howard. Outsiders: Studies in the Sociology of Deviance. New York: Free Press, 1963.; MERTON Robert. Social Theory and Social Structure. Free Press : New York, 1957.

Un deuxième débat se concentrait sur le potentiel des groupes juvéniles à *résister* – à la culture normative, à la culture dominante, à la culture parentale. Dans la perspective du *Center for Contemporary Cultural Studies* à Birmingham les cultures des jeunes étaient interprétées dans une position néo marxiste comme une forme de résistance aux valeurs de la société bourgeoise, surtout par les moyens du style de vie. L'adolescence en tant que telle était considérée riche en expérimentations, car précisément l'absence partielle de responsabilités sociales offrait au jeune la possibilité de définir plus personnellement sa démarche d'adulte. La question des relations intergénérationnelles était d'abord étudiée dans les termes de transmission<sup>337</sup>, les pratiques culturelles des jeunes se jouaient dans l'articulation avec celles de leurs parents, que ce soit dans le sens du schéma reproductif de Pierre Bourdieu et Jean-Claude Passeron ; ou bien, au contraire, dans un sens plutôt réactif, dans les débats sur les jeunes de *l'Ecole de Chicago* et le *Center for Contemporary Cultural Studies* à Birmingham (CCCS) qui situaient les sous-cultures juvéniles des quartiers ouvriers périurbains dans une opposition à la culture parentale et à la culture consacrée.

Dans le premier cas, Pierre Bourdieu et Jean-Claude Passeron soulignaient dans *Les Héritiers*<sup>338</sup> que ce sont moins des facteurs économiques que des inégalités devant la culture qui expliquent les difficultés des enfants originaires des familles défavorisées à franchir les différentes étapes du parcours scolaire. Pour eux la culture de l'élite entrait en parfaite adéquation avec la culture de l'école, et l'habitus des enfants issus des classes dominantes était en affinité avec celui des enseignants : c'était le capital culturel possédé par les classes sociales supérieures qui facilitait la réussite scolaire. Dans ce sens, à côté du curriculum formel qui était celui des programmes scolaires, il existait un « curriculum caché » qui permettait aux élèves de maîtriser le style, le goût, l'esprit, bref, ce savoir-faire et ce savoir-vivre qui sont naturels à une classe parce qu'ils sont la culture de cette classe. Ce modèle considérait seulement l'école comme capable à créer un capital pour la rupture avec la famille.

De l'autre côté, dans la tradition anglo-saxonne, les sociologues d'après-guerre soulignaient l'existence d'une culture des jeunes, différente d'une part par ses productions, appelés

---

<sup>337</sup> PASQUIER Dominique. Cultures lycéennes. La tyrannie de la majorité. Paris: Autrement, 2005, n°235.

<sup>338</sup> BOURDIEU, P., PASSERON, J.-C. Les Héritiers. Les étudiants face à la culture. Paris: Editions de Minuit, 1964.

populaires, surtout la musique, et d'autre part, par le marché, les industries culturelles. Elle était reliée à la création d'un pôle référentiel en termes d'âge et/ou génération. L'articulation de la « culture juvénile » à la « culture des parents » fut d'abord qualifiée comme de résistance (1960-1970<sup>339</sup>) ; puis plutôt comme un échange entre les générations. CCCS a déplacé l'attention de la déviance dans la conduite vers la question sur le style. Dans son livre fondateur des *Cultural studies*, *Subculture: The Meaning of Style*<sup>340</sup>, paru pour la première fois en 1979, Dick Hebdige décrit de façon novatrice les conflits sociaux comme des luttes pour l'appropriation et la réinterprétation de signes, dans ce qu'il appelle, à la suite d'Umberto Eco, une « guérilla sémiotique ». Musiques, vêtements, argots, rituels et coupes de cheveux forment des panoplies signifiantes. Menacés de récupération marchande, pour lui ces « styles » apparaissent comme des instruments de confrontation et de résistance. Dans le contexte du livre, pour comprendre l'émergence du punk, il faut saisir l'importance des dialogues, par styles interposés, entre jeunesse britannique et immigrée : les sous-cultures se répondent entre elles dans un jeu complexe d'échanges, de déplacements et de citations, en fournissant ainsi des outils conceptuels pour mieux répondre à la grande circulation des signes et des identités qui traverse les sous-cultures de jeunesse.

Un autre aspect d'une telle résistance au système établi était de ne pas participer, de résister par la fuite, est aussi souvent relié à une certaine « panique » morale. Dans le modèle communiste bulgare ce serait l'image de l'enfant ou de l'adolescent qui n'est pas politiquement ou civiquement engagé, et suit les modèles de la bourgeoisie de l'Ouest, à cet âge reliés surtout aux biens du temps libre – des cassettes de musique, des vêtements, des danses, etc. Le communisme offre aussi la promesse de libérer les jeunes des modèles de leurs parents en détruisant les hiérarchies anciennes, en améliorant le statut légal des enfants et en léguant les tâches de socialisation et de l'éducation à l'état<sup>341</sup>. C'est dans la période après la Deuxième guerre mondiale que commence la réalisation des modèles politiques d'une enfance heureuse, une priorité du système très importante. La nouvelle conception politique redirige la place du

---

<sup>339</sup> HALL, S., JEFFERSON, T. (Eds.) Resistance through rituals, Youth subcultures in post-war Britain. London: Routledge.

<sup>340</sup> HEBDIGE Dick. *Subculture: The Meaning of Style*. London: Routledge, 1979.

<sup>341</sup> Voir ЕЛЕНКОВ, И., КОЛЕВА, Д. (съст.) Детството при социализма. Политически, институционални и биографични перспективи. София: РИВА, 2010.

bonheur et de la sécurité des enfants de la maison familiale vers les endroits publics comme les crèches, les jardins d'enfants, les campings, en insistant sur les occupations collectives. Dans cette perspective Kristina Popova démontre comment, dans le modèle paternaliste de la société socialiste, l'idée du droit au bonheur des philosophes du XVIIIème siècle est transformée en prescription, en obligation au bonheur. Les images de l'avenir montrent toujours une enfance socialiste heureuse avec son insouciance stérile et attirante – une force saisissante de la propagande<sup>342</sup>. La vision socialiste donne une place extrêmement importante à l'éducation sociale pour la création d'un homme nouveau du futur, harmonieux et surtout capable de vivre une vie en commun. C'est la raison pour laquelle la plupart des projets sur l'avenir sont, dans leur nature, pédagogiques. L'enfance est pédagogisée, contrôlée et observée dès le plus jeune âge. En plus, les enfants sont instrumentalisés dans la propagande sur le succès du pouvoir politique. Et c'est exactement par les images des enfants, du soin que l'état a pour eux, de leur enfance bien organisée, que le socialisme essaie de montrer sa supériorité par rapport au système bourgeois<sup>343</sup>. L'école est cet espace public disciplinaire qui impose les modèles légitimes de comportement, les moyens acceptables de comprendre et articuler le monde, en s'introduisant ainsi dans l'espace individuel de l'élève, en « naturalisant » les hiérarchies et les divisions sociales, en les présentant comme le seul ordre normal de l'existence du monde. Dans un tel contexte la citation de l'un des grands pédagogues soviétiques Anton Makarenko semble bien éclairer l'intention idéologique introduite: « La personnalité est tellement plus libre que les exigences objectives sont devenues sa propre vue, son propre rapport et besoin. »<sup>344</sup>.

Les frontières symboliques qui séparaient l'enfant, l'adolescent et le jeune étaient manifestement présentes dans les organisations publiques en Bulgarie. L'organisation des pionniers *Septemvriiche*<sup>345</sup> par exemple était l'une des organisations de masse clefs. Elle engloba pendant quelques décennies pratiquement tous les enfants à l'âge de 7 à 14 ans. Inséparable du projet communiste, elle avait l'objectif de transformer chaque enfant dans un

---

<sup>342</sup> ПОПОВА Кристина. Въведение. В: ЕЛЕНКОВ, И., КОЛЕВА, Д. (съст.) Детството при социализма. Политически, институционални и биографични перспективи. София: РИВА, 2010.

<sup>343</sup> Ibidem, p. 12.

<sup>344</sup> Cité d'après ПОПОВА Кристина. Въведение. В: ЕЛЕНКОВ, И., КОЛЕВА, Д. (съст.) Детството при социализма. Политически, институционални и биографични перспективи. София: РИВА, 2010, стр.8.

<sup>345</sup> L'organisation est fondée en Septembre 1944, d'où vient son nom Septemvriiche.

« vrai » *septemvriiche*. Ce but essentiel de l'éducation politique et de l'ingénierie sociale du communisme développait une stratégie de contrôle et d'influence idéologique. La vue traditionnelle que les enfants devaient rester loin de la politique était abandonnée et dès 1945, à *Septemvriiche* ils étaient considérés comme une réserve politique du pouvoir. En 1947 l'organisation entra dans la structure de l'*Union de la jeunesse nationale*, connue à partir de 1958 sous le nom d'*Union des jeunes communistes Dimitrov* (*Димитровски комунистически младежки съюз*), la seule organisation des jeunes dans le pays et qui était placée sous la direction directe du Parti communiste bulgare jusqu'à sa fin en 1990. L'acte de prêter serment de pionnier s'est transformé en un rituel d'initiation important des enfants et les engageait à être fidèles à l'organisation. Le fait qu'elle englobait tous les enfants du pays a transformé l'institution dans un outil essentiel du pouvoir pour neutraliser d'autres idéologies et diminuer l'influence de la famille<sup>346</sup>. A 14 ans, après ces preuves de fidélité, les jeunes pouvaient devenir des *komsomols*<sup>347</sup>. L'âge d'affiliation était de 14 à 28 ans, 30 ans pour ceux qui avaient des postes dirigeants<sup>348</sup>. Les accents idéologiques essentiels dans l'organisation des activités des adolescents étaient mis sur l'axe du passé et de l'avenir. D'un côté, les enfants recevaient un statut spécifique de témoins du passé proche, ayant la mission d'être des participants importants dans l'élaboration de la mémoire collective (par exemple écouter et prendre notes des souvenirs des partisans) ; d'un autre côté, ils participaient à des cercles et des activités scientifiques et techniques, par exemple l'agrobiologie ou l'aéromodélisme, qui devaient nourrir leur rêves et disciplinèrent leurs imaginaires.

Bien que les années 60 et 70, particulièrement après les mouvements des jeunes en 1968, aient renforcé les paradigmes focalisées sur le conflit entre les générations, le parti communiste rejetait d'une manière catégorique l'existence d'une telle question dans la société bulgare et la définissait idéologiquement comme un problème des sociétés de l'Ouest. Stanka Shopova, première secrétaire du comité central de l'Union des jeunes communistes a écrit à ce sujet :

---

<sup>346</sup> ПАУНОВА Светлана. Формирането на бъдещия социалистически гражданин. Опит върху примера на ДПО „Септемврийче“. Социологически проблеми, 4/2003, стр. 23.

<sup>347</sup> Komsomol (en russe : комсомол) est le nom courant de l'organisation de la jeunesse communiste. Le nom officiel est « Union des jeunesses léninistes communistes » (en russe Всесоюзный ленинский коммунистический союз молодежи).

<sup>348</sup> МЕТОДИЕВ Калоян. Младежта в навечерието на демократичните промени – проблемите като отправна точка към специфични поколенски черти на българския преход. Минало, 2/ 2010, стр. 77-87.

« Ces derniers temps on parle beaucoup d'une « chute », d'une rupture entre les générations... Mais chez nous, en Bulgarie socialiste, la réalité est toute différente. »<sup>349</sup>.

Pourtant dans les années 70 des changements par rapport à l'interprétation de la figure de l'enfant et de l'adolescent prennent place aussi dans la société bulgare. Svetlana Paunova<sup>350</sup> démontre comment les directeurs des pionniers commencent peu à peu à faire des efforts pour rendre le temps libre des enfants plus varié – déjà, non pas en formant des pionniers « idéaux », mais plutôt en travaillant avec des pionniers réels. Le changement est visible aussi dans les recherches sur les enfants – les relations entre les jeunes mêmes et l'expérience des enfants dans l'organisation deviennent déjà un objet d'intérêt.

La vieille « génération d'avril » des jeunes des années 50 et 60 (le nom vient du Plénum d'avril 1956, l'un des événements les plus importants dans l'histoire du parti communiste bulgare) avait une cause, un certain idéalisme, elle était éduquée dans les valeurs du parti. À ce moment-là ce sont surtout les jeunes qui émigraient, qui recevaient une éducation et commençaient une carrière professionnelle. Cette génération devait beaucoup au régime totalitaire – le mouvement du village à la ville, les nouvelles acquisitions sociales, l'éducation, le changement du statut social<sup>351</sup>. La critique du parti communiste était considérée comme inappropriée car il « donnait » tout – le logement, le travail, la nourriture.

Pour les générations suivantes tout cela est du passé, le souvenir de ces politiques du parti communiste n'existe plus. Les jeunes des années 80 ont des valeurs et des besoins nouveaux. Au début de cette période le processus de décollectivisation<sup>352</sup> et la distanciation par rapport aux

---

<sup>349</sup> ШОПОВА Станка. Старееето и старите хора в България. София: Издателство на ОФ, 1983, цитирано по МЕТОДИЕВ Калоян. Младежта в навечерието на демократичните промени – проблемите като отправна точка към специфични поколенски черти на българския преход. Минало, 2/ 2010, стр. 77-87.

<sup>350</sup> ПАУНОВА Светлана. Формирането на бъдещия социалистически гражданин. Опит върху примера на ДПО „Септемврийче”. Социологически проблеми, 4/2003, 3.

<sup>351</sup> Voir СИМЕОНОВ Петко. Голямата промяна: 1989-1990. Опит за документ. Изд. Български писател, София, 2005, цитирано по МЕТОДИЕВ Калоян. Младежта в навечерието на демократичните промени – проблемите като отправна точка към специфични поколенски черти на българския преход. Минало, 2/ 2010, стр. 77-87.

<sup>352</sup> Le terme de décollectivisation désigne l'action politique qui commande le transfert des moyens de production et d'échange du domaine collectif à celui de l'initiative privée. Décollectiviser, c'est le programme de restructuration économique et sociale de l'agriculture dans lequel se sont engagés, à des rythmes et à des degrés divers, les pays d'Europe centrale et orientale à la suite de l'effondrement des régimes communistes.

activités de l'organisation *komsomol* s'aggravent. Ils préfèrent passer leur temps libre en individuel ou dans des petits groupes informels<sup>353</sup>. L'une des idées les plus importantes du système, celle de bien organiser le temps libre des jeunes, a commencé à se dévaluer, un symptôme important de la coupure entre les jeunes et le régime.

Le parti communiste n'a pas réussi à résoudre un grand nombre des problèmes des jeunes, comme par exemple l'habitation ou les besoins spécifiques pour le temps libre (les jeunes préférant écouter une musique, acheter des marchandises et avoir le style de vie de l'ouest<sup>354</sup>). Cependant, d'autres processus contestataires s'installent comme l'éloignement de la famille, des problèmes dans l'institution scolaire, des abus dans l'armée, la situation problématique de l'église qui ne joue aucun rôle éducatif dans la vie des jeunes. Kaloian Metodiev en conclut que manquent les régulateurs sociaux pour l'éducation des jeunes<sup>355</sup>. La seule institution éducative qui a encore un rôle significatif dans la socialisation reste l'école mais elle a un diapason temporel réduit dans la vie des jeunes et reste très idéologique. Pour lui le résultat en est un vacuum dans le processus de socialisation et surtout dans l'éducation civique des jeunes, qui influence fortement la période postcommuniste transitoire, caractérisée par l'absence de respect pour l'état et les institutions sociales et une activité politique à caractère sporadique. Le matérialisme et le consumérisme commencent à dominer l'idéalisme distillé à haute voix par la propagande du parti communiste. Une valeur plus grande est donnée aux acquisitions du quotidien, au carriérisme pur, au pragmatisme. Les idées (politiques, sociales) en elles-mêmes ne sont plus primordiales, et même se transforment en sujet de moqueries. La génération des jeunes est beaucoup plus libérée dans ses pensées et conceptions<sup>356</sup>. L'isolement culturel qui faisait

---

<sup>353</sup> ВЕЛЕВ Иван. Интереси и дейности в сферата на свободното време, в сборник Младежта – проблеми и изследвания. София: Народна младеж, 1985, цитирано по МЕТОДИЕВ Калоян. Младежта в навечерието на демократичните промени – проблемите като отправна точка към специфични поколенски черти на българския преход. Минало, 2/ 2010, стр. 77-87.

<sup>354</sup> ЖИВКОВ Тодор. Учение и труд, жизнерадост и дръзновение. Писмо до ЦК на ДКМС. София: Народна младеж, 1979, цитирано по МЕТОДИЕВ Калоян. Младежта в навечерието на демократичните промени – проблемите като отправна точка към специфични поколенски черти на българския преход. Минало, 2/ 2010, стр. 77-87.

<sup>355</sup> МЕТОДИЕВ Калоян. Младежта в навечерието на демократичните промени – проблемите като отправна точка към специфични поколенски черти на българския преход. Минало, 2/ 2010, стр. 77-87.

<sup>356</sup> МИТЕВ Петър-Емил. Социлистическата младеж и..., сп. Социологически проблеми, 2003, 1-2, с.139, цитирано по МЕТОДИЕВ Калоян. Младежта в навечерието на демократичните промени – проблемите като отправна точка към специфични поколенски черти на българския преход. Минало, 2/ 2010, стр. 77-87.



partie de la vie des générations précédentes (la fin des années 40 et pendant les années 50) semble être bien dépassé et la nouvelle génération se sent beaucoup mieux éduquée d'où un regard de supériorité par rapport aux plus âgés (cette distance générationnelle s'aggravant surtout après l'ouverture des lycées de langues) et aussi beaucoup plus informée – elle a commencé à s'ouvrir sur le monde par les films de l'ouest, des auteurs mondiaux, des magazines étrangers, introduits dans le pays. Parmi les jeunes, pensés et institutionnalisés plutôt comme un groupe homogène, commence un processus dynamique de décomposition en petites communautés sociales, en groupes informels.

Au congrès de *l'Union communiste des jeunes* en 1987 l'état du komsomol a subi de graves critiques. Au début Todor Zivkov a été bien décidé d'agir durement, surtout contre le nombre accru de groupes juvéniles informels, considérés comme une des raisons de la crise<sup>357</sup>. La réaction des jeunes fut un mécontentement supplémentaire et la recherche des formes alternatives pour passer leur temps libre (surtout à domicile). Une observation de Petar-Emil Mitev, directeur à cette période de *l'Institut national des recherches sur la jeunesse*, est illustrative de l'air du temps: « Si on ne prend pas de mesures, on peut arriver à une situation absurde, dans laquelle il y a un seul « dissident » et c'est la jeunesse »<sup>358</sup>.

L'image sur les générations précédentes reste consolidée et évidemment sert les générations suivantes comme un point de repère pour bâtir leurs identités. Dans sa recherche sur la muséification du communisme, Svetla Kazalarska<sup>359</sup> démontre que les récits sur l'enfance et la jeunesse pendant le communisme sont souvent stéréotypés, ces périodes présentées comme entièrement contrôlées et idéologiques. D'après elle, même les récits des petites résistances sont présentés de la même façon: pendant les années 60 les cheveux devenaient plus long et les jupes – plus courtes ; la police coupait les cheveux et envoyait les coupables travailler dans des mines

---

<sup>357</sup> ЯХИЕЛ Нико. Тодор Живков и личната власт. Спомени, документи, анализи. София: М-8-М, 1997, стр.354.

<sup>358</sup> МИТЕВ Петър-Емил. Градивната енергия на бъдещето. Народна култура, август 1987, 32/7, цитирано по МЕТОДИЕВ Калоян. Младежта в навечерието на демократичните промени – проблемите като отправна точка към специфични поколенски черти на българския преход. Минало, 2/ 2010, стр. 77-87.

<sup>359</sup> КАЗАЛАРСКА, Светла. „Детство мое, реално и вълшебно...“ Разкази и спомени за социалистическото детство в музика. Еленков, Иван и Колева, Даниела (Eds.) (2010) Детството при социализма. Политически, институционални и биографични перспективи София: ЦАИ-София/ РИВА, В: ЕЛЕНКОВ, И., КОЛЕВА, Д. (съст.) Детството при социализма. Политически, институционални и биографични перспективи. София: РИВА, 2010, стр.169.

ouvertes ; dans les années 80 les punks jouaient une musique « sauvage » dans les sous-sols, habillés en canadienne en cuir avec le signe *A* pour « anarchie » et ne s'intéressaient à rien d'autre. Le régime avait répondu à cette forme d'irrespect en les arrêtant. Cependant, en dehors du caractère stéréotypé et réduisant les nuances des expériences individuelles, nous ne pouvons pas nier que les grands débats et l'imaginaire de la jeunesse préparent l'idéologie à venir des « nouveaux » jeunes dans la période postcommuniste.

### 4.3. Un seul « je »

En Europe de l'Ouest, surtout après les mouvements d'émancipation liés à Mai 1968, les jeunes sont plus soucieux, en devenant parents, de ne pas élever leurs enfants selon les principes éducatifs en cours lors de leur propre enfance. Une tendance générale en résulte – la transition graduelle du modèle de l'autorité à celui du contrat, du respect des normes dictées par les adultes à celui de l'expression et de la valorisation des individualités. Dans cette perspective François de Singly souligne l'essor, à partir des années 1960, d'une norme psychologique qui se différencie de la norme morale<sup>360</sup> dans l'approche vers les jeunes.

Cela prépare le sol fructueux d'une nouvelle période analytique, qui coïncide avec le positionnement théorique du pôle d'un seul « je » ou avec la subjectivation, relative à la distinction que les jeunes opèrent dorénavant par rapport aux deux autres référents : les parents et les amis<sup>361</sup>.

D'un côté, les parents acceptent et tolèrent la « culture des jeunes » qui n'est plus considérée comme une déviation. En achetant des objets nécessaires au bâti de l'identité juvénile, ils soutiennent un mouvement vers l'individualisation quand il prend la forme de « passion » et le contrôlent quand à leurs yeux il conduit à une autonomie ou à une liberté excessive. Dans *Le soi, le couple et la famille* François de Singly<sup>362</sup> analyse un paradoxe culturel, à savoir la tension

---

<sup>360</sup> DE SINGLY François. Les uns avec les autres. Quand l'individualisme crée du lien. Paris: Armand Colin, 2003.

<sup>361</sup> DUBET François. Les lycéens. Paris: Le Seuil, 1991.

<sup>362</sup> DE SINGLY François. Le soi, le couple et la famille. Paris: Nathan, 1996.

entre l'exigence du succès à l'école et le respect de l'autonomie de l'enfant, qui nécessite un nouveau modèle de jeunesse. L'identité du jeune n'est pas homogène, elle conduit à la dualité des attentes éducatives. D'un côté, la sphère de l'éducation appartient simultanément au jeune et à ses parents ; de l'autre côté, le temps libre crée un territoire personnel où les adultes n'ont pas ou ont un faible droit d'observation. La construction de ces deux zones permet de concilier l'autonomie de l'enfant pendant son temps libre et grâce à la culture des jeunes – surtout par la musique et les vêtements, qui marquent la séparation entre les générations, mais aussi par l'hétéronomie du temps pour l'éducation. De l'autre côté, vient l'influence des « copains » dans la construction de l'identité juvénile et l'appropriation des produits issus des industries culturelles. Avec l'avancée dans l'adolescence, les activités se déprennent progressivement de la sphère familiale, pour insérer l'enfant dans le cercle des pairs.

Ainsi nous arrivons à définir un troisième grand débat sur l'émancipation des jeunes – celui de *la prise de l'espace propre*. En commençant avec les questions sur un endroit privé, en dehors des regards et du contrôle des autres comme la chambre de l'enfant et de l'adolescent, en passant par les espaces publics que les jeunes apprivoisent et en arrivant aux niches entières d'industrie consacrées à l'enfance et à la jeunesse. En général la définition contemporaine des cultures des jeunes se développe par sa constitution dans l'espace et présume des endroits spécifiques dans lesquels le groupe communique et qui font partie de l'identité construite, en devenant des facteurs clés pour l'individu pour s'identifier avec les autres, définir des frontières, bâtir des hiérarchies, acquérir un capital sous-culturel (Sara Thornton)<sup>363</sup>.

Le mouvement d'autonomisation et de distanciation par rapport aux parents commence encore dans l'espace domestique et prend souvent appui sur l'usage précoce des nouveaux supports technologiques et médiatiques, qui permettent, au sein de la chambre, d'individualiser les pratiques et de développer des contacts autonomes. Selon Hervé Glevarec, l'auteur de *La culture de la chambre*, l'émergence du « moment préadolescent » coïncide avec l'apparition de la « culture de la chambre », c'est-à-dire « l'appropriation progressive d'un espace propre » dans lequel les enfants et les adolescents « expriment ce qu'ils aiment ou sont et à partir duquel ils

---

<sup>363</sup> THORNTON Sarah. Club Cultures: Music, Media and Subcultural Capital. Cambridge: Polity, 1995.

entrent en relation avec d'autres »<sup>364</sup>. Il convient de bien différencier les deux processus, de privatisation et d'individualisation, qui ont marqué l'histoire des pratiques médiatiques depuis les années 1950<sup>365</sup>. La privatisation a eu pour effet de transférer dans le cadre domestique un certain nombre de pratiques qui s'opéraient avant dans des lieux publics. L'individualisation, de son côté, est de particulariser cette privatisation.

De l'autre côté, la prise de l'espace urbain fait aussi partie des débats publics sur les jeunes. Les recherches sur les groupes juvéniles commencent à relever des manifestations qui semblent étranges, souvent choquantes, bouleversant les conceptions de ce qui est bien et qui amène à une façon de vivre régulière. Traditionnellement, les analyses montrent que l'existence même des cultures des jeunes suppose la présence des formes alternatives d'expression culturelle, dans lesquelles l'acteur individuel n'est plus aperçu comme déterminé définitivement par la tradition, mais comme soumis à un processus perpétuel de renouvellement, dans lequel la praxis juvénile est considérée comme la capacité à transgresser la norme – une résistance consciente minoritaire, l'opposition contre l'attente que les adolescents ne sont que consommateurs passifs de la mode. L'appropriation de l'espace est souvent l'objet des inquiétudes, parce que, dans la plupart des cas, il « joue » avec le passé, le normal, la culture « consacrée ».

Soulignons ici deux exemples bulgares qui concernent les lieux de rencontres les plus populaires à Sofia – le jardin devant le *Palais national de la culture* et le *Monument de l'armée soviétique*, les deux dans le centre-ville. Ces endroits clés du communisme sont aujourd'hui repensés par les jeunes en réinvestissant l'idée de la monumentalité. D'abord, dans une perspective de fragmentation. Si par exemple on faisait une carte topographique des groupes juvéniles dans le jardin du *Palais national de la culture*, on s'apercevrait de l'existence d'un espace divisé (entre les groupes de rockers, freerunners, skaters, bikers, bladers, skinheads), mais peu conflictuel au fond. Dans la perspective du changement de la place des jeunes en Bulgarie, cela peut être interprété comme une visualisation de la destruction de l'idée communiste sur la culture juvénile (qui devait être homogène et exemplaire) et sa transformation post-communiste en des cultures juvéniles multiples (qui semblent ne pas avoir de conflits et de séparations idéologiques, mais

---

<sup>364</sup> GLEVAREC Hervé. La culture de la chambre. Préadolescence et culture contemporaine dans l'espace familial. France: La Documentation Française. Questions de culture, 2009, p.47.

<sup>365</sup> LIVINGSTONE Sonia. Young People and New media. London: Sage, 2002.

plutôt l'envie de se distinguer les unes des autres et par là de se sentir et de se présenter comme singulières).

Une autre façon par laquelle les jeunes apprivoisent l'espace, toujours au même endroit, est l'essai de « décorer » l'ancien emblème (dans ce cas, le *Monument consacré à 1300 ans de l'établissement de l'état bulgare*) – action autorisée par un festival de graffiti. Encore une fois la distinction est claire : le multicolore contre le gris ; la fraîcheur des graffitis contre la destruction du temps ; l'horizontal contre le vertical dans les conceptions sur la culture, etc.

« Le temps est en nous et nous sommes dans le temps, il nous tourne et nous le tournons » - c'est avec ces mots bien connus de Vasil Levski, la figure célèbre du mouvement de libération bulgare de l'Empire Ottoman, que commence l'analyse d'un blogueur<sup>366</sup> sur un scandale public de 2011, illustratif des moyens spécifiques des jeunes pour s'approprier l'espace. Un jour le *Monument de l'armée soviétique* a été transformé par un geste anonyme, dans la nuit, mais bien réfléchi et préparé : les héros en bronze des soldats russes étaient colorés et ressemblaient à Superman, au Joker, au Père Noël, au clown de MacDonald's, au Capitaine América, etc. Le graffiti au-dessous indiquait « Etre bien de son temps ».

Il est intéressant de noter que personne n'a douté que cette action était le travail d'un jeune. Mais pourquoi un tel geste? On a trouvé différentes explications dans les médias bulgares, en commençant par le simple besoin des jeunes de rendre compréhensible cet espace qui leur appartient déjà symboliquement (on ne regarde plus à la télévision les films russes sur la guerre mais les films américains et leurs nouveaux héros) et en arrivant à voir dans ce geste des moyens nouveaux de résistance qui se servent de la parodie (reste à définir si de l'époque communiste ou du parcours globaliste?). Le débat médiatique exprimait des questions que les recherches sur les jeunes se posent depuis des décennies : est-ce que les actions des cultures juvéniles ont la puissance d'une résistance « réelle » ou bien restent juste des expressions formelles qui renouvellent la structure des inégalités ? Les conclusions bien sûr dépendent du regard – si l'on perçoit la définition du succès d'une résistance dans les termes de la lutte contre les hiérarchies (les graffitis furent effacés par les autorités dans trois jours) ou du point de vue des conceptions

---

<sup>366</sup> ПОПОВ, Пейо. "Трънки и блогинки". [ en ligne ]. Disponible sur [http:// Blog.peio.org](http://Blog.peio.org). (consulté le 19 Decembre 2012)

juvéniles – leur capacité à prendre du temps pour s’amuser, à s’approprier leur propre espace et pourquoi pas à susciter une grande agitation publique qui résulte de la transgression de la norme (dans certains blogs par exemple l’information complète sur ce sujet consistait à montrer des dizaines de photos prises par les passants en face du monument).

A la fin, la prise d’un espace propre est aussi reliée à l’émancipation proposée par le développement d’une nouvelle niche de l’industrie avec des produits pour les jeunes (magazines, disques musicaux, vêtements etc.). Les possibilités de propre choix d’identifications qu’elle offre semblent créer plutôt une vie en parallèle, une indifférence de plus en plus marquée par rapport à l’univers culturel des générations précédentes.

Le moyen le plus accessible pour devenir membre d’un groupe est d’être introduit par un ami : chez les skateurs à Sofia certains leaders de la communauté adoubent les nouveaux et vont leur donner les premières leçons sur les aptitudes sportives ; de même, le premier geste de l’un des jeunes interviewés qui voulait devenir affilié à la sous-culture des émos, fut d’aller chez le coiffeur avec un ami qui était déjà membre du groupe et de demander une coupe de cheveux identique, etc. Et, comme dans chaque groupe, ceux qui sont en possession d’un capital culturel essaient d’exercer une fonction restrictive par rapport aux nouveaux membres. Pourtant c’est exactement cette méthode traditionnelle de contrôle de la communauté, surtout par les mécanismes de la peur et de la honte, qui commence peu à peu à perdre sa force. Cela est dû surtout à l’accès incontrôlable à tous les produits culturels concurrents. Avant l’ère numérique, il était beaucoup plus facile de définir quelqu’un comme appartenant à un certain groupe (par sa participation à des rituels communs ou une apparence spécifique, etc.), mais aussi de se sentir membre d’un groupe (il y avait des repères beaucoup plus clairs autour desquels le groupe maintenait une identité collective). Cela peut bien être illustré par la déclaration d’un fan de musique parmi nos sujets d’enquête: « Avant il n’était pas si facile – tu t’achètes des cassettes, après tu les distribues, tu enregistres, nous étions tout le temps en train d’échanger de la musique. Maintenant c’est très facile – juste tu télécharges. » (G., garçon 29, Sofia). Qu’est-ce qui a changé ? D’abord, le constat de la disparition de certains rituels en commun, comme c’était le cas des dons des cassettes musicales, une activité qui avait ses racines dans la période communiste – le moyen populaire d’avoir accès à la culture de l’ouest et de résister au système en cachette. Ce système de dons/contre-dons pouvait bien établir des connaissances propres au

groupe et par cela des frontières, bâtir des hiérarchies internes selon la générosité de chaque membre, et même assurer une place commune, celle de l'échange. Ensuite cette déclaration dévoile une nostalgie pour l'« authenticité » de la communauté qui est reliée surtout à un groupe aux frontières claires et fermées. La citation montre que l'authenticité peut être assurée surtout en rendant l'accès plus difficile. Aujourd'hui chacun peut prétendre posséder les repères d'une identité collective, c'est pourquoi le débat sur « ceux qui posent seulement » devient très important pour la légitimation des « vrais » membres des groupes juvéniles.

Afin de répondre à l'augmentation de ce manque de repères, les recherches sur les jeunes essaient d'aller au-delà d'une sociologie focalisée sur les seules fonctions reproductives ou distinctives de la culture<sup>367</sup>, pour s'intéresser aux usages des objets culturels et médiatiques et aux « effets de la socialisation culturelle des générations d'individus se succédant et interagissant »<sup>368</sup>. L'analyse sociologique doit également permettre de comprendre la valeur des loisirs pour la sociabilité et les échanges et pour l'accès à l'autonomie. Comme le souligne Lipovetsky, progressivement, le champ de la liberté des individus s'est ainsi élargi pour devenir aujourd'hui quasiment illimité : d'abord circonscrit dans l'économie, le politique et le savoir, il a finalement gagné les mœurs et tout le quotidien<sup>369</sup> – une idéologie très facilement intériorisée par les jeunes et visible dans tous les entretiens – dans leur distinction discursive par rapport aux générations précédentes, ils se déclarent comme libres de choisir leur identité propre, entièrement informés, et avec un accès facile aux biens dont ils ont besoin pour se sentir inclus dans les processus mondiaux.

---

<sup>367</sup> BOURDIEU, P., PASSERON, J.-C. La reproduction, Editions de minuit, 1970.

<sup>368</sup> GLEVAREC Hervé. La culture de la chambre. Préadolescence et culture contemporaine dans l'espace familial. France: La Documentation Française. Questions de culture, 2009, p.88.

<sup>369</sup> LIPOVETSKY Gilles. L'Ère du vide : essais sur l'individualisme contemporain. Paris: Gallimard, 1983.

### 4.3.1. Le paysage contemporain des micro cultures des jeunes<sup>370</sup>

Les sous-cultures juvéniles apparaissent dans le pays à la fin des années 60 du XXème siècle comme une « influence de l'ouest », accessible d'abord aux privilégiés, qu'importe le caractère de leurs privilèges: une mobilité (les employés à l'étranger ou des chauffeurs dans le transport international) ou bien la connaissance d'une langue de l'Europe de l'ouest (les étudiants dans les lycées de langues étrangères), etc. En considérant le fait que ces cultures sont pratiquées et distribuées plutôt par des jeunes des hautes couches sociales, d'un milieu urbain et d'une éducation élevée, les cultures juvéniles en Bulgarie des années 60 et 70 peuvent être plutôt comparées à la contre-culture américaine de la même période (les hippies), qu'aux sous-cultures en Grande-Bretagne d'après-guerre. Si nous pouvons parler d'une forme de résistance en Bulgarie, elle est visible par rapport à la consommation individuelle – de la musique rock, des jeans ou d'autres symboles de l'ouest – tous portant du prestige et un certain élitisme.

Le terrain de recherche parmi les jeunes bulgares contemporains a clairement indiqué un double jeu d'identification. D'une part les jeunes ont besoin de certaines « étiquettes » identitaires comme les noms des sous-cultures bien connus par la tradition anglo-saxon afin de se mettre en valeur, de paraître « mondiaux », « chics » et simultanément d'échapper à une vision balkanique, sous-développée, ethnique (pensée comme traditionnelle)<sup>371</sup>. De l'autre côté, leur expérience empirique ne coïncide jamais avec les étiquettes données, chaque interviewé insistant sur son propre choix, son propre « réseau d'amis », indépendamment des différentes sources

---

<sup>370</sup> Le texte présente les résultats d'un travail d'équipe sur les (sous) cultures contemporaines bulgares. Le premier thème de la recherche présente plutôt un regard « de l'extérieur » en s'intéressant aux frontières des micro-cultures et de leurs étiquettes respectives. Il s'occupe des catégorisations et des séparations entre les groupes juvéniles. Le deuxième propose un regard « de l'intérieur », de la perspective des participants, en essayant de résumer en quoi consiste l'identification sous-culturelle de soi (participation, différenciation, authenticité et style de bricolage ou le DIY (do-it-yourself) style. Le terrain de recherche a été effectué en 2010-2011. Personnellement, j'ai faits 20 entretiens semi-directifs avec des jeunes de Sofia qui n'avaient pas de traits sous-culturels visibles (le soi disant regard « de l'extérieur ») dans 3 catégories d'âge : 15-18 ans (6 jeunes) ; 18-24 ans (10 jeunes), plus de 24 ans (4 jeunes) ; parmi eux – 10 femmes, 10 hommes (6 élèves, 10 étudiants à l'Université, 4 autres). Pour plus de détails voir КОЛЛЕВА, Д., ГЕОРГИЕВА, В., НЕЙКОВА, Н. Постсоциалистическите постсубкултури, или колко е важно да се шляеш с приятели. В: ДИЧЕВ, И., РОНЕ, Ю. (съст.) Нова културна геометрия. Уебмрежовици, културбраконери, кибергагитатори. София: Изток-Запад, 2012.

<sup>371</sup> ДИЧЕВ, Ивайло. Виртуални граждани? На купон с МРЗ плеър. Новите млади и новите медии. София: Институт „Отворено общество“, 2009.



symboliques de légitimation, mais en liaison avec les besoins de l'individu qui, lui-même, bâtit les frontières, les hiérarchies, le capital culturel.

Tous les changements sociaux décrits auparavant ont transformé considérablement la place de l'enfant et de l'adolescent dans la société postcommunisme, et globale, ainsi que les conceptions sur les jeunes. Les années 90 du XX<sup>ème</sup> siècle ont proposé une théorie post-moderne sur les cultures des jeunes, qui voyait les formations sous-culturelles dans les termes de réseaux et identités temporaires, des scènes, des styles post-sous-culturels (Chambers)<sup>372</sup>, des cultures de clubs (Redhead)<sup>373</sup>. Soit en se basant sur Pierre Bourdieu et en développant l'idée d'un capital sous-culturel (Thornton)<sup>374</sup>, soit sur Judith Butler et la dimension performative de processus perpétuel de construction identitaire, soit sur Michel Maffessoli et son idée des néo-tribus comme une forme de liaisons faibles dans des groupements de participation partielle, des goûts passagers et frontières instables<sup>375</sup>. Un des concepts les plus populaires pour décrire les groupes juvéniles, la « néo-tribu » de Michel Maffessoli<sup>376</sup>, désigne un regroupement d'individus non sur la base du choix rationnel moderne (le contrat social) mais plutôt sur une sorte de non-choix émotionnel ou esthétique (tribu « affectuelle »), qui rappelle la non-rationalité des temps prémodernes et des groupes ethniques (les liens du sang et du sol). La notion de néo-tribu diffère de celle de la tribu primitive par le fait que ses membres peuvent y rentrer et en sortir facilement et peuvent, de plus, être membres de plusieurs néo-tribus différentes. Ainsi une tribu, au sens postmoderne du terme, est définie comme un ensemble d'individus pas forcément homogènes (en terme de caractéristiques sociales objectives) mais interreliés par une même subjectivité, un même affect (tribus affectuelles) et capables d'actions collectives vécues intensément bien qu'éphémères. Ce type de regroupements émotionnels a toujours existé, même si c'était sous une forme plus stabilisée, plus limitée et plus contraignante que les néo-tribus actuelles. Ce qui est

---

<sup>372</sup> CHAMBERS Iain. *Popular Culture: The Metropolitan Experience*. New York: Paperback, 1987.

<sup>373</sup> REDHEAD Steve. *Subcultures to Club cultures: An Introduction to Popular Cultural Studies*. Maiden, MA: Blackwell, 1997.

<sup>374</sup> THORNTON Sarah. *Club Cultures: Music, Media, and Subcultural Capital*. London: University Press of New England, 1996.

<sup>375</sup> BENNETT Andy. *Subcultures or Neo-Tribes? Rethinking the Relationship between Youth, Style and Musical Taste*. *Sociology*, 1999, vol. 33, n° 3, pp. 599-617.

<sup>376</sup> MAFFESOLI Michel. *Eloge de la raison sensible*. Paris: Grasset, 1996.

nouveau, c'est l'ampleur du phénomène et le type de personnes touchées par la socialité néo-tribale. Certains parlent d'un « tribalisme généralisé »<sup>377</sup> pour décrire une ambiance, un air du temps, d'autres parlent d'un « leurre tribaliste »<sup>378</sup> pour désigner la distance entre un désir de communauté dans les discours et des comportements de plus en plus individualistes. Une néo-tribu présente ainsi quelques grandes caractéristiques : l'hétérogénéité des caractéristiques objective de ses membres ; l'existence d'interrelations effectives entre ses membres ; la faible structuration et la volatilité du collectif ; la dimension non-utilitaire de l'objet du lien<sup>379</sup>.

Dans une perspective similaire David Muggleton<sup>380</sup> va parler de « styles sous-culturels » qui pour lui sont un des symptômes de l'hyper individualisme postmoderne. Afin d'examiner une telle proposition, il essaie de démontrer deux séries de traits idéaux-typiques pour distinguer les sous-cultures postmodernes des sous-cultures modernes, en associant le « moderne » avec le puritanisme rationnel et les caractéristiques d'immobilisme, homogénéité et démarcation, et le « postmoderne » comme une intensification des traits culturels esthétiques-romantiques qui trouvent leur expression dans des flux, pluralité et hétérogénéité. Il propose alors les hypothèses suivantes primaires à propos des sous-cultures postmodernes : les identifications du groupe seront problématisées et les participants ne se percevront pas dans des termes collectifs ; les sous-cultures seront incapables de maintenir une frontière avec le conventionnel par les moyens de comparaison; les membres d'une sous-culture montreront un attachement superficiel et éphémère à chaque style car ils transgresseront régulièrement les frontières sous-culturelles et conventionnelles ; la mobilité stylistique s'appuiera sur les frontières affaiblies entre les sous-cultures différentes et empêchera les réactions d'opposition aux autres groupes ; les participants dans la sous-culture auront plutôt une attitude de célébration du style, de la mode et des médias que d'affiliation comme un geste normatif ou politique de résistance.

---

<sup>377</sup> MAFFESOLI Michel. Trouver les mots. Préface. Le temps des tribus. Le déclin de l'individualisme dans les sociétés postmodernes. Paris : La Table Ronde, 2000.

<sup>378</sup> LIPOVETSKY Gilles. Entretien avec Gilles Lipovetsky. In : RIOU Nicolas. Pub Fiction : Société postmoderne et nouvelles tendances publicitaires. Paris : Editions d'Organisation, 1999, pp. 155-168.

<sup>379</sup> COVA Bernard. Peut-on parler de tribus de consommateurs?. Actes des 1ères Journées Normandes de la Consommation. Rouen, 26-27 Mars 2002, pp. 336-359.

<sup>380</sup> MUGGLETON David. Inside Subculture: The Postmodern Meaning of Style. London: Berg, 2000.

En général, les débats sur les cultures juvéniles portent sur deux points : premièrement, la question de savoir si ces cultures sont homogènes (égalitaires ou « uniformatrices ») ou distinctives; et deuxièmement, la question sur leur altérité « culturelle »: sont-elles en rupture ou en accord avec les valeurs du capitalisme ? Dans le contexte bulgare, le plus important reste le fait que les cultures juvéniles sont adaptées dans le pays, déjà popularisées et globalisées, avec des messages modifiés auparavant. De l'autre côté, l'opposition entre la culture « dominante » et les sous-cultures est bien floue, dans le sens que même la culture dominante n'est pas homogène. En plus, les frontières entre les sous-cultures différentes sont fluides et leurs membres migrent souvent de l'une à l'autre. Tout cela mène aux conclusions globales post-sous-culturelles qui parlent d'une fragmentation des identités de groupes et un « marché de styles » ouvert qui rend l'idée de la résistance par le style problématique. Il semble que la situation contemporaine pourrait mieux être comprise par les conceptions de *life style*, centré autour de la consommation. Ce que nous pouvons appeler « sous-cultures » aujourd'hui sont les idéaux de consommation de culture populaire: de la musique, des séries de télévision, de la mode, des sports, des jeux, des idéologies. Les cultures juvéniles sont de plus en plus pensées comme des idéaux d'identités, simultanément multiples et éphémères, vers lesquelles l'individu s'adresse à un moment donné de sa vie et parmi lesquelles il peut circuler plus ou moins librement en s'appropriant ce qui lui plaît. Étant donné que les jeunes cherchent des moyens de se légitimer surtout par leur consommation, la complexité, la variété et le changement intensif des industries culturelles les empêchent à s'identifier avec une sous-culture spécifique.

Dans notre terrain de recherche nous avons supposé l'existence de deux types de formations sous-culturelles – stables et fluides. Comme stables, nous avons défini les styles sous-culturels plus anciens et durables dans le temps, qui sont facilement repérables parmi les autres, et caractérisés par une donation vers le groupe et des membres qui construisent des identités stables et un sentiment d'appartenance. Ces groupes sont relativement autonomes par rapport au monde « extérieur » (la culture *mainstream*, le milieu politique et économique, la consommation, le contact avec les autres styles sous-culturels), en plus ils sont facilement reconnaissables par leur apparence et ont des frontières peu permmissibles (ils demandent l'accumulation d'un capital sous-culturel à légitimer l'appartenance au groupe). L'authenticité ou bien la distinction entre les « vraies », « l'école ancienne » d'un côté, et les « poseurs » de l'autre, était un thème permanent de discussion dans les entretiens qui servait la légitimation de l'identité individuelle.

Nous avons défini comme fluides et flexibles les nouveaux regroupements sous-culturels, variés par rapport au contenu, ils sont articulés non seulement comme un style ou une idéologie, mais aussi comme l'attraction pour un sport ou une invention technologique. Nous pouvons mentionner ici aussi les communautés-fandom des admirateurs de films, de dessins animés, de séries. Ils ont des frontières plus perméables et dépendent beaucoup plus du contexte extérieur (le marché, la distribution, la popularité, les représentations médiatiques).

La plupart des interviewés appelaient les membres des sous-cultures (à l'exception de celle à laquelle ils appartenaient) des « poseurs » et soulignaient qu'en Bulgarie il n'y avait pas de vraies émos, skaters, skinheads, etc., que ces groupes étaient loin des sous-cultures originales respectives. Parfois la distinction se dessinait entre, d'un côté, le « underground » ou bien les cultures de protestation (souvent diffuse: « nous sommes juste contre la vie ») et, de l'autre côté, ceux qui suivaient les modes (« pour eux tout consiste dans les vêtements, de quoi ils ont l'air »). Dans d'autres cas, ce qui semblait important était à quel point le groupe avait gardé son idéologie d'origine ou l'avait « dégradée ». En troisième lieu, l'authentique se trouvait un peu inattendu dans une opposition contre les « poseurs » et la mode. Une interviewée de 17 ans nous a raconté qu'elle avait pratiqué le skate, mais quand il est devenu à la mode et la plupart des filles se sont achetées des skateboards et ont commencé à les « porter comme des sacs à main » pour impressionner les garçons, sa propre « résistance » a été d'arrêter de le faire elle-même.

Le point de vue reconstruit par des entretiens avec des jeunes bulgares sans traits visibles d'appartenance à une sous-culture spécifique est illustratif de ces propos. Il leur était demandé de nommer les types de regroupement juvéniles qu'ils connaissaient, ainsi que leurs caractéristiques de comportement, de style, d'idéologie, sans navigation explicite. Ce regard « de l'extérieur », souvent superficiel et plein de stéréotypes et de clichés médiatiques, faisait beaucoup référence plus au concept de sous-culture que le regard « de l'intérieur », qui prenait en considération la fluidité et la destruction des idéologies et des pratiques consommatrices traditionnelles. Provoqués à énumérer les cultures juvéniles en Bulgarie, les interviewés en avaient un nombre et des stéréotypes semblables. Le plus souvent ils visaient non pas des sous-cultures concrètes mais plutôt des constellations qu'ils situaient dans des larges oppositions dichotomiques pour en exprimer une relation positive ou négative. Les oppositions les plus populaires étaient:

- des cultures juvéniles *véritables* – à la mode (ou bien fortes – faibles, dures – fluides, fermées – ouvertes, permanentes – temporaires ): ces distinctions idéologiques étaient faites surtout dans le contexte des débats autour de l’authenticité des sous-cultures se concentrant sur les critères de « poser » et « d’être à la mode », ainsi que sur la « dureté » dans le sens de durabilité dans le temps des groupes, cela par rapport à l’âge des membres (les métaleux, les rockeurs) ou bien par rapport à une idéologie résistante et des frontières définies (skinheads, écologistes);
- des cultures juvéniles *pauvres* – riches ( ou bien « relâchés » – « branchés », cela par rapport au style des vêtements et des chaussures (des snickers, des baskets ou bien des chaussures à talons), les « pauvres » étant plutôt pensées comme les plus stables, plus dures, les « véritables », et celles des « riches » – comme le *mainstream*, influencé par la mode (skaters, bikers);
- des cultures juvéniles *agressives* – *consommatives*, par rapport au fait qu’elles sont considérées comme une révolte (par exemple les skinheads) ou bien sont formées autour de pratiques de consommation (par exemple les skateurs);
- des *sous-cultures traditionnelles* – le *fandom* (ou bien des sous-cultures « profondes » - « superficielles »), par rapport au critère d’avoir ou pas une philosophie explicite (comme par exemple celle des groupes reggae ou rastafari).

L’utilisation normative du concept de « sous-culture » dans ce contexte a surtout le but d’une évaluation négative des autres et représente une stratégie rhétorique répétitive. Ici la « sous-culture » désigne la différenciation à la base de traits de style de moins en moins identifiables, le plus souvent par une identification négative du type « qui je ne suis pas ». Le terme n’est presque jamais utilisé pour la définition de l’identité de soi. Dans ces cas d’habitude les interviewés se mettaient à parler du « groupe d’amis », du « kru » ou d’un style concret. Cependant, sur les autres « sous-cultures », prises comme étiquettes, sont projetées des pratiques négatives comme l’utilisation de drogue, l’agressivité, le racisme, etc. Leurs membres sont présentés comme marginaux ou infantiles, tandis que les mêmes épithètes sont totalement contestées quand il s’agit du groupe individuel. Les différenciations par rapport aux autres micro cultures semblaient

autant importantes que d'autres éléments unificateurs comme la loyauté et l'engagement positif avec les valeurs du propre groupe.

Les lignes de démarcation restaient très importantes, même peu claires, comme confirmé par une discussion forum sur le vrai émo (true emo)<sup>381</sup>. Il paraissait que l'authenticité est construite par la pratique consécutive (souvent la dramatisation) d'identités, qui ne sont pas toujours directement reliées à l'idéologie ou le style d'une micro culture. Ou comme l'a expliqué un punk de 21 ans :

*Alors, ce n'est pas un système de règles, auxquelles tu dois t'adapter... ce sont plutôt des points communs qui sont pareils pour tous et qui les relient, qui sont posées dès le début et auxquelles tu t'attaches...*

Comme le constate Valentina Gueorguieva<sup>382</sup> dans sa recherche sur l'identité sous-culturelle des jeunes en Bulgarie, le sentiment d'appartenance, un des éléments clés sur lesquels insistent les interviewés, ne sont pas seulement les goûts de consommation ou certaines pratiques collectives. C'est le fait même de passer du temps ensemble avec des gens aux idées semblables qui apparaît comme le plus significatif. L'importance de cette socialité de base, caractérisée par Michel Maffesoli comme être ensemble sans direction, ne se déduit pas avec son but<sup>383</sup>. Elle constate que dans la plupart des cas cette socialité de base n'est pas caractérisée comme un focus conscient et il est difficile pour les interviewés d'en articuler son sens. Cependant ce type de relations d'être ensemble et de partager, même en étant faible et facultatif, ou peut-être

---

<sup>381</sup> Cité par ГЕОРГИЕВА Валентина. Идеология и консумация: субкултурните стилове на пазара на идентичности. В: ДИЧЕВ, И., РОНЕ, Ю. (съст.) Нова културна геометрия. Уебмрежовици, културбраконииери, киберагитатори, София: Изток-Запад, 2012. [en ligne] Disponible sur <http://emo4ever.ipbfree.com/index.php?showtopic=626> (consulté le 21 Decembre 2009). Le forum n'est plus actif après 2010.

<sup>382</sup> ГЕОРГИЕВА Валентина. Субкултурите като виртуални общности. Семинар\_BG, 2010, 3. [ en ligne ]. Disponible sur <http://www.seminar-bg.eu/spisanie-seminar-bg/broy3/item/276.html> (consulté le 07 Avril 2012)

<sup>383</sup> MAFFESOLI Michel. Du nomadisme. Vagabondages initiatiques. Paris : Le Livre de Poche. Biblio-Essais, 1997, n° 4255.

exactement pour cette raison, est apparemment un motif fort pour l'adhésion à une micro-culture<sup>384</sup>.

En résumant les résultats, nous pouvons dire que parmi les plus jeunes de 15-18 ans, on observe l'accumulation d'une compétence sous-culturelle surtout par l'expérience individuelle dans différents styles et dans la recherche du « vrai », même étant rarement lié à une sous-culture concrète. Cette expérience individuelle représente plutôt une combinaison des traits esthétiques ou croyances de groupes, pensés comme idéologiquement non-confliktuels et semblables comme style. Le transfert individuel d'une identité sous-culturelle vers une autre semble beaucoup plus un jeu de consommation qu'une résistance traumatique d'une croissance douloureuse.

Le propre style unique semble un élément clé du capital sous-culturel. Deux chemins mènent à lui. D'abord c'est la migration d'une micro-culture vers une autre. Certains des interviewés, surtout les plus jeunes, ont déjà des longues biographies sous-culturelles avec quelques transitions. Le cas d'une étudiante de 18 ans est remarquable, qui pendant trois ans passe par reggae, punk, émo, drum'n'bass, pour en arriver au métal au moment de l'interview. Les raisons de ces changements sont surtout que cela « t'ennuie », que tu « grandis ». Les transitions n'ont pas été difficiles, car elle n'a pas dû changer beaucoup son apparence. Selon elle ce type de trajectoires n'est pas défini comme un suivi de la mode, mais tout au contraire – comme la recherche de sa propre place. Dans le cas de cette fille, elle la retrouve dans les cultures « plus profondes » qui, d'après elle, se construisent sur une idéologie et dans ce sens sont « réelles » - le reggae, le rasta et le métal.

Un autre garçon de 16 ans raconte sa transition de métaleux vers skinhead, au début par le changement de ses préférences musicales et ensuite – par intérêt vers l'idéologie du mouvement :

*Et j'étais un métaliste... Je portais, n'est-ce pas, le manteau en cuir, les T-shirts noirs... Et la musique, je l'ai toujours sentie quelque part. Et elle, la musique, m'a transformé vachement comme personnalité [...] Mais avec le temps j'ai commencé à télécharger plus de musique que du métal, je veux dire de la musique ska, skinhead, je l'écoutais.*

---

<sup>384</sup> КОЛЕВА, Д., ГЕОРГИЕВА, В., НЕЙКОВА, Н. Постсоциалистическите постсубкултури, или колко е важно да се шляеш с приятели. В: ДИЧЕВ, И., РОНЕ, Ю. (съст.) Нова културна геометрия. Уебмрежовици, културбраконери, киберagitatori. София: Изток-Запад, 2012.

*Soudainement ça... je me suis fait couper les cheveux, comme ça [il montre], plus ou moins comme maintenant, je me suis fait couper les cheveux. Tout d'un coup ils ont commencé : pourquoi tu t'es rasé la tête. Et moi : je ne peux pas vous expliquer pourquoi je me suis rasé la tête. Ensuite je me suis acheté le bomber et tout le monde me demande : t'étais un métaleux toi, qu'est-ce qui se passe ? Et moi j'ai commencé, d'une façon ou d'une autre, à me transformer... [...] C'est un sentiment que, je suis sûr, peu de gens éprouveront. Se sentir si libre dans cette sous-culture. Comme je me sens par exemple et comme cela me convient exactement à moi. Par exemple, quand j'étais un métaleux, j'étais quelque chose comme ça [hésitant], mais maintenant quand je suis skinhead et je me sens très libre et j'ai le sentiment que c'est exactement ce type qui me décrit comme personne<sup>385</sup>.*

Parmi les interviewés entre 18 et 24 ans le type d'identification sous-culturelle est déjà refusé ou forcé. Soit ils n'acceptent plus l'identification avec une sous-culture, soit cette identité est assez marginale dans leur récit. L'expérience sous-culturelle cesse d'être actuelle et s'oppose à une conscience du style individuel, pensé comme irréductible aux valeurs et aux modèles d'un groupe, d'un comportement ou d'une mode. En général, tandis que l'idée d'une « résistance par style » collective marginalise graduellement la sous-culture, les goûts en commun et les identifications positives de soi du type « j'aime ou je soutiens cela » se transforment en nouveaux facteurs pour les groupes juvéniles aux appartenances faibles et dynamiques. De l'autre côté, le « mixe de sous-cultures », défini comme consommateur dans sa nature, est présenté comme une opposition idéologique pour essayer de maintenir un « style unique ». Le caractère unique est relié à la création d'un propre « portfolio » de fragments éclectiques: styles, intérêts, produits, idéologies.

Les interviewés plus âgés accentuent encore plus souvent le style individuel créé par le mélange d'éléments différents, ou d'après l'expression de l'un d'entre eux – un style « mosaïque ». Ce qui est important pour eux c'est de ne plus être « esclaves » de certaines sous-cultures ou modes, de se distancier de toute sorte de « tendances temporaires de mode ». De l'autre côté, étant donné que le mélange des éléments s'effectue sur la base des éléments déjà existants, qui se

---

<sup>385</sup> Cité par КОЛЕВА, Д., ГЕОРГИЕВА, В., НЕЙКОВА, Н. Постсоциалистическите постсубкултури, или колко е важно да се шляеш с приятели. В: ДИЧЕВ, И., РОНЕ, Ю. (съст.) Нова културна геометрия. Уебмрежовици, културбраконииери, кибергагитатори. София: Изток-Запад, 2012.



recombinent et se redéfinissent, il exige une compétence sous-culturelle considérable. Par ce type de consommation globalisée, les jeunes « théâtralissent » leur vie ici et maintenant, en la reliant avec d'autres vies et d'autres lieux, réels ou imaginaires. Alors, en dehors de toute théorie sous-culturelle classique, un skinhead apolitique va conclure:

*Pour être skinhead, tu ne dois pas t'appeler trousion, sharp, nazi, t'es simplement toi-même. T'es toi-même, tu vas à l'école, tu t'habilles comme ça, tu sais tout sur toi*<sup>386</sup>.

Les propositions de la littérature nord-américaine, concurrentes à l'idée de constellation néo-tribale, telles que les « sous-cultures de consommation » (*subcultures of consumption*) proposées par Schouten et McAlexander<sup>387</sup> pour décrire les regroupements de consommateurs autour des Harley Davidson et reprises par Robert Kozinets<sup>388</sup> pour décrire ceux autour de Star Trek, ou bien les « communautés de marque » (*brand communities*) proposées par Muniz et O'Guinn<sup>389</sup> pour décrire les liens entre consommateurs autour de certaines marques (Bronco, Mac, Saab, etc.), sont déjà des concepts qui introduisent généralement cette idée de *lifestyle* centré autour des besoins spécifiques de chaque individu. Une sous-culture de consommation rassemble des individus partageant une même culture originale sinon déviante par rapport à la culture dominante. C'est « un sous-groupe distinct de la société qui s'auto-sélectionne sur la base d'un engagement partagé envers un produit, une marque ou une activité de consommation »<sup>390</sup>. Kozinets<sup>391</sup> y voit « un groupe de consommateurs passionnés qui se construisent ensemble une réalité » en dehors du système dominant. Dans une perspective semblable, « une communauté de marque est une communauté spécialisée, mais non géographiquement limitée, fondée sur un ensemble structuré de relations sociales entre admirateurs d'une même marque. Elle est

---

<sup>386</sup> Ibidem, p. 123.

<sup>387</sup> SCHOUTEN, J.W., McALEXANDER, J.H. Subcultures of Consumption : An Ethnography of the New Bikers. *Journal of Consumer Research*, June 1995, vol. 22, pp. 43-61.

<sup>388</sup> KOZINETTS Robert. E-Tribalized Marketing ? The Strategic Implications of Virtual Communities of Consumption. *European Management Journal*, 1999, vol. 17, n°3, pp. 252-264.

<sup>389</sup> MUNIZ, A. M., O'GUINN, T.C. Brand Community. *Journal of Consumer Research*, March 2001, vol. 27, pp. 412-432.

<sup>390</sup> SCHOUTEN, J.W., McALEXANDER, J.H. Subcultures of Consumption : An Ethnography of the New Bikers. *Journal of Consumer Research*, June 1995, vol. 22, p. 43.

<sup>391</sup> KOZINETTS Robert. Utopian Enterprise : Articulating the Meanings of Star Trek's Culture of Consumption. *Journal of Consumer Research*, June 2001, vol. 28, p.84.

spécialisée car elle est centrée autour d'un produit ou d'un service de marque »<sup>392</sup>. Elle est considérée comme encore moins déviante et extrême qu'une sous-culture de consommation. « Une communauté de marque ne rejette pas du tout les éléments de la culture environnante ; au contraire, elle les embrasse »<sup>393</sup>. Ces nouvelles formes de communautés extrêmes suivent une tendance générale, celle du glissement d'une logique de l'identité à une logique de l'identification. Tout cela dans les idéologies de l'individu comme le manager de soi-même, dont nous avons parlé auparavant, mais aussi d'une culture spécifique du sentiment, le fil rouge étant l'attraction (on s'agrège suivant les situations ou les désirs). Dans cette perspective Michel Maffesoli constatera que la valeur, l'admiration, le « hobby », le goût qui sont partagés deviennent des vecteurs d'éthique, pour lui l'éthique étant une morale sans obligation autre que celle de s'agréger, d'être membre du corps collectif, sans sanction autre que celle d'être exclu si cesse l'intérêt qui me lie au groupe. Une éthique de l'esthétique : le fait d'éprouver ensemble quelque chose est facteur de socialisation. Il va nommer cela un narcissisme collectif, qui n'est rien moins qu'individuel, et qui met l'accent sur l'esthétique, car ce qu'il promet, c'est tel style particulier, tel mode de vie, telle idéologie, tel uniforme vestimentaire, telle valeur sexuelle, en bref ce qui est de l'ordre de la passion partagée.

Cela sans doute est influencé par l'utilisation des nouveaux médias. L'ouverture d'accès à toute sorte de produits culturels sur Internet est équivalente à une possibilité d'expérience dans différents styles sous-culturels sans sanction. Les nouvelles technologies rendent possible le déplacement du lieu de communication et de la légitimation des micro cultures juvéniles. Il est évident aujourd'hui que les jeunes peuvent maintenir une identité par des actions symboliques en dehors des espaces physiques communs pour le groupe. Le chemin de ce nouveau type d'identification est souvent le même : l'individu fait des petits clips de certains exploits nécessaires pour affirmer une identité collective (dans la plupart des cas par son téléphone portable), il les montre sur Internet comme preuves de sa volonté de maintenir une telle identité, et à la fin ces exploits deviennent une occasion en elle-même de discussions qui renforce la solidarité du groupe.

---

<sup>392</sup> MUNIZ, A. M., O'GUINN, T.C. Brand Community. *Journal of Consumer Research*, March 2001, vol. 27, pp. 412.

<sup>393</sup> *Ibidem*, p. 414.

Alors, qu'est-ce que représentent les post-sous-cultures postsocialistes : résistance ou consommation, communauté ou expression collective d'un individualisme contemporain? La cartographie du paysage sous-culturel montre le manque d'homogénéité, qui rend le choix entre ces oppositions problématique, ainsi que l'essai de ranger les micro-cultures entre ces deux « types idéaux ». De l'autre côté, les définitions et identités partagées n'excluent pas les différents chemins individuels vers, par ou en dehors d'elles. Cela est la raison pour laquelle la recherche s'est concentrée plutôt sur les « technologies de soi », qui engendrent des subjectivations, que sur les « technologies du pouvoir », qui structurent des identités (quasi) politiques. La Bulgarie contemporaine est peuplée « plutôt de subjectivations comme des pratiques et des expériences », que d'identités collectives, basées sur « des idées d'une solidarité réunissante »<sup>394</sup>. Le sens que les jeunes donnent à leur identité « sous-culturelle » ne vient presque jamais directement du contenu traditionnel de la sous-culture en question, mais est plutôt l'expression de ce qu'ils considèrent comme leur position active dans la vie. En même temps la sociabilité de base (« ensemble sans direction »), où ils jouent leur styles uniques, reste beaucoup plus importante que le suppose la thèse qui la considère uniquement dans la perspective du marché d'identités. Alors se balader avec des amis peut être pensé comme une « stratégie culturelle juvénile » (Pilkington et al. 2010), accord sur des régimes culturels racinés dans des définitions sociales différentes auxquelles se confrontent les jeunes, et la formation et la soutenance d'une position par rapport à eux.

---

<sup>394</sup> ROMAN Denise. *Fragmented Identities: Popular Culture, Sex, and Everyday Life in Postcommunist Romania*. Lexington: Lexington Books, 2007, p.21.

#### 4.4. L'individualisme en réseau

Dans son livre *Communauté et société*<sup>395</sup> un des pionniers de la sociologie allemande Ferdinand Tönnies parle de deux types fondamentaux de collectivités. Le premier, celui de la communauté collectiviste, est régi par un sentiment d'identité fédérateur auquel les exigences individuelles sont subordonnées. L'autre, celui de la société individualiste, est composé d'individus poursuivant leurs intérêts propres, unis par des liens qui sont moins chargés d'affectivité. Pour Tönnies et pour ses contemporains, le passage de la première à la deuxième forme sociale est particulièrement visible à l'aube de l'industrialisation, avec la migration des masses rurales vers les villes. Les familles éclatent et les individus, déracinés, se retrouvent confrontés aux logiques utilitaristes des institutions étatiques et des entreprises. La grande tradition sociologique a généralement mis en avant les dangers liés au fait de s'éloigner du modèle communautaire: superficialité des communications, instrumentalisation des rapports humains, atonisation sociale. A l'extrême opposé, la communauté a été souvent associée à des sentiments d'appartenance émotionnelle et culturelle forte.

Le concept de « communauté » a une longue histoire. Les définitions traditionnelles passaient par des catégories de la morale, selon lesquelles la communauté transcendait l'individu au service du bien commun (Kant, Rousseau, Hegel, Habermas). Ainsi les sciences sociales rêvaient d'une communauté « pure » par opposition à une société totalement socialisée. Nous pouvons citer ici les conceptions comme la solidarité mécanique et organique de Durkheim<sup>396</sup>, et le rationalisme de Weber<sup>397</sup>, qui portaient une exploration de la tension entre le collectif et l'individu, cherchant à analyser le capital social et l'individualisation. Les recherches s'intéressaient particulièrement à la question de la préservation du sens de communauté : la modernité individualiste serait progressivement en train d'éroder la solidarité entre les hommes et le sentiment d'appartenance aux collectivités locales et familiales – ces dernières représentant l'environnement proche et un filtre indispensable entre l'individu et le reste du monde.

---

<sup>395</sup> TÖNNIES Ferdinand *Communauté et société. Catégories fondamentales de la sociologie pure*. Paris: Les Presses universitaires de France, 1977 (1922).

<sup>396</sup> DURKHEIM Emile. *De la division du travail social*. Paris: PUF, 1893.

<sup>397</sup> WEBER Max. *L'Éthique protestante et l'esprit du capitalisme*. Paris: Gallimard, 2004 (1904-1905).

Après une longue phase de gestation dans le système de pensée chrétien, c'est aux XVII<sup>ème</sup> et XVIII<sup>ème</sup> siècles que l'idéologie individualiste, telle que nous la connaissons, va s'épanouir. A travers les penseurs de la philosophie politique (Thomas Hobbes, John Locke), puis à travers l'esprit des Lumières, l'individu va affirmer sa possession du droit à la sécurité et à la protection (T. Hobbes), et le droit à la propriété (J. Locke). De très nombreux observateurs, qui dénoncent la montée de l'individualisme, ont l'impression que les sociétés deviennent de plus en plus utilitaristes. On le trouve déjà en partie chez Tocqueville<sup>398</sup> qui distingue l'égoïsme, « un amour passionné et exagéré de soi-même qui porte l'homme à ne rien rapporter qu'à lui seul et à se préférer à tout », de l'individualisme, défini comme un repli sur son environnement familial et amical. De son côté, Durkheim<sup>399</sup> était en fait beaucoup moins alarmiste que Tocqueville. Il distingue deux formes d'individualisme. Le premier, un individualisme égoïste où chacun ne défendrait que ses intérêts personnels, selon les théories de l'utilitarisme étroit et l'égoïsme utilitaire de Spencer et des économistes, qui est tout à fait condamnable. Pourtant, d'après lui, les sociétés modernes fonctionnent rarement selon ce modèle. Dans sa perspective, l'individualisme qui se développe depuis le XVIII<sup>ème</sup> siècle consiste à reconnaître et même à sacraliser les droits de l'individu. Dans sa perspective cet individualisme est en fait un humanisme qui nous assigne un idéal: chacun est autonome, sans dépendance à des autorités supérieures, mais, en même temps, est invité à se préoccuper d'autrui.

Les visions sur l'individualisme et les craintes pour le lien social, qui faisaient déjà débat au XIX<sup>ème</sup> siècle, ont repris de plus belle à partir des années 1960. Avec la remise en cause des valeurs traditionnelles, une nouvelle étape de la modernité semblait s'ouvrir, caractérisée par une mutation culturelle sans précédent. Dans les années 1970, Alain Touraine s'intéresse aux nouveaux mouvements sociaux (les jeunes, les femmes, les mouvements régionalistes) et constate qu'aucun d'entre eux ne lui semble susceptible de jouer le rôle que le mouvement ouvrier a joué dans la société industrielle, en prenant conscience que l'engagement des individus est désormais tourné vers la «recherche de soi» et qu'une très grande partie de leur vie se joue sur la scène privée. Aux Etats-Unis, dès 1974, Richard Sennett avait annoncé *The Fall of Public*

---

<sup>398</sup> TOCQUEVILLE Alexis de. De la démocratie en Amérique. Folio-Histoire, 1961(1843), tome 2.

<sup>399</sup> DURKHEIM Emile. L'individualisme et les intellectuels. Revue bleue, n°4, tome X. Repris en version numérique Les classiques des sciences sociales. Québec : Site de l'Université du Québec à Chicoutimi, 1898.

*Man*, suivi en 1979 par le *best-seller* de Christopher Lasch, *The Culture of Narcissism*. Au même moment, en France, le philosophe Gilles Lipovetsky décrit dans *L'Ere du vide. Essais sur l'individualisme contemporain*, les signes d'une révolution silencieuse : l'arrivée d'un nouvel individualisme – narcissique, hédoniste, égocentrique – marqué par la « privatisation » de la vie quotidienne, sur fond de permissivité des mœurs.

Tous les auteurs ne partageaient pas cette vision « hédoniste et égoïste » de l'individualisme. Luc Ferry et Alain Renaut opposent à cette définition de l'individualisme contemporain, celle d'un « sujet » actif et maître de sa destinée. Par contraste avec l'individu, le sujet ne se contente pas de se replier sur la sphère privée et d'agir en vue de son seul bonheur immédiat. Le sujet « implique une transcendance, un dépassement du Moi »<sup>400</sup>.

En 1989, le philosophe canadien Charles Taylor prolonge à sa manière l'étude de la généalogie de l'individu moderne avec *Les Sources du moi*<sup>401</sup>. Son but est de comprendre la formation de l'intériorité moderne, le sentiment que nous avons de nous-mêmes, dotés de profondeurs intérieures, et la notion selon laquelle nous sommes des « moi ». D'après lui, l'individu s'est affranchi des liens qui l'enserraient autrefois dans le cadre de puissantes hiérarchies sociales et dans des codes moraux contraignants, où arrivait son destin à l'espoir de salut dans l'au-delà. L'individualité moderne s'est édifiée autour de « l'affirmation de la vie ordinaire », ou bien la valorisation de la vie matérielle : le travail, le bien-être matériel. L'individu moderne a perdu ce que Taylor nomme les « horizons de sens » qui gouvernaient la vie. Ainsi, après la reconnaissance de l'individualisme par les intellectuels et par le régime politique, les chercheurs observaient le développement d'individus sans appartenance<sup>402</sup>, qui ne seraient plus déterminés par leurs origines ou leurs liens objectifs mais qui s'auto-définiraient de manière libre, construiraient leurs identités indépendamment de celles de leurs aînés. Dans les principaux domaines de la vie, les individus veulent faire des choix personnels et originaux, l'individualisation est donc un processus d'autonomisation, de prise de distance par rapport à toutes les appartenances assignées.

---

<sup>400</sup> FERRY, L., RENAULT, A. *Itinéraire de l'individu*. Paris: Gallimard, 1987, pp. 68-86.

<sup>401</sup> TAYLOR Charles. *Les Sources du Moi. La formation de l'identité moderne*. Paris: Seuil, 1989.

<sup>402</sup> MENDEL Gérard. *54 millions d'individus sans appartenance*. France: Robert Laffont, 1983.

Olivier Bobineau<sup>403</sup> distingue trois types d'individualisme qui vont se développer dans le temps. Dans une première période, un individualisme « abstrait »<sup>404</sup> couvre ce qu'il est possible d'appeler la « première modernité », du milieu du XIX<sup>ème</sup> siècle aux années 1960. Cet « individualisme abstrait » met en avant la vision d'un individu doué de raison qui, à la suite des Lumières, s'émancipe des traditions communautaires. Il se déracine en quelque sorte de ses attaches locales et traditionnelles. Dans un deuxième temps, un individualisme « concret » se développe à partir des années 1960 : c'est la « deuxième modernité »<sup>405</sup>. Il ne s'agit plus tant de se séparer de ses attaches communautaires au nom de la raison émancipatrice que de développer l'individu en revendiquant son originalité, son authenticité et son indépendance. Il s'enracine durant cette période dans son individualité, éloigné des appartenances communautaires héritées<sup>406</sup>. Afin de souligner cette continuité, Olivier Bobineau ajoute à la liste des qualificatifs sur le temps moderne, l'ultra-modernité (Jean-Paul Willaime), l'hyper modernité (Nicole Aubert), la modernité tardive (Anthony Giddens), la postmodernité (Jean-François Lyotard, Michel Maffesoli), une nouvelle définition – la troisième modernité, ou « l'individualisme confiné ». Selon lui, à la différence de la société pré-moderne où les appartenances communautaires étaient héritées de la tradition, les appartenances communautaires sont aujourd'hui choisies, testées. L'individu de la troisième modernité se singularise en revendiquant ses appartenances et c'est le paradoxe : « l'appartenance est subjectivante parce qu'elle est revendiquée et elle est cultivée pour la subjectivation qu'elle produit »<sup>407</sup>. Comme nous l'avons déjà vu, cette troisième modernité se caractérise ainsi par le retour d'un certain « tribalisme ». L'individu appartient selon ses différentes affinités à plusieurs « tribus », à plusieurs groupes qui lui permettent de construire son identité, de fabriquer du sens et de le partager avec d'autres<sup>408</sup>. Il appelle ces affinités partagées « confinités ». L'individu hypermoderne fonctionne et se construit

---

<sup>403</sup> BOBINEAU Olivier. La troisième modernité, ou « l'individualisme confinitaire ». SociologieS. [ en ligne ]. Disponible sur <http://sociologies.revues.org/3536> (consulté le 20 Decembre 2012)

<sup>404</sup> SINGLY, Francois de. L'individualisme est un humanisme, Paris: Édition de l'Aube, 2005.

<sup>405</sup> BECK Ulrich. La Société du risque. Sur la voie d'une autre modernité. Paris: Éditions Aubier, 2001 (1986), pp.19-31.

<sup>406</sup> BOBINEAU, O., TANK-STORPER, S. Sociologie des religions. Paris : Armand Colin, 2007.

<sup>407</sup> GAUCHET Marcel. La Religion dans la démocratie. Parcours de la laïcité. Paris: Gallimard, 1998.

<sup>408</sup> MAFFESOLI Michel. Le Temps des tribus. Paris: Éditions de La Table ronde, 1988.

donc selon des confinités – affinités qu'il prend plaisir à confronter, à valider, à justifier et à légitimer avec ses pairs.

#### **4.4.1. L'ère de l'auto-récit**

Les discussions traditionnelles sur l'individualisme et les formes de groupement sont toujours valides aujourd'hui. Les débats se renouvellent à pleine force avec l'adoption des nouvelles technologies d'information et de communication (voir par exemple Beck et Beck-Gernsheim 2002; Boase et al 2006; Bugeja 2005; Katz et Rice, 2002; Kavanaugh et Patterson 2001; Kraut et al. 1998; Nie et al. 2002; McIntosh et Harwood, 2002; McPherson et al. 2006; Putnam, 2000; Wolak 2003). Parallèlement s'installe aussi une séparation entre des communautés « physiques » (Jacobs, 1961; König, 1968; Park, 1952; Tönnies, 1957; Arensberg, 1965; Edwards, 1976), des communautés « virtuelles » (Baym, 1997; Stone, 1991; Rheingold, 1993), des « pseudo » - communautés (Beniger, 1987), considérées par les définitions classiques, sans pourtant une exigence de localisation physique (incluant des communautés ethniques ou des communautés d'intérêt, dispersées dans l'espace (voir par exemple Effrat, 1994; Rheingold, 2000; Nisbet, 1996), ou bien des communautés « médiatisées » (Poster, 2001), où l'accent est mis sur les échanges mutuels entre les communautés physiques et virtuelles.

Comme nous l'avons déjà vu, dans l'optique du développement global de nos sociétés, la mobilité kinétique semble hautement valorisée et donne place à une socialité basée non plus sur la définition d'espaces sociaux durables tels qu'ils avaient encore été valorisés par l'État-nation dans ses structures, mais bien sur la construction de réseaux sociaux mouvants favorisant l'accès aux exclusivités. De l'autre côté s'ajoute l'idéologie de l'individu qui souhaite autoproduire lui-même et qui cherche son propre bonheur. Car l'adoption d'un mouvement perpétuel renforce idéologiquement les atouts de l'acteur individuel dans ses potentialités d'accessions aux statuts sociaux avantageux<sup>409</sup>. Dans des termes théoriques cela veut montrer que l'unité conventionnelle des systèmes basés sur la localisation se détruit sous l'intrusion de multiples systèmes basés sur

---

<sup>409</sup> MONTULET, B., KAUFMANN, V. (Éds.). *Mobilités, fluidités... libertés ?*. Bruxelles : Publication des Facultés universitaires Saint-Louis, 2004.



la personne qui ne sont pas coordonnés. Nous pouvons parler d'une dérégulation du contrôle sur les frontières intersystémiques et le changement d'un système social construit sur la location à un système social construit sur la personne, ou bien du statut culturel d'« appartenance » à la construction propre d'une « identité » personnelle.

Nous pouvons alors constater que le changement considérable dans cette transition entre l'appartenance et l'identité est dû en général à l'idée d'une flexibilité (par rapport aux loyautés, aux lieux, aux choix, aux temps). Dans cette optique, la perspective spatio-temporelle et les formes de mobilité contraignent à concevoir la société de manière hétéronome: diverses formes de technologies de communication supposent la valorisation de diverses formes de socialités dans la proximité spatiale<sup>410</sup>.

Les formes spatio-temporelles de mobilité du téléphone portable par exemple nous informent également sur les formes de communautés qu'elles favorisent. Le rapport à l'étendue et à l'éphémérité de la mobilité kinétique ne peut se concevoir dans un rapport social valorisant la relation de type communautaire au sens de Ferdinand Tönnies, ce que favorise, par contre, la mobilité sédentaire. Aujourd'hui il est idéologiquement transformé dans des réseaux centralisés autour du sujet et qui lui assurent le « droit » de l'intimité dans son environnement. Car il faut souligner ici que l'une des grandes illusions primaires, reliées à la mobilité du téléphone a été démasquée par la constatation que nous communiquons par cet outil avec les gens qui nous sont les plus proches, dans le sens émotionnel, mais aussi spatial – les gens que nous rencontrons le plus souvent et qui sont à distance « d'une main ». Jean-Philippe Heurtin a bien montré que le thème de la mobilité n'est pas central pour comprendre le portable : la question est bien davantage celle de la dialectique de l'autonomie et du contrôle, aussi bien dans le cadre des usages professionnels que dans le cadre des usages privés. Ainsi, « de manière quelque peu décalée par rapport aux arguments marketing usuellement employés, la caractéristique principale du téléphone mobile n'est pas tant son caractère « portable », que la capacité qu'il introduit d'une communication personnelle »<sup>411</sup> et le maintien d'une communauté personnelle. Pour nous,

---

<sup>410</sup> MONTULET Bertrand. Au-delà de la mobilité : des formes de mobilités. Cahiers internationaux de sociologie, 1/2005, n° 118, pp. 137-159. [ en ligne ]. Disponible sur [www.cairn.info/revue-cahiers-internationaux-de-sociologie-2005-1-page-137.htm](http://www.cairn.info/revue-cahiers-internationaux-de-sociologie-2005-1-page-137.htm) (consulté le 20 Mars 2013)

<sup>411</sup> HEURTIN Jean-Philippe. La téléphonie mobile une communication itinérante ou individuelle ? Premiers éléments d'une analyse des usages en France. Réseaux, 1998, n° 90, p. 49.

la possibilité de communication personnelle est en fait une possibilité d'individualiser, de garder pour soi l'espace de communication et de sociabilité ouvert par cette ligne téléphonique portable. La téléphonie dite mobile est avant tout une téléphonie personnelle ou en tout cas une téléphonie dont les usages sont liés à la dichotomie individualisation-partage. Dans le cas d'une individualisation forte du portable, celui-ci pourrait être une « prothèse »<sup>412</sup> individuelle communicante pour les utilisateurs qui, dès lors, appartiennent en permanence à deux espaces, celui de leur environnement immédiat et celui de leurs réseaux de sociabilité propres.

C'est pour cela que certains ont suggéré que la technologie met à épreuve la structure sociale et provoque une dérive vers l'individualisme (voir par exemple Kraut, 1998 et Nie, 2001) et d'autres (voir par exemple Katz et Rice, 2002) ont affirmé exactement le contraire. Il nous semble pourtant que la plupart des visions se situent au milieu, entre les idées sur le communautarisme traditionnel et l'individualisme extrême. Dans ce sens, en s'appuyant sur la division de Durkheim entre solidarité organique et mécanique, Richard Ling par exemple va caractériser l'époque du téléphone portable comme une « solidarité néo-mécanique »<sup>413</sup>. De toute façon, les discussions représentent un signe que la technologie est pensée en étroite relation avec la cohésion sociale, discutée comme une « pulsion de sociabilité », comme on le verra chez Simmel, où comme l'aspiration vers l'individualisme chez les discussions de Lash, Giddens, et plus particulièrement Beck. On peut dire que la question du capital social, et son thème-jumeau – l'individualisme, sont aussi au cœur de la sociologie contemporaine sur les nouveaux médias. Les travaux académiques sur le sujet mobilisent certes toujours les mêmes notions (réseaux, normes de réciprocité, confiance et valeurs partagées)<sup>414</sup>.

Dans les discussions sur les nouvelles formes de communautés que chaque nouvelle technologie engendre, le capital social, tel qu'il est conçu par Bourdieu, est perçu comme une sorte de « stock » qui se construit au fil du temps, l'ensemble des relations « socialement utiles » qui peuvent être mobilisées par les individus ou les groupes dans le cadre de leur trajectoire

---

<sup>412</sup> GUILLAUME Marc. Le téléphone mobile. Réseaux, 1994, n° 65, p. 31.

<sup>413</sup> LING Richard. *New Tech, New Ties: How Mobile Communication is Reshaping Social Cohesion*. London: MIT Press, 2008.

<sup>414</sup> PONTHEUX Sophie. Le concept de capital social, analyse critique. Insee – Division. Conditions de vie des ménages. Contribution au 10ème Colloque de l'ACN, 21-23 janvier 2004, Paris.

professionnelle et sociale. C'est une forme de capital, lié à la possession durable d'un réseau de relations sociales ou à l'appartenance à un groupe stable que l'individu peut mobiliser dans ses stratégies. Ce capital est variable en volume et en potentialités selon les relations concernées : « Le volume de capital social que possède un agent particulier dépend de l'étendue des liaisons qu'il peut effectivement mobiliser et du volume de capital (économique, culturel ou symbolique) possédé en propre par chacun de ceux auxquels il est lié.»<sup>415</sup>. Il est ainsi avéré et empiriquement prouvé que la sociabilité téléphonique se superpose assez étroitement à la cartographie des relations sociales ordinaires (proximités géographiques) et électives (proximité sociale). Outil utile dans la coordination de l'action, le téléphone l'est aussi comme moyen d'entretenir la force des liens électifs et de pallier l'affaiblissement (momentané ou durable) de la présence de l'autre et de la charge émotionnelle qui lui est liée<sup>416</sup>. Ainsi le téléphone portable assure à l'individu dans le plus grand degré une possibilité de fortification émotionnelle des groupes différents de références, qui coïncident souvent avec les groupes préférentiels des opérateurs mobiles, des groupes dans lesquels l'épreuve d'affection est « peu coûteuse » et pourtant, la solidarité interpersonnelle immédiatement visible et de caractère très intime.

De son côté le sociologue James Coleman<sup>417</sup> a présenté comme des aspects essentiels pour le capital social les concepts de réciprocité, de la confiance et des dons, d'ailleurs les mots clés pour la communication et les formes de sociabilité médiées par le téléphone portable. Dans l'approche de Coleman, le contexte social est caractérisé par l'organisation des relations entre acteurs, c'est-à-dire les structures sociales. Ces structures procurent les ressources qui constituent le capital social, et Coleman définit celui-ci, dans une logique résolument fonctionnelle, comme les caractéristiques de la structure qui facilitent les actions des individus. Ce qui retient son attention, c'est le caractère intangible, non divisible et inaliénable du capital social, qui fait que ceux qui en bénéficient n'en ont pas la propriété ; ce qui en fait un bien public, attribut de la structure mais pas des individus. Alors les éléments indispensables dans la conception colemanienne du capital social sont: l'existence d'un bénéfice obtenu plus facilement que si les interactions ne reposaient pas sur la confiance (économie de coûts de transaction) ; une

---

<sup>415</sup> BOURDIEU Pierre. Le sens pratique. Paris : Minuit, 1980.

<sup>416</sup> RIVIÈRE Carole-Anne. Le téléphone : un facteur d'intégration sociale. Economie et statistiques, 2001, n° 345, pp. 3-32.

<sup>417</sup> COLEMAN James. Social Capital in the Creation of Human Capital. American Journal of Sociology, 1988.

communauté relativement fermée ; des relations suffisamment denses pour que les comportements opportunistes soient repérés et que l'information sur ces comportements soit largement diffusée ; une norme d'honnêteté associée à la menace d'une sanction suffisamment forte (exclusion) : le possible bénéfice à court terme d'une action déviante est donc mis en balance avec son coût à long terme. Même si le téléphone portable stimule plutôt des réseaux centrés autour de l'individu dont les différents membres ne sont pas supposés communiquer obligatoirement entre eux, nous pouvons tout de suite retrouver les caractéristiques mentionnées dans les relations communicationnelles interpersonnelles médiées par l'outil. Car, dans le cœur, les communautés communicationnelles, surtout celles du téléphone portable, représentent des relations et des loyautés créées auparavant (celles des amis, de la famille, des collègues). Ainsi le nouvel outil technique bénéficie d'un capital social déjà existant, en proposant simultanément de nouvelles formes de connexion qui ont la capacité de le renforcer considérablement. On trouve ici les trois formes du capital social distinguées par Coleman : attentes et obligations réciproques des acteurs sur les actions des uns et des autres ; mise en circulation et diffusion d'information ; normes et sanctions effectives. Le tout dans une structure fermée, où aucun acteur n'échappe à la surveillance des autres, dans un contexte où il serait plus coûteux aux individus de se passer les uns des autres que de coopérer.

C'est à Robert Putnam, empruntant largement à James Coleman, que l'on doit sans doute la montée en puissance de la notion du capital social et ses principaux effets de théorie. Avec *Bowling Alone : America's declining social capital*<sup>418</sup>, il va inaugurer une controverse autour du déclin de la vertu civique et du capital social aux Etats-Unis, ce qui, selon lui, engage le pays dans un déficit démocratique. D'après ses recherches, les réseaux les plus favorables à la constitution d'un stock élevé de capital social sont les réseaux de relations horizontales, c'est-à-dire de relations entre des acteurs équivalents en statut et en pouvoir. Ils s'opposent aux réseaux de relations verticales, de hiérarchie et de dépendance, où l'asymétrie de pouvoir limite grandement le développement d'un sentiment de responsabilité et l'engagement dans des objectifs collectifs. Putnam a quelques pistes d'explication de ce déclin social. Les deux qui sont liés à notre thème de recherche sont la mobilité géographique croissante (les gens bougent trop

---

<sup>418</sup> PUTNAM Robert. *Bowling Alone: America's Declining Social Capital*. Journal of Democracy, January 1995, vol. 6, n° 1.

souvent pour avoir le temps de nouer des liens), ainsi que les transformations technologiques qui ont privatisé le loisir: télévision et magnétoscope fournissent à domicile ce que l'on allait chercher dehors avant, et occupent une partie du temps que l'on passait à socialiser avant. Dans cette perspective le capital social est une notion qui entend décrire une configuration de logiques sociales touchant à l'entretien de réseaux de sociabilité, à la production de normes sociales et à l'instauration d'une confiance mutuelle entre les acteurs. La conjugaison de ces éléments étant censée faciliter la coordination et la coopération des individus et, conduire au partage d'un bénéfice social<sup>419</sup>. Cette définition du capital social renvoie donc tout à la fois à des structures sociabilitaires (lieux d'accumulation du capital social), à des pratiques sociales comme la construction de conventions ou encore à des représentations. Nous avons bien pu constater la problématisation des idées sur le déclin du capital social par les visions sur le téléphone portable, qui promet et en même temps donne la base technologique d'un contact perpétuel, d'une connexion forte, mais aussi de la recherche de nouvelles expressions de la démocratie et de l'*empowerment* des citoyens. Les analyses récentes laissent penser que les technologies d'information et de communication jouent un rôle catalyseur pour d'autres modes de relation entre les gens, faisant ainsi apparaître de nouvelles formes de communauté. Les institutions traditionnelles perdent de l'importance au profit de la collaboration sociale informelle. D'après Quan Haase et Wellman<sup>420</sup>, le capital social peut faire référence d'une part à *l'engagement civique* (relations et réseaux sociaux organisés) et d'autre part au *contact social* (modèles de communication entre les personnes). Pour souligner que certains aspects du capital social résultent spécifiquement de l'action des technologies d'information et de communication, la notion de *capital social des réseaux* s'avère utile<sup>421</sup>. Cette notion permet d'aborder les implications que représente pour le capital social le fait de vivre dans une société caractérisée par le développement des réseaux.

---

<sup>419</sup> PUTNAM Robert. *Bowling Alone: The collapse and revival of American community*. New York: Simon Schuster, 2000.

<sup>420</sup> QUAN-HAASE, A., WELLMAN, B. *Networks of distance and media: A case study of a high-tech firm*. *Analyse und Kritik*, 2004, n° 28.

<sup>421</sup> VAN BAVEL, R., PUNIE, Y., BURGELMAN, J.-C., TUOMI, I., CLEMENTS, B. *ICTs and social capital in the knowledge society*. Technical Report Series. Séville: IPTS, 2004.

Depuis leur apparition, les réseaux numériques ont d'ailleurs été salués comme les instruments d'une renaissance de l'esprit de communauté authentique. Howard Rheingold a été parmi les premiers à illustrer ces propos dans son classique *The Virtual Community*<sup>422</sup>. Ce livre fournit un compte rendu de l'histoire de *The WELL*, un forum de discussion en ligne devenu, entre la fin des années 1980 et le début des années 1990, un véritable phénomène, qui démontre que le contexte sociétal contemporain s'est enrichi de nouvelles manières de « se sentir en communauté ». D'ailleurs l'idée même que la socialisation puisse être exprimée par une simple mesure, dont nous calculerions l'augmentation ou la diminution, est réductrice. La vraie question est plutôt celle du type de structures sociales que l'essor des technologies informatiques semble encourager. Quel aménagement des entités sociales (individus, groupes, institutions) reflète le mieux la société en réseau, par quel type de lien social. Dans cette perspective Barry Wellman désigne, avec ironie, la vision traditionnelle de la société – la société des « petites boîtes »<sup>423</sup>. À l'intérieur de chaque boîte les individus affichent un grand degré de philanthropie, d'uniformité et de cohésion. Le lien social est pensé alors comme un lien fort qui unit tous les membres de ces communautés. Quand les individus se dissocient de leurs confréries, ils sortent métaphoriquement de leur boîte. Le cordon est alors coupé et l'atomisation sociale s'installe.

Dans ses analyses, c'est une autre structure sociale qui semble se profiler, plus adaptée pour décrire le temps présent : « l'individualisme en réseau »<sup>424</sup>. Cette vision a l'avantage de rendre compte de la multiplicité des relations interpersonnelles dans une société. Les sociologues cessent de parler du *lien social* au singulier pour s'intéresser *aux liens sociaux* au pluriel, des liens qui unissent les individus. Ces liens diffèrent en poids, en nature, en solidité. Certains sont forts, d'autres sont faibles. En faisant coexister les deux dimensions de la socialité, le modèle de Wellman permet aussi de trouver le juste équilibre entre le *bonding* et le *bridging*, le premier concept désignant des liens très soudés, et l'autre – la création des passerelles (bridges) entre

---

<sup>422</sup> RHEINGOLD Howard. *The Virtual Community: Homesteading on the Electronic Frontier*. Reading: Addison-Wesley, 1993.

<sup>423</sup> WELLMAN Barry. *From Little Boxes to Looseley-Bounded Networks: The Privatization and Domestication of Community*. In: ABU-LUGHOD Janet (Éd.) *Sociology or the Twenty-first Century: Continuities and Cutting Edges*. Chicago: University of Chicago Press, 2000, pp.94-115.

<sup>424</sup> WELLMAN Barry. *Little Boxes, Glocalization, and Networked Individualism*. In: TANABE, M., BESSELAAR, P., ISHIDA, T. (Éds.) *Digital Cities II: Computational and Sociological Approaches*. Berlin: Springer, 2002, pp.10-25.

membres disparates de communautés parfois éloignées et diverses<sup>425</sup>. Dans la théorie des réseaux, la relation d'un nœud à d'autres réseaux est plus importante que sa propre unicité. Dans ce sens affirmer sa propre identité aujourd'hui, c'est souvent affirmer l'identité d'autrui dans un potlatch incessant.

En une décennie, le réseau est devenu la logique culturelle dominante. Comme le souligne Kazys Varnelis<sup>426</sup>, notre économie, la sphère publique, la culture, et même notre subjectivité ont muté rapidement et montrent peu de signes de ralentissement du rythme de leur évolution. Il s'appuie sur l'analyse de Charlie Gere de la culture numérique<sup>427</sup>, qui observe que cette culture est fondamentalement basée sur un processus d'abstraction réduisant des ensembles complexes en unités plus élémentaires, ce qui pour lui le rend un processus clé du capitalisme. Dans sa capacité à tout transformer en données interchangeables quantifiables, la culture numérique est universalisante. Et, bien que d'autres époques aient eu leurs réseaux, la nôtre est la première ère moderne dans laquelle le réseau est le paradigme organisationnel dominant, supplantant les hiérarchies centralisées. La condition qui a suivi, comme Castells indiquait dans *L'ère de l'information*<sup>428</sup>, est le produit d'une série de changements: le changement dans le capital de sociétés transnationales qui se tournent vers les réseaux de la flexibilité et de la gestion globale, la production et le commerce, le changement dans les comportements individuels, dont les réseaux sont devenus un outil de choix pour les personnes qui cherchent la liberté et la communication avec d'autres qui partagent leurs intérêts, et l'application de nouvelles formes de télécommunication dans la vie quotidienne.

Comme nous l'avons déjà constaté, dans le rapport à soi, l'important aujourd'hui, c'est l'authenticité – « être pleinement soi et vraiment soi » – qui se décline selon deux modalités singulières. Tout d'abord, le recours à l'émotion devient le registre légitime de validation et de reconnaissance de soi en public. Ensuite, l'autorité du vécu, sous la forme de l'expérience personnelle ou du témoignage, est de plus en plus mobilisée. Cela peut être analysé comme une

---

<sup>425</sup> NORRIS Pippa. The Bridging and Bonding Role of Online Communities. In: HOWARD, Ph., JONES, S. (Éds.) Society Online – The Internet in Context. Thousand Oaks: Sage, 2004, pp. 31-41.

<sup>426</sup> VARNELIS Kazys. Networked Publics. London: Paperback, 2012.

<sup>427</sup> GERE Charlie. Digital Culture. London: Reaktion Books, 2002.

<sup>428</sup> CASTELLS Manuel. L'ère de l'information. La société en réseaux. Paris: Fayard, 1998, vol.1.

« immense accumulation de spectacles », pour reprendre Guy Debord (1967)<sup>429</sup>, dès qu'il s'agit d'intervenir en public, d'exposer une idée, de manifester un engagement. L'ère des « métarécits » étant considérée comme s'achevant sur un échec, l'apparition de l'ère de l'autobiographie, *l'ère de l'auto-récit*, est déclarée<sup>430</sup>, la base duquel est un « braconnage » des valeurs<sup>431</sup>. Dans son livre *Les uns avec les autres. Quand l'individualisme crée un lien*, François de Singly peut ainsi faire un éloge de la « désappartenance »<sup>432</sup>. Il estime que les individus doivent se désengager de leur appartenance initiale, pour en choisir de nouvelles (qui éventuellement peuvent être les mêmes, mais seront alors le résultat du choix de l'individu). Dans le modèle de l'individualisme en réseau l'individu doit s'assumer de façon complètement autonome et en même temps en interrelation permanente avec les autres. Il s'agit moins de se situer à un carrefour et de prendre une route à l'exclusion de toutes les autres que d'élaborer de façon fluide son identité. Ce que Laurence Allard et Frédéric Vandenberghe appellent « l'individualisme expressif » est devenu une nouvelle forme d'expression de soi. Les pages personnelles analysées par ces deux chercheurs sont « un bric-à-brac identitaire fait de bricolages esthétiques ordinaires »<sup>433</sup>. Ainsi quand l'individu veut se définir devant les autres, il réalise un collage esthétique et identitaire.

En résumé, pour certains le développement de l'industrie des téléphones portable est dû à l'apparition d'un individualisme sans précédent, pour d'autres, si un changement social a provoqué le progrès des nouvelles technologies d'information et de communication, c'est la connexion croissante et le développement d'une culture communicationnelle, orientée peu vers la réalisation d'un but concret, mais plutôt vers le processus social en général<sup>434</sup>. Pourtant, pour presque tous, on peut parler d'une nouvelle géométrie du social, reliée avec la création de

---

<sup>429</sup> DEBORD Guy. *La société du spectacle*. Paris: Buchet Chastel, 1967.

<sup>430</sup> BOBINEAU Olivier. *La troisième modernité, ou « l'individualisme confinitaire »*. SociologiesS. [ en ligne ]. Disponible sur <http://sociologies.revues.org/3536> (consulté le 20 Decembre 2012)

<sup>431</sup> Pour Michel de Certeau, le « braconnage » est une pratique culturelle qui consiste à « voyager », « circuler sur les terres d'autrui » et « ravir les biens d'autrui » en toute impunité.

<sup>432</sup> SINGLY François (de). *Les uns avec les autres. Quand l'individualisme crée un lien*. Paris: Armand Colin, 2003, pp. 46-50.

<sup>433</sup> ALLARD L., VANDENBERGHE F. *Express yourself ! Les pages perso*. Réseaux, 2003, n° 117, p.194.

<sup>434</sup> Voir par exemple FISCHER Claude. *America Calling: A Social History of the Telephone to 1940, USA*. University of California Press, 1992.



réseaux centrés sur l'individu et le développement d'un individualisme en réseau<sup>435</sup>. Il semble que les téléphones portables développent une tendance à privatiser la communication, c'est-à-dire à reformuler des réseaux sociaux autour de l'individu et le développement des communautés personnelles. Même le nom qu'on donne à l'appareil, « mobile », « portable », présuppose l'idéologie contemporaine du triomphe sur les frontières physiques et l'idée que l'on n'appartient plus à des territoires concrets qui définissent entièrement notre identité. La tendance générale dans la conception de la migration individuelle contemporaine est le désir de l'individu de ne pas se changer à cause du mouvement, mais de garder le droit sur ses propres caractéristiques, de posséder la capacité de choisir l'endroit et de là ses loyautés<sup>436</sup>. Cependant, comme le remarque François de Singly, « l'individualisation » des gens contemporains ne signifie pas que ceux-ci aiment être seuls. Au contraire, ils apprécient d'avoir plusieurs appartenances et de ne pas être liés par un lien unique. Dans ce sens l'individualisation n'est pas en contresens avec les relations sociales, même semble à l'origine de la liberté « réelle » – l'individu peut choisir les gens avec qui communiquer<sup>437</sup>. Pourtant l'individualisme en réseau est aussi vu par certains auteurs comme une restriction. Un exemple en est la « balkanisation » des communautés<sup>438</sup> quand le capital social entre des petits groupes d'amis est grand, mais devient une barrière à l'apparition de nouvelles relations. Pour Chantal de Gournay<sup>439</sup> cela mène à un « bunker communicationnel », un des résultats considérables dont les jeunes souffrent de plus en plus, ainsi que du manque de certaines compétences sociales<sup>440</sup>, parce qu'ils n'arrivent pas à couper le cordon ombilical avec leurs proches et ont un désir perpétuel de les consulter.

---

<sup>435</sup> Voir par exemple WELLMAN Barry. Physical Place and Cyber Place: The Rise of Networked Individualism. *International Journal of Urban and Regional Research*, June, 2001, vol. 25, n° 2, pp. 227- 252.

<sup>436</sup> ДИЧЕВ Ивайло. Граждани отвъд местата? Нови мобилности, нови граници, нови форми на обитаване, София: Просвета, 2009.

<sup>437</sup> MARTIN, O., SINGLY F. de. L'évasion amicale. L'usage du téléphone familial par les adolescents. *Réseaux*, 2000, vol. 18, n°103, pp. 91-118.

<sup>438</sup> PUTNAM Robert. *Making Democracy Work*. Princeton: Princeton University Press, 1993.

<sup>439</sup> DE GOURNAY Chantal. Le bunker communicationnel. *Réseaux* 2/2002, n° 112-113, pp. 348-373. [ en ligne ].

Disponible sur [www.cairn.info/revue-reseaux-2002-2-page-348.htm](http://www.cairn.info/revue-reseaux-2002-2-page-348.htm) (consulté le 15 Decembre 2013)

<sup>440</sup> GESER Hans. Towards a Sociological Theory of the Mobile Phone. In: *Sociology in Switzerland: Sociology of the Mobile Phone*. Zuerich: Online Publications, 2004. [ en ligne ]. Disponible sur [http://socio.ch/mobile/t\\_geser1.htm](http://socio.ch/mobile/t_geser1.htm) (consulté le 16 Novembre 2013)

Dans un sens positif, la « liberté » fournie par les réseaux personnels semble capable d'assurer la base de l'individu-manager de soi-même et de son image collective. En plus, tandis que l'individualisme en réseau peut concerner des gens moins proches, le téléphone portable désigne plutôt un réseau social de relations interpersonnelles informelles. Le pouvoir individuel consiste dans la possibilité d'insertion ou d'exclusion de l'autre du « territoire » du propre corps : par l'adhésion aux programmes de différents opérateurs mobiles, par les frontières aux étiquettes « numéros connus » et « numéros inconnus », par un management de numéros différents, par un manque de réponse, etc.

Contrairement à ce que l'on considère trop souvent, nous ne sommes pas dans une société plus individualiste, dans le sens où l'individu aurait tendance à se replier sur lui-même, mais au contraire, dans une société où ses proches aident l'individu à se construire lui-même. Ainsi l'individualisme contemporain ne s'oppose pas à la famille mais en est une des composantes. Certains sociologues de la famille parlent alors d'« individualisme relationnel ». Pour Irène Théry « la famille contemporaine n'est plus une institution mais un réseau relationnel... c'est un réseau de relations affectives et de solidarité »<sup>441</sup>. Car prendre contact par téléphone portable est le plus souvent considéré comme une forme d'altruisme social. La valeur « morale » de montrer sa préoccupation pour l'autre d'une telle manière met l'accent dans cet individualisme en réseau non pas sur le choix entre les communautés différentes éloignées dans l'espace, mais plutôt sur le choix même, la possibilité de disposer à chaque instant de son cadre de référence, même plus – de pouvoir disposer du cadre de référence approprié pour chaque instant et situation différents. Ce que nous pouvons qualifier de communautés situationnelles (les communautés sont les communautés traditionnelles, mais leur « utilisation » est beaucoup plus situationnelle et peu imposante). Comme nous le montre Fox<sup>442</sup>, le téléphone portable peut fonctionner comme un outil de pouvoir pour rétablir les modes fluides d'une communication informelle typique pour la vie traditionnelle communale. Tout cela à l'opposé des pertes d'intégration sociale reprochées aux médias traditionnels et aussi à la dépersonnalisation de la vie urbaine moderne. Ainsi il

---

<sup>441</sup> THERY Irène. Différence des sexes et différences des générations. L'institution familiale en déshérence. Esprit, Décembre 1996.

<sup>442</sup> FOX Kate. Evolution, Alienation and Gossip. The role of mobile telecommunications in the 21st century. Oxford: Social Issues Research Center, 2001. [ en ligne ]. Disponible sur <http://www.sirc.org/publik/gossip.shtml> (consulté le 24 Septembre 2012)

semble permettre un type de communication et d'interaction (virtuelle) qui caractérisent la pré-modernité : des gens qui ne vont jamais loin, vivent dans des petites communautés, proches l'un de l'autre, chacun sachant où est l'autre, etc. Sauf que, en étant virtuel, ce type de communication n'est plus lié à la localisation de ses membres en un même lieu, comme c'était le cas des temps pré-modernes<sup>443</sup>.

---

<sup>443</sup> ROOS Jeja-Pekka. Sociology of Cellular Telephone: The Nordic Model. Telecommunications Policy, 1993, vol. 17, n° 6.

## 4.5. Culture convergente

La vision que demain tout sera disponible sur un même terminal technologique, semble capable de provoquer non seulement un changement technique, mais aussi un changement culturel, car, d'après la plupart des prévisions, l'on ne verra plus de différences entre des activités séparées pendant des siècles. La question devient par conséquent : demeure-t-il une différence qualitative entre les activités d'information, de service, d'expression et de communication qui utilisent toutes les mêmes outils?<sup>444</sup> En plus vient la dilution non seulement des types de messages communicationnels, mais aussi en général des frontières entre privé et public, sérieux et amusant, intime et exhibitionniste.

L'expression convergence culturelle est dérivée de la plus répandue convergence technologique, qui sert à souligner le nombre de plus en plus réduit d'outils techniques utilisés pour faire de plus en plus de choses. Nous nous appuyons dans notre analyse sur le texte de Henry Jenkins *Convergent culture*<sup>445</sup> dans lequel il parle d'une collision, un mélange entre médias, d'une manière spécifique de consommer et de produire la culture. La culture convergente possède selon l'auteur deux volets en lien. Le premier, est le fait que les producteurs facilitent le passage entre médias, entre supports, en créant des œuvres transtextuelles, en envisageant bien souvent leur existence non seulement comme une œuvre télévisuelle, cinématographique, ou littéraire mais comme un monde entier. À présent, dans le cadre de la convergence culturelle, la référentialité, doit être comprise comme transmédiatique, ce qui veut dire que la citation, l'inspiration ou la reprise peuvent venir de tous les médias possibles. Le second volet interdépendant et symétrique est que pour appréhender cette convergence, pour la saisir pleinement il faut un public particulier, un public de fans attentifs qui ont un rapport de culte avec les œuvres.

Dans cette partie du texte nous présenterons trois aspects de la culture convergente : la convergence entre l'innovation, l'offre et la demande sur le marché télécommunicationnel ; la convergence technique ou bien la combinaison de possibilités techniques variables dans un seule

---

<sup>444</sup> WOLTON Dominique. *Internet et après ? Une théorie critique des nouveaux médias*. Paris: Flammarion, 1999.

<sup>445</sup> JENKINS Henry. *Convergence Culture: Where Old and New Media Collide*. New York: New York University Press, 2006.

outil ; et la convergence culturelle reliée aux références multiples entre messages et situations différents.

Le premier thème, celui du marché des téléphones portables, est relié à l'interdépendance entre l'innovation technique et l'innovation sociale. Traditionnellement la sociologie des techniques, comme celle des médias, considérait que les technologies d'information et de communication déterminaient largement les formes de nos sociétés. Nous avons pourtant pu voir que le modèle social qui associe l'individualisme et la connexion en réseau s'est développé à une époque précédente. Les chercheurs contemporains restent conscients que les innovateurs qui ont développé ces technologies n'étaient pas seulement des informaticiens mais aussi des individus vivants dans une société en pleine mutation où les prémices de l'individualisme connecté commençaient à apparaître. Et c'est à partir des nouvelles formes de sociabilité qu'ils vivaient aussi bien à l'université qu'ils ont défini le cadre d'usage des nouvelles technologies d'information et de communication. Comme le constate Patrice Flichy<sup>446</sup>, cette construction sociotechnique a un caractère exceptionnel dans la mesure où ces innovateurs qui travaillaient en freelance (les *hackers*), soient dans des équipes universitaires autonomes et richement dotées et ont réalisé des outils pour leurs propres besoins, en les adaptant ainsi à de nouvelles pratiques sociales et de nouvelles représentations de la société. Mais ces nouvelles techniques à leur tour vont performer les usages, et l'innovation sociale ne se réalisera pas tellement grâce à l'apparition de la technique en elle-même, mais grâce à sa capacité à renforcer les choix d'usages qui ont été faits par ses concepteurs et à donner une base pour les usagers à s'approprier, rejeter ou adopter les options proposées.

Les technologies ont une certaine redondance : chacune rend prévisible la prochaine, elle l'indique comme appropriée dans le paradigme des technologies possibles ; la prochaine technologie est d'une certaine façon annoncée par la précédente, à laquelle elle se lie pour renvoyer, à son tour, à la suivante. Dans cette perspective, en s'appuyant sur des terrains de recherche sur l'utilisation des téléphones portables, Françoise Paquienséguy insiste sur quelques facteurs liés à la constitution de l'offre. D'abord vient ce qu'elle appelle « la souplesse », ou bien

---

<sup>446</sup> FLICHY Patrice. L'individualisme connecté entre la technique numérique et la société. *Réseaux*, 2/2004, n° 124, pp. 17-51. [ en ligne ]. Disponible sur [www.cairn.info/revue-reseaux-2004-2-page-17.htm](http://www.cairn.info/revue-reseaux-2004-2-page-17.htm) (consulté le 24 Septembre 2012)

la façon cyclique d'offre dont les opérateurs se servent en intégrant dans les nouveaux produits les usages émergents, décelés via des focus groupes d'utilisateurs<sup>447</sup>. Ensuite - « l'instabilité » de l'offre. Un des principes d'exploitation du marché par l'offre serait donc de faire une proposition à géométrie variable afin que chaque client puisse composer sa propre configuration d'usage. Elle en conclue que les pratiques communicationnelles des utilisateurs sont basées sur l'optimisation des éléments constituant le dispositif technique de communication, en fonction de quatre critères principaux : le confort, le coût, l'équipement de leur correspondant, la durée de l'échange. Leurs réponses montrent qu'ils choisissent l'équipement entre les différents niveaux de dispositif, l'appareil le plus adapté à l'échange qu'ils vont avoir à partir d'un équipement initial polymorphe comme par exemple le téléphone mobile, le téléphone fixe, Facebook, Skype: c'est-à-dire qu'ils font le choix de la médiation technique à chaque acte connexionnel, ce qui leur permet de communiquer via une connexion à un réseau à chaque fois redéfini<sup>448</sup>.

Le deuxième thème, celui de la convergence technique, est relié aux fonctions multiples disponibles dans un même outil. Ainsi la situation culturelle spécifique des pratiques d'utilisation du téléphone portable se développe dans le contexte d'une convergence technique et l'idée de « connected devices » (des outils connectés)<sup>449</sup> qui sont conçus justement pour fonctionner ensemble, pour faire dispositif. Le concept de dispositif sert à étudier les usages communicationnels qui évoluent et se transforment avec les technologies d'information et de communication numériques sans être pour autant liés à une ou à une autre car elles sont avant tout des objets techniques communicants<sup>450</sup>. Nous pouvons mentionner ici la combinaison de

---

<sup>447</sup> DEFUANS Christine. La notion de client dans la conception des services de télécommunications - Etude à partir du cas de France Télécom Recherche et Développement. Thèse de Doctorat sous la direction du Professeur B.Miège, Université Grenoble 3, 2006.

<sup>448</sup> PAQUIÉNSÉGUY Françoise. Entre gamme d'usages, dispositifs et personnalisation : qu'est devenu l'usage prescrit ? Colloque International « Mutations des Industries de la Culture, de l'Information et de la Communication ». MSH Paris Nord, Septembre 2006, pp. 4-8. [ en ligne ].

Disponible sur [http://www.observatoire-omic.org/colloque-icic/omic\\_icic\\_atelier33.php#5](http://www.observatoire-omic.org/colloque-icic/omic_icic_atelier33.php#5) (consulté le 24 Janvier 2012)

<sup>449</sup> PRIVAT Gilles. Des objets communicants à la communication ambiante. In: Les Cahiers du Numérique. Hermes-Lavoisier, 2002, n°4, p.25.

<sup>450</sup> PAQUIÉNSÉGUY Françoise. Comment réfléchir à la formation des usages liés aux technologies de l'information et de la communication numériques. Les Enjeux de l'information et de la communication, 1/2007, vol. 2007, pp. 63-75. [ en ligne ]. Disponible sur [www.cairn.info/revue-les-enjeux-de-l-information-et-de-la-communication-2007-1-page-63.htm](http://www.cairn.info/revue-les-enjeux-de-l-information-et-de-la-communication-2007-1-page-63.htm) (consulté le 12 Mars 2014)

différents systèmes de communication dont les jeunes se servent afin de diffuser et commenter les rituels du groupe juvénile tel qu'ils se déroulent. Les interactions médiées peuvent souvent être des événements «autonomes» qui ont lieu dans le flux de la vie quotidienne. Un monde spécifique animé par les techno-objets eux-mêmes est construit par les positions des techno-objets dans l'espace, le jeu de compensation de leurs fonctions respectives – sorte d'entraide objectuelle – la mise en obsolescence des technologies qui sont déjà là par celles qui surgissent dans l'espace phénoménologique des individus, les chaînes de renvoi réciproques, etc. Ce n'est pas par hasard que les recherches contemporaines se concentrent sur l'interprétation des actions communicationnelles en général, beaucoup plus que sur les pratiques médiées par un seul outil technique. Comme nous allons voir par les résultats de notre terrain de recherche, toutes ces technologies forment ensemble le monde communicationnel de l'individu, mais chacune est chargée d'interprétations et d'émotions spécifiques, sans remplacer ou s'approprier les rôles des autres. Alors, nous avons dû nous demander si nous pouvions croire à la vision, promue par les compagnies télécommunicationnelles et médiatiques que bientôt chaque individu aura un seul système multimédia mobile qui satisferait tous les besoins individuels, ou bien, tout au contraire, il s'avérerait que le téléphone mobile, malgré le fait d'unir de plus en plus de fonctionnalités, ne remplacerait pas les autres outils multimédia et que le choix de médiateur pour chaque communication resterait contextuel ? Ce qui nous a menés à la question de savoir s'il est possible de retrouver des différences symboliques dans les technologies digitales différentes, par lesquelles les lieux, les situations et les types de communication sont chargés ? Cela est la raison pour laquelle dans cette partie du texte nous essayerons de présenter les associations et les interprétations dont se servent les interviewés pour désigner l'utilisation des technologies d'information et de communication différentes, ainsi que la place du téléphone portable parmi eux.

Le côté jumeau de la question sur les outils techniques connectés est l'aspect hybride du téléphone portable, ou bien la possibilité à lui seul d'unir différentes options médiatiques et de là – différentes pratiques culturelles. Le cellulaire est sans doute le meilleur exemple de cette tendance actuelle à la convergence multifonctionnelle des objets technologiques, en combinant la communication verbale, la messagerie texte, l'accès à Internet, la prise de photo ou de vidéo, etc.

Le troisième thème de la culture convergente est relié à la dilution des frontières entre les sphères d'action différentes et leurs références respectives. On pourrait qualifier cela comme un mouvement post-moderne en général, dans lequel la reprise, la répétition et la référence sont des éléments essentiels de la culture. Ils font émerger de nouveaux critères de valeur esthétique qui s'affichent en contradiction avec les notions modernes d'originalité et renversent les canons de la légitimité. Ainsi, le ludique, la reprise, la citation, le remake, la parodie, tous ces modes d'expressions auparavant repoussés, deviennent des traits appréciés. Dans cette perspective, l'intégration sous forme numérique de la plupart des expressions culturelles caractérise le nouveau système de communication. Tous les messages sont intégrés dans un modèle cognitif commun. En même temps, la position du fan attentif est prise par l'individu ordinaire qui est tout simplement un « fan » de la communication partout et qui développe des stratégies complexes à s'assurer les moyens techniques, ainsi que le « codage » spécifique des symboles dans la communication qui doivent être transportés sur les outils différents.

Comme nous avons pu le constater dans le chapitre précédent, une certaine « forteresse » de la sphère privée est formée par le fait que le téléphone portable nous accompagne n'importe où et à n'importe quel moment. Chez les jeunes le « privé » envahit le « public » et les normes de comportements du premier dominant souvent sur celles du second. Dans une perspective professionnelle, les recherches ont vite constaté que, malgré le rêve « capitaliste » que le téléphone portable allait élargir la sphère d'autorité de l'employeur en lui permettant de contacter son employé pendant son temps libre, au contraire, il a eu plutôt pour effet d'immiscer le privé dans les lieux du travail<sup>451</sup>. Nous avons vu que les mêmes tendances sont applicables par rapport à l'école et l'université. Comme le constate Geisler, les frontières entre les sphères institutionnelles (comme le travail et la maison) sont en train de changer de trois façons: en devenant plus perméables dans la mesure où les éléments d'une sphère peuvent très facilement entrer dans une autre; plus flexible dans la mesure où l'extension des sphères différentes peut

---

<sup>451</sup> HARPER Richard. The Mobile Interface: Old Technologies and New Arguments. In: BROWN, B., GREEN, N., HARPER, R. (Eds.) *Wireless World: Social and Interactional Aspects of the Mobile Age*. Godalming and Hiedleburg: Springer Verlag, pp. 36-49.; TAYLOR, A., HARPER, R. *The gift of the gab?: a design oriented sociology of young people's use of "mobilZe!?"*. England: Guilford, 2001. [ en ligne ]. Disponible sur <http://www.surrey.ac.uk/dwrc/papers/at-giftofthegab.pdf> (consulté le 13 Décembre 2013)



varier en accord avec des situations et des besoins actuels; plus imprégnantes dans la mesure où les mêmes activités peuvent appartenir simultanément à des domaines différents<sup>452</sup>.

Souvent les discours scientifiques réfèrent à une colonisation de l'espace public par la communication privée. Même si des différences dans l'utilisation publique des téléphones portables existent dans les pays différents ( par exemple les Français étant peu disposés à faire des appels privés par rapport aux Anglais et aux Espagnols<sup>453</sup>), nous devons souligner ici que, à l'opposé des médias de communication conventionnels (les médias de masse et les téléphones fixes) qui ont surtout la capacité de renforcer les services publics empiétés sur les sphères privées, le téléphone portable développe les tendances à introduire le privé partout.

Cela peut être développé encore plus loin dans le cas des jeunes, car pour eux le sens même du « privé » a changé. Il n'est plus tellement de nature défensive, mais plutôt offensive. Comme l'articule Danah Boyd, les adolescents vivent dans un monde où les choses « sont publiques *by default*, privées si nécessaires », car les actions publiques sont considérées comme étant des actions clefs pour l'élaboration du statut du jeune. Cela a toujours été, mais les frontières entre le public et le privé étaient beaucoup plus claires, et l'exhibitionnisme – un acte réservé aux plus proches. Aujourd'hui écrire un message public sur le mur de quelqu'un s'avère un moyen de se légitimer face à ses camarades, dans la même perspective, le choix de réagir en privé est souvent fait avec le souci d'éviter l'humiliation d'un ami<sup>454</sup>. Mais, dans les deux cas, il apparaît que le jeune a un problème « social » si sa vie intime n'est pas « disponible » dans l'espace public : cela devient équivalent au manque d'une vie intime ou bien à une vie intime « problématique » par rapport aux attentes sociales. Bien sûr l'idée sur ce qui est public n'inclut pas tous les gens à tout lieu et en tout temps. Les jeunes espèrent plutôt des publics de pairs que des publics des proches de la famille par exemple, ce qui les mène à chercher des stratégies complexes pour répondre au changement culturel. Dans la même perspective, la pratique de « googliser » quelqu'un avant de

---

<sup>452</sup> GEISLER Cheryl et al. *The Social Transformation of the Boundary between Work and Life*, by It Gone Mobile. New York: Rensselaer Polytechnic Institute, 2001.

<sup>453</sup> LASÉN Amparo. *A comparative Study of Mobile Phone Use in London, Madrid and Paris*. Surrey: Digital World Research Centre. University of Surrey, 2002.

<sup>454</sup> BOYD Danah. *Teen Socialization Practices in Networked Publics*. MacArthur Forum. Palo Alto, California, 23 April 2008. [ en ligne ]. Disponible sur <http://www.danah.org/papers/talks/MacArthur2008.html> (consulté le 04 Mars 2014)

le rencontrer pour la première fois par exemple est déjà banalisée. On arrive à reconstruire le passé, les habitudes et les goûts des individus ciblés. Car à chaque instant l'internaute est incité à s'inscrire, à s'identifier, à remplir des formulaires contenant des informations privées pour pouvoir accéder à un site ou à une application en ligne. C'est ainsi que l'on voit les différentes activités communicationnelles se dissoudre, car, dans la quasi-totalité des cas, la circulation incontrôlée d'informations et parallèlement d'expression de soi, se fait sans l'autorisation préalable des sujets concernés. Facebook fait régulièrement face à des incidents majeurs en ce sens : en 2006 par exemple, pour le lancement de *News Feed*, et l'année suivante pour celui de *Beacon*. Le premier est un système d'alertes renseignant tous les amis d'un utilisateur sur la moindre action entreprise par ce dernier – s'il communique avec un ami, s'il change son statut, etc. Le deuxième est un système publicitaire qui recense automatiquement tous les achats d'un membre de Facebook sur des sites tiers et le fait savoir à tous ses amis<sup>455</sup>. Dans les deux cas l'accent est sur le suivi du mouvement de l'individu – une fonction pour laquelle le téléphone portable a été perçu per se.

Nous l'avons vu dans le premier chapitre, la notion de construction sociale du corps est centrale pour comprendre comment les usagers d'Internet et des téléphones portables vivent leur santé, leur apparence et leurs potentialités physiques. Le corps est une entité biologique que la culture adapte aux usagers sociaux. Face aux rythmes de travail des villes modernes, ce corps aura besoin de surconsommer de la nourriture, des médicaments et des services de soin. Si l'environnement social change avec l'introduction d'une nouvelle manière de communiquer, notre façon de percevoir ce corps et de nous en servir change aussi. Nous pouvons nous demander ici, dans une perspective plus philosophique, qui veut dire aujourd'hui un corps anorexique, gros, beau, moche, etc. par rapport aux conceptions d'un corps « formaté » par les nouvelles technologies d'information et de communication ? Dans ce contexte sûrement la *kalokagathie*<sup>456</sup> porte d'abord l'aspect esthétique d'un corps en mouvement perpétuel (ce qui est

---

<sup>455</sup> CASILLI Antonio. *Les Liaisons numériques : vers une nouvelle sociabilité ?*. Paris: Editions du Seuil, 2010.

<sup>456</sup> *Kalos kagathos* (en grec ancien : καλὸς κάγαθος) est une expression idiomatique utilisée dans la littérature grecque antique. Cette locution est la forme abrégée *kalos kai agathos* (καλὸς καὶ ἀγαθός), qui signifie littéralement « beau et bon ». La kalokagathie, la condition de celui qui entretient l'idéal de la conduite personnelle, est un idéal dans lequel se fondent le beau et le bien. L'usage de cette expression est attesté depuis Hérodote et s'étend sur toute la période hellénique classique. L'expression était utilisée pour décrire un certain idéal de l'être humain, tant sur le plan intellectuel et moral que sur le plan physique. (Source: [http://fr.wikipedia.org/wiki/Kalos\\_kagathos](http://fr.wikipedia.org/wiki/Kalos_kagathos)).

considéré comme un avantage des plus adaptables), ainsi qu'un corps qui s'auto-expose, et ensuite l'aspect éthique d'être toujours disponible. Ainsi un corps anorexique serait privé de l'envie de s'exhiber, un corps gros – un corps qui se promet trop, un corps moche – un corps invisible dans l'espace public, etc.

Nous nous intéresserons ici des deux conséquences essentielles de cette fluidité entre les frontières du public et du privé: d'un côté le culte vers le droit de l'intimité, et de l'autre, l'assurance de la base de ce culte par une variété de technologies de communication.

#### **4.5.1. Hybridation de la technologie**

Dans cette partie du texte nous présenterons le dispositif technique dans le cadre duquel se développent les pratiques d'utilisation du téléphone portable. Notre but est, d'abord de définir la place de l'outil technique au foyer, et de l'autre, de désigner certaines spécificités que les enquêtés lui attribuent par rapport aux autres objets ou plateformes techniques. Les conclusions sont faites par rapport aux récits sur la vie communicationnelle du jeune en général, sans questions explicites pour insister sur une ou sur une autre partie du dispositif technique. Dans ce sens les relations, ainsi que les technologies mentionnées ne visent pas à englober toutes les possibilités, mais reflètent les associations faites par les interviewés eux-mêmes.

Il était intéressant de voir que pour les sujets de l'enquête le téléphone portable ne semblait pas être un appareil qui puisse graduellement remplacer toutes les autres technologies de communication, même en s'appropriant leurs fonctions. Ceux qui avaient les outils mobiles les plus modernes et multifonctionnels faisaient aussi différentes distinctions contextuelles et émotionnelles dans l'utilisation des nouvelles technologies. Au niveau discursif les arguments contre l'hybridation totale de la technologie étaient, d'un côté, l'envie de frontières fonctionnelles bien définies : « Et il ne me faut pas nécessairement (l'iPhone), ce sera soit un téléphone, soit un ordinateur ». (S., fille, 14, Panagurishtë) – pour l'interviewée les deux appareils supposaient différents types d'utilisation et normes de comportement ; et de l'autre, la peur de concentration de la mémoire entière et toutes les fonctionnalités dans un seul objet, qui puisse toujours nous « trahir » : « Tu préfères que le téléphone, le MP3 et la caméra soient des objets

séparés ? - Oui, parce que quand je les casse, je perds tout.» (P., garçon, 16, Sofia). Parallèlement, cette sous-estimation rhétorique du caractère multifonctionnel du téléphone portable aide souvent les jeunes à trouver des excuses à un comportement hors norme : des filles de 14 ans m'ont raconté par exemple comment elles font semblant de chercher quelque chose sur les écrans de leurs outils mobiles tout en prenant des photos des garçons bien aimés, sans qu'ils s'en rendent compte, et afin de pouvoir les montrer après à leurs amies. Un principe similaire à celui utilisé par les employés pour faire semblant de travailler toute la journée au bureau (en utilisant la présupposition que l'on ne fait que cela sur l'ordinateur), tandis qu'ils sont souvent sur les réseaux sociaux par exemple, tout en développant des stratégies différentes afin de ne pas être piégés par les supérieurs. Nous avons pu constater que le téléphone portable ne reprend pas et ne remplace pas les pratiques communicationnelles et informationnelles, mais les complète simplement, en assurant encore un canal pour leur accomplissement. En conclusion, comme l'a déjà observé Fischer, « plus la convergence numérique des médias semble s'imposer, plus nous redécouvrons la spécificité des médias et des usages sociaux qui les distinguent »<sup>457</sup>. Parallèlement, suite à des entretiens, nous pourrions conclure que dans le contexte des autres technologies d'information et de communication, c'est exactement le téléphone portable qui est considéré comme l'outil technique le plus intime.

**« Elles, quand elles ne me répondent pas, je comprends qu'elles sont à la maison »**

Il s'est avéré que la plupart des interviewés n'ont pas un téléphone fixe. Si certains en possèdent, d'habitude son utilisation est fortement réduite et reliée surtout à la communication avec des proches parents. Pour leurs pratiques communicationnelles quotidiennes beaucoup plus souvent ils utilisent Skype ou le téléphone portable. Dans ce contexte souvent le téléphone fixe semble un « plaisir cher », probablement parce qu'il différencie moins les utilisations (comme par exemple la possibilité de rendre certaines d'elles gratuites ou aux tarifs préférentiels).

Dans plusieurs entretiens une logique apparaît, d'après laquelle la pratique consiste d'abord à appeler quelqu'un sur son téléphone portable et après, s'il ne répond pas – sur son téléphone fixe. Le manque de réponse dans ce cas est interprété comme un positionnement « immobile » de

---

<sup>457</sup> FISCHER Hervé. Le choc du numérique. Montréal: VLB éditeur, coll. « Gestations », 2001, p.197.

l'individu: pour les interviewés cela veut dire que son ami/e est à la maison et il/elle a juste laissé son appareil mobile quelque part où il/elle ne l'entend pas sonner : « Elles, quand elles ne me répondent pas, je comprends qu'elles sont à la maison. Parce que sinon elles ont les téléphones portables avec elles et elles les entendent. » (T., fille, 12, Panagurishtë). Le téléphone portable, en tant qu'outil qui « suit » l'individu partout, pourrait être laissé seulement au moment où l'individu lui-même ne se déplace pas.

C'est un outil intime aussi grâce à l'unique option d'adressabilité individuelle qu'il offre est qui crée des situations et des rôles sociaux différentes : comme par exemple le « stage phoning » (appeler en scène), où les gens utilisent les appareils pour faire une impression spécifique aux spectateurs, par exemple l'impression qu'ils connaissent des gens importants ou qu'ils ont des fortes positions pour donner des ordres, etc.<sup>458</sup>; la stratégie de se concentrer surtout sur l'appel téléphonique et de laisser temporairement l'audience « en coulisse » ; ou bien de prendre le nouveau rôle social, celui du « spectateur suspendu » (« hanging bystander ») qui doit s'engager dans une stratégie d'attente pendant la durée de l'appel, ainsi que de penser comment continuer ensuite l'interaction<sup>459</sup>.

Comme nous l'avons vu, dans l'imaginaire social les technologies mobiles contemporaines semblent être capables de faciliter l'émergence des nouveaux segments de « nomades des hautes technologies » (« high tech nomads ») qui se sentent assez bien intégrés dans la société sans posséder une adresse fixe ou des ressources stationnaires<sup>460</sup>. Les appels sur le téléphone portable, en comparaison avec le téléphone fixe à la maison, peuvent atteindre le récepteur dans des situations bien différentes, à différents états mentaux, dans différentes conditions environnementales. Au moment de l'appel, l'utilisateur du téléphone portable doit décider, consciemment ou non, de préférer l'un des comportements convenables dans les deux situations

---

<sup>458</sup> PLANT Sadie. On the Mobile. The Effects of Mobile Telephones on Social and Individual Life. Motorola, 2000. [ en ligne ]. Disponible sur <http://www.motorola.com/mot/documents/0,1028,333,00.pdf> (consulté le 03 Mars 2013)

<sup>459</sup> LING Richard. One Can Talk about Common Manners!: The Use of Mobile Telephones in Inappropriate Situations. In: HADDON Leslie (Éd). Themes in Mobile Telephony. Final Report of the COST 248 Home and Work Group. Telia: Farsta, 1997. [ en ligne ]. Disponible sur <http://www.telenor.no/fou/program/nomadiske/articles/09.pdf> (consulté le 23 Avril 2012)

<sup>460</sup> GARREAU Joel. Home Is Where the Phone Is. Roaming Legion of High-Tech Nomads Takes Happily to Ancient Path. Washington Post, 17 October, 2000.

synchroniques, celle de l'espace physique où il se trouve ou celle de l'espace virtuelle de conversation. Plus le conflit entre ces comportements convenables est grand, plus cette décision est consciente, explicite et difficile<sup>461</sup>. Comme l'a observé Lasen dans son étude ethnographique en trois villes, le conflit des rôles est résolu différemment dans les pays différents. Tandis qu'à Londres et à Paris les utilisateurs des téléphones portables essaient de séparer la conversation téléphonique de l'interaction face-à-face, à Madrid ils font des efforts à les intégrer, en leur permettant de participer dans la conversation et de faire une utilisation collective du portable<sup>462</sup>.

L'ambiguïté de la présence/absence dans l'espace signifie aussi qu'il y a une transformation du sentiment d'appartenir à un lieu (à part l'appartenance à une famille, un pays). Le sentiment s'est déplacé vers les réseaux communicationnels. Les émotions qui ne sont plus associées à la relation avec l'espace, se retrouvent à un niveau plus social, ceux sont la loyauté, le sens d'identification, la familiarité, la stabilité, la sécurité, etc.<sup>463</sup> Ainsi l'outil mobile semble beaucoup plus intime que le téléphone fixe, étant donné qu'il est portable, toujours près du corps, d'un seul corps, et parallèlement il réussit à mieux nuancer des hiérarchies différentes parmi les contacts personnels.

**« Je vais l'appeler, et elle va me dire ce qui se passe sur Facebook »**

Selon Hervé Glevarec il est possible d'articuler trois pôles correspondant à trois fonctions sociales de la culture pour les préadolescents : le pôle de « l'héritage culturel » où les loisirs et les usages des biens culturels contribuent à la reproduction d'une culture parentale et à la mise en œuvre d'un projet éducatif ; le pôle de « la culture jeune » où l'enjeu est l'intégration au groupe de pairs par des échanges et des contacts et l'affiliation à une culture générationnelle distincte de la culture parentale ; le pôle de « l'autonomisation » où il s'agit, pour l'enfant « sujet »,

---

<sup>461</sup> PALEN, L., SALZMAN, M., YOUNGS, E. (Éds.) Going Wireless: Behavior & Practice of New Mobile Phone Users. Boulder CO, 2001. [ en ligne ]. Disponible sur <http://www.cs.colorado.edu/%7Epalen/Papers/cscwPalen.pdf> (consulté le 20 Avril 2013)

<sup>462</sup> LASEN Amparo. A comparative Study of Mobile Phone Use in London, Madrid and Paris. Surrey: Digital World Research Centre, University of Surrey, 2002.

<sup>463</sup> FORTUNATI Leopoldina. The Mobile Phone: New Social Categories and Relations. Trieste: University of Trieste, 2000.

d'individualiser et de particulariser ses pratiques et ses goûts<sup>464</sup>. L'auteur analyse alors la place et la signification des loisirs et des objets culturels pour les enfants et leurs parents en les situant, selon leurs usages sociaux, sur les trois registres mis en évidence : la reproduction, l'échange ou la culture jeune, l'autonomie. Les consoles, les jeux vidéo, les lecteurs MP3 et les vidéos sont identifiés comme des objets caractéristiques de la culture jeune. La télévision, l'ordinateur et internet, le téléphone mobile apparaissent davantage comme des supports de l'autonomie, tandis que le livre, considéré par les parents comme élément de réussite scolaire, relève de l'héritage parental.

Dans ses analyses l'ordinateur connecté à Internet est « au centre du triangle culturel des usages sociaux des loisirs »<sup>465</sup>, en raison de ses multiples fonctions, en stimulant à la fois l'autonomisation des jeunes et l'identification à une classe d'âge, tout en restant perçu par les parents comme un atout scolaire en raison des contenus scolairement utiles auxquels il donne accès.

D'habitude on achète en premier aux enfants un téléphone portable et après un ordinateur personnel, le dernier étant souvent un cadeau pour une autre étape importante de la « croissance » - par exemple le début du lycée pour les plus petits et de l'université pour les plus grands. C'est probablement à cause de la liaison symbolique de l'ordinateur avec la progression dans le système scolaire, que certains des enquêtés utilisaient souvent des stéréotypes du type que les Roms ne peuvent pas utiliser un ordinateur ou se débrouiller sur Internet. Des suppositions identiques ne sont pourtant pas faites à propos du téléphone portable, qui semble accessible pour tous (tant par rapport au prix que par rapport aux compétences techniques).

Il était inattendu pour nous d'apprendre que la plupart des interviewés préféreraient rester sans ordinateur, que sans téléphone portable. Les stratégies par rapport aux pratiques de punition, reliées à la privation de la technique pour une certaine période l'indiquait clairement: « Ils (ses parents) ont essayé de me punir (avec la privation du téléphone portable), mais moi je leur ai proposé de ne pas m'asseoir devant l'ordinateur. » (S., fille, 14, Panagurishtë) ou « Si on me

---

<sup>464</sup> GLEVAREC Hervé. La culture de la chambre. Pré-adolescence et culture contemporaine dans l'espace familial. Paris: La Documentation française, coll. « Questions de culture », 2010.

<sup>465</sup> Ibidem, p.109.

punit d'ordinateur, je pourrais mieux l'endurer. Je vais l'appeler (sa meilleure amie), et elle va me dire ce qui se passe sur Facebook. » (J., fille, 14, Panagurishtë).

En général, sur l'ordinateur, les enquêtés écoutent de la musique, regardent des films (qu'ils téléchargent d'Internet) et des photos (qu'ils ont fait avec leur caméra ou leur téléphone portable). On peut dire qu'un échange perpétuel de données est mis en route entre les différentes techniques personnelles et cette information est « reformatée » dans les multiples utilisations contextuelles.

L'ordinateur comme un objet domestique remplace graduellement le téléviseur. D'abord, physiquement : tous les autres outils techniques nécessaires pour la construction de l'identité individuelle sont posés autour de lui. A la maison, dans la plupart des cas, on place le téléphone portable près de l'ordinateur et le bureau (la table) remplace progressivement les réunions familiales autour du téléviseur comme le nouveau « foyer domicile »<sup>466</sup>. On peut aussi remarquer le déplacement général du salon vers les chambres individuelles où chacun situe ses propres appareils techniques. L'ordinateur allumé aide souvent le jeune à combattre la solitude, un rôle qui était jusqu'à maintenant surtout confié au téléviseur ou à la radio ; il devient aussi le nouveau centre des repas, en reformulant de nouveau les pratiques traditionnelles devant le téléviseur, etc. Alors l'ordinateur est relié surtout au domicile, à la vie sédentaire, à la différence du téléphone portable, qui reste un objet du mouvement. Il est intéressant de relever dans ce contexte la pratique de certains enquêtés qui percevaient l'ordinateur comme le gardien des secrets qui sont d'habitude effacés immédiatement du téléphone portable. Probablement parce que les amis ont le plus souvent accès à ce dernier, qui est, à la différence de l'ordinateur, toujours à portée de main de l'adolescent aux endroits qu'il partage avec le groupe juvénile. Avec l'utilisation du téléphone portable nous pouvons plutôt parler d'une « domestication » de la rue, ou bien de l'espace public en général, une « domestication » réalisée au niveau individuel, ainsi qu'au niveau collectif. L'« individualisation » de l'outil qui y est reliée, surtout par rapport aux droits des goûts propres, ainsi qu'aux moments individuels de pratiques de consommation, s'avère très important pour les adolescents. Le téléphone portable est considéré comme plus intime en comparaison avec l'ordinateur. À la différence des contacts sur Internet, il exige obligatoirement de se connaître

---

<sup>466</sup> MORLEY David. *Media, Modernity and Technology. The Geography of the New*. London: Routledge, 2006.



avant le contact-même. Cela a deux raisons essentielles : la première, l'interprétation de l'obtention du numéro de téléphone portable comme un geste de nature intime ; et la deuxième, le caractère intime présuppose des relations plus fréquentes, et moins formelles, ce qui veut dire que certains des rituels dans la communication (comme par exemple une présentation, une introduction, etc.) ont perdu de leur sens.

Tous les jeunes interviewés désignaient Internet comme leur source essentielle d'information. D'habitude il est le seul moyen qu'ils utilisent pour écrire leurs devoirs pour l'école ou pour l'université, ainsi que de retrouver des informations sur leurs intérêts de loisirs (le plus souvent ils lisent des sites de ragots ou observent des vidéos humoristiques sur des plateformes comme *YouTube* ou son équivalent bulgare, très populaire dans le pays, *Vbox*). Ils considèrent que le plus grand avantage d'Internet est son accessibilité en tout temps – «... il ne faut pas attendre à être 19 heures pour s'asseoir devant le téléviseur. » (P., fille, 22, Sofia). La question de la crédibilité reste moins importante.

Cependant la plupart des enfants regardent relativement souvent la télévision – surtout des séries et des shows. Les plus petits sont les spectateurs surtout de la chaîne « Disney channel », les plus grands – de « Fox life », « NTV » et « bTV ». Les élèves de l'école rom parlaient surtout de la chaîne de télévision « Planeta » (chaîne musicale dédiée à la musique pop-folk). Il est intéressant de signaler ici l'observation d'un garçon de 22 ans de Sofia, pour qui la baisse d'intérêt des jeunes pour la télévision, soulignée souvent dans les débats publics, est liée à la réapparition d'une culture hippie : « Il y a une sorte de révolte contre la télévision, parce que les gens ont compris environ 50 ans plus tard, qu'elle les rend bêtes. N'est-ce pas ?... Et ils pensent déjà qu'en ne regardant pas la télévision, ils sont purs. Purs. Individuels. Ils pensent. Indépendamment de tout... (avec sarcasme) » (D., garçon, 22, Sofia).

***«...Tu ne lui réponds pas, d'une façon absolument légitime, et il n'a pas le droit de te faire la tête... C'est une loi qui n'est pas écrite, oui. C'est la loi de Skype »***

On ne peut pas nier les phénomènes de modes dans la communication. D'habitude chaque nouvelle plateforme crée le désir d'« accumulation d'expérience ». C'est dans ce sens que nous pouvons parler d'un déclin dans l'utilisation en masse de certains moyens d'information et de communication. Aujourd'hui pour les jeunes bulgares le courrier électronique comme une forme

de communication semble trop « officiel ». D'habitude il reste comme une petite partie des pratiques communicationnelles des plus âgés. Surtout quand ils ne possèdent pas d'autres contacts avec la personne qu'ils cherchent, car l'adresse du courrier électronique est le plus souvent mise en disposition publique, ce qui confirme de nouveau son statut « formel ». À la différence de l'e-mail, comme aussi l'annuaire des téléphones fixes, le numéro du téléphone portable est le plus souvent échangé avec celui de l'autre, comme un geste spécifique de solidarité, un fait qui augmente la sensation de l'intimité et diminue le nombre des numéros « inconnus ». Le courrier électronique semble alors absolument inutile pour les plus petits. Surtout parce que l'amusement passe beaucoup plus par l'expression de soi sur un certain type de scène publique, comme Facebook par exemple, que par une correspondance interindividuelle. Dans la même perspective le téléphone portable est souvent un objet de communication non seulement avec les interlocuteurs à l'autre bout du fil, mais en même temps avec les gens que nous rencontrons en face-à-face (nous avons déjà parlé de la visualisation des événements de la vie quotidienne comme la base des récits entre les copains, l'écoute de la musique ensemble sur le téléphone portable, les différentes pratiques de Bluetooth, etc.). Dans les cas rares d'utilisation du courrier électronique par les jeunes, la communication se fait toujours sur une sorte de « scène » : « Sinon au travail (elle rit) nous nous envoyons régulièrement des e-mails, une sorte de blagues. Et même, par exemple, avec un collègue, qui est d'en face, en face de moi, à son bureau – nous nous envoyons certains e-mails, taquins, mais juste comme ça, pour rire, ce n'est pas que nous ne pouvons pas nous le dire en face-à-face. » (P., fille, 22, Sofia). Dans ce sens l'e-mail reste le moyen de communication pour le milieu de travail, un lieu qui exige au moins deux niveaux de censure individuelle : d'un côté, le souhait d'élaborer une image « professionnelle » devant les collègues (en partie équivalent au geste de ne pas donner à certains d'entre eux l'accès au profil de Facebook avec la vie privée), et de l'autre, une censure par rapport à l'autorité (dans ce cas – les directeurs et les superviseurs), sans l'accord desquels s'effectue cet échange secret de la correspondance « taquine ». Parallèlement, les entreprises ont multiplié les processus de communication et d'échanges, sous forme de cercles de qualité, de groupes d'expression ou de boîtes à idées.

De son côté, Skype semble le plus proche des pratiques reliées à l'utilisation du téléphone portable pour partager ses sentiments ou faire des arrangements. La communication par le téléphone mobile s'effectue « plus facilement » et alors plus confortablement, mais Skype

permet une communication plus longue et « gratuite ». Parmi un des avantages essentiels de Skype que les interviewés ont mentionnés, il y a la possibilité qu'il offre à l'individu d'apparaître et de disparaître de l'espace public. « Regarde, dans la communication en ligne tu peux toujours, c'est ça qui est beau, si tu ne réponds pas, tu peux toujours le jouer comme si tu n'étais pas devant l'ordinateur... C'est la seule chose, en effet, qui est un plus... Et je reste « hors ligne », le jaune. Et si tu restes comme ça, en général... tu peux choisir de ne pas répondre. Légitimement, tu comprends, sans qu'il ait le droit de te faire la tête... C'est une loi non écrite, oui. C'est la loi de Skype. » (M., garçon, 22, Sofia). Pour certains c'est exactement cette possibilité de jouer avec le temps qui aide à une communication opportune : « Et parce que parfois on se tait, on n'a rien à dire et il est mieux d'être sur Skype, quand tu te souviens de quelque chose, tu l'écris. Si tu fais comme ça au téléphone, tu gaspilles de l'argent et cela ne marche pas. » (D., garçon, 16, Sofia). Cela est dû au fait que la sensation d'une connexion perpétuelle produite par les deux moyens de communication diffère. Le téléphone semble exiger une certaine intensité de la conversation, tandis que par Skype cette même conversation peut continuer avec beaucoup plus d'interruptions, sans pourtant qu'elles soient interprétées par l'interlocuteur comme des pauses communicationnelles dues à des problèmes de communication, mais plutôt comme une partie des normes de comportements reliées à cette technique particulière.

Certains des enquêtés pourtant voyaient l'avantage du téléphone portable dans cette intensité et l'obligation d'une position « disponible » : « Et, par exemple, si nous avons quelque chose à nous dire, je préfère l'appeler, bien que je vais payer, n'est-ce pas, pour ce téléphone, je préfère appeler. Juste pour finir plus vite, parce que Skype m'irrite. » (M., garçon, 22, Sofia).

Le même interviewé nous a raconté qu'il utilise cependant Skype pour une autre raison, liée exactement au thème de la présence/absence dans le processus communicationnel. Il est intéressant de voir que l'utilisation du Skype reste plutôt dans le format « chat » que dans le format de conversation. Cela est probablement dû à la volonté d'intimité dans la communication, ce qui ne peut pas être entièrement réalisé s'il y a d'autres gens dans la salle où se trouve l'ordinateur. Pourtant le problème avec l'expression par écrit reste considérable. La plupart des interviewés désignaient « la paresse » comme un des obstacles essentiels pour l'utilisation de Skype : « Je suis sincèrement paresseux pour écrire cinq phrases, que je pourrais dire en cinq secondes... et cela m'oblige à raccourcir mes phrases, cela m'oblige à me censurer presque. »

(M., garçon, 22, Sofia). Il semble que l'écriture prive la communication d'expressivité. À la différence de la conversation au téléphone dans laquelle l'intonation joue un rôle crucial, l'écriture sur Skype semble d'une certaine façon inexpressive : « Il est très drôle parce que l'autre par exemple t'écrit : « va te faire foutre », point. N'est-ce pas ? Et toi, tu lis : vas te faire foutre (il le lit calmement, sans émotion). En plus, même quand tu peux, d'une façon imaginaire, projeter l'émotion de l'autre, la communication reste très lente (et le scandale en général présuppose des réactions rapides) : « Par exemple je veux lui écrire trois insultes en même temps, mais je ne peux pas simultanément. Je veux dire qu'il faut un téléphone. » (M., garçon, 22, Sofia). C'est probablement pour cette raison que les forums sont en déclin parmi les jeunes: il semble que pour eux il y en a trop d'anonymat et un manque général de sanctions qui irrite. C'est pour cela que les conversations par téléphone semblent moins déformer la communication « réelle ». Il semble plus facile de communiquer sur Skype : « tu ne peux pas observer les réactions de l'homme quand il est sur Internet... il a du temps pour réfléchir à ce qu'il va te répondre, comment... Tandis qu'en face-à-face tout est inscrit sur le visage, tu ne peux pas le cacher... Au téléphone tu n'as pas le temps de réflexion, comme sur Skype, sur comment réagir et comment parler. » (N., fille, 22, Sofia). Ce statut du téléphone comme une technique qui dévoile le comportement plus « authentique » de l'individu est aussi visible par le fait que les enfants et les adolescents ne perçoivent pas comme inconvenient de demander l'adresse Skype à quelqu'un (même au premier rendez-vous), tandis que l'obtention du numéro de téléphone portable semble beaucoup plus un signe de rapprochement.

***« La connaissance entre les gens se passe très vite à notre époque »***

Comme attendu, la plupart des enfants et des jeunes passent beaucoup de temps sur Facebook (au moins 2-3 heures par jour). Il existe une distinction bien définie entre Skype et Facebook : tandis que le premier moyen leur sert à communiquer avec leurs proches, l'autre, plutôt à les observer : il faut voir les photos, les commentaires, les profils. Ainsi le côté public reste beaucoup plus dominant sur cette plateforme. De nouveau, la liberté même de visiter les différents profils sans s'afficher explicitement intéressé/e, rend Facebook convenable pour une communication avec des gens plus éloignés. Des filles de 14 ans m'ont raconté que tout le temps de la soirée est consacré à « la vie publique », comme elles appellent leur expérience sur Facebook. Elles ne regardent presque pas la télévision, ne se téléchargent pas de films sur Internet, elles confirment

ne pas avoir besoin des journaux, ni des sites internet, parce qu'elles ont Facebook – « là-bas on peut tout comprendre » (S., fille, 14, Panagurishté). Les « amis » sont des personnes dont le profil est attractif à leurs yeux : elles ont envie de voir leurs photos, de télécharger leurs fichiers MP3, de consulter leurs sites Web favoris. La « vie publique » consiste surtout en discussions engendrées par les dernières photos mises en ligne: « ...Nous faisons les photos des chats publiques. Quelqu'un commence, il écrit un commentaire, après nous tous nous commençons de faire la même chose, et nous commentons. Et nous commençons aussi à développer un autre sujet, même s'il n'est pas relié à la photo... » (S., fille, 14, Panagurishté). Elles visitent très rarement des groupes sur Facebook, mais plutôt des profils concrets et des photos. Les images se transforment en une base du « vécu augmenté » de chaque événement : tu vas par exemple dans une discothèque, tu prends des photos tout le temps, après tu mets les photos sur Facebook et tu attends un « écho ». L'événement se réalise complètement au moment où il est montré au public (pour la deuxième fois, virtuellement). Étant au début visible pour un nombre réduit de spectateurs, il s'effectue complètement en trouvant sa vaste publicisation sur Facebook. Ainsi l'événement lui-même s'émancipe de son premier contexte pour devenir important dans son rôle de sujet de discussion.

Dans leur analyse sur la mise en scène de soi, Alexandre Coutant et Thomas Stenger<sup>467</sup> identifient quatre zones dans lesquelles le profil peut se situer : la « bande de potes », la sphère publique à infrastructure médiatique, le cérémonial et la cour. Ils appellent le cas où le public est vaste et les prétendants ont le droit d'approcher le « roi » (dans notre cas l'internaute) nombreux, même sans le connaître intimement, le modèle de la cour. Si le public est plus réduit, ils évoquent le modèle du cérémonial, dans lequel un petit nombre d'élus de la cour ont le privilège d'assister à certaines activités du roi. À l'opposé, lorsque le profil se situe davantage dans la négociation, les personnes avec qui des liens sont noués s'identifient à des collaborateurs, car l'individu leur accordera un rôle plus actif. Si ces relations sont nombreuses, ils parlent du cas de

---

<sup>467</sup> COUTANT, A., STENGER, A. Les configurations sociotechniques sur le Web et leurs usages : le cas des réseaux sociaux

Numériques. 7ème Colloque du chapitre français de l'ISKO. Lyon, 24-26 Juin 2009. [en ligne]. Disponible sur: [http://hal.archives-ouvertes.fr/docs/00/45/83/27/PDF/ISKO\\_Coutant\\_Stenger.pdf](http://hal.archives-ouvertes.fr/docs/00/45/83/27/PDF/ISKO_Coutant_Stenger.pdf) (consulté le 02 Decembre 2013)

l'« espace public à infrastructure médiatique », décrit par Boyd<sup>468</sup>, où les interactions sont généralisées avec un grand nombre, ou bien, si ces relations sont restreintes aux seuls proches – la « bande de potes ». La grande majorité des jeunes possède en effet un nombre de relations dépassant largement le cercle des proches ou ne connaît plus la majorité de ses « amis ». Beaucoup de profils demeurent intégralement accessibles, certains ont plusieurs profils parallèles où ils se comportent différemment. Ces variantes de présence communicationnelle dans l'espace public sont plus nuancées et donnent plus d'options par rapport aux tactiques de gestion des contacts en comparaison avec celles du téléphone portable. Car l'appareil mobile reste collé au corps de l'individu et, dans la plupart des cas, engendre les modèles du cérémonial (l'accès privilégié au numéro de téléphone portable qui donne un pouvoir de contrôle sur la trajectoire de l'individu) ou bien de « bande de potes » (le critère de l'intimité étant essentiel pour l'accès au numéro).

Bien sûr, nous devons ici nous arrêter sur le concept de l'amitié en général. Ce que nous désignons conventionnellement par le mot d'« amitié » est un type de liaisons tout à fait spécifique aux environnements sociaux du Web<sup>469</sup>. En anglais, cette amitié prend le nom de *friending*. Le néologisme désignant l'acte de « devenir ami » ou de « devenir *friend* avec » quelqu'un. L'Américaine Danah Boyd se demande à ce sujet: « Pourquoi tout le monde suppose que *friends* équivaut à amis »<sup>470</sup>? En effet, le fait que les *friends* en ligne soient des « amis réels » ou qu'ils se plaisent un peu ne représente que l'une des raisons possibles. Car le *friending* n'est pas un miroir de l'amitié en chair et en os, ni une relation interpersonnelle entre deux individus unis par un sentiment réciproque. Dans cette perspective elle constate que le *friending* est surtout un lien entre deux *profils d'utilisateurs* – un lien qui peut être unidirectionnel (je peux regarder ton profil, mais tu ne peux pas regarder le mien) ou bidirectionnel (l'autorisation à accéder aux données stockées sur le profil est réciproque). A la différence de l'amitié, qui peut naître de l'habitude de la fréquentation ou bien d'un événement qui rapproche deux individus, le

---

<sup>468</sup> BOYD Danah. Why Youth (Heart) Social Network Sites: The Role of Networked Publics in Teenage Social Life. In: BUCKINGHAM David. Youth, Identity, and Digital Media. Cambridge : MIT Press, 2007, pp. 119-142.

<sup>469</sup> CASILLI Antonio. Les Liaisons numériques : vers une nouvelle sociabilité ?. Paris: Editions du Seuil, 2010.

<sup>470</sup> BOYD Danah. Friends, Friendsters, and MySpace Top 8: Writing Community Into Being on Social Network Sites. First Monday, 2006, vol.11, n 12, 2006. [en ligne]. Disponible sur: <http://firstmonday.org/htbin/cgiwrap/bin/ojs/index.php/fm/article/view/1418/1336> (consulté le 06 janvier 2013).

*friending* trouve son origine dans un acte déclaratif. Il affiche donc des marques d'officialité et de ritualité d'une obligation sociale : on reçoit un message, on répond, l'acte est public et reste enregistré dans un système informatique. Cette obligation est encore plus forte dans le cas du téléphone portable, ou dans la plupart des cas un des individus donne son numéro à l'autre en lui demandant simultanément de l'appeler (le bip) pour que son propre téléphone portable enregistre à son tour le numéro de l'autre. Ainsi les deux s'échangent l'empreinte de chacun.

Le fait de ne pas avoir à s'investir complètement dans une relation pour l'entretenir sur Facebook permet de cumuler des liens disparates. Les noms d'utilisateurs et les adresses mail peuvent se multiplier sans que les loyautés préexistantes soient mises en péril. Ce qui est important à souligner c'est que, de son côté le téléphone portable ne donne pas l'option unidirectionnelle, ce qui semble rendre son usage plus engagé et le statut d' « ami », plus « réel ».

Sur Facebook les enquêtés ont beaucoup plus de contacts que par le téléphone portable (d'habitude entre 500 et 1000). Pour eux sur cette plateforme l'individu peut avoir beaucoup d' « amis », surtout en raison de sa volonté de construire un certain statut social, mais aussi pour cacher dans la diversité des contacts les intérêts et les émotions individuels considérés comme plus intimes. Leurs récits m'ont rappelé les « cahiers de pensées », que nous avions quand j'avais 10-13 ans (1993-1996). Chaque page du cahier était consacré à un des élèves de la classe pour que les autres puissent donner son opinion sur lui. Le cahier circulait dans toute la classe et à la fin chacun pouvait voir ce que les autres pensent sur sa personnalité. Étant donné que l'opinion que tu donnes sur chacun avait un caractère public, la décision sur quoi écrire sur les autres restait une stratégie assez complexe. Les codes dans l'opinion étaient surtout spécifiques pour les représentants du sexe opposé : s'il/elle était un/e ami/e très proche, tu pouvais écrire des bonnes choses, mais s'il/elle était le sujet de tes premiers tremblements amoureux, tu écrivais une abréviation signifiant « pas d'opinion ». Ce « pas d'opinion » était sujet à des interprétations et était chargé de nuances multiples. Pour ne pas révéler clairement son intérêt pour un garçon ou une fille, l'adolescent écrivait « pas d'opinion » aussi sur les « pages » d'autres élèves de la classe. Dans le même sens sur le terrain de recherche des filles m'ont raconté que l'envoi de « baisers », « câlins », « cœurs » sur Facebook se fait vers plusieurs profils en même temps, pour que ce geste ne soit pas facilement décodé comme le signal d'amour pour quelqu'un en particulier.

C'est pour cette raison que Facebook est relié surtout à des relations que l'on considère moins intimes et peu approfondies. Dans la vie amoureuse la plateforme sert plutôt les premières rencontres et les pas initiaux dans le processus de prendre connaissance, le grand avantage étant que le geste sur Facebook ne semble pas si « intime » et peut être « négligé » en cas d'un « risque » émotionnel. D'après une fille de 22 ans c'est exactement cette accessibilité publique du profil individuel qui devient la raison de la diminution de la charge érotique dans les relations : « Par exemple quand tu fais la connaissance de quelqu'un, quand tu rencontres un garçon à la discothèque et le seul moyen d'avoir un contact avec lui est quand tu le vois la fois suivante à la discothèque ou en face-à-face... Mais aujourd'hui quand tu fais la connaissance de quelqu'un, déjà le jour suivant vous vous avez échangé les contacts sur Facebook et déjà tu sais presque tout sur sa vie. Parce que tu vois tout sur Facebook. La connaissance entre les gens se passe très vite dans notre temps. » (P., fille, 22, Sofia). Le principal côté négatif pour elle venait justement de la vitesse de ce qui se passe, qui rend le temps pour se découvrir très court, et de là diminue en général l'intérêt vers l'autre.

Le contact avec les plus proches reste par le téléphone portable. La conversation (la discussion, le bavardage), comme des formes de relations intimes, est opposée à l'observation (l'information par une voie indirecte telle comme le voyeurisme) sur Facebook : « Avec mon petit copain, ma meilleure amie, ma mère, mon père, mon frère et certains... collègues de l'université, du travail, avec eux je communique par le portable. Et sur Facebook déjà, ce n'est pas que je communique, je vois ce qui se passe avec eux, avec une grande partie de mes connaissances, même des connaissances depuis des années, que je ne peux pas voir face-à-face, mais sur Facebook je vois ce qui se passe chez eux. » (P., fille, 22, Sofia). Dans ce sens, de nouveau, l'obtention d'une accessibilité au profil personnel sur Facebook est considérée comme un degré plus bas du rapprochement que l'obtention du numéro du téléphone portable : « Et oui, comment j'aurais le téléphone par exemple de quelqu'un qui ne me connaît pas du tout et qui ne sait pas que j'existe ? » (J., fille, 14, Panagurishtë). Pourtant ce contact moins personnel sur Facebook est illustré par la dévalorisation des gestes, qui avant témoignaient d'un engagement émotionnel beaucoup plus fort, comme par exemple les félicitations pour l'anniversaire : « Je me souviens avant, quand c'était mon anniversaire, tout le monde m'appelait ou m'envoyait des sms. Tandis qu'aujourd'hui tout le monde m'écrit sur Facebook, sur le mur. Et seulement les plus proches me contactent par le téléphone ou face-à-face. Tout le monde écrit sur Facebook. ».



Évidemment chaque geste de masse est discrédité et semble peu « personnel ». En général, un des combats « cachés » entre le téléphone portable et Facebook restent les options techniques que les deux médiums proposent pour l'augmentation de la mémoire individuelle et les gestes « altruistes » des « rappels » (comme le cas des anniversaires par exemple), que la technique prend en charge. Aujourd'hui les jeunes comptent de plus en plus sur Facebook pour ces actions, car ce geste « altruiste » qui n'exige ni du temps, ni d'investissement peut être dirigé vers plusieurs personnes en une seule fois.

La connotation négative de Facebook, à la différence du téléphone portable, est due surtout au sentiment que « ce qui se passe là-bas est irréel, c'est un monde parallèle inventé, et en plus hypocrite, parce que l'homme ne peut pas avoir plus que cinq personnes qu'il peut appeler « amis », et là chaque connaissance est appelée comme ça, ce n'est pas du tout vrai.» (D., fille, 22, Sofia). Le sentiment d'un monde « parallèle » est illustré par des exemples sur la création de multiples profils par un même individu (par exemple « professionnel » et « privé ») (P., fille, 23, Sofia) ou le maintien des « faux » profils (avec les photos de quelqu'un d'autre), par lesquels sont faites des « enquêtes » sur des proches soupçonnés de mensonges (D., fille, 22, Plovdiv).

Dans le contexte de la convergence technique et culturelle Danah Boyd<sup>471</sup> souligne quelques propriétés essentielles de la communication par les nouvelles technologies d'information et de communication, qui rendent le dispositif technique assez complexe. Son analyse, même si elle touche aux réseaux sociaux, est aussi valide pour les téléphones portables. D'abord, constate-t-elle, l'information sur le profil individuel sur Internet est *persistante*, ce qui veut dire qu'elle donne la base d'une persistance de la mémoire. Le côté positif de cela étant la possibilité de relations asynchrones et le côté négatif, l'impossibilité de l'oubli. Ensuite, les démarches spécifiques dans la communication, comme une sorte d'information profonde sur l'individu, sont *recherchables*, ce qui reste un avantage dans les cas dans lesquels l'individu souhaite être retrouvé ou bien un grand inconvénient au moment où il est disponible auprès des gens (d'habitude avec plus de pouvoir que lui-même), le contact avec lesquels il préfère éviter. Une troisième caractéristique est reliée à la *réplicabilité* du contenu sur le profil. C'est par exemple le

---

<sup>471</sup> BOYD Danah. Teen Socialization Practices in Networked Publics. MacArthur Forum, Palo Alto, California, 23 April 2008. [en ligne]. Disponible sur: <http://www.danah.org/papers/talks/MacArthur2008.html> (consulté le 06 Avril 2012)

cas des conversations privées qui sont copiées et collées sur le mur public (ce qui, de nouveau, peut avoir un effet positif ou négatif sur l'image publique de la personne). Ensuite aussi ces profils se confrontent à un certain *public invisible*, dont la réaction reste assez imprévisible pour l'internaute lorsqu'il met un post. À la fin, Danah Boyd parle aussi de la *mesurabilité* des actions communicationnelles sur les profils, qui, effectivement, peut créer des statuts variables parmi les utilisateurs investis à un degré différent.

En conclusion, nous avons pu constater que les différenciations émotionnelles, que les enquêtés font eux-mêmes parmi les différentes technologies d'information et de communication, n'ont pas permis la convergence technique graduelle et l'utilisation d'un seul terminal de communication. C'est au contraire une logique de multi-équipement qui s'est développée sur le double principe de l'interconnexion et d'une configuration souple et temporaire de ces derniers au gré des pratiques communicationnelles. C'est dans ce contexte que Françoise Paquienséguy<sup>472</sup> utilise le concept de « dispositif » qui lui permet de restituer toute l'épaisseur des usages grâce à une double entrée alliant un dispositif social, lieu d'échange, et un dispositif technique le permettant. Ce qui est important à souligner ici c'est sa constatation que « le dispositif technique ne prime pas ». Alors les opérateurs restent obligés à offrir des services multimédias différentes en raison de deux facteurs essentiels : premièrement, il s'est avéré que le téléphone portable ne remplace pas d'autre outils multimédias, mais seulement des objets « plus traditionnels » comme le réveil, le montre, la calculatrice ; et deuxièmement, le choix de moyen de communication reste contextuel – les jeunes utilisent l'outil qui leur semble le plus approprié pour chaque communication concrète. Le dispositif technique formalise le dispositif social, tandis que le dispositif social a intégré dans ses pratiques de fonctionnement la souplesse et l'interconnexion de la technique.

#### **4.5.2. De la « domestication » de la technologie à la « domestication » de la situation**

---

<sup>472</sup> PAQUIENSÉGUY Françoise. Comment réfléchir à la formation des usages liés aux technologies de l'information et de la communication numériques ?. Les Enjeux de l'information et de la communication, 1/2007, vol. 2007, pp. 63-75. [en ligne]. Disponible sur: [www.cairn.info/revue-les-enjeux-de-l-information-et-de-la-communication-2007-1-page-63.htm](http://www.cairn.info/revue-les-enjeux-de-l-information-et-de-la-communication-2007-1-page-63.htm) (consulté le 15 Février 2011)

La question des objets est fondamentale pour comprendre les pratiques domestiques, mais elle devient complexe dans le cas des technologies d'information et de communication, étant donné qu'il s'agit des médias<sup>473</sup>, qui ont donc la particularité de tisser des liens, de permettre l'échange de messages entre les individus et avec les institutions, de mettre en relation le privé et le public. C'est ce que l'on peut appeler une *écologie domestique*<sup>474</sup> qu'il est donc nécessaire d'explorer en analysant les interactions caractérisant l'ensemble des technologies dans la maison. La configuration matérielle et technique des espaces sociaux et des mobilités résidentielles est cruciale pour l'organisation des interactions en face-à-face et médiatisées<sup>475</sup>. Car, par leurs dimensions, leurs couleurs, leur matière, ces objets sont avant tout matériels. Ils occupent une place, bougent et changent avec le temps. Ils interagissent avec d'autres objets et nouent des relations signifiantes avec les individus qui les côtoient, tout en s'intégrant à la dynamique familiale et portant le potentiel de la transformer avec le temps. On sait l'importance des écologies domestiques ainsi que le rôle que celles-ci jouent dans l'arbitrage des usages et dans la distribution sexuée des pratiques des outils de communication par les membres du foyer (Quéré et Smoreda 2000; Rivière 2000; Le Douarin 2004; Pharabod 2004), cet ajustement se déroulant par ailleurs en liaison aussi avec la phase du cycle de vie (Smoreda 2002; Smoreda, Licoppe 1998). Ainsi l'enquête ethnographique réalisée dans les années 1980 par David Morley montrait que le téléviseur familial était une source perpétuelle de tensions au sein de la famille entre les hommes et les femmes, les parents et les enfants<sup>476</sup>.

Nous pouvons distinguer deux lignes parallèles dans la domestication de la technologie: la première, l'élaboration d'une biographie de l'objet, et la deuxième, son déplacement dans le cadre du foyer (d'habitude d'un espace public comme la salle à manger vers un espace privé comme la chambre individuelle). Les deux sont fortement reliées étant donné que le

---

<sup>473</sup> SILVERSTONE, R., HIRCSH, E., MORLEY, D. Information and Communication Technologies and the Moral Economy of the Household. In: SILVERSTONE, R., HIRCSH, E. (Éds.) *Consuming Technologies. Media and Information in Domestic Spaces*. London: Routledge, 1992, p.15-31.

<sup>474</sup> LALLY Elaine. *At home with Computers*. Oxford: Berg, 2002.

<sup>475</sup> GOURNEY, C. (de), MERCIER, P.-A., SMOREDA, Z. Si loin, si proches : liens et communications à l'épreuve du déménagement. *Réseaux*, 2002, n°115, pp.121-150.

<sup>476</sup> MORLEY David. *The 'Nationwide' Audience: Structure and Decoding*. London: British Film Institute, 1980.

développement des émotions que l'objet requiert reflète sur sa migration géographique, ainsi que sur son statut par rapport aux membres du foyer.

Comme les personnes, les objets sont soumis à des biographies idéalisées, des récits de caractères idéaux<sup>477</sup> qui nous permettent de comprendre la signification culturelle attribuée et de saisir l'économie de sens qui gouverne le foyer dans lequel ils se trouvent. Les membres de la famille ont des souvenirs parfois contradictoires. Comme le constatent André Caron et Letizia Caronia, quatre éléments particuliers se dégagent généralement des biographies formulées par les usagers<sup>478</sup> : la migration géographique des technologies, les usages impertinents, une cascade d'adoption et de communication et les raisons d'acquisition et d'usage anticipés. Quand une nouvelle technologie entre dans l'écologie d'un foyer, elle est soumise à un processus de domestication<sup>479</sup>. La domestication comprend différentes étapes, de l'acquisition de l'objet à son intégration aux temporalités et aux routines du foyer. A travers ce processus la technologie acquiert (ou perd) des significations, des fonctions et des valeurs.

Le cycle de vie des technologies se manifeste aussi par les changements de leurs lieux, ce qu'on pourrait appeler *la migration des objets technologiques*<sup>480</sup>, qui, dans le même foyer, transitent parfois d'une pièce à l'autre. C'est le cas de l'ancien téléviseur qui passe du salon à la chambre à coucher des enfants, ce qui mène à de nouvelles significations pour les divers lieux de la maison et l'attribution d'une culture spécifique, prenons par exemple la *bedroom culture*<sup>481</sup>. Dans l'entre-deux-guerres, la radio va très largement remplacer le disque, surtout à cause du fait proclamé qu'il permettra d'écouter un spectacle théâtral ou musical chez soi. Les publicités présentaient

---

<sup>477</sup> KOPYTOFF Igor. The Cultural Biography of Things : Commodisation as process. In: APPADURAI Arjun (Éd.) The Social Life of Things. Commodities in Cultural Perspective. Cambridge: Cambridge University Press, 1986, pp. 64-91.

<sup>478</sup> CARON, A., CARONIA, L. Culture mobile : les nouvelles pratiques de communication. Montréal: Presses universitaires de Montréal, coll. « Paramètres », 2005.

<sup>479</sup> SILVERSTONE, R., HIRCSH, E., MORLEY, D. Information and Communication Technologies and the Moral Economy of the Household. In: SILVERSTONE, R., HIRCSH, E. (Éd.). Consuming Technologies. Media and Information in Domestic Spaces. London: Routledge, 1992, pp.15-31.

<sup>480</sup> CARON, A., CARONIA, L. Active Users and Active Objects. The Mutual Construction of Families and Communication Technologies. Convergence. The Journal of Research into New Media Technologies, 2001, vol.7, n° 3, pp.39-61.

<sup>481</sup> LIVINGSTONE, S., BOVILL, M. (Éds.) Children and Their Changing Media Environment. A European Comparative Study. London: Lawrence Erlbaum, 2001.

souvent l'appareil comme une salle de spectacle installée dans le salon<sup>482</sup>. Alors la réception devient une sorte de rituel commun. Dans l'architecture pavillonnaire modèle de cette époque, on supprime les cloisons de façon à disposer d'un grand *living* et d'une cuisine attenante. Les pièces ouvrent très largement sur l'extérieur de telle façon qu'on a l'impression que l'espace public prolonge l'espace domestique. C'est ce nouvel imaginaire spatial articulant public et privé qu'on retrouve à la naissance de la télévision. Si la présence du téléviseur transforme le lieu en espace culturel, inversement, cet espace définit l'usage de la technologie comme privé.

Il est important aussi de souligner ici un processus parallèle. Alors que la famille se réunit autour du nouveau média télévisuel pour regarder la télévision collectivement, elle abandonne la radio qui devient un média individuel. Une tendance qui continue aussi avec l'adoption du téléphone et de l'ordinateur. Et les usages sociaux se trouvent transformés : on passe d'une écoute collective dans un lieu commun à des écoutes individuelles dans des espaces distincts du foyer. L'emplacement stratégique de l'ordinateur s'apparente un peu à la disposition ancienne du téléphone fixe, qui était à l'origine situé dans une pièce commune du foyer afin d'en favoriser une plus grande accessibilité pour tous. Évidemment, ce mode de fonctionnement permettait aussi aux parents d'exercer un contrôle dans ce lieu. C'est d'ailleurs encore une fois en raison d'une migration d'un techno-objet que la dynamique familiale a dû se renouveler et trouver de nouvelles formes de réalisation.

Dans les années 1990, la première grande migration technologique s'effectuait souvent du bureau vers la maison, lorsque l'employeur renouvelait les équipements de l'entreprise, par exemple des ordinateurs, et permettait aux employés de récupérer les anciens pour les installer chez eux. Aujourd'hui non seulement l'ordinateur fait partie du foyer, mais métaphoriquement, il est le foyer. Il n'est plus un emblème de rationalité, mais un objet de la maison qui, comme toutes les autres pièces d'ameublement, est chargé d'émotions domestiques et de significations quotidiennes.

Ce qui pourtant fait la spécificité des objets informatiques est qu'ils changent notre façon de vivre la domesticité. Dans n'importe quelle société, la sphère domestique se trouve au

---

<sup>482</sup> Les nouvelles frontières de la vie privée. Sciences Humaines, Juillet 2003, n° 140.

croisement de trois espaces<sup>483</sup>. D'abord un espace physique: l'architecture de la maison, le nombre, la taille et la destination de ses pièces et l'agencement de ses objets. Ensuite un espace technologique. Ainsi une maison est un ensemble d'outils et de dispositifs pour cuisiner, pour se réchauffer, pour communiquer avec l'extérieur. Enfin, il y a l'espace social, qui est constitué par les rapports humains entre les habitants de la maison. Les rapports de parenté, mais aussi les équilibres économiques, les tensions entre les sexes, les alliances psychologiques entre les différents membres de la famille. La plupart des événements qui ont lieu dans un foyer modifient un, voire deux de ces espaces. Pourtant les innovations qui affectent les trois espaces en même temps sont rares, comme dans le cas de l'ordinateur et du téléphone portable.

Même parfois sans avoir une chambre à eux seuls, la plupart des jeunes bulgares, dont j'ai pris des entretiens, considéraient les mondes « virtuels » de l'ordinateur ou la médiation du téléphone portable comme un moyen d'échapper à l'encadrement, de se construire par leurs propres goûts et actions, en liberté. En effet le droit d'utiliser ces techniques de fuite est souvent objet de dispute entre les enfants ou les jeunes d'une même famille. Dans cette perspective, le téléphone portable donne plus de possibilités car dans presque tous les cas il est un outil personnel (chaque membre de la famille en possède un) et toujours portable (on peut plus facilement trouver un endroit caché pour s'en servir). Ce qui est important c'est que, grâce à des objets techniques pareils, la privatisation des espaces n'est pas restreinte au volume de la chambre, mais devient beaucoup plus vaste et presque impossible à contrôler.

La notion de « chez-soi » intègre l'habitation et l'un de ses modes majeurs d'expérience, soit l'intimité. La psychologie environnementale d'inspiration anglo-saxonne considère pour sa part, sous l'influence des travaux de Fried (1982) puis de Proshansky (1983), que la dynamique de cette expression spatiale se fonde sur le sentiment d'une identité spatiale (*a sense of spatial identity* ou *place identity*). Dans cette perspective, certains lieux deviennent ainsi en quelque sorte une partie de soi. À ce titre, ils fournissent la base des processus d'appropriation de l'espace<sup>484</sup>. A l'époque moderne, les nouvelles démarcations entre sphère publique et sphère

---

<sup>483</sup> VENKATESH Alladi. Computers and Other Interactive Technologies for the Home. Communications o ACM, 1996, vol. 39, n° 12, pp.47-54.

<sup>484</sup> SERFATY-GARZON Perla. Psychologie de la maison. Une archéologie de l'intimité. Montréal: Editions du Méridien, 1999.

privée correspondent à la définition de nouveaux idéaux : retrait personnel, sociabilité sélective et de convivialité, intimité familiale et domestique. La demeure se referme sur le cercle familial et celui des proches. Elle fait l'objet d'un intense investissement affectif qui s'affirme comme l'autre face du sentiment de la famille. Mais la maison est par nature un « intérieur » et c'est l'intense valorisation de ce caractère qui fonde aujourd'hui la revendication du droit à l'intimité. L'intimité du domestique transmise par le concept de *privacy* (le privé) est définie par Proshansky (1973), Altman (1975) et Stokols (1981) de façon multidimensionnelle : la *privacy* est un exercice régulateur d'ouverture et de fermeture au monde extérieur et de retrait chez-soi. Elle est aussi une revendication de respect par le corps social du domaine domestique. Mais enfin elle est la conscience aiguë de la légitimité de l'existence d'un espace intérieur individuel toujours à défendre contre les intrusions de ce même corps social. Dans ce contexte le téléphone portable, dans le type d'utilisation le plus répandu et surtout parmi les jeunes, assure l'endroit domestique, la forteresse du corps, qui donne différentes possibilités de l'ouverture et fermeture au monde extérieur. Dans son analyse, intitulé *Seuls ensemble (Alone Together)*, Sherry Turkle<sup>485</sup> dissèque l'ambivalence de la technologie qui serait « l'architecte de notre intimité ». Elle lit comme des maladies des symptômes que beaucoup d'entre nous considèreraient comme des signes d'une bonne santé sociale. Ses recherches montrent que le flot de SMS que s'échangent les adolescents n'est pas un signe qu'ils sont socialement plus connectés que jamais, mais la preuve d'un besoin d'être constamment rassurés. Ainsi de nouveau s'impose le thème du téléphone portable comme prothèse et extension de soi, comme notre meilleur ami.

De manière significative, le concept d'intimité, dans son acception française, met plutôt l'accent sur la protection d'une intériorité, celle de la conscience de (et du retour sur) soi. Là de nouveau, le téléphone portable assure la base d'une estimation, une visualisation et même une invention de soi (comme la découverte de celui ou celle que nous sommes, et celui et celle que nous communiquons être aux autres). Dans les deux cas, au foyer et grâce aux nouvelles technologies d'information et de communication, la nouvelle famille contemporaine peut « vivre ensemble séparément », se créant ainsi des « foyers juxtaposés » où les membres ont la possibilité d'être eux-mêmes, tout en cohabitant avec les autres.

---

<sup>485</sup> TURKLE Sherry. *Alone Together. Why we expect more from technology and less from each other.* Basic Books, 2011.

Si nous essayons de généraliser les distinctions émotionnelles que les jeunes font entre le téléphone portable et les autres nouvelles technologies d'information et de communication, nous pouvons dire que le téléphone est considéré comme la technique la plus intime, qui nous assure le contact avec les gens les plus proches et qui est relié à une communication plus « réelle » et permettant sans intermédiaires le partage immédiat d'émotions, qui donne le sentiment d'une intensité communicationnelle plus grande (ou bien, comme nous l'avons déjà vu, le contact perpétuel comme une forme supérieure de connexion) et qui garantit l' « authenticité » du groupe. Cela est l'objet technique le plus chargé émotionnellement, car partout il accompagne son utilisateur (de là il porte au plus haut degré les souvenirs et les sentiments individuels). Le téléphone portable est si proche de notre corps que les récits sur des pratiques de le laver avec les vêtements, ou bien d'en renverser du jus de fruit ou du thé, étaient multiples dans les entretiens. Dans cette perspective nous pouvons citer l'histoire qui se répète de garçons qui se jettent à la mer en oubliant qu'ils portent toujours sur eux leurs outils mobiles (d'habitude dans la poche du maillot de bain) (P. Et T., garçons, 12, Sofia). De leur côté, des filles du même âge m'ont raconté qu'elles utilisaient le téléphone portable comme un miroir : «... parce que quand tu as une deuxième caméra, elle, à vrai dire, ne sert à rien d'autre » (D., fille, 13, Sofia). Il y a aussi des récits sur le jeune qui s'endort le soir en écoutant de la musique sur son téléphone portable. Et ce serait le même appareil qui le réveillera le matin.

Le fait que le téléphone est porté toujours avec soi suppose une ritualisation qui pourrait donner sens au quotidien en général. Le nouvel individu mobile se rassure moins par des lieux et des objets, que par les contacts « proches » et des actions répétitives que permet le téléphone. Le plus souvent, en dehors des appels, ce sont des actions « nostalgiques » comme se rappeler quelqu'un depuis ses traces laissées dans l'outil : la relecture des sms, le farfouillage dans les photos, etc. Il existe aussi des rituels qui nous rappellent la magie contagieuse décrite par James Frazer<sup>486</sup> dans les sociétés dites primitives, comme par exemple le fait d'embrasser le téléphone portable, d'essuyer son écran avant un appel important (E., fille, 22, Sofia). « Je m'attache à un objet s'il a été avec moi dans un endroit heureux. Je suis attachée au souvenir du lieu et l'objet me le rappelle. Avec l'objet je partage le bon moment, j'écoute une chanson et je me sens triste,

---

<sup>486</sup> FRAZER James. *Le Rameau d'or* (The Golden Bough, 1911-1915), édition fr. par Nicole Belmont et Michel Izard. Robert Laffont, coll. "Bouquins".



joyeuse ». (P., fille, 20, Sofia). Ce n'est pas par hasard que le téléphone mobile, qui nous accompagne partout, s'utilise souvent dans les soi-disant « non-lieux » : dans le bus sur le chemin de l'école le jeune écoute de la musique, ou bien en attendant un ami à un rendez-vous, il/elle joue à des jeux vidéo, etc. Paré de sens multiples, l'outil semble un monde portable dont l'approchement signifie un fort degré de connexion et de relation affective. Comme nous l'avons vu, le téléphone portable qui garde l'espace personnel, ce « gardien du corps symbolique »<sup>487</sup>, représente en même temps un journal intime, qui enregistre tous les pas individuels, mais aussi un outil de mise en scène qui sert à la représentation auprès des autres. Cependant le plus important reste cette transition de l'appropriation (leur « domestication ») des objets, vers l'appropriation des lieux (les coins individuels), jusqu'à l'appropriation des situations. Nous avons pu voir chez les jeunes comment l'intimité est exhibée et recherchée partout et à n'importe quel moment. Elle est représentée par l'idée d'une communication perpétuelle qui exige des médiateurs multiples et variés, mais donne aussi lieu à une expression sans frontières strictes. Cela peut être analysé par rapport au temps (tout moment peut être envahi par cette intimité), par rapport à l'espace (tout lieu est joignable), par rapport aux situations étrangères de toute sorte (le cercle intime s'assure la possibilité d'y intervenir à chaque instant). Christian Licoppe définira ce mode de présence du corps individuel comme une présence connectée<sup>488</sup>, dans le cas des questions sur l'intimité – un corps toujours exhibé car connecté (dans le sens positif, un corps sur lequel les restrictions sociales n'ont pas une grande influence, qui est libre psychologiquement d'avoir l'arsenal de ses proches à son assistance ; dans le sens négatif, la vulnérabilité de ce même corps qui est obligé à obéir à des attentes et influences communicationnelles).

Une forme ultime d'intimité est la nouvelle situation culturelle en elle-même, définie par l'idée d'une «rencontre augmentée»<sup>489</sup> ou la rencontre physique est seulement une partie des nombreuses pratiques de communication devenues possibles par les nouvelles technologies

---

<sup>487</sup> LASEN Amparo. A comparative Study of Mobile Phone Use in London, Madrid and Paris. Surrey: Digital World Research Centre, University of Surrey, 2002, p.27.

<sup>488</sup> LICOPPE Christian. Connected' presence: the emergence of a new repertoire for managing social relationships in a changing communication technoscape. Environment and Planning D: Society and Space, 2004, vol. 22, n°1, pp. 135-156.

<sup>489</sup> ITO M., DAISUKE, O., MISA M. (Eds.) Personal Portable Pedestrian: Mobile Phones in Japanese Life. Cambridge: MIT Press, 2005.

d'information et de communication, et qui s'effectuent simultanément, avant ou après le contact en face-à-face. Comme un exemple nous pouvons donner ici l'histoire d'un couple de Sofia de 17 et 18 ans que nous avons interviewé. La fille nous a expliqué qu'elle utilise son téléphone portable le plus souvent pour parler avec son amoureux (au moins deux heures par jour). D'abord ils s'appellent avant leur rendez-vous en face-à-face, quelquefois, ils se rencontrent et passent la journée ensemble, et quand ils rentrent chacun chez soi, ils s'appellent de nouveau, pour s'endormir ensemble (R. et I., garçon et fille, 18 et 17, Sofia). La fille télécharge des films sur son téléphone portable et ils les regardent, en se mettant les écouteurs sur l'oreille de chacun, en dehors de la maison, dans un espace toujours construit à eux seuls par le médium communicationnel : « Par exemple le soir nous nous relaxons, car on peut mieux voir, le soleil ne brille pas sur l'écran. » (I., fille, 17, Sofia). Le même sens avait pour eux le fait d'écouter de la musique ensemble, toujours sur le téléphone portable, cette fois-ci la musique était mise en haut-parleur afin de créer le fond approprié de leur amour. Le développement de leurs relations devait demeurer aussi intense et intime quand elles étaient médiées par les nouvelles technologies d'information et de communication.

La même forme ultime d'intimité est visible dans le récit d'un garçon de l'école « rom » qui s'endormait aussi au téléphone portable avec sa copine. Dans son cas cela lui arrivait assez souvent, au point où son amie était obligée de raccrocher et l'appeler de nouveau pour le réveiller et ainsi continuer la conversation (T., garçon, 15, Sofia). L'idée de complémentarité des événements de face-à-face peut être retrouvée aussi dans les pratiques d'usage des SMS comme des « trailers » qui soutiennent le bavardage : en annonçant un sujet qui sera développé pendant la rencontre personnelle<sup>490</sup>. Il s'agit d'une situation communicationnelle augmentée qui, ayant un caractère perpétuel, transforme par sa nature certains des côtés ritualistiques de la communication traditionnelle.

#### **4.6. L'altruisme accessible**

---

<sup>490</sup> FOX Kate. Evolution, Alienation and Gossip. The role of mobile telecommunications in the 21st century. Social Issues Research Center, Oxford, 2001. [en ligne]. Disponible sur: <http://www.sirc.org/publik/gossip.shtml> (consulté le 10 Mars 2011)

Dans son livre *L'utopie de la communication. Le mythe du « village planétaire »* Philippe Breton<sup>491</sup> nous rappelle comment le projet utopique créé après les Guerres mondiales par le père de la cybernétique Norbert Wiener désigne une société idéale (une société de la transparence, du partage) ; une nouvelle définition anthropologique sur l'homme : Homo communicans ou bien l'homme sans « espace intérieur », sans conscience – l'homme nouveau qui est surtout communicant, tourné vers l'extérieur et pour qui les messages ne sont pas reçus d'une intériorité mystique, mais de son environnement ; une communication transformée en une valeur en elle-même, grâce à laquelle l'homme devient transparent pour la société et la société transparente pour l'homme.

Nous nous arrêterons un peu plus sur sa théorie afin de montrer que le téléphone portable s'insère impeccablement dans une telle logique. D'abord, comme le constate l'auteur, la communication fonctionne aujourd'hui de plus en plus systématiquement dans le discours social comme un recours universel et même comme le seul recours. Pour lui chaque problème trouverait ainsi une approche « rationnelle » grâce à la communication qui apporterait à la fois la « transparence » dans l'analyse et le « consensus » dans la solution. Dans son analyse il faut distinguer clairement la perte de crédibilité effective dont toutes les idéologies classiques font l'objet, et le fait que l'une de ces idéologies s'est imposée progressivement. Et, malgré le fait que le libéralisme et ses valeurs ont subi une lourde perte de confiance, la récupération des grands thèmes de la communication lui assure un souffle, après la tentative des valeurs d'une éphémère « société de communication ». Il s'agit d'une nouvelle « valeur », qui est très particulière car elle n'a pas de contenu: c'est une valeur pragmatique, une valeur d'action: « Communiquez! », quoi que soit que vous communiquiez, ce message prenant de plus en plus une forme performative. Ainsi, de nouvelles hiérarchies sont aussi formées: plus un être aura un « comportement de communication » complexe, plus il sera haut dans l'échelle de valeurs de l'univers. Nous pouvons mentionner ici le grand développement des industries des nouvelles technologies d'information et de communication, qui, d'un côté, créent les nouvelles élites (surtout les IT spécialistes et les spécialistes marketing), d'un autre, stimulent la convergence technique dont nous avons parlé afin de créer un monde à soi, plein de références, équivalentes dans ce domaine à des achats, d'un troisième, d'acquérir de plus en plus de pouvoir politique (comme nous

---

<sup>491</sup> BRETON Philippe. *L'utopie de la communication*. Paris : La Découverte, 1997.

l'avons vu, par le support et l'opposition technique à des régimes politiques, par les ressources d'écoute et d'enregistrement en général). Deux grands acteurs sont au cœur de ces changements : les médias, portant une utopie de la transparence, mais en même temps soumis au jeu des intérêts politiques et économiques, et les réseaux informatiques, où l'idéal, lui aussi utopique, d'une information rationnelle circulant librement se heurte quotidiennement aux impératifs de la propriété privée et du cloisonnement social.

Un deuxième volet de l'analyse de Philippe Breton touche à l'organisation sociale. D'après l'auteur, c'est par l'idée spécifique sur la nouvelle valeur que s'explique la tension se développant dans le quotidien entre l'individualisme exacerbé, fondement du capitalisme, et une société rendue de plus en plus collective du fait du recours généralisé à la communication et à ses techniques. Il en décrit bien les racines. Le thème de la société de communication reprend à son compte l'idéal utopique de changement social qui avait commencé à s'exprimer au XIX siècle et ses théories qui ne postulaient déjà ni l'exclusion sociale ni le renforcement du rôle de l'Etat, mais qui étaient parties à la recherche d'autres formes de régulation sociale. Alors l'utopie de la communication va largement inspirer les théories contemporaines de l'autogestion. Nous avons déjà décrit comment se réalise cette tension entre l'individualisme et le collectivisme dans le cas du téléphone portable et l'idée de réseaux centrés autour de l'individu, ainsi que le transfert graduel entre un raisonnement abstrait de l'organisation sociale comme la morale vers les intérêts propres et situationnels de chacun.

Selon l'auteur la destruction de la morale qui s'annonce au XX siècle est en effet préparée, sur le plan théorique et philosophique, par deux courants d'idées qui ont eu un large succès au siècle précédent. Le premier est le darwinisme social qui fournit pour longtemps un cadre mental pour penser les rapports sociaux : grâce à un processus de sélection, seules survivent les espèces les plus fortes et les mieux adaptées. Il fascine à la fois les idéologies du libéralisme, les conservateurs les plus attachés aux valeurs féodales et les révolutionnaires eux-mêmes.

Une autre attaque directe contre la morale vient, au XIXème siècle, de Nietzsche. La vision du monde qu'il propose divise l'humanité en deux : d'un côté, les forts, les maîtres, et de l'autre, les faibles, les esclaves. Le sens de l'histoire pour lui est clair : il y a eu, à un moment donné, un renversement de perspective et les faibles ont pris le pouvoir. L'un de leurs instruments privilégiés, notamment grâce à la religion, est à la fois la morale qui, pour lui, n'est rien de plus

que l'apologie des pauvres et des misérables, et la « culture » dont l'objectif est « d'extraire de l'homme-fauve un animal apprivoisé et civilisé »<sup>492</sup>. Le fort est un « homme d'action », le faible – un homme de « réaction ». Le fort est dirigé de l'intérieur et n'obéit pas à ses instincts, là où le faible est tout entier guidé par la société et la morale.

Ainsi vient le troisième volet de l'analyse de Philippe Breton, le nouveau modèle de l'homme, rationnel et transparent. La première opération consiste à le détacher de son corps biologique afin de le traiter comme un pur être de communication. Ici vient l'espace « virtuel » et tout l'imaginaire social décrit dans le premier chapitre, qui fait de l'Homo communicans un homme protégé contre tout raisonnement du corps, contre toute possibilité de marquer définitivement son être par la filiation, sauvegardé par son dépassement, son extériorisation dans la communication.

La deuxième opération consiste à faire de l'homme un être purement social, pilotant son destin rationnellement en fonction de contraintes externes plutôt que « dirigé de l'intérieur » par des valeurs. A l'opposé de l'idée de Nietzsche, qui décrit le type actif, celui du maître, qui serait dirigé de l'intérieur, l'homme du lien social qui va constituer l'idéal moderne de la communication cesserait d'être dirigé de l'intérieur par des forces obscures qui ne peuvent conduire qu'à la violence, l'exclusion de l'autre et la barbarie, pour se soumettre aux véritables contraintes de la vie en société. Dans la vision anti-utopique de Philippe Breton, un bon résumé des effets pervers que génère la nouvelle vision dans notre société: un homme, réduit à son image, est l'histoire des deux amis qui se rencontrent. L'un demande l'autre: « Ça va? », et l'autre, après l'avoir regardé, répond: « Oh toi, ça va; et moi? ». Le fonctionnement des réseaux sociaux comme Facebook est le meilleur exemple de cette présence paradoxale, entre exhibition et expropriation de l'identité. La personne y est divisée en trois niveaux, constate Fanny Georges : « identités déclarative, agissante et calculée »<sup>493</sup>. Seule la première est faite d'un choix conscient de traits pertinents (photos, préférences sexuelles ou politiques, etc.). La seconde est le relevé, par le système, des activités de l'utilisateur au sein du réseau (par exemple : « X vient de rejoindre tel groupe »). La troisième comptabilise ses scores, ses « amis », ses visites, sa production, etc.

---

<sup>492</sup> NIETZSCHE Friedrich. Zur Genealogie der Moral: eine Streitschrift. Leipzig: Naumann, 1887.

<sup>493</sup> GEORGES Fanny. Représentation de soi et identité numérique. Une approche sémiotique et quantitative de l'emprise culturelle du web 2.0. Réseaux, 2009/2, n°154, pp. 165-193.

Ainsi est né un nouvel altruisme, celui de prendre et de rester en contact avec l'autre, comme la forme ultime de préoccupation sociale (individuelle et collective). Un exemple simple en est les donations par téléphone portable. La possibilité immédiate de participer dans des campagnes de charité assure sans efforts particuliers le sentiment d'être « meilleur » et « plus généreux ». Il semble que l'envoi de SMS devrait répondre à ce geste à fonds perdus, sans attente d'une récompense et en restant totalement anonyme. Pourtant, en même temps, les opérateurs mobiles ont déjà des SMS préparés en avance comme réponse à vos donations, avec lesquels ils vous remercient et vous déclarent « noble ». En envoyant même des sommes peu considérables, vous êtes automatiquement inclus dans des tombolas pour gagner des voitures, des appartements, des appareils techniques. Et, bien sûr, celui qui a envoyé le plus de SMS a, de manière purement mathématique, la plus grande chance de gagner. Nous voici de nouveau dans cet espace, créé par les nouvelles technologies et présenté comme fortement individualisé, qui pourtant s'avère beaucoup plus public, avec ses hiérarchies, ses dépendances sociales, ses dons qui sont utilisés comme des intermédiaires dans la communication.

Un tel altruisme au niveau social représente le contact. Le pari est un peu le même. D'abord c'est l'immédiateté du geste (en temps et en conséquences), ensuite c'est la disponibilité de l'autre, à la fin viennent les stratégies du choix sur le moyen de communication (des moyens plus ou moins visibles, plus ou moins intrusives, plus ou moins intimes). Ainsi s'installe la satisfaction d'une action que la société de communication légitime comme altruiste et généreuse et les interlocuteurs légitiment comme un geste d'affection. C'est la raison pour laquelle, dans la logique de cette attention à l'autre, le contact perpétuel semble si important et de là, le fait de surmonter ce qui n'est pas dit (le silence). Notons que le contexte d'une éthique de l'attention en général, en plein développement aujourd'hui, est fortement relié avec la possibilité d'entente, de connexion et d'entraide – des mots clés dans la rhétorique sur le téléphone portable. Même l'utilisation quotidienne du mot « *care* » désigne des relations sociales, basées sur une position active vers la vulnérabilité potentielle de l'autre. Ainsi est née l'idéologie de la société de communication d'un contact perpétuel avec ses dimensions de transparence, d'accessibilité et, en général, d'attention à l'autre, qui représentent les promesses fortes de mener à la réalisation complète d'une société juste.

Dans ce chapitre nous avons décrit le téléphone portable comme un outil technique qui fait partie de l'écologie domestique et du dispositif technique, en gardant une caractéristique spécifique – être considéré comme l'objet technique le plus intime. De son côté, cette intimité s'insère dans des idéologies globales comme la recherche d'une société idéale de transparence et de partage, une société de communication dans laquelle la communication est une valeur en soi ; ainsi que la promotion d'un individu libre des attentes et impositions de son environnement immédiat (dans le sens géographique, social et culturel), un individu qui est le manager de ses trajectoires et de ses choix. Car cette intimité est prise en compte comme si elle était de l'ordre du « droit », et respectivement comme si elle était une « obligation ». Et par sa nature elle est descriptive, une intimité sur scène qui sert à légitimer l'individu dans la société de communication.

## 5. Conclusion. Est-ce que le thème du téléphone portable est déjà un thème d'histoire ?

Dans cette conclusion nous voudrions nous poser la question du futur du téléphone portable. Une question d'autant d'actualité que la vitesse avec laquelle se développent les nouvelles technologies d'information et de communication semble s'accélérer. Les entretiens avec les jeunes Bulgares dont nous avons présenté les résultats auparavant ont montré que la thématique sur l'évolution de cette technologie et les nouvelles fonctionnalités qu'elle acquiert reste cruciale pour les utilisateurs qui essaient de se tenir « branchés » constamment dans le milieu spécifique des outils techniques connectés. Dès lors, comme le remarque Gérald Gaglio<sup>494</sup> dans la perspective de la sociologie de l'innovation, l'innovation est moins un état, un objet doté de caractéristiques particulières par exemple, qu'un processus. L'évolution rapide et incessante est un idéal à atteindre : il faut innover et être innovant. L'auteur montre les réactions spontanées d'une classe d'élèves-ingénieurs à l'évocation du terme « innovation », cet impératif catégorique d'un imaginaire radieux : « progrès », « avenir », « créativité », « technologies », « améliorer le quotidien », « bénéfiques » est fréquemment cité quand l'exercice est réalisé. Si les objets en question sont attractifs, c'est en grande partie parce qu'ils sont nouveaux ou bien ont adopté de nouvelles applications. Dans ce contexte, aujourd'hui, les outils portables n'ont cessé d'évoluer sous l'effet du progrès technologique. L'iPhone, un des nouveaux *smart phones* (à souligner déjà la connotation idéologique sur le progrès introduite dans le nom de l'objet) est une innovation, dotée de propriétés remarquables à l'usage (interfaces intuitives, fluidité du menu déroulant, accès aisé à Internet). Comme nous l'avons déjà mentionné, nous sommes les témoins d'une brisure de la liaison entre un type d'information et le support de cette même information, cette unification, que l'on appelle la convergence et qui simplifie tout (les nombres peuvent être stockés sur des supports totalement indifférenciés, ils peuvent être dupliqués à l'infini, transmis par Internet, etc.), ce qui est un énorme changement. Portée par le progrès technique, l'offre se renouvelle à un rythme de plus en plus effréné proposant des objets capables de remplir des

---

<sup>494</sup> GAGLIO Gérald. Sociologie de l'innovation, P.U.F. Que sais-je ?, 2011, pp. 3-6.



fonctions toujours plus variées et sophistiquées, pour une plus grande mobilité des usages et une autonomie croissante de l'utilisateur.

Chronologiquement, et malgré la différence dans les stratégies des équipementiers et des opérateurs, trois séquences porteuses de trois logiques d'usage différentes<sup>495</sup> sont en général désignées dans le développement du téléphone portable: la première, débutant dès 1996, consiste en l'adjonction au mobile de fonctionnalités directement associées à son usage principal (répertoire, reconnaissance du numéro, haut-parleur, vibreur, etc.), et d'autres décuplant les possibilités de l'objet (jeux rudimentaires, horloge, réveil, agenda, etc.) ; la deuxième, le temps des « services à valeur ajoutée » ou bien la période qui commence en 2000, est la période des tentatives de transformer le mobile en média (actualités, résultats sportifs, météo, plans), ainsi que l'investissement dans d'autres technologies (Bluetooth, GPRS, etc.). Enfin, depuis 2003 environ, la convergence fonctionnelle est adoptée. Elle est moins tournée vers la transformation du mobile en média, mais plutôt consiste à intégrer des fonctions ayant convaincu sur d'autres supports, en les présentant comme des nouveautés.

Dans les années où j'écrivais ma thèse, de plus en plus de jeunes en Bulgarie ont commencé à utiliser des *smart phones*, surtout pour accéder à Internet et à partir de là sur leurs réseaux sociaux. Dans les logiques globales, aujourd'hui le succès de ces outils passionne, fascine, ne questionne pas tant que ça, car il paraît naturel. Suivant la tradition de l'évolution biologique, l'excellence technologique de l'appareil et du logiciel se combinent avec une micro-sensation physique (effleurer l'écran au lieu de taper les touches d'un clavier) et une condensation mentale des informations (d'un geste une connexion est établie, une base de données est consultée, agencée, etc.). Comme le constate un blogueur qui publie sous le pseudonyme Les Blancs Manteaux, ce qui faiblit avec les nouveaux appareils est l'intentionnalité: il y a moins besoin de réfléchir pour s'informer ou se connecter à quelqu'un ou bien pour se mobiliser et faire suivre le texte d'une pétition à sa mailing list. D'après lui effleurer pour faire affleurer est un nouveau geste-comportement-réflexe (il s'agit d'un geste qui implique un comportement précis lorsqu'il

---

<sup>495</sup> GAGLIO Gérald. La dynamique des normes de consommation : le cas de l'avènement de la téléphonie mobile en France. Revue Française de Socio-Économie 2/2008, n° 2, pp. 181-198.

est réalisé et qui se pratique par réflexe plutôt que par mûre réflexion) qui signifie à lui seul la modernité<sup>496</sup>.

Avec l'apparition des téléphones intelligents, ces tendances s'intensifient, ainsi que leurs résultats. Le plus signifiant dans les cadres culturels de l'utilisation des nouveaux outils mobiles pour les jeunes reste l'aspect du jeu, un aspect qui d'ailleurs est fortement relié au geste-comportement-réflexe. Manipuler l'objet technique comme un jouet est un type de construction du monde, car, par le jeu, l'utilisateur de l'outil mobile pose une structure intellectuelle, apportant de cette manière l'objectivité du monde en conformité avec sa propre disposition intérieure et ses désirs<sup>497</sup>. Ainsi il se montre toujours prêt à être distrait, en construisant un espace propre par son imagination. La multiplication des applications qui peuvent être ajoutées à la demande sur son téléphone intelligent, est un type de construction de l'univers individuel, surtout dans le but d'un transport émotionnel. Car il faut signaler ici que c'est exactement la vidéo, la musique et les jeux qui sont les applications les plus populaires, des applications qui promeuvent la rêverie, l'évasion et l'expression de l'humeur, ce qui souligne justement le besoin du joueur de créer autour de lui un monde entier d'amusement. Sébastien Genvo<sup>498</sup> appellera cela la « ludicisation des TIC » qui, selon lui, induit une profonde modification des représentations culturelles liées au jeu, tout en remettant en cause les dichotomies permettant bien souvent de définir cette notion. Le jeu n'est plus systématiquement considéré comme l'opposé du sérieux ou du travail (nombreux sont les exemples de la publicité, de la communication politique et institutionnelle, de la formation qui investissent la sphère du jeu à travers les « *serious games* »). De même, il devient aujourd'hui difficile de considérer que le jeu est une « occupation séparée, soigneusement isolée du reste de l'existence », comme le remarquait déjà Roger Caillois<sup>499</sup> au cours des années 1950, les incitations au jeu étant omniprésentes et récurrentes pour l'utilisateur

---

<sup>496</sup> Les Blancs Manteaux. La sociologie se débat. 18 Février, 2008. [ en ligne ]. Disponible sur : <http://lasociologiesedebat.blogspot.com/2008/02/iphone-effleurer-pour-faire-affleurer.html> (consulté le 30 Janvier 2014)

<sup>497</sup> MASCHIO Thomas. Google, Humanistic Anthropology and Smartphones. [ en ligne ]. Disponible sur : [http://www.maschioconsulting.com/projects\\_pubs.dir/work\\_pdfs/Google,%20Humanistic%20Anthropology%20and%20Smartphones.pdf](http://www.maschioconsulting.com/projects_pubs.dir/work_pdfs/Google,%20Humanistic%20Anthropology%20and%20Smartphones.pdf) (consulté le 20 Janvier 2014)

<sup>498</sup> GENVO Sébastien. Revue des Sciences Sociales, 2011, n° 45, pp. 68-77.

<sup>499</sup> CAILLOIS Roger. Les jeux et les homes. Paris: Gallimard, 1958, p.37.

de dispositifs numériques<sup>500</sup>. Le numérique constitue à ce titre un terrain propice à l'investigation en ce que le jeu s'est peu à peu déplacé de la périphérie au centre (en terme économique, créatif, etc.), tout en assurant le choix de certaines applications comme la création d'un « lieu d'habitation » pour l'esprit individuel, qui exprime les intérêts, les goûts, l'identité de l'utilisateur, en les développant en même temps<sup>501</sup>. Métaphoriquement, les applications différentes sont comme des pièces différentes dans une grande maison dont chacune fournit une autre satisfaction émotionnelle à son propriétaire. Ou bien dans les mots d'Alain de Botton l'espace intérieur du *smart phone* est une « architecture du bonheur »<sup>502</sup>.

Dans la perspective de ces caractéristiques spécifiques, la convergence et la ludicisation, des outils mobiles, nous proposerons ici l'hypothèse que les questions que nous avons analysées à propos des téléphones portables ne peuvent pas aujourd'hui être considérées comme historiques, malgré l'apparition de nouveaux appareils d'information et de communication. Bien sûr, on ne peut pas nier l'évolution de la technologie et le fait que probablement bientôt tous les jeunes auront un *smart phone*, un *iPad* ou même une version encore renouvelée. Cependant, étant donné que, dans la logique du développement des technologies, les nouveaux outils ne remplacent pas, mais complètent l'existence des anciens, en modifiant souvent juste légèrement les types d'usages les plus fréquents, ainsi que la signification de la technologie dans l'imaginaire social, nous émettons l'hypothèse que les téléphones intelligents et les tablettes tactiles ne feront pas disparaître les ordinateurs, dans leur variante classique – à domicile ou au bureau, et resteront plutôt une version complexe du téléphone portable. Ce qui d'ailleurs va définir aussi les pratiques et les interprétations sur leur utilisation. Dans ce sens il nous semble que les conclusions que nous avons faites par rapport aux téléphones portables resteront toutes valides par rapport aux nouveaux outils, car elles touchent toujours surtout à leur caractère mobile.

---

<sup>500</sup> LICOPPE, Ch., ZOUINAR, M. Présentation. Réseaux 4/2009, n° 156, pp. 9-12.

<sup>501</sup> MASCHIO Thomas. Google, Humanistic Anthropology and Smartphones. [ en ligne ]. Disponible sur : [http://www.maschioconsulting.com/projects\\_pubs.dir/work\\_pdfs/Google,%20Humanistic%20Anthropology%20and%20Smartphones.pdf](http://www.maschioconsulting.com/projects_pubs.dir/work_pdfs/Google,%20Humanistic%20Anthropology%20and%20Smartphones.pdf) (consulté le 20 Janvier 2014)

<sup>502</sup> DE BOTTON Alain. L'architecture du bonheur. LGF: Livre de Poche, 2009.

John Agar<sup>503</sup> fait un parallèle historique entre l'augmentation remarquable de l'utilisation des outils portables aujourd'hui, et les montres de poche. Les dernières étaient à leurs débuts des symboles de statut social, mais au XX siècle presque tout le monde en possédait un à l'Ouest. Alors, se demande-t-il, si les montres de poche résonnaient du rythme du capitalisme industriel, quelles valeurs le téléphone portable souligne-t-il? Dans les recherches sur les mobiles, on insiste surtout sur l'idée du contact perpétuel. Nous avons pu voir par nos entretiens que le grand changement idéologique s'effectue dans la situation communicationnelle même, qui devient de plus en plus intense (comme on l'a constaté, malgré le développement multifonctionnel qui essaie de concentrer toutes les applications dans un seul outil, les jeunes conservent plusieurs appareils afin de s'assurer le moindre coût, la capacité technique et l'adéquation culturelle la plus convenable pour les contextes différents). Les outils restent nombreux car l'utilisateur souhaite s'assurer la meilleure qualité de services tout en se déplaçant constamment (d'un lieu à un autre, d'une situation à une autre, d'un groupe de référence à un autre). Nous pouvons constater les mêmes tendances dans les discours sur les téléphones intelligents. D'autant plus que, comme nous l'avons déjà signalé, ces discours touchent depuis des années sur tous les outils connectés, sans faire de distinctions considérables entre les différents moyens d'information et de communication. Car l'option clé pour l'individu contemporain reste la mobilité de ses exigences envers son environnement (immédiat et de longue distance), la surveillance perpétuelle d'ici et ailleurs. Cela est la raison pour laquelle dans notre conclusion nous voudrions présenter la question sur les outils portables dans la perspective des théories des migrations contemporaines qui, d'après nous, donnent un support idéologique extrêmement fort au développement du rôle des outils mobiles dans une situation de globalisation.

D'abord, car la révolution produite par le développement des technologies numériques représente sans nul doute l'un des principaux vecteurs de la cosmopolitisation de nos sociétés et de la transnationalisation des structures sociales. Comme Ulrich Beck le souligne, « plus la télévision, le téléphone mobile et Internet deviennent des installations courantes à la maison, plus les catégories sociologiques de temps, d'espace, de lieu, de proximité et de place changent de sens. Car cette technologie domestique de l'information transforme potentiellement les absents en

---

<sup>503</sup> AGAR John. *Constant Touch. A Global History of the Mobile Phone*. Cambridge, UK : Icon Books, 2003.

présents, toujours et partout »<sup>504</sup>. Dans cette perspective les études sur les migrations internationales sont marquées depuis une vingtaine d'années par le paradigme de la mobilité transnationale qui a engendré de nouveaux modèles analytiques, tels que l'approche transnationale qui trouve ses origines dans l'anthropologie anglo-saxonne, ou sa version française qui s'intéresse aux circulations migratoires. Le transnationalisme migrant n'étant pas un phénomène récent, aujourd'hui ces pratiques bénéficient de conditions technologiques facilitant plus que jamais les échanges. Comme le soulignait déjà Manuel Castells<sup>505</sup>, la société fonctionne en réseaux et les cultures se globalisent (Robertson 1994; Appadurai 1996; Vertovec, Cohen 2002; Beck 2006). En effet, la mobilité des personnes, des idées, des connaissances et des objets, devient une des caractéristiques centrales de la (post)modernité réflexive<sup>506</sup> et la grande question analytique reste de comprendre les mécanismes à travers lesquels la mobilité génère de nouvelles dynamiques et structurations sociales. Ainsi dans la même perspective qu'Ulrich Beck<sup>507</sup> qui plaide pour une sociologie cosmopolitique qui doit aller au-delà d'une opposition duale entre état-nation et les niveaux inter/trans/multinationaux (optique cosmopolitique qui se définit par opposition à la perspective nationale, basée sur une imagination monologique, l'homogénéité culturelle et l'unité territoriale), nous pouvons voir comment l'imaginaire social de l'utilisation des outils mobiles se concentre sur l'aspect global de ces objets et les promesses d'un au-delà de toutes les frontières traditionnelles. Nous avons déjà analysé l'imaginaire à propos du caractère « global » de ces outils techniques, qui d'ailleurs unit les « besoins » des utilisateurs, en intégrant constamment différents modèles culturels d'utilisation et en les proposant comme innovations dédiées à un public global lors de l'apparition de la nouvelle version de l'objet.

Nous pouvons distinguer quelques points essentiels dans l'étude des migrations internationales. Le premier, l'approche transnationale, a permis de déconstruire l'image du migrant déraciné, du

---

<sup>504</sup> BECK Ulrich. *The Cosmopolitan Society and its Enemies*. Theory, Culture & Society. UK: Sage Publications, 2002, vol. 19, n° 1-2, p. 31.

<sup>505</sup> CASTELLS Manuel. *La société en réseaux*. Tome I. L'ère de l'information. Paris : Fayard, 1998.

<sup>506</sup> BECK U., LAU Ch. *Second modernity as a research agenda: theoretical and empirical explorations in the "meta-change" of modern society*. *The British Journal of Sociology*, vol. 56, n° 4, 2005, pp. 525-557.

<sup>507</sup> BECK Ulrich. *Qu'est-ce que le cosmopolitisme*. Paris : Aubier, 2006.

« double absent »<sup>508</sup> qu'on supposait rompre avec son univers d'origine pour s'assimiler dans la société d'accueil. Il souligne les vertus d'un « migrant connecté » (Diminescu), acteur de multiples échanges entre sociétés d'accueil et d'origine et capable de développer une capacité de coprésence. Il n'est pas difficile alors de voir le parallèle entre ce « migrant connecté » est la figure de l'individu connecté perpétuellement par les nouvelles technologies d'information et de communication. Comme nous l'avons vu dans le premier chapitre, cette idée complexe de la migration en général crée un imaginaire social et des modifications dans les conceptions sur le temps, l'espace et l'augmentation des possibilités de réaction de l'individu par rapport à son environnement immédiat et de longue distance, des possibilités qui étaient toutes considérées comme dépendantes de l'aspect portable du téléphone. L'usage combiné des technologies d'information et de communication constitue ainsi une stratégie importante « pour construire ou imaginer une « relation connectée », et permettre d'ignorer la séparation physique – même de manière temporaire »<sup>509</sup>. Certains analystes tentent de rendre compte de ces comportements multitâches (« *multitasking* ») comme spécifiques aux nouvelles écologies informationnelles et donc à la période contemporaine, en postulant qu'il pourrait y avoir deux styles cognitifs très différents, l'un basé sur « l'attention profonde » et l'autre sur « l'hyper-attention », les deux ayant leurs avantages et leurs inconvénients<sup>510</sup>. Comme dans le transnationalisme l'utilisateur de l'outil technique mobile développe une double stratégie de loyauté : envers son environnement proche et envers la situation communicationnelle. Dans cette perspective vient la question sur *la coprésence*. Dans les théories migratoires il s'agit d'étudier le rôle des nouvelles technologies d'information et de communication en rapport à la densification des espaces sociaux transnationaux et à l'apparition de nouveaux habitus transnationaux. Dans le cas du téléphone portable en particulier il s'agit de trouver des moyens culturellement acceptables afin de gérer cette coprésence. Juste comme un exemple, la conception clé dans les nouvelles théories

---

<sup>508</sup> SAYAD Abdelmayek. La double absence. Des illusions de l'émigré aux souffrances de l'immigré, Paris, Seuil, 1999, cité d'après NEDELICU Mihaela. (Re)penser le transnationalisme et l'intégration à l'ère du numérique. Vers un tournant cosmopolitique dans l'étude des migrations internationales ?. Revue européenne des migrations internationales, 2010, vol. 26, n°2. [en ligne]. Disponible sur: <http://remi.revues.org/5122> (consulté le 07 Février 2014)

<sup>509</sup> WILDING Raelene. Virtual intimacies? Families communicating across transnational contexts. Global Networks. 2006, vol. 6, n°2, p. 132.

<sup>510</sup> HAYLES Katherine. Hyper and Deep Attention: The Generational Divide in Cognitive Modes. Profession, 2007, pp. 187-199.

migratoires, *la participation*, qui est surtout envisagée sous l'angle des modalités de participation sociale, économique et politique des migrants connectés en ligne, tant dans le pays d'origine que dans celui d'accueil, était bien repérable dans les discours sur les téléphones portables et les nouvelles façons de vivre et d'exprimer la citoyenneté.

Deuxièmement vient le constat que les migrants, qui maintiennent des liens étroits avec leur pays d'origine tout en résidant dans un autre pays, sont les témoins d'une tension entre les attentes d'intégration des États d'accueil et un « nationalisme de longue distance » entretenu par la facilité de construire des formes de participation sociale et politique par-delà les frontières étatiques<sup>511</sup>. Dans un contexte parallèle nous avons déjà interprété les stratégies et les normes complexes pour l'utilisateur du téléphone portable de donner priorité à une des situations où il se trouve simultanément, de montrer plus de respect à son environnement immédiat ou bien à son interlocuteur à l'autre bout de fil, etc., tout en essayant cependant de maintenir, comme dans le cas du migrant transnational, une appartenance double, qui semble lui assurer les meilleurs avantages individuels des deux situations. Car se déplacer ne semble plus équivalent à la perte du contexte. Comme le souligne Christian Licoppe<sup>512</sup> dans son acception la plus courante, la présence est considérée comme un état, qui s'oppose à l'absence, ainsi créant une opposition qui fait jouer un rôle fondamental aux variables de localisation spatio-temporelles : on est présent, ici et maintenant ou on ne l'est pas. Comme nous l'avons vu tout au long de notre texte, l'usage des technologies de communication a rendu problématique cette définition, car aujourd'hui on considère la présence non plus comme un état, mais comme un processus avec un accomplissement continu, qui caractérise la manière dont les personnes affectent et sont affectées par les situations dans lesquelles elles sont engagées.

Ce nouveau type de gestion perpétuelle de son état présent, ainsi que le développement des compétences et des dispositifs nécessaires, restent pourtant toujours des index d'inégalités relatives à la visibilité des personnes et à leur capacité à affecter les situations dans cette nouvelle idéologie de la présence qui valorise la présence incorporée et l'engagement focalisé.

---

<sup>511</sup> GLICK SCHILLER, N., FOURON, G. *George Woke Up Laughing: Long Distance Nationalism and the Search for Home*. Durham: Duke University Press, 2001.

<sup>512</sup> LICOPPE Christian. *Les formes de la présence*. *Revue française des sciences de l'information et de la communication*, 2012. [en ligne]. Disponible sur: <http://rfsic.revues.org/142> (consulté le 18 Janvier 2014)

Dans le deuxième chapitre, nous avons aussi vu comment différentes hiérarchies sociales sont bâties par rapport à l'utilisation des nouveaux outils d'information et de communication et surtout comment les avantages de la mobilité sont pris dans la rhétorique sociale et ses aspects « globaux », en désignant une nouvelle trajectoire biographique prestigieuse qui cherche une évolution dans le mouvement perpétuel même. Nous avons déjà donné nos arguments sur le choix de l'analyse du téléphone portable par les jeunes : le caractère « juvénile » attribué à cette technologie par les discours publics et les publicités ; les jeunes comme les meilleurs experts pour utiliser les nouvelles technologies d'information et de communication d'une manière intense, variée et novatrice ; la façon même dont les jeunes se définissent et sont définis comme une génération par les rhétoriques publiques. C'est Marc Prensky<sup>513</sup> qui a inventé l'expression *digital natives*, il y a quelques années déjà, pour en désigner ce qui diffère les jeunes de la génération précédente : ils ont une confiance limitée dans l'officiel et l'institutionnel ; ils opposent un refus, voire une inaptitude, à fonctionner sous la contrainte de l'autorité ou des règles. Selon lui les jeunes auraient : « une orientation action, avec des objectifs explicites et une exigence de résultats rapides ». Habités à un contexte de changements flous et étendus, ils auraient une capacité au zapping et au multitâche, une appétence au surf. En permanence, ils vont communiquer et ajuster leurs intentions, tandis que la planification et l'ordonnement sont des choses qui semblent leur être totalement étrangères.

D'une part, les technologies d'information et de communication confèrent aux individus la possibilité de s'approprier des valeurs cosmopolites, de développer des biographies déterritorialisées et d'agir à distance en temps réel. D'autre part, elles permettent de cultiver et de défendre des valeurs particularistes et de continuer à s'identifier à une culture d'origine tout en habitant le monde. Comme nous l'avons vu dans notre recherche les jeunes seraient centrés, simultanément, sur le *je* et sur le *nous*, dans une bulle de sauvegarde individuelle. Ils auront un besoin fort de visibilité de soi et de ce que font les autres, ce qui semble déclencher des phénomènes d'entraide spontanée et de reconfiguration dynamique d'un groupe. Ainsi sont nées aussi les nouvelles formes d'inégalités. Dans le contexte des théories de la migration, l'accent reste mis sur la question de savoir si les objets technologiques peuvent devenir des outils de lutte

---

<sup>513</sup> PRENSKY Marc. *Digital Natives, Digital Immigrants. On the Horizon*. MCB University Press, 2001, vol.9, n°5. [en ligne]. Disponible sur : <http://www.marcprensky.com/writing/Prensky%20-%20Digital%20Natives,%20Digital%20Immigrants%20-%20Part1.pdf> (consulté le 08 Decembre 2013)



contre l'exclusion sociale en situation migratoire ou au contraire – source de nouvelles inégalités. Dans le contexte communicationnel : comment l'accès ou le manque d'accès aux outils connectés mène à l'appropriation de ressources sociales ou bien à une exclusion de la vie communicationnelle en général équivalente aujourd'hui à une exclusion sociale et le refus d'une *intégration*. A priori, on peut supposer que ce sont les migrants (ou bien dans notre cas concret les individus mobiles) dotés d'un capital humain et culturel élevé, maniant aisément les nouvelles technologies d'information et de communication, qui sont les plus à même de les utiliser au service des logiques et des stratégies transnationales (ou dans une échelle moins grande – trans-situationnelles). C'est dans ce contexte qu'apparaît aussi la question de *la gestion des migrations*. Dans le cas de l'utilisation du téléphone portable, cela veut dire que les activités connectées demandent une importante capacité personnelle à structurer son temps, à fixer et respecter certaines limites, une discipline. Plus l'homme n'est saisi comme pluriel, plus la logique des situations prend de l'importance dans la description des ressorts de son action<sup>514</sup>.

A la fin, dans le troisième chapitre nous avons montré l'idéal de l'individu qui gère ses propres mouvements, ainsi que ses propres loyautés, toujours grâce à la mobilité des outils techniques qu'il utilise. Nous devons mentionner ici la question des *identités multiples* dans les théories migratoires et respectivement les communautés d'appartenance situationnelles. La dimension concerne les impacts des nouvelles technologies d'information et de communication sur les formes d'identification et la construction identitaire en situation migratoire. L'individu contemporain est parfois décrit comme un micro-entrepreneur, le porteur et le gestionnaire d'un portefeuille de projets, comme dans *Le Nouvel Esprit du Capitalisme*<sup>515</sup>. Le sentiment postmoderne de soi comme manager de son propre destin en général, a une dimension spatiale et géographique et les lieux de l'utopie personnelle ont une résonance émotionnelle. La multi appartenance et l'ambivalence des individus sont interprétées comme une caractéristique saillante de la vie sociale<sup>516</sup> et la multiplicité de liens et d'activités génèrent une multiplicité de catégories d'appartenance. Une grande partie de l'amusement de la vie mobile réside dans la

---

<sup>514</sup> LAHIRE Bernard. L'Homme pluriel. Les ressorts de l'action. Paris: Nathan, 1998.

<sup>515</sup> BOLTANSKI, L., CHIAPELLO, E. Le nouvel esprit du capitalisme. Paris: Gallimard, 1999.

<sup>516</sup> BAUMAN Zygmunt. Postmodern Ethics. Cambridge, MA: Basil Blackwell, 1993.

manière dont les lieux sont «faits» ou découverts. Comme l'a montré Nicolas Auray<sup>517</sup>, cette profusion, entendue comme prolifération de contenus techniquement reproductibles à l'infini avec peu de délai et à prix nul, s'est traduite historiquement par le fait que l'apparition de la culture numérique est ainsi d'abord allée de pair avec l'installation d'un mode d'organisation de type *pirate* : un « océan » de contenus dans lesquels on peut puiser à la bonne franquette, au vol et avec peu de division du travail sur le mode précapitaliste de la « prise »<sup>518</sup> ou du retour à une économie de chasseurs-cueilleurs<sup>519</sup>. Ainsi une culture de l'exploration et de la liberté s'est structurée, en favorisant un régime d'engagement spécifique dans le monde, identifiant le nouveau à un bienfait et valorisant la diversité<sup>520</sup>. Selon l'auteur il n'est pas « innocent » que ce nouveau mode de consommation « libre », lié aux développements de piratages exploratoires, ait coïncidé avec l'éclosion plus générale de la « métaphore liquide » pour identifier des transformations du libéralisme soutenues par l'essor du numérique, mais parallèles à lui : triomphe de la flexibilité et de l'accélération<sup>521</sup>, fragilisation des institutions garantissant la sécurité<sup>522</sup>, insaisissabilité des comportements exploitant la multiplicité des règles et les interstices de la mondialisation<sup>523</sup>, multiplication des conduites à risque et de prise de risque dans le néo-libéralisme. Dans cette perspective la « présence connectée »<sup>524</sup> oppose un lien construit au travers de contacts accomplis au moyen de multiples formes de communication, une situation qui donne consistance à la présence non pas par la coprésence des corps et le niveau d'attention,

---

<sup>517</sup> AURAY Nicolas. La consommation en régime d'abondance. *Revue Française de Socio-Économie* 2/2011, n° 8, pp. 85-102. [en ligne]. Disponible sur: [www.cairn.info/revue-francaise-de-socio-economie-2011-2-page-85.htm](http://www.cairn.info/revue-francaise-de-socio-economie-2011-2-page-85.htm) (consulté le 08 Decembre 2013)

<sup>518</sup> ABEL Olivier. Essai sur la prise : pour une anthropologie de la flibuste. *Esprit*, 2009, n° 7, pp. 104-123.

<sup>519</sup> BARBROOK Richard. Cyber-Communism: How The Americans Are Superseding Capitalism In Cyberspace. *Science as Culture*, 2000, vol. 9, n° 1, 5-40.

<sup>520</sup> AURAY Nicolas. Le Web participatif et le tournant néo-libéral : des communautés aux solidarités. In PROULX, S., MILLERAND, F., RUEFF, J. *Web social : mutation de la communication?*. Canada: Presses de l'Université du Québec, 2010, pp.33-51.

<sup>521</sup> BAUMAN Zygmunt. *Liquid Life*. Cambridge: Polity Press, 2005.

<sup>522</sup> CASTEL Robert. *La montée des incertitudes. Travail, protections, statut de l'individu*. Paris: Seuil, 2009.

<sup>523</sup> GARAPON Antoine. *L'imaginaire pirate de la mondialisation*. Paris: Éditions Esprit, 2009.

<sup>524</sup> LICOPPE Christian. 'Connected' presence: the emergence of a new repertoire for managing social relationships in a changing communication technoscape. *Environment and Planning D: Society and Space*, 2004, vol. 22, n°1, pp. 135 – 156.

mais plutôt par la fréquence des contacts et la continuité temporelle qu'ils instaurent, ne s'opposant plus ainsi à l'absence, mais au silence.

## 6. BIBLIOGRAPHIE

- БЕН-ЗЕЕВ Аарон. Любовта онлайн: емоциите в Интернет. София: ЛИК, 2005.
- ВЕЛЕВ Иван. Интереси и дейности в сферата на свободното време, в сборник Младежта – проблеми и изследвания. София: Народна младеж, 1985.
- ГЕОРГИЕВА Валентина. Идеология и консумация: субкултурните стилове на пазара на идентичности. В: ДИЧЕВ, И., РОНЕ, Ю. (съст.) Нова културна геометрия. Уебмрежовици, културбраконииери, киберагитатори, София: Изток-Запад, 2012.
- ГЕОРГИЕВА Валентина. Субкултурите като виртуални общности. Семинар\_BG, 2010, 3. [ en ligne ]. Disponible sur <http://www.seminar-bg.eu/spisanie-seminar-bg/broy3/item/276.html> (consulté le 07 Avril 2012)
- ДИЧЕВ Ивайло. Виртуални граждани? На купон с MP3 плеър. Новите млади и новите медии. София: Институт Отворено общество, 2009.
- ДИЧЕВ Ивайло. Граждани отвъд местата? Нови мобилности, нови граници, нови форми на обитаване, София: Просвета, 2009.
- ДИЧЕВ, И., СПАСОВ, О. (съст.) Новите млади и новите медии. София: Институт Отворено общество, 2009.
- ЕЛЕНКОВ, И., КОЛЕВА, Д. (съст.) Детството при социализма. Политически, институционални и биографични перспективи. София: РИВА, 2010.
- ЖИВКОВ Тодор. Учение и труд, жизнерадост и дръзновение. Писмо до ЦК на ДКМС. София: Народна младеж, 1979.
- КОЛЕВА, Д., ГЕОРГИЕВА, В., НЕЙКОВА, Н. Постсоциалистическите постсубкултури, или колко е важно да се шляеш с приятели. В: ДИЧЕВ, И., РОНЕ, Ю. (съст.) Нова културна геометрия. Уебмрежовици, културбраконииери, киберагитатори. София: Изток-Запад, 2012.
- МЕТОДИЕВ Калоян. Младежта в навечерието на демократичните промени – проблемите като отправна точка към специфични поколенски черти на българския преход. Минало, 2/ 2010.
- МИКОВ Иван. Новото поколение и консумисткия морал, в: Морал и социализация на децата и младежите в България. София: Фабер 2006.
- МИТЕВ Петър-Емил. Социалистическата младеж и..., сп. Социологически проблеми, 2003, 1-2.
- МИТЕВ Петър-Емил. Градивната енергия на бъдещето. Народна култура, август 1987, 32/7.
- ПАУНОВА Светлана. Формирането на бъдещия социалистически гражданин. Опит върху примера на ДПО „Септемврийче”. Социологически проблеми, 4/2003,3.
- ПОПОВА Кристина. Въведение. В: ЕЛЕНКОВ, И., КОЛЕВА, Д. (съст.) Детството при социализма. Политически, институционални и биографични перспективи. София: РИВА, 2010.
- РУДОЛФ, М., РЪОТЦЕР, Ф. (съст.). Ренесанс на утопията. Фигури на бъдещето през XXI век. София: Критика и Хуманизъм, 2006.
- СИМЕОНОВ Петко. Голямата промяна: 1989-1990. Опит за документ. Изд. Български писател, София, 2005.
- СПАСОВ Орлин. Информационно-технологичните млади, в: Дичев, И. и О.Спасов (съст.). Новите млади и новите медии. София: Институт Отворено общество, 2009.

- ТЕЙЛЪР Чарлс. Безпокойството на модерността. София: Критика и Хуманизъм, 1999.
- ШОПОВА Станка. Старееенето и старите хора в България. София: Издателство на ОФ, 1983.
- ЯХИЕЛ Нико. Тодор Живков и личната власт. Спомени, документи, анализи. София: М-8-М, 1997.
- ABEL Olivier. Essai sur la prise : pour une anthropologie de la flibuste. *Esprit*, 2009, n° 7.
- AGAR John. Constant Touch. A Global History of the Mobile Phone. Cambridge, UK : Icon Books, 2003.
- АHOVI, J., MORO, M.-R. Rites de passage et adolescence. *Adolescence*, 4/2010, n° 74, pp. 861-871. [ en ligne ]. Disponible sur <http://bgsociety.nbu.bg/4.htm> (consulté le 17 Mai 2012). [ en ligne ]. Disponible sur [www.cairn.info/revue-adolescence-2010-4-page-861.htm](http://www.cairn.info/revue-adolescence-2010-4-page-861.htm) (consulté le 23 Janvier 2012)
- AKRICH Madeline. The De-Description of Technical Objects. In: BIJKER W., LAW J. (Eds.) *Shaping Technology/Building Society, Studies on Sociotechnical Change*, Cambridge: MIT Press, 1992.
- ALLARD Laurence. *Mythologie du portable*. Paris : Le Cavalier bleu, 2010.
- ALLARD, L., BLONDIAU, O. (Éds.) 2.0 ? Culture Numérique, Cultures Expressives. *Médiamorphoses*, 2007, n° 21.
- ALLARD L., VANDENBERGHE F. Express yourself! Les pages perso. *Réseaux*, 2003, n° 117.
- AMRI Mahdi. *Culture technophile : vers une anthropologie du téléphone mobile*. Sarrebruck : Editions Universitaires Européennes, 2010.
- AMRI, M., VACAFLOR, N. Téléphone mobile et expression identitaire : réflexions sur l'exposition technologique de soi parmi les jeunes. *Les Enjeux de l'information et de la communication*, 1/2010, vol. 2010, pp. 1-17. [ en ligne ]. Disponible sur [www.cairn.info/revue-les-enjeux-de-l-information-et-de-la-communication-2010-1-page-1.htm](http://www.cairn.info/revue-les-enjeux-de-l-information-et-de-la-communication-2010-1-page-1.htm) (consulté le 11 Octobre 2011)
- ANDERSON Benedict. *L'imaginaire national : réflexions sur l'origine et l'essor du nationalisme*. Paris: La Découverte, 1996.
- APPADURAI Arjun. *Modernity at Large. Cultural Dimensions of Globalization*. Minneapolis: University of Minnesota Press, 1996.
- ARIÈS Philippe. *L'enfant et la vie familiale sous l'Ancien Régime*. Paris : Plon, 1960.
- AUBERT Nicole. *Le culte de l'urgence*. Paris: Flammarion, 2003.
- AURAY Nicolas. La consommation en régime d'abondance. *Revue Française de Socio-Économie* 2/2011, n° 8, pp. 85-102. [en ligne]. Disponible sur: [www.cairn.info/revue-francaise-de-socio-economie-2011-2-page-85.htm](http://www.cairn.info/revue-francaise-de-socio-economie-2011-2-page-85.htm) (consulté le 08 Decembre 2013)
- AURAY Nicolas. Le Web participatif et le tournant néo-libéral : des communautés aux solidarités. In PROULX, S., MILLERAND, F., RUEFF, J. *Web social : mutation de la communication?*. Canada: Presses de l'Université du Québec, 2010.
- BAKHTINE Mikhail. *Le marxisme et la philosophie du langage (1929)*. Paris : Les Éditions de Minuit, 1977.
- BARBROOK Richard. *Cyber-Communism: How The Americans Are Superseding Capitalism In Cyberspace*. *Science as Culture*, 2000, vol. 9, n° 1.

- BARBROOK Richard. L'économie du don high-tech. In : BLONDEAU O., LATRIVE, F. (Éds.) *Libres Enfants du savoir numérique. Une anthologie du livre*. Paris: Eclat, 2000.
- BARDIN Laurence. Du téléphone fixe au portable. Un quart de siècle de relations interpersonnelles médiatisées en France. *Cahiers internationaux de Sociologie*, 2002, vol. CXII.
- BARLEY Stephen. *Technology as an Occasion for Structuring: Evidence from Observations of CT Scanners and the Social Order of Radiology Departments*. Administrative Science Quarterly. Sage Publications, 1986, vol. 31, n° 1.
- BARRIÈRE, A., MARTUCCELLI, D. La modernité et l'imaginaire de la mobilité : inflexion contemporaine. *Cahiers internationaux de sociologie*, 1/2005, n° 118, pp. 55-79. [ en ligne ]. Disponible sur [www.cairn.info/revue-cahiers-internationaux-de-sociologie-2005-1-page-55.htm](http://www.cairn.info/revue-cahiers-internationaux-de-sociologie-2005-1-page-55.htm) (consulté le 13 Février 2011)
- BATINO, A., ZOUINAR, M. Les usages amateurs de la vidéo sur téléphone mobile. *Réseaux*, 4/2009, n° 156, pp. 141-164. [ en ligne ]. Disponible sur : [www.cairn.info/revue-reseaux-2009-4-page-141.htm](http://www.cairn.info/revue-reseaux-2009-4-page-141.htm) (consulté le 20 Decembre 2011)
- BAUDRILLARD Jean. *La société de consommation*. Paris : Gallimard, 1970.
- BAUM Nancy. *Personal connections in the digital age*. Digital media and society series. USA: Polity Press, 2010.
- BAUMAN Zygmunt. *Liquid Life*. Cambridge: Polity Press, 2005.
- BAUMAN Zygmunt. *Liquid Modernity*. Cambridge: Polity Press, 2000.
- BAUMAN Zygmunt. *Postmodern Ethics*. Cambridge, MA: Basil Blackwell, 1993.
- BAYES, A., VON BRAUN, J. AAKHTER, R. 1999. Village pay phones and poverty reduction: insights from a Grameen Bank initiative in Bangladesh. ZEF Discussion Paper on Development Policy, June 1999, n° 8. Bonn: ZEF. [ en ligne ]. Disponible sur [http://www.zef.de/fileadmin/webfiles/downloads/zef\\_dp/zef\\_dp8-99.pdf](http://www.zef.de/fileadmin/webfiles/downloads/zef_dp/zef_dp8-99.pdf) (consulté le 18 Février 2013)
- BECK Ulrich. *The Cosmopolitan Society and its Enemies*. Theory, Culture & Society. UK: SagePublications, 2002, vol. 19, n° 1-2.
- BECK Ulrich. *La Société du risque. Sur la voie d'une autre modernité*. Paris: Éditions Aubier, 2001 (1986).
- BECK Ulrich. *Qu'est-ce que le cosmopolitisme*. Paris: Aubier, 2006.
- BECK, U., BECK-GEMSHEIM, E. *Individualization: Institutionalized Individualism and its Social and Political Consequences*. London: Sage, 2002.
- BECK U., LAU Ch. Second modernity as a research agenda: theoretical and empirical explorations in the "meta-change" of modern society. *The British Journal of Sociology*, vol. 56, n° 4, 2005.
- BECKER Howard. *Outsiders: Studies in the Sociology of Deviance*. New York: Free Press, 1963.
- BELTON Leslie. De la permanence du concept de frontière. Les liens entre travail et vie privée à La Défense. *Espaces et sociétés*, 3/2009, n° 138, pp. 99-113. [ en ligne ]. Disponible sur [www.cairn.info/revue-espaces-et-societes-2009-3-page-99.htm](http://www.cairn.info/revue-espaces-et-societes-2009-3-page-99.htm) (consulté le 10 Septembre 2010)
- BENNETT Andy. *Subcultures or Neo-Tribes? Rethinking the Relationship between Youth, Style and Musical Taste*. Sociology, 1999, vol. 33, n° 3.

BERHAULT Gilles. Les technologies de l'information au service du développement durable des territoires. *Revue française d'administration publique* 2/2010, n° 134, pp. 385-394. [en ligne]. Disponible sur: [www.cairn.info/revue-francaise-d-administration-publique-2010-2-page-385.htm](http://www.cairn.info/revue-francaise-d-administration-publique-2010-2-page-385.htm) (consulté le 12 Decembre 2013)

BEY Hakim. TAZ. Zone autonome emporaire. Editions de l'Eclat, 1997. [ en ligne ]. Disponible sur <http://www.babelweb.org/virtualistes/armer/taz.htm> (consulté le 15 mars 2008)

BIJKER, W. E., LAW, J. (Eds.). *Shaping Technology / Building Society. Studies in Sociotechnical Change*. Cambridge: MIT Press, 1992.

BIJKER, W.E., HUGHES, T.P., PINCH, T. (Eds.). *The Social Construction of Technological Systems*. Cambridge: MIT Press, MA, 1987.

BLAU Peter. Structural sociology and network analysis: an overview. In: Peter Marsden et Nan Lin (Éds.) *Social structure and network analysis*. Beverly Hills: Sage, 1982; BARABÁSI Albert-László. *Linked: The New Science of Networks*. New York: Basic Books, 2002.

BLONDEAU Olivier. Syndiquez vous. *Multitudes*, 2/2005, n° 21, pp. 87-94. [ en ligne ]. Disponible sur [www.cairn.info/revue-multitudes-2005-2-page-87.htm](http://www.cairn.info/revue-multitudes-2005-2-page-87.htm) (consulté le 13 Juin 2013)

BLONDEAU O., ALLARD, L. *Devenir Média. L'activisme sur Internet, entre défection et expérimentation*. Paris : Editions Amsterdam, 2007.

BOBINEAU Olivier. La troisième modernité, ou « l'individualisme confinitaire ». *SociologieS* . [ en ligne ]. Disponible sur <http://sociologies.revues.org/3536> (consulté le 20 Decembre 2012)

BOBINEAU, O., TANK-STORPER, S. *Sociologie des religions*. Paris: Armand Colin, 2007.

BODEN, D., MOLOTCH, H. The compulsion of proximity. In: FRIEDLAND, R., BODEN, D. (Éds.) *Now Here. Space, Time and Modernity*. London - Los Angeles, Berkeley: University of California Press, 1994.

BOLTANSKI, L., CHIAPELLO, E. *Le nouvel esprit du capitalisme*. Paris: Gallimard, 1999.

BOUCHAYER, F., FLICHY, P., ROSENKIER, A. (Éds.) *Communication et personnes âgées. Réseaux*, 1999, vol. 17, n°96.

BOULLIER Dominique. Objets communicants avez-vous donc une âme?, In: *Les Cahiers du Numérique*. Hermes-Lavoisier, 2002, n°4.

BOURDIEU Pierre (Éd.) *Un art Moyen, essai sur les usages sociaux de la photographie*. Paris: Éditions de Minuit, 1965.

BOURDIEU Pierre. *Le sens pratique*. Paris: Minuit, 1980.

BOURDIEU, P., PASSERON, J.-C. *Les Héritiers. Les étudiants face à la culture*. Paris: Editions de Minuit, 1964.

BOURDIEU, P., PASSERON, J.-C. *La reproduction*, Paris: Editions de minuit, 1970.

BOURDIN Alain. Les mobilités et le programme de la sociologie. *Cahiers internationaux de sociologie*, 1/2005, (n° 118), pp. 5-21. [ en ligne ]. Disponible sur [www.cairn.info/revue-cahiers-internationaux-de-sociologie-2005-1-page-5.htm](http://www.cairn.info/revue-cahiers-internationaux-de-sociologie-2005-1-page-5.htm) (consulté le 15 Decembre 2013)

BOYD Danah. Friends, Friendsters, and MySpace Top 8: Writing Community Into Being on Social Network Sites. *First Monday*, 2006, vol.11, n 12, 2006. [en ligne]. Disponible sur: <http://firstmonday.org/htbin/cgiwrap/bin/ojs/index.php/fm/article/view/1418/1336> (consulté le 06 janvier 2013).

BOYD Danah. Social Network Sites : Public, Private or What ?. The Knowledge Tree, 2007, n°13. [ en ligne ]. Disponible sur <http://kt.flexiblelearning.net.au/tkt2007/edition-13/social-network-sites-public-private-or-what> (consulté le 01 Mars 2011)

BOYD Danah. Teen Socialization Practices in Networked Publics. MacArthur Forum. Palo Alto, California, 23 April 2008. [ en ligne ]. Disponible sur <http://www.danah.org/papers/talks/MacArthur2008.html> (consulté le 04 Mars 2014)

BOYD Danah. Why Youth (Heart) Social Network Sites: The Role of Networked Publics in Teenage Social Life. In: BUCKINGHAM David. Youth, Identity, and Digital Media. Cambridge : MIT Press, 2007.

BOYLE David. A Mobile Phone Is a Cow. New Statesman, 31 July 1998, vol.127, n° 4396.

BRENDER Anton. L'impératif de solidarité. Paris: La Découverte, 1996.

BRETON Philippe. Imaginaire technique et pensée du social. Sociétés 3/2006, n° 93, pp. 69-76. [ en ligne ]. Disponible sur : [www.cairn.info/revue-societes-2006-3-page-69.htm](http://www.cairn.info/revue-societes-2006-3-page-69.htm) (consulté le 10 Janvier 2013)

BRETON Philippe. La Tribu informatique. Paris : Métaillié, 1990.

BRETON Philippe. L'utopie de la communication. Paris : La Découverte, 1997.

BYRNE Dara. Public discourse, community concerns, and civic engagement: Exploring black social networking traditions on BlackPlanet.com. Journal of Computer-Mediated Communication, 2007, vol. 13, n° 1. [en ligne]. Disponible sur: <http://jcmc.indiana.edu/vol13/issue1/byrne.html> (consulté le 19 Juillet 2011)

CAILLOIS Roger. Les jeux et les homes. Paris: Gallimard, 1958.

CARADEC Vincent. Vieillesse et usage des technologies. Une perspective identitaire et relationnelle. In : BOUCHAYER, F., FLICHY, P., ROSENKIER, A. (Éds.) Communication et personnes âgées. Réseaux, 1999, vol. 17, n°96.

CARDON Dominique. Le design de la visibilité. Un essai de cartographie du web 2.0. Réseaux, 2008, n° 152/6.

CARON, A., CARONIA, L. Active Users and Active Objects. The Mutual Construction of Families and Communication Technologies. Convergence. The Journal of Research into New Media Technologies, 2001, vol.7, n° 3.

CARON, A., CARONIA L. Culture mobile. Les nouvelles pratiques de communication. Montréal : Les Presses de l'Université de Montréal, 2005.

CASILLI Antonio. « Petites boîtes » et individualisme en réseau. Les usages socialisants du Web en débat. Annales de l'Ecole de Mines – Réalités Industrielles, 2010, vol. 216, n° 4, pp. 54-59. [ en ligne ]. Disponible sur [www.cairn.info/perversions--9782749206639-page-189.htm](http://www.cairn.info/perversions--9782749206639-page-189.htm) (consulté le 20 Juillet 2011)

CASILLI Antonio. Les Liaisons numériques : vers une nouvelle sociabilité ?. Paris: Editions du Seuil, 2010.

CASTEL Robert. La montée des incertitudes. Travail, protections, statut de l individu. Paris: Seuil, 2009.

CASTELLS Manuel. La société en réseaux. Tome I. L'ère de l'information. Paris : Fayard, 1998.

CASTELLS Manuel. L'ère de l'information. La société en réseaux. Paris: Fayard, 1998, vol.1.

CASTELLS Manuel. The Power of Identity, The Information Age: Economy, Society and Culture. Cambridge, MA-Oxford, UK: Blackwell, 1997, vol. II.



- CASTORIADIS Cornelius. *L'institution imaginaire de la société*. Paris : Edition du Seuil. Esprit, 1975.
- CERTEAU Michel (de). *L'invention du quotidien: Arts de faire*. Paris: Union Générale d'Édition, 1980, tome 1.
- CHAMBAT P., EHRENBURG A. (1991). *Télévision, terminal moral*. Réseaux Sociologie de la télévision (Hors Série), 1991.
- CHAMBERS Iain. *Popular Culture: The Metropolitan Experience*. New York: Paperback, 1987.
- CHAMPAGNE Patrick. *La manifestation. La production de l'événement politique*. Actes de la recherche en sciences sociales, 1984, n° 52-53.
- Children's Use of Mobile Telephone – An International Comparison. USA: GSM Association and the Mobile Society Research Institute, 2009.
- CHIPCHASE, J., TULUSAN, I. *Shared phone practices: exploratory field research from Uganda and beyond*, 2007. [ en ligne ]. Disponible sur <https://www.zotero.org/arvind/items/itemKey/F5AQT3J7> (consulté le 06 Octobre 2013)
- COLLECTIF PUF. *Internet et la société de contrôle : le piège ?*. Cités 2009/3, n° 39.
- CONINCK Frederic (de). *Evolution post-tayloriennes et nouveaux clivages sociaux*. Travail et Emploi, 1991, n° 49.
- COUTANT, A., STENGER, A. *Les configurations sociotechniques sur le Web et leurs usages : le cas des réseaux sociaux numériques*. 7ème Colloque du chapitre français de l'ISKO. Lyon, 24-26 Juin 2009. [en ligne]. Disponible sur: [http://hal.archives-ouvertes.fr/docs/00/45/83/27/PDF/ISKO\\_Coutant\\_Stenger.pdf](http://hal.archives-ouvertes.fr/docs/00/45/83/27/PDF/ISKO_Coutant_Stenger.pdf) (consulté le 02 Decembre 2013)
- COVA Bernard. *Peut-on parler de tribus de consommateurs?*. Actes des 1ères Journées Normandes de la Consommation. Rouen, 26-27 Mars 2002.
- CRANE David. *Projections and Intersections: Paranoid Textuality in Sorry, Wrong Number*. Camera Obscura, 2002, 17.3.
- CSIKSZENTMIHALYIC, M. ROCHBERG-HALTON, E. *The meaning of things. Domestic symbols and the self*. Cambridge: Cambridge University Press, 1981.
- CUIN Charles-Henry. *Les sociologues et la mobilité sociale*. Paris: PUF, 1993.
- DAMIEN, R., MATHIAS, P. *Présentation*. Cités 3/2009, n° 39, pp. 9-12. [ en ligne ]. Disponible sur [www.cairn.info/revue-cites-2009-3-page-9.htm](http://www.cairn.info/revue-cites-2009-3-page-9.htm) (consulté le 06 Novembre 2010)
- DANESI Marcel. *Cool : The Signs and Meanings of Adolescence*. Toronto-Buffalo-London: University of Toronto Press, 1994.
- DEBORD Guy. *La société du spectacle*. Paris: Buchet Chastel, 1967.
- DE BOTTON Alain. *L'architecture du bonheur*. LGF: Livre de Poche, 2009.
- DE GOURNAY Chantal. *Le bunker communicationnel*. Réseaux, 2/2002, n° 112-113, pp. 348-373. [ en ligne ]. Disponible sur [www.cairn.info/revue-reseaux-2002-2-page-348.htm](http://www.cairn.info/revue-reseaux-2002-2-page-348.htm) (consulté le 15 Avril 2012)
- DE GOURNAY, C., MERCIER, P.-A. *La communication et son cadre spatio-temporel*. Flux, 1996, n° 25.
- DE GOURNEY, C., MERCIER, P.-A., SMOREDA, Z. *Si loin, si proches : liens et communications à l'épreuve du déménagement*. Réseaux, 2002, n°115.

- DEFUANS Christine. La notion de client dans le conception des services de télécommunications - Etude à partir du cas de France Télécom Recherche et Développement. Thèse de Doctorat sous la direction du Professeur B.Miège, Université Grenoble 3, 2006.
- DEMEULENAERE Pierre. Les Normes sociales: entre accords et désaccords. Paris: PUF, 2003.
- DERY Mark. Escape Velocity: Cyberculture and the End of the Century. London: Hodder & Stoughton, 1996.
- DE SINGLY François (Éd.) Etre soi d'un âge à l'autre. Famille et individualisation. Paris : L'Harmattan, 2001, tome 2.
- DE SINGLY François. Le soi, le couple et la famille. Paris: Nathan, 1996.
- DE SINGLY François. Les uns avec les autres. Quand l'individualisme crée du lien. Paris: Armand Colin, 2003.
- DE SINGLY Francois. L'individualisme est un humanisme, Paris: Édition de l'Aube, 2005.
- DE TOCQUEVILLE Alexis. De la démocratie en Amérique. Folio-Histoire, 1961(1843), tome 2.
- DIMINESCU Dana. Le migrant connecté. Pour un manifeste épistémologique. Migrations/Société, 2005, vol. 17, n°102.
- DONNER Jonathan. M-Banking and M-Payments Services in the Developing World: Complements or Substitutes for Trust and Social Capital?, 2007. [ en ligne ]. Disponible sur <http://www.jonathandonner.com> (consulté le 03 Decembre 2013)
- DONNER, J., VERCLAS, K., TOYAMA, K.. Reflections on MobileActive08 and the M4D Landscape. In PETERSON J.S. (Ed.) Perspective. Proceedings of 1st International Conference on M4D 2008. General Tracks. Karlstad: Karlstad University Studies, 2008.
- DOUPLITZKY Karine. Le commerce du moi, modèle économique du profilage. Traçabilité et réseaux. Hermès, 2009, n°59.
- DUBET Francois. Les lycéens. Paris: Le Seuil, 1991.
- DUFOUR Dany-Robert. Lettres sur la nature humaine à l'usage des survivants. Paris : Calmann-Lévy, 1999.
- DUPUY Jean-Pierre. Ordres et désordres : enquêtes sur un nouveau paradigme. Paris : Seuil, 1982.
- DURKHEIM Emile. De la division du travail social. Paris: PUF, 1893. DURKHEIM Emile. L'individualisme et les intellectuels. Revue bleue, n°4, tome X. Repris en version numérique Les classiques des sciences sociales. Québec : Site de l'Université du Québec à Chicoutimi, 1898.
- ELLISON, N., STEINFELD, Ch., LAMPE, C. The benefits of Facebook "friends:" Social capital and college students' use of online social network sites. Journal of Computer-Mediated Communication, 2007, vol. 12, n° 4. [en ligne]. Disponible sur: <http://jcmc.indiana.edu/vol12/issue4/ellison.html> (consulté le 15 Novembre 2010)
- ELZVOOD-CLAYTON Bella. Texting and God, The Lord is my Textmate – Folk Catholicism in the Cyber Philippines. A Sense of Place: The Global and the Local in Mobile Communication. In: NYÍRI Kristóf (Ed.) Communication in the 21th Century. Passagen, 2005. [ en ligne ]. Disponible sur [http://www.socialscience.t-mobile.hu/dok/kiad8\\_ge.htm](http://www.socialscience.t-mobile.hu/dok/kiad8_ge.htm) (consulté le 23 Septembre 2011)
- FERRARIS Maurizio. T'es où ? Ontologie du téléphone mobile. Paris: Bibliothèque Albin Michel Idées, 2006.
- FERRY, L., RENAULT, A. Itinéraire de l'individu. Paris: Gallimard, 1987.

- FISCHER Claude. *America Calling: A Social History of the Telephone to 1940*, USA: University of California Press, 1992.
- FISCHER Hervé. *Le choc du numérique*. Montréal : VLB éditeur, coll. Gestations, 2001.
- FLICHY Patrice. *L'innovation technique*. Paris : La découverte, 1995.
- FLICHY Patrice. L'individualisme connecté entre la technique numérique et la société. *Réseaux*, 2/2004, n° 124, pp. 17-51. [ en ligne ]. Disponible sur [www.cairn.info/revue-reseaux-2004-2-page-17.htm](http://www.cairn.info/revue-reseaux-2004-2-page-17.htm) (consulté le 24 Septembre 2012)
- FLICHY Patrice. Technique, usage et représentations. *Réseaux*, 2/2008, n° 148-149.
- FOREST David. *Abécédaire de la société de surveillance*. Paris : Éditions Syllepse, 2009.
- FORTUNATI Leopoldina. *The Mobile Phone: New Social Categories and Relations*. Trieste: University of Trieste, 2000.
- FOUCAULT Michel. *Surveiller et punir. Naissance de la prison*. Paris: Gallimard, 1975.
- FOUCAULT Michel. *Technologies du soi. Dits et écrits, vol. II*. Paris : Gallimard, 2001.
- FOX Kate. *Evolution, Alienation and Gossip. The role of mobile telecommunications in the 21st century*. Oxford: Social Issues Research Center, 2001. [ en ligne ]. Disponible sur <http://www.sirc.org/publik/gossip.shtml>. (consulté le 10 Avril 2011)
- FRAZER James. *Le Rameau d'or (The Golden Bough, 1911-1915)*, édition fr. par Nicole Belmont et Michel Izard. Robert Laffont, coll. "Bouquins".
- FREUD Sigmund. *Le Moi et le Ça*. In : *Essais de psychanalyse*. Paris : Payot, 1968, pp. 177-234.
- FULK, J., STEINFELD, C., SCHMITZ, J. et al. A social information processing model of media use in organizations. *Communication Research*, 1987, n° 14(5).
- GAGLIO Gérald. *Sociologie de l'innovation*, P.U.F. Que sais-je ?, 2011.
- GAGLIO Gérald. La dynamique des normes de consommation : le cas de l'avènement de la téléphonie mobile en France. *Revue Française de Socio-Économie* 2/2008, n° 2.
- GARAPON Antoine. *L'imaginaire pirate de la mondialisation*. Paris: Éditions Esprit, 2009.
- GARFINKEL Simons. *Database Nation: The Death of Privacy in the 21st Century*. Cambridge: O'Reilly & Associates, 2000.
- GARREAU Joel. *Home Is Where the Phone Is. Roaming Legion of High-Tech Nomads Takes Happily to Ancient Path*. *Washington Post*, 17 October, 2000.
- GAUCHET Marcel. *La Religion dans la démocratie. Parcours de la laïcité*. Paris: Gallimard, 1998.
- GAUDILLIÈRE Jean-Paul. À chacun selon ses (vrais) besoins ? Abondance, capitalisme « cognitif » et utopie numérique. *Mouvements* 2/2008, n° 54.
- GAULEJAC Vincent de. L'idéologie managériale comme perversion sociale. In : *Perversions*. Érès, 2006, pp. 189-206. [ en ligne ]. Disponible sur [www.cairn.info/perversions--9782749206639-page-189.htm](http://www.cairn.info/perversions--9782749206639-page-189.htm) (consulté le 26 Avril 2012)

- GEERTZ Clifford. *Local Knowledge. Further Essays in Interpretive Anthropology*. New York: Basic Books, 1977.
- GEISLER Cheryl et al. *The Social Transformation of the Boundary between Work and Life, by It Gone Mobile*. New York: Rensselaer Polytechnic Institute, 2001.
- GENVO Sébastien. *Revue des Sciences Sociales*, 2011, n° 45.
- GEORGE, É., GRANJON, F. *Critiques de la société de l'information*. Paris: L'Harmattan, 2008.
- GEORGES Fanny. *Représentation de soi et identité numérique. Une approche sémiotique et quantitative de l'emprise culturelle du web 2.0*. *Réseaux*, 2009/2, n°154.
- GERE Charlie. *Digital Culture*. London: Reaktion Books, 2002.
- GERGEN Kenneth J. *The challenge of absent presence*. In: KATZ, J.E., AAKHUS, M.A. (Eds.) *Perpetual Contact : Mobile Communication, Private Talk, Public Performance*. Cambridge: Cambridge University Press, 2002.
- GERGEN Kenneth J. *The Saturated Self: Dilemmas of Identity in Contemporary Life*. New York: Basic Books, 1991.
- GESER Hans. *Towards a (Meta-)Sociology of the Digital Sphere*. In: *Sociology in Switzerland: Towards Cybersociety and Vireal Social Relations*. Zuerich: Online Publikationen., 2002. [ en ligne ]. Disponible sur [http://socio.ch/intcom/t\\_hgeser13.htm](http://socio.ch/intcom/t_hgeser13.htm) (consulté le 15 Juin 2011)
- GESER Hans. *Towards a Sociological Theory of the Mobile Phone*. In: *Sociology in Switzerland: Sociology of the Mobile Phone*. Zuerich: Online Publications, 2004. [ en ligne ]. Disponible sur [http://socio.ch/mobile/t\\_geser1.htm](http://socio.ch/mobile/t_geser1.htm) (consulté le 16 Novembre 2013)
- GIDDENS Antony. *Les conséquences de la modernité*. Paris-Montréal: L'Harmattan, 1994.
- GIDDENS Antony. *Modernity and Self - Identity: Self and Society in the Late Modern Age*, Cambridge: Polity Press, 1991.
- GLEVAREC Hervé. *La culture de la chambre. Préadolescence et culture contemporaine dans l'espace familial*. France: La Documentation Française. *Questions de culture*, 2009.
- GLICK SCHILLER, N., FOURON, G. *George Woke Up Laughing: Long Distance Nationalism and the Search for Home*. Durham: Duke University Press, 2001.
- GOFFMAN Erving. *Behavior in Public Places: Note on the Social Organization of Gatherings*. New York: Free Press, 1963.
- GOFFMAN, Erving. *Interaction Ritual*. Garden City: Doubleday, 1967.
- GONORD, A., MENRATH, J. *Mobile Attitude : ce que les portables ont changé dans nos vies*. Paris: Hachette Littératures, 2005.
- GRANJON, F., DENOUEËL, J. *Exposition de soi et reconnaissance de singularités subjectives sur les sites de réseaux sociaux*. *Sociologie*, 2010, n° 1. [en ligne]. Disponible sur <http://sociologie.revues.org/68> (consulté le 05 Février 2010)
- GREEN Nicola. *Qui surveille qui ? Contrôler et de rendre des comptes dans les relations de téléphonie mobile*. In : LICOPPE, CH., RELIEU, M. (Eds.) *Réseaux. Mobiles*. Paris : Hermès Science Publications, 2002, n° 112-113.
- GRUZINSKY Serge. *La pensée métisse*. Paris: Fayard, 1999.

- GUILLAUME Marc. Le téléphone mobile. Réseaux, 1994, n 65.
- GUNNING Tom. Phone Home Movies. *Heard Over the Phone: The Lonely Villa and the de Lorde Tradition of the Terrors of Technology*. Screen, 1991, 32. 2.
- HADDON Leslie. The Contribution of Domestication Research to In-Home Computing and Media Consumption. *The Information Society*, 2006, vol. 22, pp. 195-203.
- HALL Sheldon. Dial 'M' for Murder. *Film History*. 2004, 16.2.
- HALL, S., JEFFERSON, T. (Eds.) *Resistance through rituals, Youth subcultures in post-war Britain*. London: Routledge.
- HARPER Richard. The Mobile Interface: Old Technologies and New Arguments. In: BROWN, B., GREEN, N., HARPER Richard (Ed.) *Wireless World: Social and Interactional Aspects of the Mobile Age*. Godalming and Hiedleburg: Springer Verlag.
- HAYLES Katherine. Hyper and Deep Attention: The Generational Divide in Cognitive Modes. *Profession*, 2007.
- HEBDIGE Dick. *Subculture: The Meaning of Style*. London: Routledge, 1979.
- HEURTIN Jean-Philippe. La téléphonie mobile une communication itinérante ou individuelle ? Premiers éléments d'une analyse des usages en France. *Réseaux*, 1998, n° 90.
- HOOGE Marc. Television and Civic Attitudes - The Effect of Television Time, Programmes and Stations. *Ethical Perspectives*, 2002, vol. 9, n° 4.
- HOULLIER-GUIBERT Charles-Edouard. Evolution de la communication territoriale : les limites de l'idéologie de la proximité. *Les Enjeux de l'information et de la communication*, 1/2009, vol. 2009, pp. 45-61. [ en ligne ]. Disponible sur [www.cairn.info/revue-les-enjeux-de-l-information-et-de-la-communication-2009-1-page-45.htm](http://www.cairn.info/revue-les-enjeux-de-l-information-et-de-la-communication-2009-1-page-45.htm) (consulté le 13 Mars 2012)
- HUGENTOBLER Valérie. *Dictionnaire suisse de politique sociale. Génération*. Genève: Centre d'étude de la politique sociale (Genève) et de l'Association romande et tessinoise des institutions d'action sociale (ARTIAS), 2002.
- INNIS Harold. *The Bias of Communication*. Toronto: University of Toronto Press, 1951.
- ITO M., DAISUKE, O., MISA M. (Eds.) *Personal Portable Pedestrian: Mobile Phones in Japanese Life*. Cambridge: MIT Press, 2005.
- JARRIGEON, A., MENRATH, J. (Éds.) *Le téléphone mobile aujourd'hui. Usages et comportements sociaux*. France : AFOM. *Discours & Pratiques, Société de conseil et de recherche appliquée*, 2007, 2<sup>e</sup> édition. [ en ligne ]. Disponible sur [http://www.fftelecoms.org/sites/default/files/contenus\\_lies/rapport\\_integral\\_dp\\_2007\\_0.pdf](http://www.fftelecoms.org/sites/default/files/contenus_lies/rapport_integral_dp_2007_0.pdf) (consulté le 01 Octobre 2013)
- JAURÉGUIBERRY Francis. De l'usage des téléphones portatifs comme expérience du dédoublement et de l'accélération du temps. *Technologies de l'information et Société (TIS)*, 1996, vol. 8, n° 2.
- JAURÉGUIBERRY Francis. Les téléphones portables, outils du dédoublement et de la densification du temps : un diagnostic confirmé. *Tic&société : dix ans après*, 2007, vol. 1, n°1. [ en ligne ]. Disponible sur <http://ticetsociete.revues.org/281> (consulté le 16 Février 2014)
- JEANNERET, Y., MENRATH, J., LALLEMENT, E. La place du téléphone mobile dans la société. Des discours aux pratiques. Une étude réalisée par Gripic/ Celsa, synthèse réalisée par AFOM, 2004. [ en ligne ]. Disponible sur [http://tannskaya.free.fr/La\\_place\\_du\\_mobile\\_dans\\_la\\_soci%20t%20.pdf](http://tannskaya.free.fr/La_place_du_mobile_dans_la_soci%20t%20.pdf) (consulté le 10 Septembre 2010)

JENKINS Henry. *Convergence Culture: Where Old and New Media Collide*. New York: New York University Press, 2006.

JONAS Irène. *La photographie familiale à l'époque numérique*. Séminaire EHESS, 2008. [ en ligne ]. Disponible sur : [www.arhv.lhivic.org/index.php/2007/03/25/354-seminaire-la-photographie-familiale-a-l-epoque-numerique](http://www.arhv.lhivic.org/index.php/2007/03/25/354-seminaire-la-photographie-familiale-a-l-epoque-numerique) (consulté le 25 Novembre 2010)

JOUËT Josiane. *Le vécu de la technique. La télématique et la micro-informatique à domicile*. Réseaux, 1987, n°25.

JOUËT Josiane. *Les TIC : facettes des discours auprès du grand public*. Terminal, 2001, n°85. Journée mondiale sans téléphone portable. Wikipédia, l'encyclopédie libre. [ en ligne ]. Disponible sur [https://fr.wikipedia.org/wiki/Journ%C3%A9e\\_mondiale\\_sans\\_t%C3%A9l%C3%A9phone\\_portable](https://fr.wikipedia.org/wiki/Journ%C3%A9e_mondiale_sans_t%C3%A9l%C3%A9phone_portable) (consulté le 10 Mars 2011)

JOUËT Josiane. *Retour critique sur la sociologie des usages*. Réseaux, 2000, vol. 18.

KATZ James. *A Nation of Ghosts?, Choreography of Mobile Communication in Public Spaces. The Cellphone as a Conceptual Category. Towards a Philosophy of Telecommunications Convergence*, Communications in the 21<sup>st</sup> century. The Mobile Information Society, Conference 2007, Budapest, Hungary. [ en ligne ]. Disponible sur [http://www.socialscience.t-mobile.hu/dok/7\\_Katz.pdf](http://www.socialscience.t-mobile.hu/dok/7_Katz.pdf): (consulté le 19 Février 2010)

KATZ James. *E.Connections, Social and Cultural Studies of the Telephone in American Life*. London: Transaction, 1999.

KATZ James. *Magic in the Air: Spiritual and Transcendental Uses of the Mobile*. Proceedings of the conference Seeing, Understanding, Learning in the Mobile Age, Budapest, 28th -30th April 2005.

KATZ, J., AAKHUS, M. (Eds.) *Perpetual Contact. Mobile Communication, Private Talk, Public Performance*. Cambridge: Cambridge University Press, 2002.

KATZ E., HAAS H., GUREVITCH M. *On the Use of the Mass Media for Important Things*. American Sociological Review, 1973, vol.38, n° 2.

KAUFMANN Jean-Claude. *L'invention de soi : une théorie de l'identité*. Paris: Armand Colin, 2004.

KAUFMANN Vincent. *Mobilités et réversibilités : vers des sociétés plus fluides ?*. Cahiers internationaux de sociologie, 1/2005, n° 118, pp. 119-135. [ en ligne ]. Disponible sur [www.cairn.info/revue-cahiers-internationaux-de-sociologie-2005-1-page-119.htm](http://www.cairn.info/revue-cahiers-internationaux-de-sociologie-2005-1-page-119.htm) (consulté le 14 Septembre 2012)

KAUFMANN Vincent. *Re-thinking Mobility*. Burlington: Ashgate, 2002.

KONDOR Zsuzsanna. *Being Mobile: Cognitive Multiplicity*. In: NYÉ Kristóf Nyíri (ed.) *Mobile Understanding. The Epistemology of Ubiquitous Communication*, Vienna: Passagen Verlag, 2006.

KOPYTOFF Igor. *The Cultural Biography of Things : Commodisation as process*. In: APPADURAI Arjun (Éd.) *The Social Life of Things. Commodities in Cultural Perspective*. Cambridge: Cambridge University Press, 1986.

KÖVECSÉS Zoltán. *The Cellphone as a Conceptual Category. Towards a Philosophy of Telecommunications Convergence. Communications in the 21<sup>st</sup> century. The Mobile Information Society. Conference, Budapest, 2007*. [ en ligne ]. Disponible sur [http://scholar.google.fr/scholar?q=The+Cellphone+as+a+Conceptual+Category+Zolt%C3%A4n+K%C3%B6vecses&um=1&ie=UTF-8&lr&q=related:xkSIKYjelU9S\\_M:scholar.google.com/](http://scholar.google.fr/scholar?q=The+Cellphone+as+a+Conceptual+Category+Zolt%C3%A4n+K%C3%B6vecses&um=1&ie=UTF-8&lr&q=related:xkSIKYjelU9S_M:scholar.google.com/) (consulté le 11 Mars 2010)

KOZINETTS Robert. E-Tribalized Marketing ? The Strategic Implications of Virtual Communities of Consumption. *European Management Journal*, 1999, vol. 17, n°3.

KOZINETTS Robert. Utopian Enterprise : Articulating the Meanings of Star Trek's Culture of Consumption. *Journal of Consumer Research*, June 2001, vol. 28.

KPODÉHOUN Kafui. Quelle urbanité pour les non-lieux de la ville contemporaine ? La triple médiation des nouveaux médias. [ en ligne ]. Disponible sur [www.ludigo.net](http://www.ludigo.net) (consulté le 15 mars 2008).

KYUNG-HEE, K., HAIJIN, Y. Cying for me, Cying for us: Relational dialectics in a Korean social network site. *Journal of Computer-Mediated Communication*, 2007, vol. 13, [en ligne]. Disponible sur: <http://jcmc.indiana.edu/vol13/issue1/kim.yun.html> (consulté le 16 Janvier 2012)

LAHIRE Bernard. *L'Homme pluriel. Les ressorts de l'action*. Paris: Nathan, 1998.

LALLY Elaine. *At home with Computers*. Oxford: Berg, 2002.

LANDOWSKI Eric. *La société réfléchie : essais de socio-sémiotique*. Paris: Seuil, 1989.

LARSEN, J., URRY, J., AXHAUSEN, K. Coordinating face-to-face meetings in mobile network societies. *Information, Communication and Society*, 2008, vol 11, no. 5.

LASEN Amparo. *A comparative Study of Mobile Phone Use in London, Madrid and Paris*. DWRC: University of Surrey, 2002.

LAVELLE Sylvain. In : COLLECTIF PUF. *Internet et la société de contrôle : le piège ?*. Cités 2009/3, n° 39.

LE BART, Ch., LEFEBVRE, R. Une nouvelle grandeur politique ? In : LE BART, Ch., LEFEBVRE, R. (Éds.) *La proximité en politique, usages, rhétoriques, pratiques*. Rennes : Presses universitaires de Rennes, 2005.

LE BRETON David. *Anthropologie du corps et modernité*. Paris : PUF, 2008, vol. 6.

LE DOURAIN Laurence. Hommes, femmes et micro-ordinateur : une idéologie es compétences. *Réseaux*, 2004, n°123.

LEBLANC Patrice. *L'imaginaire social. Note sur un concept flou*. *Cahiers internationaux de sociologie*, 1994, vol. XCVII.

LEFEBVRE B., RAUTENBERG, M. *Utopies et mythologies urbaines à Villeneuve d'Ascq*. France : PU du Septentrion. *Le regard sociologique*, 2010.

LEMISH, D., COHEN, A. Tell me about your mobile and I'll tell you who you are: Israelis talk about themselves. In: LING, R., PEDERSEN, P. (Éds.) *Mobile Communications: Re-negotiation of the public sphere*. London: Springer-Verlag, 2005.

LEROI-GOURHAN André. *Le geste et la parole. La mémoire et les rythmes*. Paris : Albin Michel, 1964.

LICOPPE Christian. 'Connected' presence: the emergence of a new repertoire for managing social relationships in a changing communication technoscape. *Environment and Planning D: Society and Space*, 2004, vol. 22, n°1.

LICOPPE Christian. Les formes de la présence. *Revue française des sciences de l'information et de la communication*, 2012. [en ligne]. Disponible sur: <http://rfsic.revues.org/142> (consulté le 18 Janvier 2014)

LICOPPE Christian. Sociabilité et technologies de communication . *Réseaux*, 2/2002, n° 112-113, pp. 172-210. [ en ligne ]. Disponible sur [www.cairn.info/revue-reseaux-2002-2-page-172.htm](http://www.cairn.info/revue-reseaux-2002-2-page-172.htm) (consulté le 25 Janvier 2013)

- LICOPPE, Ch., RELIEU, M. (Eds.). Réseaux. Mobiles. Paris : Hermès Science Publications 2002, vol. 112-113.
- LICOPPE, Ch., ZOUINAR, M. Présentation. Réseaux 4/2009, n° 156.
- LING Richard. *New Tech, New Ties: How Mobile Communication is Reshaping Social Cohesion*. London: MIT Press, 2008.
- LING Richard. *One Can Talk about Common Manners!: The Use of Mobile Telephones in Inappropriate Situations*. In: HADDON Leslie (Éd). *Themes in Mobile Telephony. Final Report of the COST 248 Home and Work Group*. Telia: Farsta, 1997. [ en ligne ]. Disponible sur <http://www.telenor.no/fou/program/nomadiske/articles/09.pdf> (consulté le 23 Avril 2012)
- LING., R., YTTRI, B. *Nobody Sits at Home and Waits for the Telephone to Ring: Micro and Hyper-coordination through the Use of the Mobile Phone*. Research Report, 30/99, Kjeller. Norway: Telenor Research and Development, 1999.
- LIPOVETSKY Gilles. *Entretien avec Gilles Lipovetsky*. In : RIOU Nicolas. *Pub Fiction : Société postmoderne et nouvelles tendances publicitaires*. Paris : Editions d'Organisation, 1999.
- LIPOVETSKY Gilles. *L'Ère du vide : essais sur l'individualisme contemporain*. Paris: Gallimard, 1983.
- LIVINGSTONE Sonia. *Mediating the public/private boundary at home: children's use of the Internet for privacy and participation*. *Journal of Media Practice*, 2005, n° 6 (I).
- LIVINGSTONE Sonia. *Taking risky opportunities in youthful content creation: teenagers' use of social networking sites for intimacy, privacy and self expression*. *New Media and Society*, 2008, n° 10.
- LIVINGSTONE Sonia. *Young People and New media*. London: Sage, 2002.
- LIVINGSTONE, S., BOVILL, M. (Éds.) *Children and Their Changing Media Environment. A European Comparative Study*. London: Lawrence Erlbaum, 2001.
- LIVINGSTONE, S., HELSPER, E. *Gradations in digital inclusion: children, young people and the digital divide*. *New Media and Society*, 2007, n° 9.
- MAFFESOLI Michel. *Du nomadisme. Vagabondages initiatiques*. Paris : Le Livre de Poche. Biblio-Essais, 1997, n° 4255.
- MAFFESOLI Michel. *Eloge de la raison sensible*. Paris: Grasset, 1996.
- MAFFESOLI Michel. *Le Temps des tribus*. Paris: Éditions de La Table ronde, 1988.
- MAFFESOLI Michel. *Notes sur la postmodernité : le lieu fait lien*. Paris : Félin/Institut du Monde Arabe, 2003.
- MAFFESOLI Michel. *Trouver les mots. Préface. Le temps des tribus. Le déclin de l'individualisme dans les sociétés postmodernes*. Paris : La Table Ronde, 2000.
- MANNHEIM Karl. *Le Problème des générations (1928)*, trad. Gérard Mauger. Paris: Nathan, 1990.
- MARTIN Corinne. *Le téléphone portable et nous : En famille, entre amis, au travail*. Paris : L'Harmattan, 2007.
- MARTIN Olivier. *L'Internet des 10-20 ans. Une ressource pour une communication autonome*. Réseaux, 2004, vol.22, n° 123.
- MARTIN, O., SINGLY F. de. *L'évasion amicale. L'usage du téléphone familial par les adolescents*. Réseaux, 2000, vol. 18, n°103.



- MARVIN Carolyn. *When Old Technologies Were New: Thinking About Communication in the Late Nineteenth Century*. New York: Oxford University Press, 1988.
- MARZLOFF Bruno. *Mobilités, trajectoires fluides*. Paris : L'Aube, 2005.
- MASCHIO Thomas. *Google, Humanistic Anthropology and Smartphones*. [ en ligne ]. Disponible sur : [http://www.maschioconsulting.com/projects\\_pubs.dir/work\\_pdfs/Google,%20Humanistic%20Anthropology%20and%20Smartphones.pdf](http://www.maschioconsulting.com/projects_pubs.dir/work_pdfs/Google,%20Humanistic%20Anthropology%20and%20Smartphones.pdf) (consulté le 20 Janvier 2014)
- MAUSS Marcel. *Essai sur le don. Forme et raison de l'échange dans les sociétés archaïques*. Paris : PUF, 2007.
- MAUSS Marcel. *Les techniques du corps. Sociologie et anthropologie*. Paris: PUF, 1950.
- MCADAM, D., DIANI, M. (Éds.) *Social Movements and Networks: Relational Approaches to Collective Action*. Oxford: Oxford University Press, 2003.
- MCLEOD Kagan. *Illustration pour Wall Street Journal. Talkies to Texties: Smartphones and social media in film*, 5 Avril, 2013 [ en ligne ]. Disponible sur : <http://kaganmcleod.com> (consulté le 20 Septembre 2013)
- MCLUHAN Marshall. *Understanding Media: The Extensions of Man*. New York: McGraw Hill, 1964.
- MELOT Michel. Préface à PÉDAUQUE Roger T. *Le document à la lumière du numérique*. Caen : C&F éditions, 2006.
- MENDEL Gérard. *54 millions d'individus sans appartenance*. France: Robert Laffont, 1983.
- MERTON Robert. *Social Theory and Social Structure*. Free Press : New York, 1957.
- MERZEAU Louise. *Du signe à la trace : l'information sur mesure. Traçabilité et réseaux*. Hermès, 2009, n°59.
- MERZEAU Louise. *Présence numérique : les médiations de l'identité. Les Enjeux de l'information et de la communication* 1/2009, vol. 2009, pp. 79-91. [ en ligne ]. Disponible sur [www.cairn.info/revue-les-enjeux-de-l-information-et-de-la-communication-2009-1-page-79.htm](http://www.cairn.info/revue-les-enjeux-de-l-information-et-de-la-communication-2009-1-page-79.htm) (consulté le 10 Septembre 2010)
- MILLER, D., SLATER, D. *The Internet: an ethnographic approach*. Oxford : Berg, 2000.
- MONTULET Bertrand. *Au-delà de la mobilité : des formes de mobilités. Cahiers internationaux de sociologie* 1/2005, n° 118, pp. 137-159. [ en ligne ]. Disponible sur [www.cairn.info/revue-cahiers-internationaux-de-sociologie-2005-1-page-137.htm](http://www.cairn.info/revue-cahiers-internationaux-de-sociologie-2005-1-page-137.htm) (consulté le 16 Novembre 2012)
- MONTULET Bertrand. *Les enjeux spatio-temporels du social – mobilités*. Paris : L'Harmattan, 1998.
- MONTULET, B., KAUFMANN, V. (Éds.). *Mobilités, fluidités... liberté ?*. Bruxelles: Presses des facultés Saint-Louis, 2004.
- MOREL Julien. *Une ethnographie de la téléphonie mobile dans les lieux publics*. Réseaux, 2002, vol. 20, n°112-113.
- MORLEY David. *Active Audience Theory: Pendulum and Pitfalls*. *Journal of Communication*, 1993, vol. 43, n° 4.
- MORLEY David. *Media, Modernity and Technology. The Geography of the New*. London: Routledge, 2006.
- MORLEY David. *The "Nationwide" Audience: Structure and Decoding*. London: British Film Institute, 1980.

- MUGGLETON David. *Inside Subculture: The Postmodern Meaning of Style*. London: Berg, 2000.
- MUNIZ, A. M., O'GUINN, T.C. Brand Community. *Journal of Consumer Research*, March 2001, vol. 27, pp. 412-432.
- MURTAGH Ged M. Seeing the "rules": preliminary observations of action, interaction and mobile phone use. In: BROWN, B., GREEN, N., HARPER, R. (Eds) *Wireless World. Social and Interactional Aspects of the Mobile Age*, London: Springer-Verlag, 2001.
- NIETZSCHE Frederich. *Ainsi parlait Zarathoustra*. Paris : LGF, 1972.
- NIETZSCHE Friedrich. *Zur Genealogie der Moral: eine Streitschrift*. Leipzig: Naumann, 1887.
- NOBLE David. *The Religion of Technology, The Divinity of Man and the Spirit of Invention*. New York: Alfred A. Knopf, 1997.
- NORRIS Pippa. The Bridging and Bonding Role of Online Communities. In: HOWARD, Ph., JONES, S. (Éds.) *Society Online – The Internet in Context*. Thousand Oaks: Sage, 2004.
- NOTLEY Tanya. Young People, Online Networks, and Social Inclusion. *Journal of Computer-Mediated Communication*, 2009, n° 14.
- Nous et nos objets. *Études*, 12/2001, vol. 395, pp. 661-675. [ en ligne ]. Disponible sur [www.cairn.info/revue-etudes-2001-12-page-661.htm](http://www.cairn.info/revue-etudes-2001-12-page-661.htm) (consulté le 17 Décembre 2013)
- NOVA Nicolas. *Les médias géolocalisés*. Paris : FYP, 2009.
- NYE David. *Consuming Power: A Social History of American Energies*. Cambridge: MIT Press, 1997.
- NYÍRI Kristóf. From Texts to Pictures: The New Unity of Science. In: NYÍRI Kristóf (Éd.). *Mobile Learning Essays on Philosophy, Psychology and Education*. Vienna: Passagen Verlag, 2003.
- OGEZ Émilie (Ed.). *Cultivez votre identité numérique*. Lille et Paris : School of Management, 2009. [ en ligne ]. Disponible sur [http://issuu.com/geemik/docs/cultivez\\_votre\\_identite\\_numerique](http://issuu.com/geemik/docs/cultivez_votre_identite_numerique) (consulté le 13 May 2012)
- ORLIKOWSKI Wanda. The Duality of Technology : Rethinking the concept of Technology and Organizations. *Organization Science*, 1992, vol.3.
- PALEN, L., SALZMAN, M., YOUNGS, E. (Éds) *Going Wireless: Behavior & Practice of New Mobile Phone Users*. Colorado: Boulder CO, 2001. [ en ligne ]. Disponible sur <http://www.cs.colorado.edu/%7Epalen/Papers/cscwPalen.pdf> (consulté le 15 Avril 2012)
- PAQUIENSÉGUY Françoise. Comment réfléchir à la formation des usages liés aux technologies de l'information et de la communication numériques. *Les Enjeux de l'information et de la communication*, 1/2007, vol. 2007, pp. 63-75. [ en ligne ]. Disponible sur [www.cairn.info/revue-les-enjeux-de-l-information-et-de-la-communication-2007-1-page-63.htm](http://www.cairn.info/revue-les-enjeux-de-l-information-et-de-la-communication-2007-1-page-63.htm) (consulté le 12 Mars 2014)
- PAQUIÉNSEGUY Françoise. Entre gamme d'usages, dispositifs et personnalisation : qu'est devenu l'usage prescrit ? Colloque International « Mutations des Industries de la Culture, de l'Information et de la Communication ». MSH Paris Nord, Septembre 2006, pp. 4-8. [ en ligne ]. Disponible sur [http://www.observatoire-omic.org/colloque-icic/omic\\_icic\\_atelier33.php#5](http://www.observatoire-omic.org/colloque-icic/omic_icic_atelier33.php#5) (consulté le 24 Janvier 2012)
- PASQUIER D., JOUËT J. (Eds.) *Les jeunes et l'écran*. Réseaux, 1999, n° 92/93.
- PASQUIER Dominique. *Cultures lycéennes : la tyrannie de la majorité*. Paris : Autrement, 2005.

- PÉDAUQUE Roger T. *Le Document à la lumière du numérique*. Caen : C&F éditions, 2006.
- PEREA François. *L'identité numérique : de la cité à l'écran. Quelques aspects de la représentation de soi dans l'espace numérique*. *Les Enjeux de l'information et de la communication* 1/2010, vol. 2010.
- PHARABOD Anne-Sylvie. *Territoires et seuils de l'intimité : un regard ethnographique sur les objets multimédias et leurs usages dans quelques foyers franciliens*. *Réseaux*, 2004, n°123.
- PLANT Sadie. *On the Mobile : The Effect of Mobile Telephones on Social and Individual Life*. Wayback Machine, Motorola , 25 June 2008. [ en ligne ]. Disponible sur <http://www.motorola.com/mo/documents/0,1028,333,00.pdf> (consulté le 20 Février 2012)
- PONTHIEUX Sophie. *Le concept de capital social, analyse critique*. Insee – Division. *Conditions de vie des ménages*. Contribution au 10ème Colloque de l'ACN, 21-23 janvier 2004, Paris.
- POSTMAN Neil. *Technopoly. The surrender of culture to technology*. New York: A. Knopf Inc., 1992.
- PRENSKY Marc. *Digital Natives, Digital Immigrants. On the Horizon*. MCB University Press, 2001, vol.9, n°5. [en ligne]. Disponible sur: <http://www.marcprensky.com/writing/Prensky%20-%20Digital%20Natives,%20Digital%20Immigrants%20-%20Part1.pdf> (consulté le 08 Decembre 2013)
- PRENSKY Mark. *L'école de demain doit ressembler au monde d'après demain*, RSNL, 27/03/2012. [ en ligne ]. Disponible sur <http://www.rslnmag.fr/post/2012/03/27/Marc-Prensky-Lecole-de-demain-doit-ressembler-au-monde-dapres-demain.aspx> (consulté le 29 Juillet 2013)
- PRIVAT Gilles. *Des objets communicants à la communication ambiante*. In: *Les Cahiers du Numérique*. Hermes-Lavoisier, 2002, n°4.
- PURO Jukka-Pekka. *Finland: a mobile culture*. In: KATZ, J., AAKHUS, M. (Eds.) *Perpetual Contact. Mobile Communication, Private Talk, Public Performance*. Cambridge: Cambridge University Press, 2002.
- PUTNAM Robert. *Bowling Alone: America's Declining Social Capital*. *Journal of Democracy*, January 1995, vol. 6, n° 1.
- PUTNAM Robert. *Bowling Alone: The collapse and revival of American community*. New York: Simon Schuster, 2000.
- PUTNAM Robert. *Making Democracy Work*. Princeton: Princeton University Press, 1993.
- QUAN-HAASE, A., WELLMAN, B. *Networks of distance and media: A case study of a high-tech firm*. *Analyse und Kritik*, 2004, n° 28.
- QUÉRÉ, L., SMOREDA, Z., (Éds.) *Le sexe du téléphone*. *Réseaux*. Paris: Editions Hermes Science, 2000, n°103.
- REDHEAD Steve. *Subcultures to Club cultures: An Introduction to Popular Cultural Studies*. Maiden, MA: Blackwell, 1997.
- RHEINGOLD Howard . *Smart mobs: The next social revolution*. Cambridge, Mass.: Perseus, 2002.
- RHEINGOLD Howard. *The Virtual Community: Homesteading on the Electronic Frontier*. Reading: Addison-Wesley, 1993.
- RICOEUR Paul. *Soi-même comme un autre*. Paris : Seuil, 1990.
- RIVIÈRE Carole-Anne. *Hommes et femmes au téléphone. Un chassé-croisé entre les sexes*. *Réseaux*, 2000, n°103.

- RIVIÈRE Carole-Anne. Le téléphone : un facteur d'intégration sociale. *Economie et statistiques*, 2001, n° 345.
- ROBERTSON Roland. Globalisation or Glocalization?. *The Journal of International Communication*, 1994, vol. 1, n° 1.
- ROOS Jeja-Pekka. Sociology of Cellular Telephone: The Nordic Model. *Telecommunications Policy*, 1993, vol. 17, n° 6.
- ROSSÉ-BRILLAUD Elizabeth. La figure de l'avatar dans la construction identitaire contemporaine. *Adolescence* 3/2009, n° 69, pp. 611-620. [ en ligne ]. Disponible sur [www.cairn.info/revue-adolescence-2009-3-page-611.htm](http://www.cairn.info/revue-adolescence-2009-3-page-611.htm) (consulté le 12 Janvier 2012)
- ROUVROY Antoinette. Réinventer l'art d'oublier et de se faire oublier dans la société de l'information ?, In LACOUR Stéphanie (Ed.) *La Sécurité de l'individu numérisé. Réflexions prospectives et internationales*. Paris : L'Harmattan, 2009.
- SÁNDOR Klára. Back to Natural. In: NYÍRI Kristóf (Ed.) *Mobile Studies. Paradigmes and Perspective*. Vienna: Passagen Verlag, 2007.
- SAYAD Abdelmayek. *La double absence. Des illusions de l'émigré aux souffrances de l'immigré*, Paris, Seuil, 1999.
- SCHEGLOFF Emanuel. Sequencing in Conversational Openings. *American Anthropologist*, 1968, vol. 70, n°6.
- SCHOUTEN, J.W., McALEXANDER, J.H. Subcultures of Consumption : An Ethnography of the New Bikers. *Journal of Consumer Research*, June 1995, vol. 22.
- SCHUTZ Alfred. *Collected Papers*. La Haye: Martinus Nijhoff, 1971.
- SEARLE John Rogers. *The Construction of Social Reality*. New York : Free Press, 1995.
- SERFATY-GARZON Perla. *Psychologie de la maison. Une archéologie de l'intimité*. Montréal: Editions du Méridien, 1999.
- SHUKAN Tatyana. Le flash-mob : forme d'action privilégiée des jeunes contestataires en Biélorussie. *Raisons politiques*, 1/2008, n° 29, pp. 9-21. [ en ligne ]. Disponible sur : [www.cairn.info/revue-raisons-politiques-2008-1-page-9.htm](http://www.cairn.info/revue-raisons-politiques-2008-1-page-9.htm) (consulté le 13 Janvier 2013)
- SILVERSTONE R., HIRSCH E. (Eds). *Consuming Technologies. Media and Information in Domestic Spaces*. Londres: Routledge, 1994.
- SILVERSTONE, R., HIRCSH, E., MORLEY, D. Information and Communication Technologies and the Moral Economy of the Household. In: SILVERSTONE, R., HIRCSH, E. (Éds.) *Consuming Technologies. Media and Information in Domestic Spaces*. London: Routledge, 1992.
- SMOREDA Zbigniew (Éd.) *Cycle de vie et sociabilités. Réseaux*, 2002, n°115.
- SMOREDA, Z., LICCOPE, C. Effets du cycle de vie et des réseaux de sociabilité sur la téléphonie. Issy-les-Moulineaux : Rapport/CENT/5518, 1998.
- SOLA POOL (de) Ithiel. *Social Impact of the Telephone*. MIT Bicentennial studies, 1. UK: MIT Press, 1977.
- SOROKIN Pitirim. *Social Mobility*. New York: Harper, 1927.

- STEWART James. *Mobiles phones: Cigarettes for the 21st Century*. Museo di Arte Moderna e Contemporanea di Trento e Rovereto, Milan, 2003. [ en ligne ]. Disponible sur <http://homepages.ed.ac.uk/jkstew/work/phonesandfags.html> (consulté le 11 Mars 2010)
- STOURDZÉ Yves. *Autopsie d'une machine à laver*. Culture technique, 1980, n° 3.
- TAGUIEF Pierre-André. *Le sens du progrès*. Paris: Flammarion, 2004.
- TARROW Sidney. *Power in Movement. Social Movements, Collective Action and Politics*. Cambridge: Cambridge University Press, 1994.
- TAYLOR Charles. *Les Sources du Moi. La formation de l'identité modern*. Paris: Seuil, 1989.
- TAYLOR, A., HARPER, R. *The gift of the gab?: a design oriented sociology of young people's use of "mobilZe!"*. England: Guilford, 2001. [ en ligne ]. Disponible sur <http://www.surrey.ac.uk/dwrc/papers/at-giftofthegab.pdf> (consulté le 13 Décembre 2013)
- TELOTTE J.P. *The Call of Desire and The Film Noir*. *Film/Literature Monthly*, 1989, 17.1, pp. 50-58.
- THERY Irène. *Différence des sexes et différences des générations. L'institution familiale en déshérence*. *Esprit*, Décembre 1996.
- THORNTON Sarah. *Club Cultures: Music, Media and Subcultural Capital*. Cambridge: Polity, 1995.
- TISSERON Serge. *L'Intimité surexposée*. Paris: Ramsay, 2001.
- TISSERON Serge. *L'ado et ses avatars*. *Adolescence*, 3/2009, n° 69, pp. 591-600. [ en ligne ]. Disponible sur [www.cairn.info/revue-adolescence-2009-3-page-591.htm](http://www.cairn.info/revue-adolescence-2009-3-page-591.htm) (consulté le 02 Octobre 2013)
- TISSERON Serge. *Nouvelles familles et nouvelles images*. *Adolescence*, 3/2005, n° 53, pp. 603-612. [ en ligne ]. Disponible sur [www.cairn.info/revue-adolescence-2005-3-page-603.htm](http://www.cairn.info/revue-adolescence-2005-3-page-603.htm) (consulté le 02 Octobre 2013)
- TOM TONG, S., VAN DER HEIDE, B., LAGWELL, L., WALTHER, J. *Too Much of a Good Thing? The Relationship Between Number of Friends and Interpersonal Impressions on Facebook*. *Journal of Computer-Mediated Communication*, 2008, vol. 13.
- TÖNNIES Ferdinand *Communauté et société. Catégories fondamentales de la sociologie pure*. Paris: Les Presses universitaires de France, 1977 (1922).
- TÜFEKCI Zeynep. *Grooming, Gossip, Facebook and Myspace: What Can We Learn About Social Networking Sites from Non-Users*. *Information, Communication and Society*, 2008, vol. 11, n° 4.
- TURKLE Sherry. *Alone Together. Why we expect more from technology and less from each other*. Basic Books, 2011.
- VALENZUELA, S., PARK, N., KEE., K. *Is There Social Capital in a Social Network Site?: Facebook Use and College Students' Life Satisfaction, Trust, and Participation*. *Journal of Computer-Mediated Communication*, 2009, vol 14.
- VAN BAVEL, R., PUNIE, Y., BURGELMAN, J.-C., TUOMI, I., CLEMENTS, B. *ICTs and social capital in the knowledge society*. Technical Report Series. Séville: IPTS, 2004.
- VAN HOUSE, N., DAVIS, M., TAKHTEYEV Y., GOOD N., WILHEM A., FINN M. *From 'What?' to 'Why?': The Social Uses of Personal Photos*. Working Paper, 2004. Disponible sur : [www.sims.berkeley.edu/~vanhouse/vanhouseetal2004b.pdf](http://www.sims.berkeley.edu/~vanhouse/vanhouseetal2004b.pdf) (consulté le 13 Mai 2010)

- VARNELIS Kazys. *Networked Publics* edited by Kazys Varnelis. London: Paperback, 2012.
- VENKATESH Alladi. *Computers and Other Interactive Technologies for the Home*. *Communications of ACM*, 1996, vol. 39, n° 12.
- VERTOVEC S., COHEN R. Introduction. In: VERTOVEC, S., COHEN, R. (Eds.) *Conceiving Cosmopolitanism. Theory, Context and Practice*. New York: Oxford University Press, 2002.
- VITALIS André (Ed.). *Médias et nouvelles technologies : pour une socio-politique des usages*. Rennes : Edition Apogée, 1994.
- WALKER Rob. *Buying In: The Secret Dialogue between What We Buy and Who We Are*. New York: Random House, 2008.
- WEBER Max. *L'Éthique protestante et l'esprit du capitalisme*. Paris: Gallimard, 2004 (1904-1905).
- WELLMAN Barry. *From Little Boxes to Looseley-Bounded Networks: The Privatization and Domestication of Community*. In: ABU-LUGHOD Janet (Éd.) *Sociology of the Twenty-first Century: Continuities and Cutting Edges*. Chicago: University of Chicago Press, 2000.
- WELLMAN Barry. *Little boxes, glocalization, and networked individualism*. In: TANABA, M., VAN DEN BESSELAAR, P., ISHIDA, T. (Éds.) *Digital cities II: Computational and sociological approaches*. Berlin: Springer, 2002.
- WELLMAN Barry. *Physical Place and Cyber Place: The Rise of Networked Individualism*. *International Journal of Urban and Regional Research*, June, 2001, vol. 25, n° 2.
- WHITE William. *Street Corner Society*. Chicago: Chicago University Press, 1943.
- WHITNEY Allison. *Can You Fear Me Now?: Cell Phones and the American Horror Film*. In: KAAVORI, A., ARCENEUX, N. (Éds.) *The Cell Phone Reader: Essays in Social Transformation*. New York: Peter Lang, 2006.
- WILDING Raelene. *Virtual intimacies? Families communicating across transnational contexts*. *Global Networks*. 2006, vol. 6, n°2.
- WILLIAMS Ian. *Digital universe continues to expand*. Vnunet.com, [ en ligne ]. Disponible sur <http://www.vnunet.com/vnunet/news/2211903/digital-universe-continues-explode> (consulté le 18 Septembre 2010)
- WILLIAMS, R., EDGE, D. *The Social Shaping of Technology*. *Research Policy*, 1996, Vol. 25.
- WOLTON Dominique. *Internet et après ? Une théorie critique des nouveaux médias*. Paris: Flammarion, 1999.
- WOOLGAR Steve. *Configuring the user : The case of usability trials*. In: LAW John (Ed.) *A sociology of Monsters*. London: Routledge, 1991
- ZUCKERMAN Ethan. *Draft paper on mobile phones and activism, 2007*. [ en ligne ]. Disponible sur 11/04/2007, <http://www.worldchanging.com/archives/006458.html>, page consultée 10/05/2013 (consulté le 22 Septembre 2013)
- ZYWICA, J., DANOWSKI, J. *The Faces of Facebookers: Investigating Social Enhancement and Social Compensation Hypotheses; Predicting Facebook™ and Offline Popularity from Sociability and Self-Esteem, and Mapping the Meanings of Popularity with Semantic Networks*. *Journal of Computer-Mediated Communication*, 2008, vol. 14

## 7. ANNEXE 1

### Terrain de recherche: Les pratiques d'utilisation des téléphones portables et des nouvelles technologies d'information et de communication (Bulgarie, 2010 - 2012)

Interviewé	Age	Sexe	Lieu	Durée de l'entretien
T.	12	fille	Panagurishtë (l'entretien a été effectué à sa maison)	1h.23
N.	14	garçon	Panagurishtë (l'entretien a été effectué à sa maison)	1h.02
J.	14	fille	Panagurishtë (l'entretien a été effectué à sa maison)	58 min.
D.	18	garçon	Panagurishtë (l'entretien a été effectué à sa maison)	1h.11
P.	14	garçon	Panagurishtë (l'entretien a été effectué à l'école « Nesho Bonchev »)	1h.14
V.	24	garçon	Panagurishtë (l'entretien a été effectué à sa maison)	55 min.
A.	7	garçon	Panagurishtë (l'entretien a été effectué à l'école « Marin Drinov »)	1h.13
S.	14	fille	Panagurishtë (l'entretien a été effectué à l'école « Nesho Bonchev »)	1h.34
G.	8	fille	Panagurishtë (l'entretien a été effectué à l'école « Marin Drinov »)	47 min.
Groupe de discussion	4 jeunes	2 filles et 2 garçons	Panagurishtë (l'entretien a été effectué chez une des filles interviewés)	1h.50
D.	12	garçon	Bélené (l'entretien a été effectué à sa maison)	50 min.

S.	19	fille	Béléné (l'entretien a été effectué à sa maison)	1h.14
A.	12	garçon	Béléné (l'entretien a été effectué à l'école « Vasil Levski »)	54min.
D.	10	garçon	Béléné (l'entretien a été effectué à l'école « Vasil Levski »)	1h.03
B.	23	fille	Béléné (l'entretien a été effectué au centre ville)	1h.23
D.	14	garçon	Béléné (l'entretien a été effectué devant la discothèque au centre ville)	58 min.
S.	20	garçon	Béléné (l'entretien a été effectué au centre ville)	49 min.
P.	8	fille	Béléné (l'entretien a été effectué à l'école « Vasil Levski »)	1h.06
M.	22	garçon	Plovdiv (l'entretien a été effectué à l'Université de Plovdiv)	1h.02
E.	22	fille	Plovdiv (l'entretien a été effectué à l'Université de Plovdiv)	47 min.
P.	17	garçon	Plovdiv (l'entretien a été effectué dans un parc)	55 min.
K.	8	fille	Plovdiv (l'entretien a été effectué à sa maison)	57 min.
S.	13	garçon	Plovdiv (l'entretien a été effectué à sa maison)	1h.23
D.	22	fille	Plovdiv (l'entretien a été effectué à l'Université de Plovdiv)	1h.03
K.	7	fille	Sofia (l'entretien a été effectué à l'école (130) «	39 min.



			Stephan Karadja »)	
L.	8	fille	Sofia (l'entretien a été effectué à l'école (130) « Stephan Karadja »)	35 min.
D.	13	garçon	Sofia (l'entretien a été effectué à l'école (130) « Stephan Karadja »)	47 min.
S.	14	garçon	Sofia (l'entretien a été effectué à l'école (130) « Stephan Karadja »)	47 min.
K.	17	fille	Sofia (l'entretien a été effectué à l'école (130) « Stephan Karadja »)	49 min.
G.	16	garçon	Sofia (l'entretien a été effectué à l'école (130) « Stephan Karadja »)	1h.05
D.	14	fille	Sofia (l'entretien a été effectué à l'école (130) « Stephan Karadja »)	39 min.
P.	16	garçon	Dolni Bogrov (l'entretien a été effectué à l'école (130) « Stephan Karadja »)	45 min.
Groupe de discussion	4 jeunes (16-17 ans)	1 garçon et 3 filles	Sofia (l'entretien a été effectué à l'école (130) « Stephan Karadja »)	1h.39 min.
D.	11	garçon	Sofia (l'entretien a été effectué à l'école (75) « Todor Kableshkov »)	39 min.
K.	10	fille	Sofia (l'entretien a été effectué à l'école (75) « Todor Kableshkov »)	49 min.
T.	10	garçon	Sofia (l'entretien a été effectué à l'école (75) « Todor Kableshkov »)	59 min.
P.	9	fille	Sofia (l'entretien a été effectué à l'école (75) «	1h.04

			Todor Kableshkov »)	
Discussion de groupe	5 jeunes (12-13 ans)	2 filles et 3 garçons	Sofia (l'entretien a été effectué à l'école (75) « Todor Kableshkov »)	1h.29
P.	13	filles	Sofia (l'entretien a été effectué à l'école (4) « Uvekind »)	1h.23
D.	15	garçon	Sofia (l'entretien a été effectué à l'école (4) « Uvekind »)	53 min.
N.	12	garçon	Sofia (l'entretien a été effectué à l'école (4) « Uvekind »)	46 min.
Discussion de groupe	6 (14-15 ans)	4 filles et 2 garçons	Sofia (l'entretien a été effectué à l'école (4) « Uvekind »)	1h.37
M.	20	garçon	Sofia (l'entretien a été effectué à sa maison)	1h.05

**Terrain de recherche: Les pratiques d'utilisation des nouvelles technologies d'information et de communication et des téléphones portables. Les proches des interviewés**

Interviewé	Age	Lieu	Durée de l'entretien
Entretien avec les membres de famille de J., 14 ans, Panagurishtë	Mère – 43 ans Grand-mère – 70 ans Grand-père – 74 ans	Panagurishtë (l'entretien a été effectué à sa maison)	1h.23
Entretien avec les membres de famille de M., 20 ans, Sofia	Mère – 50 ans Père – 52 ans	Sofia (l'entretien a été effectué à sa maison)	1h.02
Entretien avec les membres de famille de D., 14 ans, Béléné	Mère – 39 ans Grand-mère – 63 ans	Béléné (l'entretien a été effectué à sa maison)	1h.53
Entretien avec les membres de famille de D., 22 ans, Plovdiv	Mère – 55 ans Père – 57 ans	Plovdiv (l'entretien a été effectué à sa maison)	1h.34

	Grand-mère – 81 ans		
Entretien avec un des professeurs à l'école privée (4) « Uvekind »	43, fe mme	Sofia (l'entretien a été effectué à l'école (4) « Uvekind »)	40 min.
Entretien avec un des professeurs à l'école (75) « Todor Kableshkov »	35, fe mme	Sofia (l'entretien a été effectué à l'école (75) « Todor Kableshkov »)	33 min.
Entretien avec un des professeurs à l'école (130) « Stephan Karadja »	39, fe mme	Sofia (l'entretien a été effectué à l'école (130) « Stephan Karadja »)	52 min.

**Cas de comparaison. Terrain de recherche: Les pratiques d'utilisation des nouvelles technologies d'information et de communication et des téléphones portables. Effectué à St.Etienne (2011)**

Interviewé	Age	Sexe	Lieu	Durée de l'entretien
D.	20	filles	L'entretien a été effectué à l'Université Jean Monnet	1h.10
C.	18	filles	L'entretien a été effectué à l'Université Jean Monnet	1h.00
M.	18	garçon	L'entretien a été effectué à l'Université Jean Monnet	49 min.
D.	12	garçon	L'entretien a été effectué au centre ville	1h.03
L.	14	garçon	L'entretien a été effectué au centre ville	59 min.
N.	15	filles	L'entretien a été effectué à sa maison	56 min.
C.	23	garçon	L'entretien a été effectué à l'Université Jean Monnet	1h.09
S.	11	filles	L'entretien a été effectué	1h.31

			dans un café	
C.	23	garçon	L'entretien a été effectué à l'Université Jean Monnet	57 min.
D.	8	fille	L'entretien a été effectué dans un jardin	48 min.
A.	9	fille	L'entretien a été effectué dans un jardin	1h.14
C.	9	fille	L'entretien a été effectué dans un jardin	1h.01
P.	8	garçon	L'entretien a été effectué dans un jardin	1h.16
A-M.	23	fille	L'entretien a été effectué à l'Université Jean Monnet	1h.08

### Guide pour les entretiens semi-directifs. Quelques thématiques en guise de point de repère

1. HISTOIRE DE L'OUTIL TECHNIQUE: Quels sont vos premiers souvenirs du téléphone fixe, du téléviseur, de l'ordinateur, du téléphone portable? Depuis quand en possédez-vous un? Qui a pris la décision de les acheter? Qui a payé? Où les outils se situaient-ils à la maison? Qui les utilisaient? Pour quoi faire? Quelles étaient les réactions des autres générations au foyer? Pourriez-vous vous souvenir d'une histoire intéressante avec votre téléphone portable?
2. LE TÉLÉPHONE PORTABLE ACTUEL: Est-ce votre premier téléphone portable? Si non, quelle est la raison pour le remplacement, qu'est-ce qui s'est passé avec l'appareil précédent? Quel est le prix de votre téléphone portable? Qui l'a acheté? Pour quelle occasion? Est-ce cela l'appareil mobile le plus cher que vous avez eu? Combien de téléphones portables possédez-vous actuellement? Si plusieurs – quelle est la raison? Quel est votre opérateur mobile? Comment et pourquoi l'avez-vous choisi?

3. LES FONCTIONS DU TÉLÉPHONE PORTABLE: Quelles sont les fonctions proposées par votre téléphone portable et comment utilisez-vous chacune d'elles? Quelle sont les accessoires différents de votre téléphone portable?
4. LA PLACE DU TÉLÉPHONE PORTABLE: Où se trouve votre téléphone portable quand vous êtes à la maison ou en dehors? Est-il posé toujours à la même place? Pourquoi là-bas? Quels sont les objets qui l'entourent? Est-ce que vous montrez souvent votre téléphone portable? A qui? Pourquoi?
5. ASPECTS ÉCONOMIQUES – Quel est le montant mensuel que vous payez pour votre téléphone portable ? Est-ce que cela vous paraît cher ? Est-ce que vous êtes prêts à renoncer aux services mobiles pour des raisons financières ? Qui paie votre facture mensuelle ?
6. DES SPECIFICITÉS GÉNÉRATIONNELLES – Qu'est-ce que vos professeurs pensent-ils à propos de vos téléphones portables ? Et vos parents? Et vos grands-parents? Quelles sont les interdictions et les punitions reliées à l'utilisation du téléphone portable ? Est-ce l'adoption du téléphone portable un symbole de grandissement?
7. SMS – Quel est le type de SMS que vous recevez le plus souvent – informationnel, d'amour, organisationnel, etc.? Avec qui vous écrivez-vous de SMS le plus souvent ? Avec qui considérez-vous comme inapproprié de communiquer par SMS ? Vous utilisez l'alphabet latin ou cyrillique? Auriez-vous des préjugés par rapport à la façon dont votre interlocuteur vous écrit?
8. SEXE – Est-ce qu'il y a d'après vous de différences entre l'utilisation des téléphones portables par les femmes et par les hommes ? Lesquelles ?
9. GSM-ÉTIQUETTE – Faut-il obligatoirement décrocher aux appels des numéros inconnus? Vous sentez-vous obligés de répondre à des SMS? Quels sont les lieux et les horaires que vous considérez comme inappropriés pour une communication par téléphone portable ? Quelles sont les sanctions éventuelles ? Comment vous sentez-vous quand vous recevez un appel lors d'un rendez-vous en face-à-face ? Comment vous sentez-vous quand votre interlocuteur en face-à-face coupe la conversation pour répondre à un appel ?

10. DES SPÉCIFICITÉS DE L'UTILISATION DES TECHNOLOGIES D'INFORMATION ET DE COMMUNICATION DIFFÉRENTES – Quel est l'outil que vous utilisez le plus souvent quand vous voulez communiquer avec: 1. les proches de famille; 2. les amis; 3. les camarades de l'école; 4. des institutions? Pourquoi? Est-ce que vous utilisez Internet, e-mail, chat, Skype, Facebook, etc.? Quelles différenciations faites-vous par rapport aux plateformes différentes?
11. LA CONNEXION PERMANENTE – Comment vous sentez-vous si votre téléphone portable est hors connexion ou en panne? Qu'est-ce que vous faites au cas où la personne que vous essayez de joindre n'est pas disponible? Est-ce que vous attendez retour d'appel de sa part? Est-ce que vous aimez le sentiment de contact perpétuel? Pourquoi? Est-ce que vous utilisez souvent votre téléphone portable? Combien de temps l'utilisez-vous par jour? Est-ce que vous avez eu des moments où rester sans votre téléphone portable? Pourquoi? Comment imaginez-vous un jour sans les nouvelles technologies d'information et de communication?
12. LES RÉSEAUX DE CONNEXION – Combien de contacts avez-vous enregistrés dans votre téléphone portable? Quel en est le pourcentage respectif des groupes différents (famille, amis, collègues)? Quels sont les contacts avec lesquels vous parlez gratuitement ou aux tarifs préférentiels? Quel est le principe pour ce choix? Les interlocuteurs doivent-ils avoir certains mérites pour en être inclus? Quels sont les trois contacts que vous appelez le plus souvent ? Est-ce que pour vous le nombre de personnes par jour qui vous appellent ou vous envoient de SMS est en relation avec votre popularité et satisfaction ?